

WALDEN
P.N.



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



246
Alexander Carbellieri





MANUEL

DE

PALÉOGRAPHIE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

MANUEL
DE
PALÉOGRAPHIE

LATINE ET FRANÇAISE

DU VI^e AU XVII^e SIÈCLE

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS

AVEC

23 FAC-SIMILÉS EN PHOTOTYPIE

PAR

MAURICE PROU

Archiviste, paléographe
Ancien membre de l'École française de Rome
Sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale

2^e ÉDITION

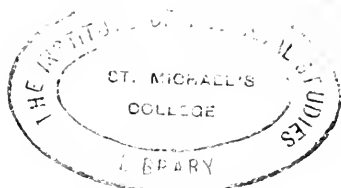
PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1892



5216

A MON MAITRE

M. LÉON GAUTIER

Membre de l'Institut
Professeur de paléographie à l'École des Chartes

HOMMAGE

DE

RESPECTUEUSE RECONNAISSANCE



PRÉLIMINAIRES

§ 1. — *Définition de la paléographie.*

La paléographie est la science des anciennes écritures. Elle a pour but le déchiffrement des écritures de l'antiquité et du moyen âge. Son domaine s'étend à toutes sortes de documents écrits : inscriptions, monnaies, sceaux et manuscrits. Nous ne traiterons ici que de la paléographie du moyen âge. De plus, nous laisserons de côté les inscriptions, les légendes des monnaies et celles des sceaux : leur étude regarde plus spécialement l'épigraphie, la numismatique et la sigillographie.

On s'en tiendra donc ici à l'étude et au déchiffrement des manuscrits latins et français compris entre le v^e et le xvii^e siècle.

Z
114
.P96
1892

Parmi les manuscrits, il convient de distinguer les *livres* ou *manuscrits* proprement dits, et les *actes publics et privés* ou *chartes*. Ainsi, toutes les fois qu'il sera question de manuscrits, il faudra entendre par là les transcriptions d'œuvres littéraires, historiques ou scientifiques, comme aussi les livres liturgiques. Sous la désignation de chartes, on comprendra tous les actes émanés de personnages ayant qualité pour dresser des actes publics, comme les notaires, les officiaux, les seigneurs, les évêques, etc. Les *diplômes* sont plus spécialement les actes rédigés dans les chancelleries des souverains, les privilèges et les édits royaux et impériaux. Quant aux registres des chancelleries, considérés au point de vue paléographique, ils peuvent être rangés, suivant le plus ou moins de soin apporté à leur transcription, tantôt dans la classe des manuscrits, tantôt dans celle des chartes.

Il importe de ne pas confondre la paléographie et la diplomatique. Ces deux sciences, très voisines, se prêtent un mutuel secours ; cependant leurs champs d'action sont distincts. La première a pour objet l'étude des caractères extérieurs des actes ; la seconde, l'étude de leurs caractères internes et constitutifs. Un savant qui connaît les

règles de la diplomatique peut déterminer, d'après le style, d'après l'emploi de telle ou telle formule, l'époque à laquelle un acte a été rédigé; la connaissance de la paléographie lui permettra de déterminer dans quel siècle ce même acte a été transcrit. En un mot, comme l'a si bien dit le savant professeur de l'École des Chartes, M. Léon Gautier, le paléographe étudie le corps des chartes, le diplomate en étudie l'âme.

§ 2. — *Les diverses périodes de l'histoire de l'écriture en France.*

Tous les paléographes ont cherché à répartir en un certain nombre de périodes l'histoire de l'écriture. L'écriture, comme tous les autres arts, s'est modifiée peu à peu, plus ou moins vite suivant les régions. Une seule fois en France il y a eu une révolution dans l'écriture, c'est au temps de Charlemagne. C'a été là une réforme voulue. Mais ensuite l'écriture s'est transformée inconsciemment sous les influences les plus diverses. De sorte que toutes les divisions qu'on a proposées sont plus ou moins factices et arbitraires.

Si l'on considère trois manuscrits de même nature, mais chronologiquement très éloignés les

uns des autres, par exemple, un manuscrit du ix^e siècle, un autre du xii^e siècle, un troisième du xv^e siècle, on sera frappé des différences que présenteront les trois écritures; rien ne sera plus facile que de les caractériser. La première écriture pourra être qualifiée caroline, la seconde romane, la troisième gothique. Cependant ces trois écritures marquent simplement trois étapes dans le développement d'une même écriture. Les deux dernières, celles qu'on pourrait appeler la romane et la gothique, ne sont que des modifications de la minuscule caroline. Comment ce genre d'écriture se transforma peu à peu depuis le ix^e siècle jusqu'au commencement du xvii^e siècle, c'est ce que nous essayerons de montrer à nos lecteurs par une série de planches qui leur apprendront, mieux qu'aucune définition, à reconnaître l'âge d'un document.

En Italie, il y a eu au xv^e siècle une réforme dans l'écriture, analogue à celle qui s'était produite en France sous Charlemagne. Les humanistes abandonnèrent le genre d'écriture dit gothique pour remettre en usage la minuscule caroline, avec des majuscules de forme capitale. Cette écriture fut adoptée par les imprimeurs italiens. Elle ne pénétra en France qu'assez tard. Son influence se fit à

peine sentir dans quelques manuscrits exécutés au xv^e siècle. Car, après l'invention de l'imprimerie, on ne fit plus guère comme manuscrits que des livres de prières, où l'usage de la gothique fut souvent conservé. Dans les actes publics et dans la correspondance journalière, on continua d'employer une cursive dérivée des écritures antérieures, mais de plus en plus dégénérée et illisible. Enfin, au xvii^e siècle, sous l'influence des livres imprimés, l'écriture revint à des formes plus pures ; un certain nombre de signes s'introduisirent qui rappelaient les caractères typographiques. L'écriture moderne était née.

Il n'y a donc en France, au moyen âge, que deux périodes dans l'histoire de l'écriture : l'une qui s'étend depuis l'époque romaine jusqu'au règne de Charlemagne, l'autre qui commence sous le règne de Charlemagne pour finir au xvii^e siècle.

Nous diviserons l'histoire de la paléographie française en trois chapitres :

1^o La période anté-carolingienne, du v^e siècle à la fin du viii^e siècle.

2^o La réforme carolingienne (ix^e et x^e siècles).

3^o La période post-carolingienne, du xi^e au xvii^e siècle.

§ 3. — *Bibliographie.*

Nous n'avons pas la prétention de dresser ici la liste de tous les ouvrages relatifs à la paléographie du moyen âge¹.

Il nous suffira d'indiquer les plus importants. Nous atteindrons ainsi un double but. En même temps que nous ferons connaître aux étudiants les traités, mémoires et atlas auxquels ils devront recourir s'ils veulent poursuivre leurs études paléographiques, ce sera pour nous un moyen d'acquitter en partie notre dette envers les auteurs auxquels nous avons fait le plus grand nombre d'emprunts pour la composition de ce manuel.

1. Voyez *Bibliotheca diplomatica* dans Baringius, *Clavis diplomatica*, Hanoveræ, 1754, in-4° ; Namur, *Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique générale*, Liège, 1838, 2 vol. in-8° ; Hesses, *The palæographical publications of the last twenty-five years* dans *The Academy*, numéros des 20 sept., 4 et 11 octobre 1884 ; Pirenne, *Sur l'état actuel des études de paléographie et de diplomatique*, dans *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. XXIX, 2^e livraison de 1886 ; *Catalogo delle opere di paleografia e diplomatica possedute dalla biblioteca Vittorio Emanuele di Roma*, estratto dal *Bolletino delle opere moderne straniere*, vol. II, n. 1, Rome, 1887, in-8° ; A. de Bourmont, *Paléographie et diplomatique*, dans *Congrès bibliographique international*, Paris, 1888, in-8° ; E.-D. Grand, *Leçon d'ouverture du cours de paléographie à la Faculté des lettres de Montpellier*, Montpellier, 1890, in-8°. (Extrait de la *Revue des Langues romanes*, 1889, p. 581.)

Ajoutons encore que la liste alphabétique qui suit permettra d'abrégé les renvois dans le corps de l'ouvrage. Les monographies ou les ouvrages d'un caractère spécial seront indiqués au chapitre où sera traitée la matière à laquelle ils se rapportent.

Album paléographique ou recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales reproduits en héliogravure... par la Société de l'Ecole des Chartes. Paris, 1887, in-fol. (Introduction où M. Delisle a donné la liste des plus importantes reproductions de manuscrits en photogravure publiées en France, Allemagne, Angleterre, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Russie et Suède).

Archivio paleografico italiano, vol. I, *Miscellaneo*, fasc. I à IV. Rome, 1882-1888, in-fol. — Vol. II. *Monumenti paleografici di Roma*, fasc. I. Rome, 1884, in-fol. (sous la direction de Monaci; héliotypie).

Arndt (W.) *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie*. Berlin, 1874, in-fol. — 2^e édit. Berlin, 1887-1888, in-fol., 1^{er} et 2^e fascicules.

Baringius (Dan.-Eberh.). *Clavis diplomatica, specimina veterum scripturarum tradens...* Hanoveræ, 1754, in-4^o.

Bastard (A. de). *Peintures et ornements des manuscrits classés dans un ordre chronologique, pour servir à l'histoire des arts du dessin, depuis le iv^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du xvi^e siècle*, in fol. ¹

1. Voyez, pour les différents états de cette publication et le classement des planches, Delisle, *L'œuvre paléographique de M. le comte de Bastard*, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. XLIII (1882), p. 498, et *Les collections de Bastard d'Estant à la Bibliothèque nationale* (1885, in-8^o), p. 225.

Battheney. *L'archiviste françois, ou méthode sûre pour apprendre à arranger les archives et déchiffrer les anciennes écritures*. 2^e édit., Paris, 1775, in-4^o.

Blass (F.). Article *Palaeographie* dans *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft*. Noerdlingen, 1886, in-8^o.

Bond (E. A.) et Thompson (E. M.). *The Palaeographical Society. Facsimiles of manuscripts and inscriptions*. London, 1873-1883, in-fol. (photogravure; voyez *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, année 1884, p. 533). — Second series, 1884 et ss. (livraisons annuelles de 20 planches).

Bourmont (A. de). *Lecture et transcription des vieilles écritures. Manuel de paléographie des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*. Caen, 1881, in-fol.

Bresslau. *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, ch. XVIII-(Die Urkundenschrift), t. I, p. 904. Leipzig, 1889, in-8^o.

Carini (I). *Sommario di paleografia...* appunti per la nuova scuola Vaticana. Rome, 1888, in-8^o.

Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum. Part. II, *Latin*. London, 1884, in-fol. (avec 61 planches autotypiques).

Champollion (A.). *Paléographie des classiques latins*. Paris, 1837, in-4^o. (Texte et 12 planches lithographiées.)

Chassant (A.). *Dictionnaire des abréviations latines et françaises... du Moyen-Age* (5^e édit.). Paris, 1884, in-12.

Chassant (A.). *Paléographie des chartes et des manuscrits du XI^e au XVII^e siècle* (8^e édit.). Paris, 1885, in-12.

Chatelain (E.). *Paléographie des classiques latins*. Paris, 1884-1888, in-fol., livraisons 1 à 6. (Héliogravure Dujardin. En cours de publication. L'éditeur suit l'ordre chronologique des auteurs latins : 1. Plaute, Térence, Varron, Catulle. —

2-3. Cicéron. — 4. César, Salluste, Lucrèce. — 5. Virgile. — 6. Horace.)

Clédât (L.). *Collection de reproductions de manuscrits. Classiques latins. I. Catulle*. Paris, 1890, gr. in-8°.

Collection lyonnaise de fac-similés en photogravure, publiée par la Faculté des lettres de Lyon (Lyon, 1890, suiv. ; sous la direction de M. L. Clédât).

Collezione fiorentina di fac-simili paleografici greci e latini, publ. par G. Vitelli et C. Paoli. Florence, 1884-1888, part. I-IV, in-fol.

Delisle (L.). *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*. Paris, 1868-1881, 3 vol. in-4°, avec un atlas in-4° de 50 planches lithographiées et 1 planche en chromolithographie.

Delisle (L.). *Mélanges de paléographie et de bibliographie*. Paris, 1880, in-8° ; avec un atlas de 8 héliogravures.

Delisle (L.). *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au ix^e siècle*. Paris, Impr. nat., 1885, in-4° (extrait du t. XXXII, 1^{re} part., des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*).

Ellis (Robinson). *XII facsimiles from latin manuscripts in the Bodleian library*. Oxford, 1885, in-4°. (Zincogravure. Manuscrits de classiques latins.)

Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina, publ. par E. Monaci. Rome, 1881-1883. 2 fascicules in-fol. (photogravure).

Fumagalli (G.). Voyez Thompson.

Hulákovský (J.-M.). *Abbreviaturæ vocabulorum usitatae in scripturis præcipue latinis medii ævi*. Pragæ, 1852, in-4° (lithogr.).

Kaulek (J.) et Plantet (E.). *Recueil de fac-simile pouvant servir à l'étude de la paléographie moderne (xvii^e et xviii^e siècles)*. Paris, 1889, in-fol. (24 planches en photogravure).

Les plus anciens monuments de la langue française (ix^e-x^e siècle) publiés avec un commentaire philologique par G. Paris. Album publ. par la Société des anciens textes français. Paris, 1875. in-fol. (Héliogravure Dujardin.)

Mabillon (Dom Jean). *De re diplomatica libri VI*. Paris, 1681 et 1709 (avec supplément, 1704), in-fol. — 2^e édition; Naples, 1789, 2 vol. in-fol.

Müller (W.). *Göttinger Schrifttafeln* (s. l. n. d.), 24 planches lithogr.

Musée des Archives départementales. Recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des Archives des préfectures, mairies et hospices. Paris, Impr. nat., 1878, in-4^o, avec atlas in-fol. (Héliogr.)

Musée des Archives nationales. Documents originaux de l'histoire de France, exposés dans l'hôtel Soubise. Ouvrage enrichi de 1.200 fac-simile des autographes les plus importants depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la Révolution française. Paris, 1872, in-4^o.

Nouveau traité de diplomatique... par deux religieux bénédictins (Dom Tassin et Dom Toustain). Paris, 1750-1765, 6 vol. in-4^o.

Paoli (C.). *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica*. I. *Paleografia latina* (2^e édit.). Florence, 1888, in-8^o.

Pertz (W.-II.). *Schrifttafeln zum Gebrauch bei diplomatischen Vorlesungen*. Handschriften. I-IV Hefte : Die Tafeln der *Monumenta Germaniæ* (Scriptorum, t. I-VI; Legum, t. I-II). Hannover, 1884, suiv., in-fol. (Lithogr.)

Quantin. *Dictionnaire raisonné de diplomatique chrétienne*, contenant les notions nécessaires pour l'intelligence des anciens monuments manuscrits, avec un grand nombre de

fac-simile. Paris, 1866, in-4°. (1^{re} encyclopédie théologique de l'abbé Migne.)

Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes. Paris, A. Picard, 1880-1887, 4 fascicules in-fol.

Renaud (Hyacinthe). *Paléographie française*, ou méthode de lecture des mss. français du ^{xiii}^e au ^{xvii}^e siècle. Rochefort, 1860, in-4° (lithogr.).

Schum (W.). *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium, sæculi IX-XV*. Mit 55 Abbildungen auf 24 Blättern. Berlin, 1882, grand in-4° (autotyp.).

Sickel (Th. von). *Monumenta graphica medii ævi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta*. Vienne, 1858-1882, 1 vol. in-4° (texte) et 3 vol. in-fol. (atlas de photographies et héliogravures).

Silvestre (J.-B.). *Paléographie universelle*. Collection de fac-similés d'écriture de tous les peuples et de tous les temps, avec notices par Champollion-Figeac. Paris, 1839-1841, 4 vol. in-fol.

Silvestre (J.-B.). *Universal Palæography, or fac-similes of writings of all nations and periods...*, by J.-B. Silvestre, accompanied by an historical and descriptive text... with corrections and notes by sir Fr. Madden. London, 1849, 2 vol. in-8° et atlas in-folio (*Palæographical Album*).

Thommen (R.). *Schriftproben aus Handschriften des XIV-XVI Jahrhunderts*. Bâle, 1888, in-4° (lithographie).

Thompson (E. M.). Article *Palæography* dans *The Encyclopædia Britannica*, vol. XVIII (1885), p. 143-165. — *Palæografia di E. M. Thompson*, traduzione dell'inglese con aggiunte e note di Giuseppe Fumagalli. Milan, 1890, in-32 (collection des *Manuali Hoepli*).

Wailly (N. de). *Éléments de paléographie*. Paris, 1838, 2 vol. in-4°.

Walther (Jo.-Lud.). *Lexicon diplomaticum, abbreviationes syllabarum et vocum in diplomatibus et codicibus a sæculo VIII ad XVI usque occurrentes exponens*. Gottingæ, 1747, in-fol.

Wattenbach (W.). *Anleitung zur lateinischen Palæographie*. (4^e édit.). Leipzig, 1886, in-4°.

Wö[hl]lin] Article *Palæographie* dans Baumeister, *Denkmäler des Klassischen Altertums* (1888), p. 1126.

§ 4. — Origine de l'alphabet latin.

L'alphabet latin¹ est dérivé directement de l'alphabet grec usité dans les colonies chalcidiennes du Midi de l'Italie et de la Sicile : Cumès, Naples, Reggio, Naxos, Messine et Himera.

A l'origine, il se composait de vingt et une lettres, y compris le Z, ajouté par les Latins à l'alphabet grec.

L'alphabet latin subit dans l'antiquité quelques modifications. Rappelons les plus importantes. Des deux sifflantes S et Z, la seconde fut aban-

1. Voyez F. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde*. Paris, 1874-1875, t. I et t. II, part. I (ouvrage inachevé); F. Lenormant, v° *Alphabetum* dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, Paris, 1873, in-4°; Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums*, v° *Alphabet*, Munich, 1885, in-8°.

donnée dès avant la rédaction de la loi des Douze Tables. On la remplaça par SS. Mais au temps de Cicéron, le Z fut remis en usage. A la même époque, les Romains empruntèrent aux Grecs l'Y.

L'alphabet latin primitif avait deux gutturales, C et K. La première de ces deux lettres représentait le son que nous notons par G; la seconde servait à figurer la gutturale dure K. Les gutturales de la langue latine étant devenues dures, la différence entre le C et le K disparut. Un seul signe, C, servit dès lors à représenter la gutturale. Au temps où fut rédigée la loi des Douze Tables, K était déjà tombé d'usage. Il persista comme lettre initiale dans quelques noms propres et devant A. Plus tard, on sentit de nouveau le besoin de distinguer les deux gutturales. Le C continua d'être employé pour figurer le son guttural dur; une modification apportée au C dans le cours de la seconde moitié du v^e siècle de Rome, donna naissance au G, qui devint la notation de la gutturale douce.

L'alphabet latin ne subit plus aucun changement. L'empereur Claude tenta en vain d'introduire l'usage du digamma pour distinguer le V consonne du V voyelle.

Au vi^e siècle après Jésus-Christ, l'alphabet latin comprenait donc vingt-trois lettres : A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z. Tel est l'alphabet dont l'usage s'est constamment maintenu dans notre pays depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

CHAPITRE PREMIER

PÉRIODE ANTÉ-CAROLINGIENNE

Du v^e au viii^e siècle, on a employé cinq espèces d'écritures :

- 1° La capitale ;
- 2° L'onciale ;
- 3° La demi-onciale ;
- 4° La cursive ;
- 5° La minuscule.

§ 1. — *Ecriture capitale.*

L'écriture capitale est celle dont les Romains ont fait le plus anciennement usage. Elle a été la source de toutes les autres espèces d'écritures latines. Nos imprimeurs s'en servent encore aujourd'hui pour les titres des livres. La forme de ces caractères n'a pas essentiellement changé

depuis l'antiquité. Elle a été surtout employée dans les inscriptions romaines. Mais on en a fait aussi usage dans les livres, particulièrement dans les livres de luxe.

On distingue deux espèces de lettres capitales : les capitales carrées et les capitales rustiques. Les premières, quelquefois appelées épigraphiques, rappellent les lettres des inscriptions du premier siècle ; les formes sont harmonieuses ; les traits larges, tracés avec soin et de façon que les traits horizontaux forment à leur rencontre avec les traits verticaux un angle droit. Les capitales rustiques, tracées plus rapidement, présentent des formes grêles ; les traits horizontaux, très courts, souvent à peine marqués, sont placés obliquement par rapport aux hastes. La plupart des manuscrits en capitales, parvenus jusqu'à nous, sont écrits en rustique.

Nous n'insisterons pas sur les manuscrits en capitale ; ils sont rares et pour la plupart déjà publiés. La non séparation des mots est d'ailleurs la seule difficulté que présente leur déchiffrement. La date de ces sortes de manuscrits est presque toujours incertaine.

La liste des manuscrits en écriture capitale a été donnée par W. de Gray Birch dans *The history.... of the Utrecht Psalter*¹. Des feuillets des plus remarquables d'entre eux ont été reproduits par Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum*, Heidelberg, 1876 et 1879, in-fol.

Nous citerons le Virgile du Vatican (Vat. lat. 3256, *Dionysianus*) dont quelques feuillets sont à la bibliothèque

1. Le chapitre premier du livre de M. Gray Birch est un résumé de la paléographie latine jusqu'au x^e siècle.

Manuscrit de Virgile dit *Vaticanus*

TALIBUS INSIDII SPERIUMQ' ARTES IN OMNIS
 CREDITARE SCAPTIQ' DOLIS LACRIMISQ' COACTIS.
 QUOS NEQUE ITIDIS NEC CLARIS FUSACHILLIS
 NON ANNIDOMYEREDICEMNON MILLNECARINAE.

TRANSCRIPTION

Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
 Credita res captique dolis lacrimisque coactis,
 Quos neque Tydides nec Lariseus Achillis
 Non anni domuere decem, non millae carinae.

de Berlin. Peut-être remonte-t-il au III^e siècle. (Fac-similé dans les *Abhandlungen* de l'Acad. des sciences de Berlin, Phil. hist. Classe, 1863; *Exempla*, tab. XIII; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 61.) On conserve à la bibliothèque du Vatican trois autres manuscrits de Virgile en capitale : celui qu'on désigne plus spécialement sous le nom de *Vaticanus* (Vat. lat. 3225), qu'on attribue au IV^e siècle (*Palaeographical Society*, *fac similes*, anc. pl. 116 et 117 = t. II, pl. 6 et 7; *Mélanges* de l'Ecole fr. de Rome, IV^e année, 1884, pl. V à X; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 63); un autre, plus récent, le *Palatinus* (Palat. 1631; fac-similé dans *Palaeographical Society*, anc. pl. 115 = t. II, pl. 5; Chatelain, *Ibidem*, pl. 64), et enfin un troisième, le *Romanus*, provenant de l'abbaye de Saint-Denis (Vat. lat. 3867), qui ne paraît avoir été écrit qu'au VI^e siècle (*Palaeographical Society*, anc. pl. 113 et 114 = t. II, pl. 3 et 4; *Mélanges* de l'Ecole fr. de Rome, IV^e année, 1884, pl. XI et XII; Chatelain, *Ibid.*, pl. 65). Le *Vaticanus* et le *Romanus* sont ornés de peintures.

Au premier de ces deux manuscrits sont empruntés les quatre vers de l'*Enéide* reproduits à la page 17.

Un très célèbre manuscrit de Virgile en écriture capitale est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence, c'est le *Mediceo-Laurentianus*. Une note, en onciale, nous apprend que ce livre, qui appartenait à « frater Macharius », a été lu, ponctué et corrigé par Turcius Rufius Apronianus Asterius, consul ordinaire. Si, comme il est probable, cette note est contemporaine de ce personnage, le manuscrit est au moins antérieur à l'année 494, date de son consulat. (*Palaeographical Society*, anc.

pl. 86 = t. II, pl. 10 ; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 66.)

Au iv^e ou v^e siècle appartient le manuscrit de Térence, de petit format, appelé *Terentius Bembinus*, conservé au Vatican sous la cote Vat. lat. 3226. Des fac-similés en ont été donnés dans *Exempla*, tab. VIII et VIII; *Palæographical Society*, anc. pl. 135 = t. II, pl. 9 ; Chatelain, *Paléographie des classiques*, pl. 6.

Le manuscrit de Prudence, que possède la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 8084), exposé dans la galerie Mazarine, armoire XIII, n^o 103, est très probablement antérieur à 527, si l'on tient pour originale la souscription du consul Vettius Agorius Basilius Mavortius, qu'il renferme. Quelques savants ont pensé que cette souscription avait été copiée sur un manuscrit plus ancien ; cette opinion est peu vraisemblable. Parmi les nombreux fac-similés de ce livre, nous citerons seulement : Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. I, n^o 1 ; *Exempla*. tab. XV ; *Palæographical Society*, anc. pl. 29 et 30 = t. II, pl. 11 et 12 ; *Album paléographique*, pl. 1.

§ 2. — *Ecriture onciale.*

L'once était la douzième partie du pied. Il semble, d'après un passage de saint Jérôme, que chez les anciens la qualification d'onciales ait été vulgairement appliquée à des lettres capitales de grande dimension. Tel est d'ailleurs le sens de ce mot dans une lettre de Loup de Ferrières au ix^e siècle.

Mais ce qui, aux yeux des paléographes modernes, caractérise l'écriture onciale, ce n'est pas la hauteur, mais bien la forme des lettres. On peut la définir : une écriture capitale où les hastes se courbent et les angles s'arrondissent. L'alphabet oncial n'est donc qu'une modification de l'alphabet capital. Il s'en distingue, d'après N. de Wailly, par la forme des lettres A, D, E, G, H, M, Q, T, V.

a d e s h m y t u

Wattenbach, dans la liste des lettres caractéristiques de l'écriture onciale, ne fait figurer ni le G, ni le T. C'est que le T conserve souvent dans les manuscrits en onciale la forme capitale. Le G, au contraire, a fréquemment la forme onciale dans les manuscrits en capitale.

Notons encore que dans l'onciale la haste des lettres F, P, Q, R descend au dessous de la ligne, tandis que celle de la lettre L monte au dessus.

L'emploi de l'écriture onciale n'a pas été limité aux manuscrits.

Déjà dans les graffites de Pompéi on trouve des rudiments de lettres onciales. Et l'un des plus beaux exemples d'écriture onciale qu'on puisse citer est l'inscription dite du Moissonneur, trouvée à Makter en Tunisie par M. Letaille et conservée au Musée du Louvre. M. Thompson en a fait exécuter un fac-similé de grandeur naturelle, *Palæographical Society, facsimiles, second series, part III, n° 49*. Mais le fac-similé réduit, tel qu'il a été publié dans les *Archives des missions scientifiques*,

3^e série, t. XI, p. 253, présente tout à fait l'aspect d'une page de manuscrit. M. Chatelain, dans un mémoire intitulé *l'Inscription du Moissonneur*, et dédié à M. A. Héron de Villefosse à l'occasion de son mariage (in-12 achevé d'imprimer à l'imprimerie lithographique Blane Pascal, le 24 avril 1889), a démontré, par des raisons tirées de la paléographie, de la grammaire, de la métrique et du style, qu'il convenait de faire descendre cette inscription jusqu'au vi^e siècle de notre ère.

Jusqu'à la fin du vi^e siècle, l'onciale fut essentiellement l'écriture des livres.

Nous citerons quelques exemples. Le manuscrit latin 8907 de la Bibliothèque nationale, à Paris, contient un texte des actes du concile d'Aquilée de l'an 381, dont la transcription semble être peu postérieure à la date de cette assemblée (*Exempla*, tab. XXII). Au v^e siècle appartient un Tite-Live de la Bibliothèque nationale (lat. 5720, galerie Mazarine, arm. XIII, n^o 102; fac-similé dans *Analecta Liviana* de Mommsen et Studemund; *Exempla*, tab. XIX; *Palæographical Society*, anc. pl. 31 et 32 = t. II, pl. 19 et 20). Une table pascalle, que possède la bibliothèque de Berlin, a été écrite peu après l'année 447, date de sa composition (*Exempla*, tab. XXIII). Un palimpseste, conservé à Saint-Gall et contenant la préface du panégyrique de Merobaudes pour le troisième consulat d'Aetius, en 446, est du même temps (*Exempla*, tab. LI). A la fin du vi^e siècle se place un manuscrit du code Théodosien, à l'Université de Turin, qui n'est pas antérieur à 438 (*Exempla*, tab. XXV).

Pour le vi^e siècle, mentionnons un fragment du code Théodosien, livres VI à VIII (Bibl. nat., lat. 9643; Sil-

vestre, *Paléographie universelle*, pl. CIX; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VII, n° 1; *Exempla*, tab. XXVI); un recueil de canons de conciles, également à la Bibliothèque nationale (lat. 12097, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 107; *Album paléogr.*, pl. 11); la version italique des quatre Evangiles (Bibl. nat., lat. 17225, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 109), et enfin le Pentateuque de Lyon, auquel M. Ulysse Robert a consacré une importante notice intitulée : *Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*, Paris, 1881, in-4°.

Au VII^e siècle appartiennent le livre de saint Hilaire sur la Trinité (Bibl. nat., lat. 2630, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 112); un évangélaire, provenant de l'abbaye de Saint-Denis (Bibl. nat., lat. 256, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 114); l'histoire des Francs par Grégoire de Tours (Bibl. nat., lat. 17654, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 116; Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CXIX; Bastard, pl. XIII et XIV; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XII, n° 1). Le manuscrit latin 10318 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, arm. XIII, n° 121) est une anthologie latine (*Codex Salmasianus*) transcrite au commencement du VIII^e siècle.

On conserve aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, sous les n°s 9850 et 9852, un recueil contenant les vies des Pères et des homélies de saint Césaire, et qui offre de beaux exemples d'écriture onciale. Ce livre remonte aux dernières années du VII^e siècle ou aux premières années du VIII^e; car il a été écrit par ordre de Numidius, abbé de Saint-Médard de Soissons, contemporain de Childebart III. M. Delisle a publié sur ce manuscrit un mémoire inséré dans le tome XXXI des

Notices et extraits des manuscrits, auquel il a joint quatre fac-similés en photogravure.

§ 3. — *Ecriture demi-onciale.*

On donne le nom de demi-onciale ou semi-onciale à une écriture onciale mêlée de formes empruntées à la minuscule. Elle tient le milieu entre l'onziale et la minuscule mérovingienne. Elle a préparé la minuscule caroline. C'est pourquoi Wattenbach a proposé de l'appeler minuscule précarolingienne.

Les lettres E, V, H, conservent généralement la forme onciale; le D est tantôt de forme onciale avec la haste recourbée à gauche, tantôt de forme minuscule, avec la haste droite; la forme de l'M est intermédiaire entre l'onziale et la minuscule, avec le troisième jambage replié intérieurement; l'N est toujours emprunté à la capitale. Les lettres caractéristiques sont A, G, R. On remarquera leur forme dans les deux lignes ici reproduites, empruntées à un manuscrit de saint Augustin (vi^e siècle) de la

NON COGNOVI NISI PER LEGEM.
NAM CONCUPISCENTIAM NE[SCIBAM].

bibliothèque d'Orléans (n° 169) : « non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam ne[scibam]. »

Le plus ancien exemple d'écriture demi-onciale qu'on cite est un palimpseste de Vérone contenant les fastes consulaires de 439 à 486, écrits en 486, et une autre

série de fastes, de 487 à 494, écrits par un autre scribe en 494 (*Exempla*, tab. XXVIII et XXX). Vient ensuite le manuscrit de saint Hilaire, conservé dans la bibliothèque du chapitre de Saint-Pierre, à Rome, écrit en 509 ou 510 (*Exempla*, tab. LII; *Palaeographical Society*, anc. pl. 136 = t. II, pl. 36). A la Bibliothèque nationale, on peut citer un saint Augustin du VII^e siècle, provenant de l'abbaye de Corbie (lat. 12214, galerie Mazarine, arm. XIII, n^o 110; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VI).

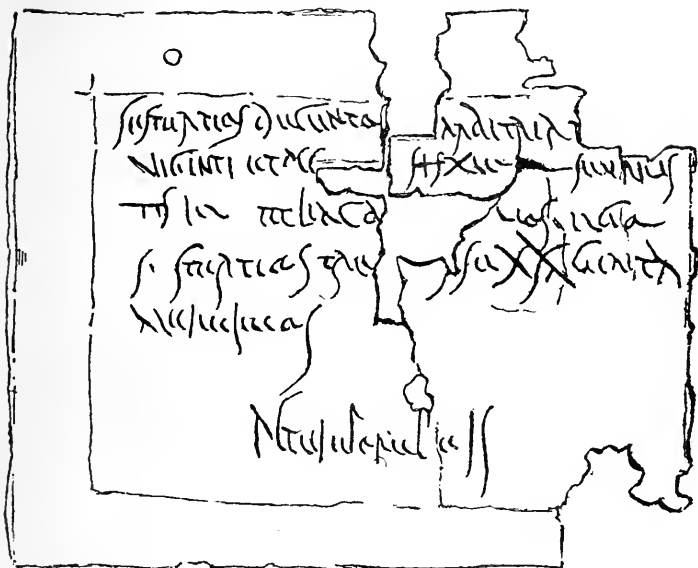
§ 4. — *Ecriture cursive.*

Nous entendons par écriture cursive toute espèce d'écriture tracée rapidement. Il en résulte que cette écriture ne présente pas de formes essentiellement caractéristiques. Elle a emprunté ses formes, suivant les époques, à tel ou tel genre d'écriture; ainsi, avant le VI^e siècle, elle est une modification de l'écriture capitale; à partir du VI^e siècle, elle consiste en un mélange de capitales, d'onziales et de minuscules, avec une prédominance toujours de plus en plus marquée de ce dernier élément. Il faut encore remarquer, avec M. Léon Gautier, que son aspect change avec la matière sur laquelle elle est tracée : pierre, cire, papyrus, parchemin.

Nous mentionnerons les plus célèbres exemples de la cursive antique parvenus jusqu'à nous et d'abord les tablettes de cire retrouvées à Pompéi en 1875 dans la maison de L. Cæcilius Jucundus. (G. de Petra, *Le tavolette cerate di Pompei*, dans *Atti della R. Accademia dei Lincei*, ser. II, vol. III, parte 3^a, p. 150.) Les quelques lignes dont nous donnons ci-contre le fac-similé et qui

ÉCRITURE CURSIVE DU I^{er} SIÈCLE

Tablette de cire de Pompéi



TRANSCRIPTION

Sestertios ducentos arbitria[rios]
 viginti et acc[essione] HS XIII [nec] minus
 HS LII et hac d[ie reliq] uos ego
 sestertios tre[centos] sexsaginta
 nummos

Actum Pompeis.

ont été tracées à la pointe sur la cire, suffisent à montrer
 comment la simplification des lettres capitales en vue

d'une plus grande rapidité dans le tracé, a été l'origine de l'écriture minuscule. On remarquera la forme de l'*e* réduit à deux petits traits verticaux légèrement infléchis à la partie inférieure, l'*o* muni d'un délié qui permet de le rattacher à la lettre suivante, l'*m* consistant en quatre traits verticaux dont le premier plus long que les autres. L'abréviation *IIS* signifie dans les inscriptions latines *sestertius*; ici elle doit se lire *sestertios*.

Nous ne pouvons manquer de signaler les célèbres tablettes de cire trouvées dans les anciennes mines d'or de la Transylvanie et auxquelles Massmann a consacré un volume intitulé *Libellus aurarius sive tabulae ceratae antiquissimae et nuicæ romanae*, Leipzig, 1841, in-4°. Natalis de Wailly a cherché à 'en démontrer la fausseté dans le *Journal des Savants*, 1841, p. 555. Mais le savant Mommsen les a insérées dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, 2^e partie, p. 921. Wattenbach les cite dans son *Introduction à l'étude de la paléographie latine*, sans élever aucun doute sur leur authenticité.

La cursive fut employée dans la chancellerie impériale au v^e siècle, comme le prouvent des fragments de rescrits impériaux sur papyrus adressés à des fonctionnaires égyptiens, aujourd'hui conservés à Leyde et à la Bibliothèque nationale. N. de Wailly en a donné le déchiffrement dans les *Mémoires de l'Institut, Académie des Inscriptions*, t. XV, 1^{re} partie, p. 399. On peut voir à la Bibliothèque nationale, dans la galerie des chartes, divers actes du vi^e siècle, sur papyrus, écrits en cursive. Ce sont, sous les n^{os} 368 à 374 (lat. 8842), des actes d'ouverture de testaments devant le magistrat de Ravenne, écrits en 552; puis, sous les n^{os} 375 à 377 (lat. 4568 A),

un règlement de comptes fait à Ravenne en 564 et connu sous le nom de *charte de pleine sécurité*; ce papyrus était au *xvi^e* siècle dans la bibliothèque du roi à Fontainebleau où il passait pour être le testament de Jules César. Cette attribution paraît avoir été imaginée par Pierre Hamon, maître d'écriture de Charles IX, pendu comme faussaire en 1569¹.

Sur les actes en papyrus, on doit consulter l'ouvrage de Marini, *I papiri diplomatici raccolti e illustrati*, Rome, 1805, in-fol.; les *Chartes latines sur papyrus du VI^e siècle de l'ère chrétienne appartenant à la bibliothèque royale et publiées pour l'Ecole royale des Chartes*, Paris, 1837, in-fol.; Champollion-Figeac, *Chartes et manuscrits sur papyrus*, Paris, 1840, in-fol.

Du *vi^e* au *viii^e* siècle, c'est très souvent en cursive que sont tracées les notes marginales des manuscrits. On en trouvera des exemples dans une collection canonique du milieu du *vi^e* siècle déjà citée, p. 21 (Bibl. nat., lat. 12097; *Cabinet des manuscrits*, pl. III et IV; *Exempla codicum*, tab. XL-XLII; *Album paléographique*, publ. par la Soc. de l'Ecole des Chartes, pl. 11).

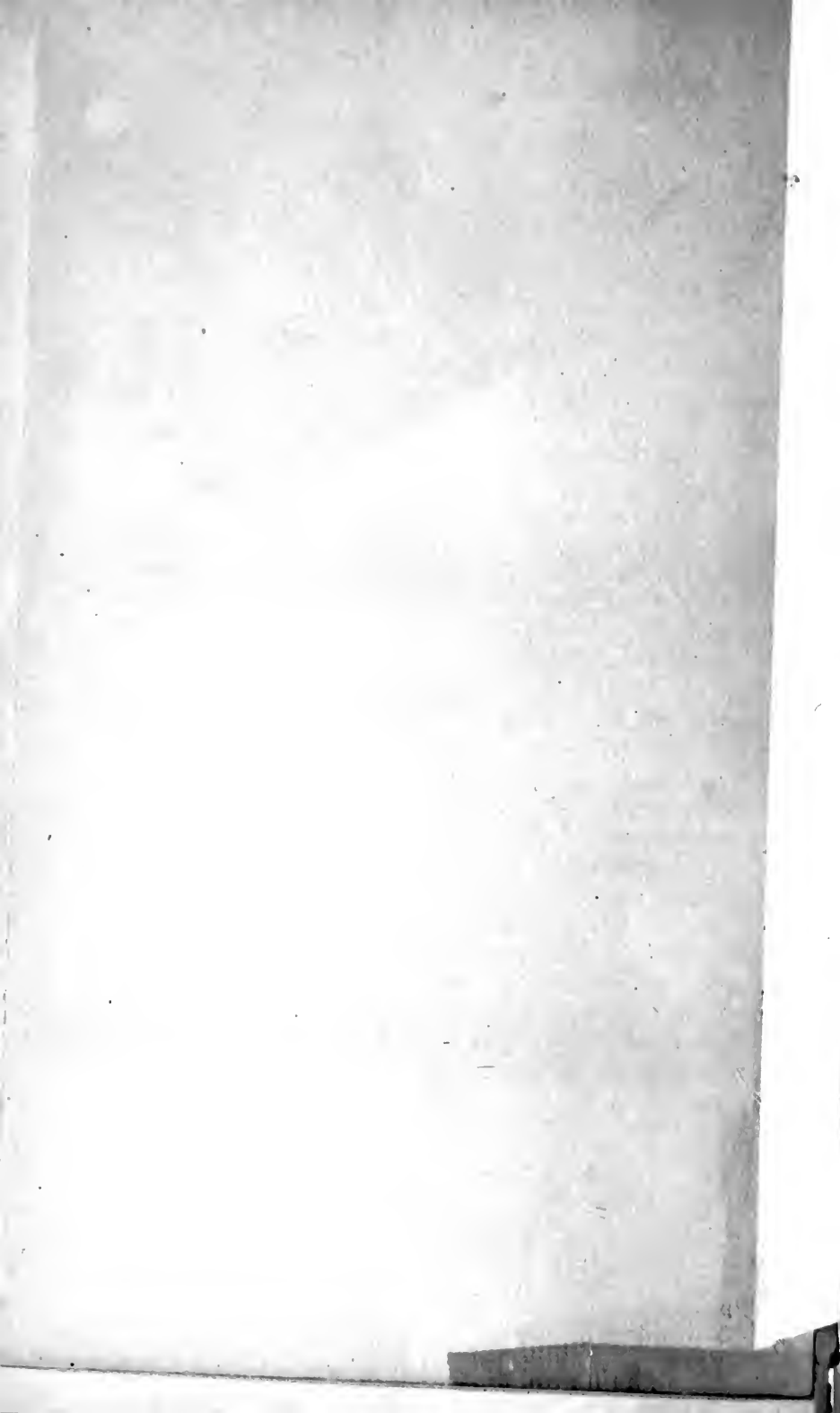
§ 5. — Minuscule mérovingienne.

La capitale, l'onciale, la demi-onciale, c'est-à-dire les écritures majuscules, n'ont pas été les seules employées pour la transcription des livres du *vi^e* au *viii^e* siècle. On

1. Voyez une lettre de M. L. Delisle dans Tamizey de Larroque, *Les correspondants de Peirese*, V, *Claude Saumaise*, p. 177.

s'est aussi servi, quoique moins fréquemment, et surtout dans les manuscrits usuels, d'une écriture minuscule. Dès le vi^e siècle apparaît une grosse minuscule très voisine de la demi-onciale, par exemple dans le manuscrit latin 12097 de la Bibliothèque nationale, cité plus haut.

Un des manuscrits où l'on étudiera le mieux les diverses variétés de la minuscule mérovingienne est un manuscrit d'Eugyppius, du commencement du viii^e siècle, provenant de Saint-Martin de Tours. M. Delisle lui a consacré un mémoire intitulé *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius, appartenant à M. Jules Desnoyers*, Paris, 1876, in-4°. Cette notice contient plusieurs planches en photogravure reproduisant autant de pages du manuscrit et que M. Delisle a pris soin de transcrire. On trouvera donc là un excellent sujet d'études paléographiques. La planche II nous offre un exemple de minuscule mêlée d'onciale. Sur la planche III, la minuscule est très pure, sans aucun mélange de capitales ni d'onciales. Voici les observations de M. Delisle sur la forme de quelques lettres. L'*a* est figuré par deux *cc* rapprochés l'un de l'autre. L'*e*, tantôt est presque semblable à l'*e* romain des caractères d'imprimerie, tantôt est composé d'une panse et d'une tête qui dépasse le niveau supérieur des lettres ordinaires ; souvent aussi, la traverse de l'*e* se prolonge à droite et devient le premier trait de la lettre suivante. Les *i* montent au dessus de la ligne au commencement de certains mots et de certaines syllabes. Cette minuscule est souvent mêlée de caractères cursifs et de ligatures qui lui donnent l'apparence d'une écriture cursive. Voyez les pages du manuscrit d'Eugyppius reproduites sur les planches V et VI



de M. Delisle. Voyez encore le *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, par M. Delisle, p. 26, pl. III, n^{os} 2, 3 et 4.

Le manuscrit de Grégoire de Tours, dit manuscrit de Corbie, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 17655 des manuscrits latins, nous fournit un exemple remarquable de minuscule embarrassée de ligatures. Il a été transcrit au VII^e siècle. M. H. Omont en a imprimé le texte en 1886. (*Grégoire de Tours, Histoire des Francs, l. I-VI, texte du manuscrit de Corbie*, publ. par H. Omont, Paris, 1886, in-8^o, dans *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*.) Nous donnons sur la pl. I le fac-similé du fol. 57, qui correspond, dans l'édition d'Arndt, au chapitre 47 du livre IV de l'Histoire des Francs, et au commencement du chap. 49. On remarquera l'emploi, pour la première ligne du chap. 47 (dans le ms., chap. XXXIII), de l'écriture onciale, et pour la première ligne du chap. 49 (dans le ms., chap. XXXVIII), de l'écriture demi-onziale. Dans la transcription qui suit, les chiffres placés entre parenthèses indiquent les lignes du manuscrit; nous avons distingué les *u* et les *o*, les *i* et les *j*, bien qu'il n'y ait naturellement dans le manuscrit aucune différence entre l'*u* et le *o*, entre l'*i* et le *j*. Les lettres italiques représentent celles qui dans le manuscrit sont ou supprimées ou remplacées par un signe abrégatif.

« (Ligne 1) XXXIII. Chlodovechus vero, Chilperici filius, de Toronico (2) ejectus, Burdigala abiit. Denique cum apud Burdegalensim civita -(3)-tem, nullum prorsus inquietantem, resediret, Sigulfus quidam a parte Sy-(4)-giberti se super cum objecit. Quem fugiente cum tubis et

bucinis quasi labentem cervum (5) fugans insequibatur. Qui vix ad patrem regredi liberum habuit aditum. Tamen per (6) Andecavum regressus, ad eum rediit. Cum autem intentio inter Guntchramnum et Sy-(7)-gibertum reges verteretur, Guntchramnus rex apud Parisius omnes *episcopos* regni sui con-(8)-gregat, ut inter utrosque quid veritas haberet edicerent. Sed, ut bellum civile (9) in maiore pernecitate cresceret, eos audire, peccatis facientibus, distulerunt. (10) Chilpericus autem in ira commotus, per Theudobertum filium suum seniore, qui a Sygi-(11)-berto aliquando adpræhensus sacramentum dederat, ut ei fidelis esset, civitates ejus (12) pervadit, id est Toronus, Pectavis vel reliquas cytra Legerem sitas. Qui Pectavus (13) veniens, contra Gundualdum ducem pugnavit. Terga autem vertenti exercitum (14) partis Gundualdi, magna ibi stragem de populo fecit. Sed et de Toronicam regionem ma-(15)-ximam partem incendit, et, nisi ad tempus manus dedissent, totam continuo debel-(16)-lasset. Commoto autem exercitu, Lemovecinum, Cadurcinum vel reliquas illarum (17) propinquas pervadit, vastat, evertit; ecclesias incendit, ministeria detrahit, (18) clericos interficit, monasteria virorum deicit, puellarum deludit et cuncta devastat. (19) Fuitque tempore illo pejor in ecclesiis gemitus quam tempore persecutionis Diocleciani.

(20) XXXIII. Dum hæc ageretur, Sigibertus rex gentes illas quæ ul-(21)-tra Renum habentur commovit, et bellum civile ordiens, contra fratrem (22) suum Chilpericum ire destinat. Quod audiens Chilpericus, ad fratrem suum Gunth-(23)-chramnum legatos mittit. Qui conjuncti pariter foedus ineunt, ut nullus fratrem suum (24) perire sineret. Sed cum Sigibertus gentes illas adducens

venisset, et Chilpericus de alia (25) parte cum suo exercitu resederet, nec haberet rex Sigibertus super fratrem suum (26) iturus, ubi Sequanam fluvium transmearet, fratrem suum Guntchramnum mandatum (27) mittit, dicens : « Nisi me permiseris per tuam sortem hunc fluvium transire cum omni [exercitu meo, super te pergami. »]

Plusieurs paléographes ont qualifié cursive l'écriture de ce manuscrit. S'il est vrai que beaucoup de lettres sont liées les unes aux autres, — c'est même le grand nombre de ligatures qui rend difficile la lecture de cette page, — cependant on ne rencontre pas moins de lettres isolées, indépendantes ; et, de plus, l'écriture n'a pas été tracée rapidement. Nous sommes donc en présence d'une écriture minuscule. Les mots ne sont pas toujours séparés ; souvent même deux mots sont étroitement attachés par une ligature, par exemple à la deuxième ligne, le dernier *e* de *denique* lié au *c* de *cum* ; à la 19^e ligne, les mots *que tempore illo* forment corps ; à la 23^e l., le *t* de *ut* est lié à *n* de *nullus*. En revanche, on constate l'emploi d'un point pour séparer les phrases ; outre que chaque phrase commence par une lettre majuscule, empruntée à la capitale ou à l'onciale. Nous ne constatons que deux abréviations : à la 23^e l., celle de *m* dans *suum* ; la nasale est remplacée par un trait vertical légèrement contourné placé au dessus du second *u* ; le scribe a eu recours à ce procédé parce que, arrivé à la fin de la ligne, la place lui manquait pour tracer les trois jambages de l'*m*. L'abréviation *epos* pour *episcopos*, à la 7^e l., était à cette époque consacrée par l'usage ; il était rare qu'on écrivit le mot *episcopus* en toutes lettres.

Tantôt l'*a* est ouvert à sa partie supérieure comme le

premier *a* de *Burdigala* à la 2^e l. ; il peut se confondre quelquefois avec *u* ; dans l'*a*, cependant, les deux jambages sont courbés vers le haut, tandis que dans l'*u* ils sont droits ; tantôt l'*a* est fermé comme le second *a* de *Burdigala* et le premier d'*abiit* à la 2^e l.

L'*a* affecte une forme cursive quand il est lié avec la lettre qui le suit ; dans ce cas il est généralement suscrit, c'est-à-dire écrit au dessus de la lettre qui suit. On pourra étudier le groupe *ac* dans les mots *ira commotus* à la 10^e l. ; *ad* dans *aditum* à la 5^e l. ; *ae* dans *adpraehensus*, 11^e l. ; *ag*, dans *magna*, 14^e l. ; *am*, dans *Guntchramnus*, 7^e l. ; *an*, dans *manos*, 15^e l. ; *ap*, dans *apud*, 2^e l., et dans *a parte*, 3^e l. ; *ar*, dans *partis*, 14^e l. ; *as* dans *quasi*, 4^e l., et dans *devastat*, 18^e l.

Le *c* est parfois surmonté d'un appendice en forme de crosse qui s'élève au dessus des autres lettres, comme dans *civita[tem]* à la fin de la 2^e ligne, *civile* à la fin de la 8^e l. *Cl* peut se confondre avec *d* ; voyez *clericos*, en tête de la 18^e l. Le *c* est relié au *t* par un trait courbé, dans *cuncta*, 18^e l.

La haste du *d* s'élève très haut au dessus de la ligne, et se prolonge également au dessous. La panse est presque toujours fermée. On ne doit pas prendre pour un *d* la figure qui résulte du rapprochement du dernier jambage de l'*a* et de l'*l* ; remarquez *al* dans *Burdigala* et *burdegalensim*, 2^e l.

L'*e* consiste en un demi-cercle surmonté d'une boucle fermée. Quand cette lettre est reliée à la lettre suivante, elle a plus ou moins l'apparence d'un 8. Etudiez les ligatures suivantes : *ed* dans *regredi*, 5^e l. ; dans *rediit*, 6^e l. ; *ei*, dans *ejectus*, 2^e l. ; *eri*, dans *ministeria*, 17^e l., et dans

clericos, 18^e l. ; *et*, dans *resediret*, 3^e l., dans *cresceret*, 9^e l.

F a une forme bien caractéristique dans *fugiente*, 4^e l. Remarquez *fi* dans *interficat*, 18^e l. ; *fl*, dans *fluvium*, 26^e l.

L a une forme cursive dans un certain nombre de mots, comme par exemple dans *debet*[*lasset*], dernier mot de la 15^e l., *deludit*, 18^e l., *pluvium*, 27^e l. Remarquez *le*, dans *lemovecinum*, 16^e l.

La haste du *q* s'abaisse à peine au dessous de la ligne, comme dans *quidam*, 3^e l., ou *utrosque*, 8^e l. Remarquez la forme de *q* précédé de *e*, dans *insequibatur*, 5^e l.

L'*r* et l'*s* sont deux lettres peu différentes ; cependant l'*s* s'élève davantage au dessus de la ligne. Mais on prendrait volontiers pour un *s* l'*r* du mot *ira* à la 10^e l. Etudiez la liaison de *re* dans *resediret*, 3^e l., et dans *regressus*, 6^e l. J'ai indiqué plus haut, à propos du groupe *eri*, la liaison *ri*. On trouvera un autre exemple dans *parisius*, 7^e l.

Le *t* donne naissance à un grand nombre de ligatures. Sa forme se modifie alors beaucoup et il rappelle un *Œ* retourné et incliné à gauche. Voici les ligatures les plus fréquentes : *ta*, dans *pernicitate*, 9^e l., dans *pectavis*, 12^e l. ; *te*, dans [*civita*]*tem*, au commencement de la 3^e l., dans *inquietantem*, 3^e l., dans *pernicitate*, 9^e l. ; *ti*, dans *intentio*, 6^e l., dans *peccatis*, 9^e l., dans *persecutionis*, 19^e l. ; *tr*, dans *patrem*, 5^e l., et *utrosque*, 8^e l. Le redoublement du *t* peut être observé dans *mittit*, 23^e l. et 27^e l.

L'*u* est souvent suscrit, comme dans *cervum*, 4^e l. ; dans *quam*, 19^e l., et *mandatum*, 26^e l.

La dernière lettre de la 3^e l. et de la 6^e l. est un *y*. C'est comme un petit *u* surmonté d'un point.

Nous avons insisté longuement sur l'écriture minuscule mérovingienne. Mais elle est, parmi les écritures du moyen âge, une de celles qui présentent le plus grand nombre de difficultés. Nous croyons que quiconque aura lu, avec attention et à plusieurs reprises, la page du manuscrit de Grégoire de Tours que nous venons d'examiner, et aura étudié les combinaisons de lettres que nous avons signalées, pourra ensuite déchiffrer assez rapidement les manuscrits en minuscule mérovingienne.

L'*Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, renferme (pl. 12) le fac-similé et la transcription d'une autre page du même manuscrit de Grégoire de Tours.

La minuscule à laquelle on a eu recours pour écrire sur de petites bandes de parchemin les authentiques de reliques est très voisine de celle que nous venons d'étudier. M. Delisle a publié des *authentiques de reliques de l'époque mérovingienne découvertes à Vergy*, dans les *Mélanges* de l'Ecole de Rome, t. IV (1884), p. 3 et pl. 1. Il faut en rapprocher l'authentique de saint Monulfé, évêque de Maestricht, reproduite sur la planche 1 du *Musée des Archives départementales*.

Nous avons terminé l'examen des écritures employées dans les livres du vi^e au viii^e siècle. Surtout pour les temps les plus anciens, on trouve des manuscrits écrits tout entiers, sinon par une même main, au moins en une seule espèce de caractères. Mais le plus souvent, aux vii^e et viii^e siècles, un même manuscrit renferme plusieurs sortes d'écriture; l'onciale, la cursive, la minuscule s'y entremêlent ou s'y succèdent, comme dans le manuscrit d'Eugyppius déjà cité. Ce n'est pas, comme l'a remarqué

M. Delisle, qu'on ait voulu distinguer entre elles les différentes parties du texte ; mais, lorsqu'on désirait qu'un manuscrit fût rapidement copié, on y faisait travailler concurremment sur des cahiers différents plusieurs copistes qui employaient chacun l'écriture qui lui était la plus familière.

§ 6. — *De l'écriture des actes.*

Dans les actes, la seule écriture dont on ait fait usage pendant la période mérovingienne est une minuscule très chargée de ligatures et qui ne diffère de celle du manuscrit de Grégoire de Tours, dont nous avons donné un fac-similé, qu'en ce qu'elle est composée de caractères plus hauts et plus grêles.

Les actes privés de l'époque mérovingienne sont très rares. Quant aux actes royaux ou diplômes, trente-sept seulement nous sont parvenus en expéditions originales ; ils sont tous aux Archives nationales, sauf un seul qui est conservé à la Bibliothèque nationale¹. Celui-ci est exposé dans la galerie des chartes sous le n° 378 ; il émane de la chancellerie de Childebert III et est daté du 3 avril 696.

Les diplômes mérovingiens sont écrits les uns sur papyrus, les autres sur parchemin. La première ligne, qui est généralement en caractères allongés, est précédée d'un monogramme composé des deux premières lettres

1. Je dois mentionner aussi un diplôme sur parchemin de Thierry III, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand, et dont le fac-similé a été publié dans le *Messager des Sciences historiques de Belgique*, t. LII, année 1878. Je n'ose pas affirmer que ce soit un original.

grecques du nom du Christ, X et P; c'est ce qu'on appelle l'invocation tachygraphique ou chrisme.

Les rois mérovingiens signaient les actes les plus importants. Ils faisaient précéder leur nom d'une croix à laquelle sont quelquefois joints les mots *in nomine Christi* écrits en notes tironiennes. La signature du référendaire, ainsi formulée : *Beroaldus obtulit*, est précédée d'un chrisme et suivie d'un paraphe, quelquefois mêlé de notes tironiennes. Plus bas se trouve la date.

Les actes de l'époque mérovingienne ont été reproduits en fac-similés dans la publication de Letronne, intitulée *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne sur papyrus et sur vélin*, Paris, s. d., in-fol., et dans l'atlas qui accompagne les *Monuments historiques* de Jules Tardif et qui a pour titre *Fac-simile des chartes et diplômes mérovingiens et carlovingiens*, Paris, 1866, in-fol. L'administration des Archives nationales prépare en ce moment un recueil de fac-similés héliographiques de tous les diplômes mérovingiens conservés dans cet établissement.

§ 7. — *Ecritures étrangères à la France, dites nationales.*

On désigne sous le nom d'*écritures nationales* diverses sortes d'écritures minuscules employées en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Irlande, du VII^e au XI^e siècle. Ce nom leur a été donné parce qu'on les considérait jadis comme des inventions des peuples barbares qui se sont établis dans les limites de l'empire romain. Il est aujourd'hui reconnu que les écritures dites *mérovingienne*, *lombardique*, *visigothique*, *anglo-saxonne*, ont toutes pour origine commune l'écriture latine et

plus spécialement la cursive. Au reste, ces diverses écritures ne sont pas essentiellement différentes les unes des autres. On peut, avec Wattenbach, conserver ces noms de *mérovingienne*, *lombardique*, etc., car ils servent à répartir en divers groupes les minuscules usitées pendant le haut moyen âge dans les pays qu'occupèrent les Franes, les Lombards, les Wisigoths, les Anglo-Saxons. Mais il faut prendre garde que ces appellations n'ont, comme l'a remarqué le professeur Paoli, qu'une signification géographique, et n'impliquent pas du tout que les peuples dont elles rappellent les noms aient eu part à leur formation. De plus si ces écritures tirent leurs noms des peuples sur le territoire desquels elles ont été le plus usitées, leur emploi n'a pas été exclusivement réservé à une région nettement limitée; ainsi l'on trouve des manuscrits en écriture dite lombardique confectionnés en France. Nous avons déjà parlé de la minuscule mérovingienne. Si nous disons ici quelques mots des écritures étrangères à la France, c'est que nos bibliothèques et archives en contiennent d'assez nombreux exemples et que l'une d'entre elles, l'écriture anglo-saxonne, a eu une certaine influence sur la formation de la minuscule caroline.

ÉCRITURE LOMBARDIQUE

On désigne sous le nom de lombardique une écriture dont le centre de rayonnement fut l'abbaye de Corbie et dont l'influence se fit sentir jusque dans les monastères de l'Italie septentrionale.

L'exemple que nous en donnons sur notre pl. II, n° 2, est tiré du manuscrit latin 3836 de la Bibliothèque

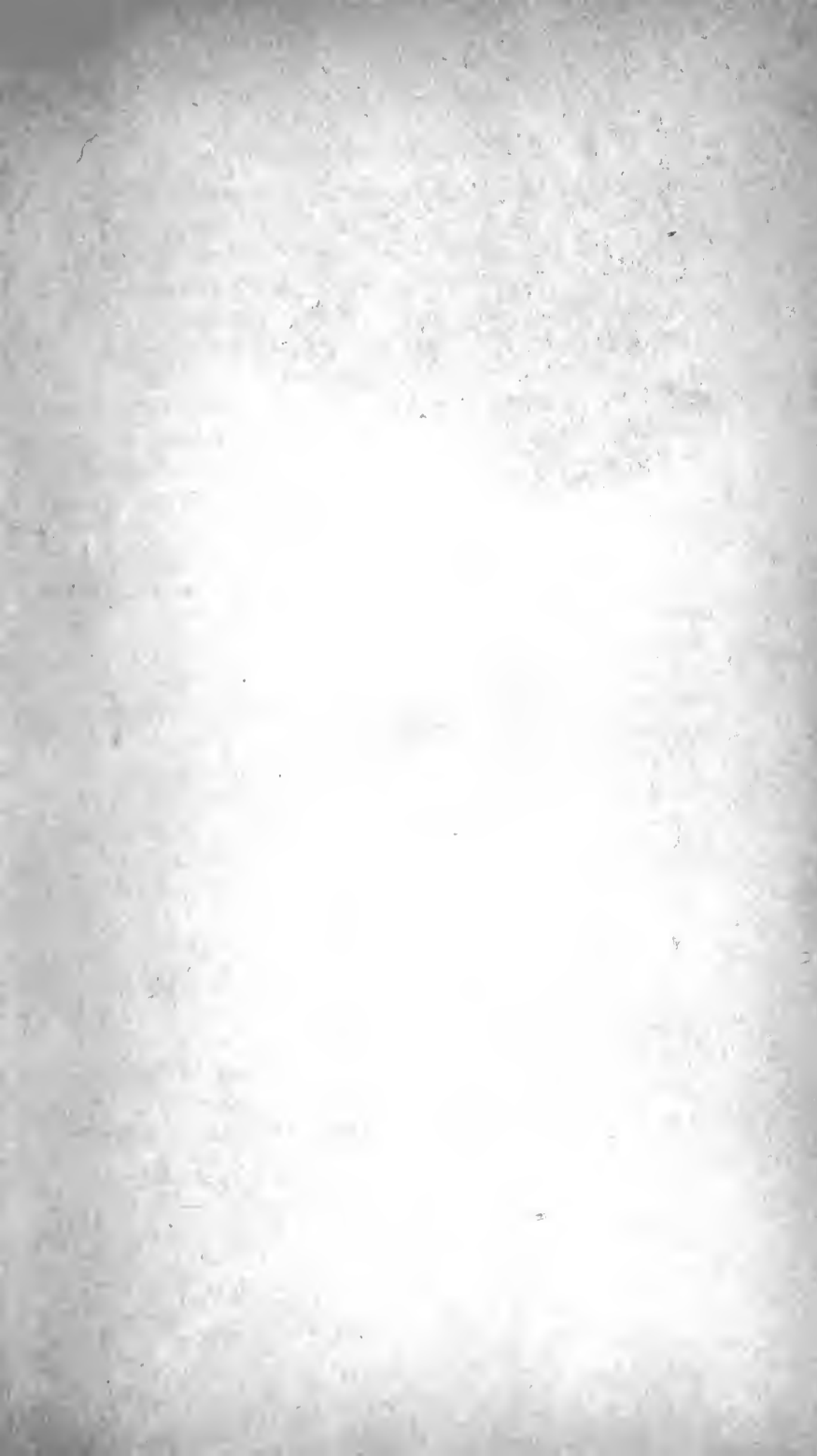
nationale. C'est un exemplaire de la Collection canonique de Denys le Petit, dont on peut rapporter la transcription au ^{viii} siècle. Les deux premières lignes, en capitale mêlée d'onziale, sont tracées à l'encre rouge. La lettrine **Ε**, formée par l'assemblage d'un poisson et de deux oiseaux, est jaune avec mouchetures vertes et rouges.

« (ligne 1). *Data XII kal. Augusti, Florentio et Dionisio consulibus.* (2) *Cælestinus universis episcopis per Biennensim provinciam constitutus.* (3) *Cuperemus quidem de vestrarum ecclesiarum ita ordinatione gaudi-* (4) *re ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum* (5) *contra disciplina ecclesiastica doleremus.* Ad nostram enim *laticiam* (6) et bene facta perveniunt et meroris aculeis nos quæ fuerint male (7) facta compungunt, nec silere possumus dum hoc ab illicitis revocemus aut... »

La Bibliothèque nationale possède entre autres manuscrits en écriture lombardique une collection de canons du ^{viii} ou du ^{ix} siècle (latin 8921), un commentaire de saint Jérôme sur Ezéchiel (^{ix} s., lat. 12155), l'Hexaméron de saint Ambroise (^{ix} s., lat. 12135), les poésies de Fortunat (^{ix} s., lat. 13048), tous manuscrits exposés dans la galerie Mazarine sous les n^{os} 134 à 137.

La minuscule employée en Italie au ^{vii} siècle ne diffère pas beaucoup de la minuscule mérovingienne. Ce n'est qu'à partir du ^{ix} siècle qu'elle a des caractères bien distincts, qui sont nettement accusés dans les manuscrits du Mont-Cassin et de la Cava.

Dès 1231, Frédéric II avait décrété l'abolition de cette espèce d'écriture; on ne devait plus employer dans la chancellerie du royaume de Naples que la minuscule française; toutefois, la lombardique persista dans les manu-





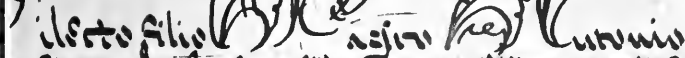
Sacredictus, Episcopus, servus, servus dei
 Xaverio de Genetibus, in Christo, Sicut
 libet Monasterij. Medius ordinis
 Vitruvi et Adulphi nullius, seu Tulle
 filio. Adhuc, si deus, prior cura
 una requiritur, prioratus, deus.
 Benedicti Congregationis, Sicut
 prius, et deus, prior, et deus, prior
 et deus, prior, et deus, prior, et deus, prior
 et deus, prior, et deus, prior, et deus, prior
 et deus, prior, et deus, prior, et deus, prior

2

DATA XII. KAL. AUG. FLORENTIO ET DI
 CAELESTINUS UNIVERSIS EPISCOPIS P
 ræsumus quidam deus, prior
 se. Ut congrue, et deus, prior
 congrue discipline, et deus, prior
 latine, et deus, prior
 fice, et deus, prior

1 — ECRITURE de la CHAN

2 — ECRITURE LOMBARDI



ALSO COMES

MON

um & elſueſum. Itē dī dī nī cī dī nī gī uī dī
uī dī pī pī fī cī dī quī cī mī cī quī dī cī dī mī ſſum
dī ſſe mī ſſe. Ad nō rī tī mī ſſum lī cī tī eī ſſe
mī ſſe pī ſſe uī cī ſſe nō rī quī cī fī ſſe mī cī
um hī dī cī tī lī cī tī ſſe dī ſſe mī ſſe. Aug



serits jusqu'au milieu du xiii^e siècle. Le dernier exemple qui en ait été jusqu'ici signalé est un commentaire de la règle de saint Benoit, par Bernard, abbé du Mont-Cassin de 1264 à 1282; on en trouvera un fac-similé dans l'ouvrage de Piscicelli-Taeggi intitulé : *Palcografia artistica di Montecassino*, tav. 53, et dans la *Scrittura in Italia fino a Carlomagno*, par Foucard (1878).

Mais l'écriture lombardique proprement dite nous intéresse particulièrement parce qu'une de ses variétés a été en usage dans la chancellerie pontificale jusqu'au commencement du xii^e siècle. Toutefois, dès la fin du siècle précédent, la minuscule française apparaît dans les bulles d'Urbain II et de Pascal II. On trouvera des fac-similés de bulles dans l'ouvrage de Pflugk-Harttung, *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum*, Stuttgart, 1885, in-fol. Des fac-similés des registres de la chancellerie pontificale au xiii^e siècle ont été donnés dans l'Atlas intitulé : *Specimina palæographica regestorum romanorum pontificum*, Rome, 1888, in-fol., publié sous la direction du Père Denifle.

L'écriture française resta en usage dans la chancellerie pontificale jusqu'au xvi^e siècle, presque sans altération.

ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

Une écriture peu lisible et manquant d'élégance marque le passage de la cursive romaine à l'écriture dite wisigothique; on en trouvera un exemple dans un manuscrit du viii^e siècle, reproduit par Ewald et Loewe, *Exempla scripturæ visigoticæ*, Heidelberg, 1883, in-fol.,

pl. II et III. L'écriture wisigothique atteint son apogée au IX^e siècle.

La célébrité de l'école calligraphique de Tolède lui a fait donner le nom de *littera toletana*. La Bibliothèque nationale possède, entre autres manuscrits d'écriture wisigothique, les lois des Wisigoths du VIII^e siècle (lat. 4667, galerie Mazarine, n^o 153), un exemplaire du livre de saint Ildefonse sur la sainte Vierge, copié par Gomès, moine de Saint-Martin d'Albelda, et rapporté d'Espagne, en 951, par Gotiscale, évêque du Puy (*Paléographie universelle*, pl. CCVI; Delisle, pl. XXXI, n^o 4), et 16 manuscrits provenant de l'abbaye de Silos. L'un des plus célèbres parmi ces derniers est le livre liturgique intitulé *Liber Comicum*; il est un peu antérieur à l'année 1067 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2171, galerie Mazarine, arm. XII, n^o 155). M. Delisle a consacré une notice aux manuscrits de Silos dans ses *Mélanges de Paléographie*, p. 53-116.

L'exemple d'écriture wisigothique donné sur notre pl. III, n^o 2, est emprunté au manuscrit lat. 4667 (fol. 80) de la Bibliothèque nationale, cité plus haut.

« (ligne 1) Si ancilla vel serbus, in fraude fortasse *dominorum*, infantem expo-(2)-suerint, et ipsis insciis, infantem projecerint, infans cum fuerit (3) nutritus tertiam partem pretii nutritor accipiat; ita ut ju-(4)-ret aut probet *dominus* se quod serbi sui infantem exposu-(5)-erint ignorasse. Si vero conciiis *dominis* infans probatur (6) fuisse jactatus, in ejus potestate qui nutrit per-
maneat.

(7) III. Qui a parentibus infantulum acceperit nutriet dum quan-(8)-tum mercedis pro nutritione accipiat pre-



matth

discendo de celo & accedens
super eum erat in aspectus ei
et eius candidum sicut nix. **P**
custodes expectant sunt uelut
dixit mulieribus nolite timere

Sancilla. utrobis. Infrud esor a
subrina. talpsis. Inscus. Infrud ampt
nuccatus. ^{preati}atque paratam inuacra
na. uadproba dñs se. quod is
etna. Ignoruisse. Si uero concit
fuisse lacuatus. ^{ce}Thusp ad caue
in qui parat ab infanticulū uce
cum m d e c d i s p r e n u a n a i o n e
Siquis ap u r n a b u s i n f a n t u l u



mium. (9) Si quis a parentibus infantulum acceperit nutriendum..... » (*Lex Wisigothorum*, l. IV, tit. IV, §§ 2 et 3.)

Le titre du § III, c'est-à-dire les lignes 7 et 8, est écrit à l'encre rouge.

Si nous en croyons Rodrigue de Tolède (*De rebus Hispaniæ*, lib. VI, cap. 29), un concile tenu à Léon vers l'an 1080 et présidé par le cardinal Renerius, légat de l'Église romaine, et par Bernard, archevêque de Tolède, ordonna à tous les scribes d'abandonner l'écriture wisigothique pour ne plus faire usage que de l'écriture française. Cette révolution graphique était le résultat nécessaire de la révolution liturgique qui triomphait grâce aux efforts de Grégoire VII et des moines clunisiens; ces derniers avaient apporté en Espagne des livres français et c'est la minuscule française qu'ils employèrent naturellement dans les nouveaux livres liturgiques qu'ils furent chargés de transcrire.

L'écriture wisigothique ne disparut pas en un jour; l'archevêque Bernard, qui aurait présidé le concile de Léon, continua lui-même à s'en servir. On en trouve encore des traces en Galice au ^{xiii}^e siècle. Il est bon de rappeler qu'en Catalogne, l'écriture wisigothique avait été abandonnée dès le milieu du ^x^e siècle.

Outre l'ouvrage d'Ewald cité plus haut, on pourra consulter sur l'écriture wisigothique : Terreros, *Paleografía española*, 1758, in-4°; P. Andres Merino, *Escuela paleographica*, Madrid, 1780, in-fol.; Delgràs, *Compendio di paleografia espanola*, Madrid, 1857; Muñoz y Rivero, *Manual de paleografía diplomática española de los siglos XII al XVII*, Madrid, 1880, in-8°, et 2^e édit. s. d.; Morel-Fatio, compte rendu de l'ouvrage précé-

dent dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. XLII, p. 70
Muñoz y Rivero *Palcografía visigoda*, Madrid, 1881, in-8°.

ÉCRITURES IRLANDAISE ET ANGLO-SAXONNE

La calligraphie fut particulièrement cultivée en Irlande, dès le vi^e siècle; il se forma dans ce pays des écritures ayant un caractère propre, mais qui, comme le remarque Wattenbach, présentent avec les écritures nationales énumérées jusqu'ici cette différence essentielle qu'elles ne sont pas sorties de la cursive romaine. Les habitants de l'Irlande se nommant *Scotti*, cette écriture a été appelée plus tard *scriptura scottica*. Les Irlandais ont employé, d'après Wattenbach, deux sortes d'écritures : une grande demi-onciale ronde réservée aux livres liturgiques, et une petite écriture pointue qu'on peut appeler cursive, n'ayant avec la cursive romaine aucun rapport; cette dernière resta longtemps en usage, spécialement pour écrire l'irlandais; on en trouvera toute une série d'exemples dans Eug. O' Curry, *Lectures on the Manuscript Materials of ancient Irish History*, Dublin, 1861. Les autres ouvrages à consulter sur la paléographie irlandaise sont : Astle, *The origin and progress of writing*, 1783 et 1803; Westwood, *Palæographia sacra pictoria*, 1868; *Fac-similes of national manuscripts of Ireland*, 1874-1884, 5 vol. in-fol.

Les Irlandais furent très habiles à orner les manuscrits soit de miniatures, soit de lettres majuscules; ces grandes lettres sont souvent contournées de la façon la plus bizarre, avec des entrelacs, des spirales; elles se terminent souvent en têtes de poisson ou d'oiseau. Des

rangées de points rouges suivant les contours des lettres majuscules sont encore un ornement caractéristique des manuscrits irlandais.

L'écriture anglo-saxonne est le produit de deux facteurs, l'écriture romaine et l'écriture irlandaise. Les Anglo-Saxons ont cherché leurs modèles à la fois dans les manuscrits latins apportés par les missionnaires venus de Rome, et dans les manuscrits irlandais. Cette écriture présente des variétés plus ou moins voisines de l'écriture irlandaise; il y a des manuscrits dont on ne peut dire s'ils sont anglo-saxons ou irlandais. C'est aux Irlandais que les scribes anglo-saxons ont emprunté les lettres initiales ornées extérieurement de points rouges. On trouvera à la Bibliothèque nationale, dans la galerie Mazarine, divers manuscrits anglo-saxons, spécialement le Pontifical de saint Dunstan, de la fin du x^e siècle (lat. 643, gal. Maz., n^o 158); le Pontifical d'Egbert, archevêque d'York, du x^e ou xi^e siècle (lat. 10575, gal. Maz., n^o 159); un Bénédictionnaire du xi^e siècle (lat. 987, gal. Maz., n^o 160.)

L'écriture anglo-saxonne ne survécut guère à la conquête normande. On trouvera des exemples d'écriture anglo-saxonne dans l'ouvrage de Westwood déjà cité, dans l'atlas de la Société paléographique et dans *Appendix to reports from the Commissioners appointed by His Majesty..... respecting the public records of the Kingdom*, etc. Londres, 1819, in-fol. (86 planches de fac-similés gravés, documents du xii^e au xvi^e siècle.)

Fac-similes of ancient charters in the British Museum published by order of the trustees. Londres, 1873-1878, 4 parties, in-fol. (photogravure).

Fac-similes of anglo-saxon manuscripts photozincographed by command of Her Majesty Queen Victoria, publ. par les soins de l'*Ordnance survey office*. Southampton, 1878-1884, 3 vol. in-fol.

Fac-similes of national manuscripts from William the Conqueror to queen Anne. Londres, 1865-1868, 4 vol. in-fol.

Fac-similes of national manuscripts of Scotland, publ. par l'*Ordnance survey office*. Southampton, 1867, 3 vol. in-fol. (zincographie).

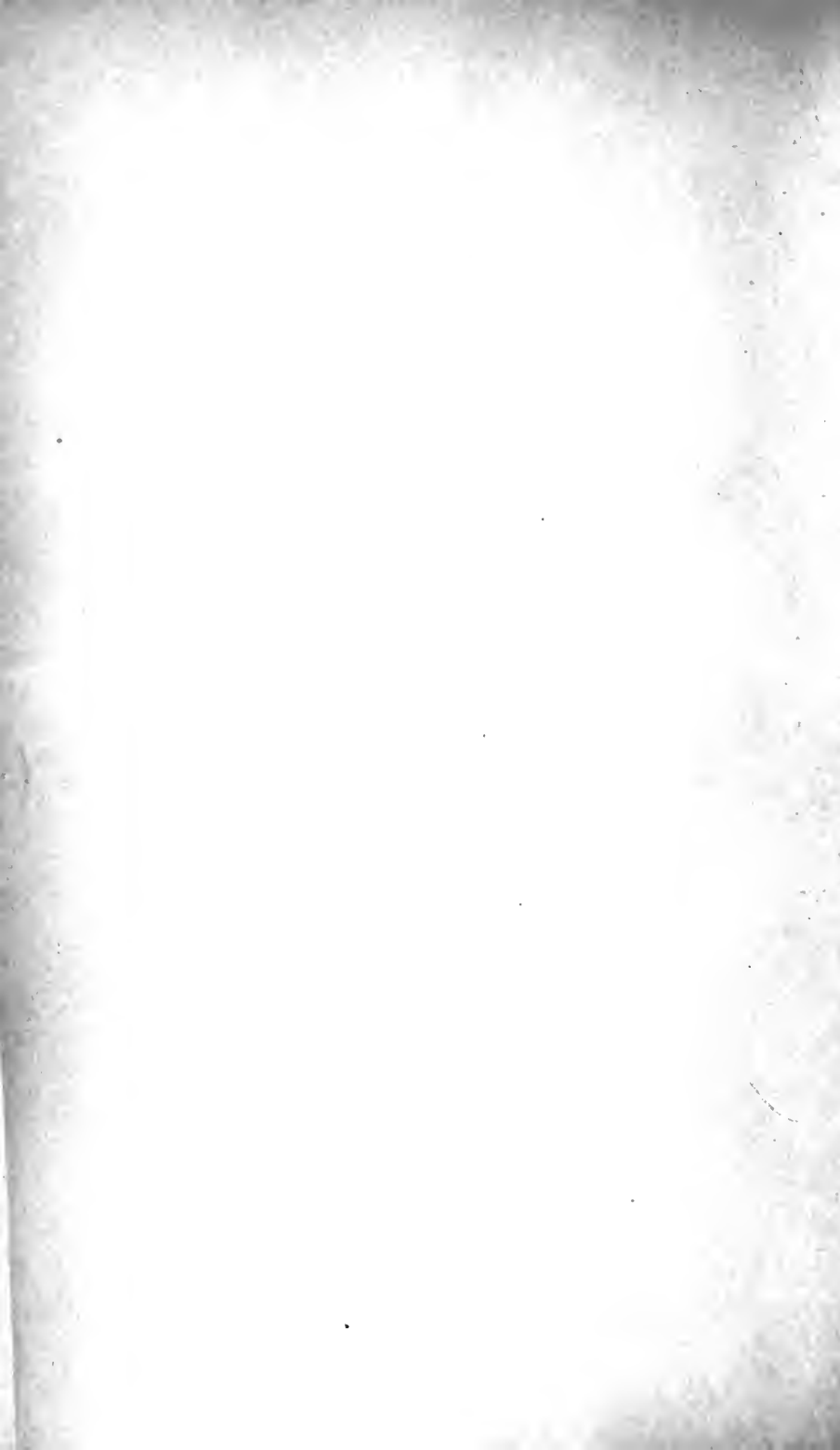
Les cinq lignes reproduites ici sur la pl. III, n° 1, sont tirées d'un évangélaire du VIII^e siècle, en écriture irlandaise ou hiberno-saxonne. M. Delisle a consacré une notice à ce manuscrit dans le *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 7 (fac-similé, pl. VI, n° 1). Ce livre est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le n° 1587 des nouvelles acquisitions latines.

« *Mathæus*. (ligne 1) descendit de celo et accidens revolvit lapidem et sedebat (2) super eum; erat autem aspectus ejus sicut fulgor et vestimen-(3)-ta ejus candidum sicut nix. Pre timore autem ejus exterriti sunt (4) custodes et facti sunt velut mortui. Respondens autem angelus (5) dixit mulieribus : Nolite timere vos ; scio enim quod *Jhesum Christum* qui cru[cifixus]... » (Math., xxviii, 2).

Le titre courant placé dans la marge supérieure *Math.* est en rouge. Les lettres *Pro timo* à la 3^e ligne, sont pochées alternativement de rouge et de jaune. On remarquera l'abréviation du mot *autem* aux lignes 2, 3 et 4, particulière aux manuscrits irlandais, et aussi l'abréviation d'*enim* à la 5^e ligne.

Les moines irlandais et anglo-saxons, appelés sur le

continent par Charlemagne pour relever l'étude des lettres dans les monastères, ne contribuèrent pas peu à la réforme calligraphique du ix^e siècle et à la naissance de la minuscule caroline dont la fortune devait être si prodigieuse et qui, sous le nom d'écriture française, supplanta au xii^e siècle, en Europe, tous les autres genres d'écriture.



CHAPITRE II

ABRÉVIATIONS

Les scribes de l'antiquité et du moyen âge, soit qu'ils aient voulu gagner du temps, soit qu'ils aient voulu épargner le papyrus ou le parchemin, soit même dans ce double but, ont eu recours, pour réduire l'écriture, à divers procédés qui constituent l'art d'écrire par abréviations.

Nous avons pu étudier les écritures antérieures au ix^e siècle, sans nous préoccuper des abréviations, mais à partir de l'époque carolingienne, les abréviations se multiplient à ce point que les fac-similés d'écriture que nous donnerons deviendraient incompréhensibles pour nos lecteurs si nous n'avions exposé auparavant les divers modes d'abréviation employés au moyen âge, soit dans les textes latins, soit dans les textes français. Remarquons tout de suite que, lorsqu'on se mit au xiii^e siècle à rédiger les actes en français ou à transcrire des poésies françaises, les scribes transportèrent dans la graphie françaises les habitudes de la graphie latine ; les mêmes signes d'abréviation furent conservés ; c'est à peine si la valeur de quelques-uns fut modifiée.

Nous donnerons d'abord quelques notions de la tachygraphie romaine qui a exercé une influence sur le système abrégatif du moyen âge. Nous passerons ensuite à l'étude des abréviations :

- 1° Par sigles ;
- 2° Par contraction ;
- 3° Par lettres suscrites ;
- 4° Par suspension ;
- 5° Par signes spéciaux.

§ 1. — *Notes tironiennes.*

On attribue à Tiron, affranchi de Cicéron, l'invention de la tachygraphie latine connue sous le nom de *notes tironiennes*. Ce n'est pas une écriture conventionnelle, mais une écriture littérale, c'est-à-dire que ses éléments sont les lettres de l'alphabet majuscule latin, mais tronquées, liées, modifiées en vue d'une très grande rapidité. Jean Trithème, dans sa *Polygraphia*, publiée en 1518, a recueilli trente notes tirées d'un psautier¹. Grüter, en 1603, a donné un glossaire plus complet intitulé *Notae Romanorum veterum*.

Mais Carpentier, qui publia en 1747 un formulaire conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le numéro latin 2718, et où les notes sont accompagnées de leur transcription en caractères ordinaires, est le premier savant qui ait cherché à les déchiffrer. Son livre

1. *Polygraphiæ libri sex Joannis Trithemii*, s. l. (Oppenheimii), 1518, petit in-fol. Les notes tironiennes sont dans le sixième livre.

est intitulé : *Alphabetum tironianum seu notas Tironis explicandi methodus*, Paris, 1745, in-fol.

Le manuscrit de Paris, lat. 2718, qui renferme un recueil de formules, un capitulaire de Louis le Pieux et un traité de saint Jean Chrysostôme, a été reproduit en phototypie par Schmitz : *Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis lat. 2718 transcripsit, adnotavit, edidit* Guil. Schmitz ; Hannover, 1882-83, in-4°. Au commencement de notre siècle (1817), Kopp a exposé scientifiquement les lois et le système des notes tironiennes. Le premier volume de sa *Palæographia critica*, consacré à l'étude de la tachygraphie des anciens, est resté l'ouvrage capital sur cette matière. Il a été complété par Jules Tardif dans son : *Mémoire sur les notes tironiennes*, inséré dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 2^e série, t. III (1854), p. 104. Les récents travaux de Schmitz ont été réunis dans un volume intitulé *Beiträge zur lat. Sprach-und Literaturkunde*, Leipzig, 1877, p. 179. A côté de la reproduction phototypique du manuscrit de Paris, nous signalerons la reproduction autographique du psautier de Wolfenbüttel, par le docteur Lehmann : *Das Tironische Psalterium der Wolfenbütteler Bibliothek*, Leipzig, 1885, in-8°. Les manuscrits littéraires écrits, en totalité ou en partie, en notes tironiennes sont peu nombreux. On en trouvera la liste dans *Exercitationes palæographicas in Bibliotheca Universitatis Lugduno-Batavæ instaurandas iterum indicit* S. G. de Vries (Leyde, 1890, in-8°).

Ce genre d'écriture n'a guère été employé du viii^e au xi^e siècle que pour les corrections de manuscrits comme aussi pour les remarques marginales.

Les souscriptions de plusieurs diplômes mérovingiens renferment des notes tironiennes ; M. d'Arbois de Jubainville en a donné la liste au tome XLI de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, p. 85, en même temps qu'il a reproduit les lectures proposées pour quelques-unes d'entre elles par Kopp et Jules Tardif. M. Julien Havet est parvenu à en déchiffrer quelques autres (*Bibl. de l'Ec. des Ch.*, t. XLVI, p. 720).

Ces notes sont un témoignage du rôle important que jouait le maire du palais au VII^e siècle. Car on lit, à la suite de la souscription du chancelier, des mentions comme celles-ci : « *Ordinante Ebroino, majore domus,* » « *Ordinante Pippino majore domus.* »

La connaissance des notes tironiennes était courante chez les notaires du IX^e siècle. Elle ne tarda pas à se perdre dans la France orientale tandis qu'elle persista à l'Ouest. M. de Grandmaison en a constaté l'emploi dans un grand nombre de chartes écrites à Tours, au X^e siècle, et même jusque dans les premières années du XI^e siècle. C'est surtout dans les formules de souscription qu'on les rencontre. Ainsi, dans une charte de Teotolon, archevêque de Tours, de l'an 940, la formule : « *miseratione omnipotentis Dei Turonorum humilis archiepiscopus manu propria huic auctoritati subscripsi,* » qui suit le nom de Teotolon, écrit Θ₇ωθωλω, est en notes tironiennes. Certains notaires, il est vrai, employaient cette sorte d'écriture sans la comprendre. Dans une charte de Mainard, évêque du Mans de 948 à 968, les noms des témoins sont précédés du mot *subscripsit* écrit en notes tironiennes, et cependant les noms sont au génitif, comme si le notaire avait mis *signum*.

Un autre système de tachygraphie, dont M. Julien Havet a le premier déterminé les règles, fut employé en Italie à la fin du x^e siècle et dans les premières années du xi^e siècle. Cette écriture se compose de caractères syllabiques, c'est-à-dire que pour écrire un mot il faut autant de caractères que le mot a de syllabes, sauf pour un très petit nombre de mots pour lesquels il existe un système d'abréviation particulier. Tous les monuments de cette tachygraphie, jusqu'ici signalés, sont d'origine italienne, sauf les lettres de Gerbert ; mais on doit remarquer que ce personnage, ayant séjourné à plusieurs reprises dans la péninsule, avait pu être initié à ce système d'écriture par des notaires italiens. Voy. Havet (J.) *L'écriture secrète de Gerbert et La tachygraphie italienne du X^e siècle*. Paris, Imp. nat., 1887, in-8°. (Extraits des *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, t. XV, 4^e série.)

§ 2. — Abréviations par sigles.

On appelle sigle une lettre isolée qui représente le mot dont elle est l'initiale.

Les sigles ont été surtout employés dans les inscriptions latines. Les formules sont généralement représentées par une série de sigles :

MP = *millia pass.*

DDPP = *decurionum decreto pecunia publica.*

VSLM = *votum solvit libens merito.*

Les sigles redoublés indiquent souvent le pluriel :

DDNN = *domini nostri.*

Dans les manuscrits ecclésiastiques antérieurs au x^e siècle, on trouve souvent entre autres sigles :

FF = *fratres*.

SS = *sancti*.

Mais on peut dire qu'en général les sigles ont été assez peu employés par les scribes du moyen âge. Nous ne saurions en effet ranger parmi les sigles les lettres initiales accompagnées d'un signe abrégatif.

Cependant les scribes des chancelleries du xiii^e siècle, spécialement ceux de la chancellerie pontificale, ont fait un fréquent usage des sigles pour la transcription des formules dans les registres.

Voici quelques exemples tirés des registres pontificaux du xiii^e siècle¹ :

a. s. = *apostolica scripta* dans la formule *per apostolica scripta mandamus*.

e. m. = *eundem modum* dans la formule *in eundem modum*.

f. n. = *fratre* ou *fratri nostro*.

f. u. = *fraternitati vestre*.

s. = *scripti* dans la formule *presentis scripti patrocínio comminimus*.

1. Voyez R.-A. de la Braña, *Siglos y abreviaturas latinas que se usan en los documentos pontificios*, Léon, 1884, in-8°. Rodenberg a donné une liste des formules le plus fréquemment employées par les notaires de la chancellerie pontificale, dans *Epistolæ sæculi XIII e regestis pontificum romanorum selectæ*, t. I, p. 25. Berlin, 1883, in-4°. (*Monumenta Germaniæ historica*.)

Dans la période post-carolingienne, les noms propres sont souvent abrégés par sigles ; on ne saurait indiquer la valeur de ces sigles, car W., par exemple, peut signifier *Wido* aussi bien que *Willelmus*.

Les sigles sont ordinairement placés entre deux points.

Quand une lettre était adressée à un fonctionnaire en raison de ses fonctions et non pas de sa personne, souvent son nom n'était pas exprimé. Dans certaines chancelleries, on le remplaçait par deux points ; c'était un usage constant à Rome au ^{xiii}^e siècle. Un grand nombre de bulles débutent par des adresses analogues à celle-ci : « *Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri .. episcopo Parisiensi, salutem et apostolicam benedictionem.* » Cela veut dire que le pape écrit non pas à tel ou tel évêque de Paris, mais à l'évêque de Paris quelle que soit la personne qui occupe le siège épiscopal.

Les manuscrits théologiques sont remplis de sigles dont la signification ne peut être déterminée que par le sens du contexte.

De même les jurisconsultes ont fait, dès avant le ^{ix}^e siècle, un usage très étendu de ce mode d'abréviation. Il faut consulter à ce sujet Mommsen, *Notarum laterculi*, dans le 4^e volume du *Corpus grammaticorum latinorum*, Leipzig, 1864.

Dans les *monstres* de chevaliers des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, c'est-à-dire dans les procès-verbaux où étaient consignés les noms des gens d'armes et la couleur de leurs chevaux, les sigles *q. c. j.* signifient *queue, cringne, jambes*.

Le petit dictionnaire des abréviations placé à la fin de ce volume contient l'interprétation des sigles les plus usités au moyen âge.

§ 3. — *Abréviations par contraction.*

Nous appelons abréviations par contraction celles que certains paléographes appellent abréviations par suppression de lettres ou encore sigles composés.

Ce mode d'abréviation consiste dans la suppression, à l'intérieur du mot, d'une ou plusieurs lettres.

Un signe, qui d'ordinaire consiste en un trait horizontal placé au dessus du mot abrégé, avertit le lecteur qu'il y a suppression de lettres.

Dans les abréviations par contraction les plus anciennes, la suppression des lettres porte toujours sur les voyelles, à moins que celles-ci ne soient initiales ou finales. Ainsi :

$\overline{\text{Dñs}}$ = *dominus*

$\overline{\text{s̄s}}$ = *sanctus*

$\overline{\text{ēps}}$ = *episcopus*

$\overline{\text{s̄ps}}$ = *spiritus*

En ce qui concerne ces deux derniers mots, le plus souvent l's final est figuré par un *c*, c'est-à-dire par un sigma grec de forme lunaire.

Par imitation, on a étendu l'emploi de cet *s* en forme de *c*. On trouve :

$\overline{\text{tpc}}$ = *tempus*

$\overline{\text{ompc}}$ = *omnipotens*

L'usage des lettres grecques se conserva dans les manuscrits latins pour exprimer *Jesus Christus*. Les manuscrits en lettres capitales donnent

$\overline{\text{IHC}} \overline{\text{xpc}}$

Puis les scribes ne comprenant plus la valeur de l'II le remplacèrent dans l'écriture minuscule par un *h*.

On eut pendant tout le moyen âge

ih̄s ou *ih̄c xp̄c*

Souvent une voyelle seule est laissée de côté comme dans :

<i>āngl̄i</i> = <i>angeli</i>	<i>m̄lti</i> = <i>multi</i>
<i>ap̄d̄</i> = <i>apud</i>	<i>sim̄t</i> = <i>simul</i>
<i>bēn</i> = <i>bene</i>	<i>t̄i</i> = <i>tali</i>
<i>-b̄t̄is</i> = <i>-bilis</i>	<i>-t̄m̄</i> = <i>tum</i>
<i>-d̄m̄</i> = <i>-dum</i>	<i>-t̄ō</i> = <i>-tio</i>
<i>fc̄it̄</i> = <i>facit</i>	<i>-ūl</i> = <i>vel</i>

Pour certains mots, la première et la dernière lettre étaient seules conservées, comme :

<i>cā</i> = <i>causa</i>	<i>n̄c</i> = <i>nunc</i>
<i>d̄s</i> = <i>deus</i>	<i>n̄o</i> = <i>numero</i>
<i>ēē</i> = <i>esse</i>	<i>n̄r</i> = <i>noster</i>
<i>f̄r</i> = <i>frater</i>	<i>p̄r</i> = <i>pater</i>
<i>h̄c</i> = <i>hoc</i>	<i>q̄o</i> = <i>questio</i>
<i>h̄o</i> = <i>homo</i>	<i>r̄o</i> = <i>ratio</i>
<i>īo</i> = <i>ideo</i>	<i>t̄m</i> = <i>tum</i>
<i>m̄r</i> = <i>mater et martyr</i>	<i>t̄n</i> = <i>tamen</i>
<i>m̄s</i> = <i>minus</i>	

La contraction ne s'applique quelquefois qu'à la fin du mot. Ainsi la syllabe *sunt* s'abrège \bar{st} , dans :

$$\text{in}\bar{st} = \textit{insunt}$$

$$\text{super}\bar{st} = \textit{supersunt}$$

La terminaison *runt* s'abrège \bar{rt} dans :

$$\text{dix}\bar{rt} = \textit{dixerunt}$$

$$\text{fu}\bar{rt} = \textit{fuerunt}$$

La terminaison *liter* s'abrège \bar{tr} dans :

$$\text{a}\bar{tr} = \textit{aliter}$$

$$\text{plura}\bar{tr} = \textit{pluraliter}$$

Enfin, on trouve quelquefois :

$$-\bar{ct} = \textit{-cunt}$$

La finale *atio* s'abrège par \bar{ao} , et les finales *atione* et *ione* par \bar{oe} .

Ainsi :

$$\text{genera}\bar{ao} = \textit{generatio}$$

$$\text{oro}\bar{oe} = \textit{oratione}$$

$$\text{oro}\bar{oes} = \textit{orationes}$$

$$\text{rao}\bar{oe} = \textit{ratione}$$

$$\text{recept}\bar{oe} = \textit{receptione}$$

D'une façon analogue, la terminaison *ation* si fréquente en français est remplacée par les lettres \bar{aon} .

Ainsi :

$$\text{obliga}\bar{on} = \textit{obligation}$$

Dans les substantifs, adjectifs ou verbes abrégés par

contraction, les désinences sont toujours conservées. Voici un exemple de déclinaison d'un adjectif abrégé par contraction :

Singulier

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
$\overline{\text{scs}}$ = <i>sanctus</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$)	$\overline{\text{sci}}$
$\overline{\text{sco}}$ = <i>sancto</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$)	$\overline{\text{sco}}$
$\overline{\text{scm}}$ = <i>sanctum</i>	$\overline{\text{scam}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sce}}$ = <i>sancte</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sco}}$ = <i>sancto</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{sco}}$

Pluriel

$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$)	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{scorum}}$ = <i>sanctorum</i>	$\overline{\text{scarum}}$	$\overline{\text{scorum}}$
$\overline{\text{scis}}$ = <i>sanctis</i>	$\overline{\text{scis}}$	$\overline{\text{scis}}$
$\overline{\text{scos}}$ = <i>sanctos</i>	$\overline{\text{scas}}$	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$)	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{scis}}$ = <i>sanctis</i>	$\overline{\text{scis}}$	$\overline{\text{scis}}$

Cette façon d'abrégé par contraction fut pratiquée dans les manuscrits en langue française. Généralement les abréviations des mots français sont calquées sur celles des mots latins qui leur correspondent.

Ainsi :

LATIN		FRANÇAIS
$\overline{\text{lras}}$	= <i>litteras</i>	$\overline{\text{lrés}}$ = <i>lettres</i>
$\overline{\text{pnres}}$	= <i>presentes</i>	$\overline{\text{pnrés}}$ = <i>présentes</i>
$\overline{\text{nre}}$	= <i>nostre</i> (pour <i>nostræ</i>)	$\overline{\text{nre}}$ = <i>nostre</i>
$\overline{\text{dce}}$	= <i>dicte</i> (pour <i>dictæ</i>)	$\overline{\text{dce}}$ = <i>dicte</i>
$\overline{\text{bn}}$	= <i>bene</i>	$\overline{\text{bn}}$ = <i>bien</i>
$\overline{\text{fre}}$	= <i>fratre</i>	$\overline{\text{fre}}$ = <i>frère</i>

L'application des abréviations latines à la notation de sons français est une source d'embarras continuel pour les éditeurs de textes français. L'on pourra rencontrer le participe féminin *dite* abrégé *dce* par un scribe qui, lorsqu'il écrit le mot en toutes lettres, lui donne la forme correcte *dite*. Aussi, lorsqu'on publie un document français et qu'on n'a pas la compétence nécessaire pour en établir l'orthographe, est-il bon d'en reproduire les abréviations ou d'imprimer en italiques les lettres qui sont remplacées par des signes abrégatifs. C'est là le seul moyen de fournir aux historiens de notre langue des matériaux dont ils puissent tirer parti. Du reste l'usage abusif des abréviations latines dans les manuscrits français a eu sur l'orthographe française une grande influence. *Mlt* qui en latin se lisait *multum* doit se lire en français *mout*; mais la présence de l'*l* dans cette abréviation a amené l'introduction dans le mot français d'un *l* adventice et donné naissance à l'orthographe *moult*.

§ 4. — *Abréviations par lettres suscrites.*

On peut appeler abréviation par lettres suscrites le

mode d'abrégé qui consiste à écrire au dessus d'une lettre une autre petite lettre pour indiquer soit la suppression d'une lettre intermédiaire, soit la terminaison du mot. Mais la suscription d'une lettre n'indique pas toujours une abréviation. C'est ainsi qu'on a vu plus haut que dans la minuscule mérovingienne l'*a* et l'*u* étaient fréquemment écrits au dessus de la ligne.

Les voyelles sont plus souvent suscrites que les consonnes. Dans ce cas, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* expriment les sons *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru* ou *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. Les consonnes au dessus desquelles se placent le plus ordinairement les voyelles sont : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *p*, *t*, *v*.

Voici quelques exemples :

^a cnis	=	<i>carnis</i>
^a pvtas	=	<i>pravitas</i>
^e cavit	=	<i>creavit</i>
^e psentes	=	<i>presentes</i>
ⁱ cca	=	<i>circa</i>
ⁱ cmen	=	<i>crimen</i>
ⁱ pcipium	=	<i>principium</i>
ⁱ ta	=	<i>tria</i>
ⁱ ccumsēpti	=	<i>circumscripti</i>
^o ret	=	<i>retro</i>
^o intspicere	=	<i>introspicere</i>

$$^u\text{ccis} = \textit{crucis}$$

$$^u\text{pdens} = \textit{prudens}$$

Cependant la suscription d'une lettre indique aussi, mais plus rarement, la suppression d'une lettre autre que *r*.

Ainsi :

$$^o\text{agscere} = \textit{agnoscere}$$

Signalons aussi la signification toute spéciale des abréviations suivantes :

$$^a\text{g} = \textit{erga}$$

$$^i\text{g} = \textit{igitur}$$

$$^o\text{g} = \textit{ergo}$$

L'*u* n'est jamais suscrit au *q*; car, placées au dessus de cette consonne, les autres voyelles doivent se rendre par *ua*, *ue*, *ui*, *uo*.

$$^a\text{q} = \textit{qua}$$

$$^a\text{aq} = \textit{aqua}$$

$$^e\text{q} = \textit{que}$$

$$^i\text{q} = \textit{qui}$$

$$^o\text{qd} = \textit{quod}$$

Des voyelles peuvent être suscrites à d'autres voyelles ; dans ce cas, elles indiquent ordinairement la terminaison, comme dans :

$\overset{a}{a} = anima$

$\overset{i}{a} = alicui$

Mais on a aussi :

$\overset{i}{a}q\overset{b}{b}\overset{u}{u}s = aliquibus$

$\overset{o}{a}d = aliquod$

Le *c* au dessus d'une autre consonne se lit *ec* ou *ic*.

Ainsi :

$\overset{c}{n} = nec$

$\overset{c}{p}care = peccare$

$\overset{c}{h} = hic$

Les consonnes *m*, *r* et *t* placées au dessus de la ligne et à la fin des mots remplacent les terminaisons *um*, *er* ou *ur*, *it*.

L'*s* s'écrit souvent au dessus de la ligne sans qu'il y ait aucune lettre supprimée.

$\text{plur}\overset{s}{e} = plures$

$\text{vi}\overset{s}{} = vis$

$\text{dep}\overset{s}{o}cit = deposcit$

Enfin l'abréviation par suscription et l'abréviation par contraction se combinent. Dans ce procédé le mot est abrégé de la façon suivante : on conserve la lettre initiale, ou bien les deux premières lettres au dessus desquelles on écrit la dernière lettre ou les deux dernières lettres :

$\overset{ca}{ap} = apostolica$	$\overset{i}{t} = tibi$
$\overset{a}{g} = gratia$	$\overset{i}{u} = ubi$
$\overset{a}{p} = praterca$	$\overset{m}{R} = Raymundum$
$\overset{s}{s} = supra$	$\overset{o}{m} = modo$
$\overset{a}{sen} = senescallia$	$\overset{o}{u} = vero$
$\overset{i}{g} = Guillelmi$	$\overset{o}{X} = Christo$
$\overset{ci}{pu} = publici$	$\overset{s}{abb} = abbas$
$\overset{i}{s} = sibi$	$\overset{s}{omp} = omnipotens$

§ 5. — *Abréviations par suspension.*

L'abréviation par suspension est celle qui consiste à laisser un mot inachevé. Par exemple :

$\overline{an} = ante$

$\overline{ap} = apud$

$\overline{aut} = autem$

$\overline{cap} = caput ou capitulum$

$\overline{den} = denarios$

$\overline{in} = inde$

$\overline{it} = item$

$\overline{\text{libr}}$ = *libras*

$\overline{\text{oct}}$ = *octobris*

$\overline{\text{solid}}$ = *solidos*

$\overline{\text{un}}$ = *unde*

Ces mots ainsi abrégés sont ordinairement surmontés d'un signe, trait horizontal ou vertical, placé à la fin du mot ; ou bien, quand la dernière lettre a une haste montante ou descendante, celle-ci est barrée transversalement. Il arrive encore qu'on barre ou qu'on boucle le pied des lettres *n* ou *m*.

On signale encore l'inachèvement du mot par un point placé après la dernière lettre.

Il est évident qu'on ne peut donner aucune règle pour la solution de ces abréviations.

Cependant les adjectifs terminés en *ensis* sont toujours écrits *-en̄*. Ainsi :

$\overline{\text{parisien}}$ = *parisiensis*

parisiensi

parisiensem, etc.

Dans les documents français des *xiv^e* et *xv^e* siècles, où l'abréviation par suspension a été très employée, la terminaison $\overline{\text{en}}$ indique généralement un participe présent :

$\overline{\text{conten}}$ = *contenant*

$\overline{\text{lieuten}}$ = *lieutenant*

\bar{r} à la fin d'un verbe indique la terminaison *-runt*.

$\text{amar}\bar{r} = \text{amarunt}$

Les génitifs en *orum* ou *arum* s'abrègent toujours par la suppression des lettres *um*, suppression qu'on indique en tranchant par une barre inclinée, souvent en forme de 7, le pied de l'*r*.

Mais on trouve aussi :

$\text{cor}\diagdown = \text{coram}$

$\text{antecessor}\diagdown = \text{antecessoris}$

antecessori

antecessorem, etc.

\bar{u} est souvent employé pour *-vit* :

$\text{ama}\bar{u} = \text{amavit}$

Mais on doit prendre garde que \bar{u} a le plus souvent la valeur de *um*, comme on le verra au § suivant.

Les abréviations par suspension sont très fréquentes dans les actes français des *xv^e* et *xvi^e* siècles.

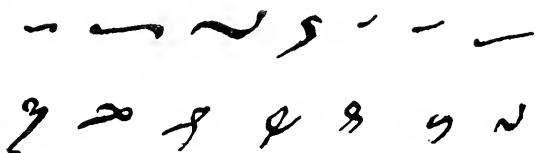
§ 6. — *Abréviations par signes spéciaux.*

Les scribes du moyen âge ont employé, pour remplacer les lettres ou les syllabes supprimées, un certain nombre de signes (*tituli*).

I

La forme normale du premier signe est celle d'un trait

horizontal. Ce trait se relève ou s'abaisse plus ou moins à ses extrémités. Dans les actes du ^{xi}^e au ^{xiii}^e siècle, il a souvent la forme d'un 8 ouvert par le bas. Voici d'ailleurs divers exemples de ce signe relevés dans des manuscrits et chartes de différentes dates.



Ce signe est le plus général et le plus usité; il a la signification la plus large. Placé au dessus d'un mot, il indique très souvent que ce mot est abrégé soit par contraction, soit par suspension, et rien de plus. Mais, non moins souvent il remplace l'*m* ou l'*n* supprimé avant ou après la lettre au dessus de laquelle il est placé.

Ces signes ne peuvent être superposés qu'à des lettres ne dépassant pas la ligne : quand il s'agit de lettres telles que *b*, *h*, *l*, on tranche la haste par un trait plus ou moins recourbé, comme on pourra s'en rendre compte en jetant les yeux sur notre dictionnaire d'abréviations.

II

Le second signe, qui d'ordinaire tient lieu des syllabes *er*, *ir*, *re*, *ri*, ou même simplement de la lettre *r*, se rapproche par sa forme, du chiffre 7, comme dans les deux exemples suivants :

paine = *pertinere*
imp/hone = *impressione*

Dans beaucoup de manuscrits les deux signes n^{os} I et II se confondent. Ainsi, dans le mot *vehementer*, tel qu'il est figuré ci-dessous, deux traits de même forme servent à marquer l'un l'abréviation d'*en*, l'autre l'abréviation d'*er*; de même, dans *specialiter*, deux virgules contournées sont employées l'une pour marquer l'abréviation par contraction de la première partie du mot, l'autre pour remplacer la finale *er*; enfin, dans *infirmatione*, l'*n* est indiqué par une sorte de 7.

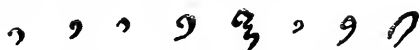
uehenē = *vehementer*
spālic = *specialiter*
infirmānoē = *infirmatione*

Au xv^e siècle, les deux signes n^{os} I et II sont liés à la lettre à laquelle ils sont superposés. Ils consistent en un trait qui, partant de la tête ou quelquefois du pied de la lettre, se recourbe au dessus d'elle.

manē = *manière*
preme = *première*

III

Le signe n° III ressemble à un 9.



Cependant, dans les manuscrits les plus anciens, il a la forme d'une apostrophe. Dans certains manuscrits il a une signification générale. Ainsi on le trouve employé dans un même livre pour *ur*, *os* et *us*. Exceptionnellement au XII^e siècle,

man⁹ = *manet*

ss⁹ = *set*

Généralement ce signe remplace la syllabe *us*. Il a pour origine une note tironienne quand il est figuré par une apostrophe; dessiné en forme de 9, il vient de la ligature d'*u* avec *s*. Ce signe est encore mis pour *os*.

Un *p* suivi de 9 signifie *post*.

p⁹ = *post*

Enfin, ce signe est mis pour *s* après *u* ou *o*.

anno⁹ = *annos*

Par sa forme, ce signe se confond souvent avec le signe n° V qui signifie *con* ou *cum*.

La syllabe *us* a été très anciennement abrégée par un ou deux points :

b. = }
b: = } *bus*

ou encore par un point et virgule.

Le ; se rencontre encore au XII^e siècle. Ainsi, dans une charte de 1109, on trouve, pour exprimer *us*, l'emploi simultané du ; et du 9.

A partir du XI^e siècle, le ; est souvent remplacé par une sorte de z.

Le ; et le 3 sont plutôt employés après un *b*, dans les terminaisons en *bus*.

IV

Le signe n° IV, dont la forme se rapproche de celle du chiffre 2, tient la place de la syllabe *ur*.

On l'emploie indifféremment dans le corps des mots ou à la fin ; il est toujours écrit au dessus de la ligne.

Dans les documents français, ce signe est souvent mis pour *or*.



V

Le cinquième signe est celui qui, dans les manuscrits les plus anciens, a la forme d'un *3* retourné, et dans les manuscrits des XII^e et XIII^e siècles, celle d'un 9. Il est toujours écrit sur la ligne. On l'emploie indifféremment au commencement, au milieu ou à la fin des mots.

Il signifie *con* et aussi *com*, *cum*, *cun*.

VI

Le signe n° VI a souvent, dans les manuscrits en onciale,

la figure d'un point ou de deux points ; puis les deux points ont été remplacés par un point et virgule qui, à partir du x^{1e} siècle, se transforme souvent en une sorte de z ou de z . Ce signe ne s'emploie qu'à la fin d'un mot.

Il en a été question plus haut. Nous avons dit qu'il remplaçait *us*, surtout après le *b*. (Voyez le *signe III*.)

Q suivi de ce signe signifie *que*. Ainsi :

$q;$ = *que*, $q;$ = *quoque*

Il arrive même que ce seul signe tient lieu du mot *que*. Ainsi, on trouve :

quz = *quoque*, atz = *atque*

Il remplace encore la syllabe *et* à la fin des mots, comme dans :

$ŋ$ = *et* pour *sed*, $habz$ = *habet*

et plus rarement *est*, comme :

$prodz$ = *prodest*, $prez$ = *preest*

Aux xv^{e} et xvi^{e} siècles, ce signe est usité pour *m*. Ainsi :

taz = *tam*, $bonuz$ = *bonum*, $itez$ = *item*,
 $ecclia3$ = *ecclesiam*

En français, il remplace quelquefois la finale *ment*.

§ 7. — *Signes conventionnels.*

Nous indiquerons ici quelques signes conventionnels employés pour suppléer des mots entiers et dont la plupart tirent leur origine des notes tironiennes.

Le mot *esse* est ordinairement abrégé \overline{ee} , mais aussi de la façon suivante :

= . \approx . . ϵ . σ γ

Ces signes peuvent être employés dans le corps des mots. Ainsi :

$\approx\sigma$ = *esses*

$\approx\epsilon$ = *eset*

ϵm^9 = *essemus*

$\propto \div \ddagger$

est l'abréviation du mot *est*. On trouve encore au xv^e siècle :

6 \P \mathfrak{L} 3 3

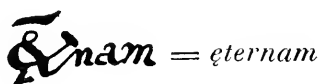
Et s'abrège ainsi :

\mathfrak{r} \mathfrak{z} \mathfrak{z} \mathfrak{f} \mathfrak{v} \mathfrak{r} \mathfrak{g} \mathfrak{e}

La ligature & de l'écriture cursive est restée employée jusqu'à nos jours pour représenter la conjonction *et*. Mais les scribes du moyen âge l'employaient, ainsi que les autres signes abrégatifs de *et*, dans le corps et à la fin des mots.

Ces divers signes surmontés d'un trait horizontal sont employés pour *etiam*.

La ligature d'*et* surmonté d'un trait horizontal peut encore, mais très rarement, signifier *eter*. Ainsi, au ix^e siècle,

 *etnam* = *eternam*

§ 8. — *Remarques sur quelques lettres.*

Nous réunissons dans ce paragraphe quelques lettres accompagnées de signes abrégatifs qui se rencontrent fréquemment dans les manuscrits. Ces lettres figurent dans le dictionnaire qui termine ce volume. Mais il nous semble utile, en raison de leur importance, d'y insister particulièrement. Il convient de les connaître avant d'aborder la lecture des manuscrits.

\bar{a} qui régulièrement remplace les syllabes *am* ou *an* signifie exceptionnellement *aut* ou encore *annus* dans la formule \bar{a} . \bar{m} . \bar{d} . *annos, menses, dies* ou *diebus*.

\bar{A} = *antiphona*, qui s'abrège aussi \bar{AN} .

\bar{b} = *ber*, et quelquefois, à la fin des mots *bis*, comme dans *ur \bar{b}* = *urbis*, *no \bar{b}* = *nobis*.

\bar{c} = *con*, *cum*, et quelquefois *cen* ou *cer*. Dans les nécrologes il signifie *conversus*, et dans les calendriers *confessor*.

\bar{e} = *est*

ϵ = *æ* ou *æ*

La petite cédille qui est placée sous l'*e* pour remplacer l'*a* de la diphthongue *ae* était originairement un *a* cursif; on prit également l'habitude de souscrire l'*o* dans *oe*. Mais rapidement les scribes perdirent la notion de l'origine de cette abréviation, de sorte qu'on employa une cédille indifféremment pour remplacer l'*a* ou l'*o*; ϵ signifie donc, suivant les cas, *ae* ou *oe*. On rencontre des *e* cédillés déjà dans les manuscrits en onciale.

Dans les manuscrits de l'époque carolingienne, l'usage d'*ae* et d'*oe* s'est généralement conservé. Mais au x^e siècle apparaît fréquemment ϵ à la place d'*ae* et d'*oe*. Dans la première moitié du xi^e siècle, on emploie concurremment *ae* ou *oe* et ϵ . Dans la seconde moitié du même siècle, ϵ domine. Au xii^e siècle, *ae* et *oe* sont très exceptionnels; on ne rencontre guère que ϵ et *e*.

Au xiii^e siècle, les diphthongues ont complètement disparu; c'est toujours un *e* simple qui les remplace. Ainsi le mot latin *gratiæ* peut s'écrire au xi^e siècle tantôt *gratiæ*, tantôt *grati ϵ* ; au xii^e siècle, soit *grati ϵ* , soit *gratie*; au xiii^e siècle, toujours *gratie*.

$\#$ est le signe employé pour renvoyer au Digeste. Il a l'apparence de ff, mais d'après Savigny, c'était originairement un D barré.

h = *hoc*

h̄ = *hæc* et *hoc*

hr dans les manuscrits irlandais ou anglo-saxons signifie *autem*.

hle = *hic lege*, dans les manuscrits anté-carolingiens.

·i· = *id est*

kc = *Kalendas* et *Kaput* (chapitre)

† = *vel*; dans les nécrologes, *laicus*; à la fin des mots, *lis*.

N = *Nonas*, et aussi *nomine*.

L'o traversé d'une barre veut dire dans les nécrologes *obitus* ou *obiit*; il indique encore quelquefois les sept antiennes qu'on chante pendant l'Avent.

p = *per*, et quelquefois *por*, comme dans

tempe = *tempore*; ou *par*, comme dans **appens**
= *apparens*.

C'est surtout dans les manuscrits des xiv^e et xv^e siècles et, plus spécialement encore, dans les manuscrits en langue française, que le *p* dont la haste est traversée par une barre horizontale signifie *par* ou *por*. Aux xv^e et xvi^e siècles, la barre horizontale qui traverse la queue du *p* se relie à la panse, de sorte que cette abréviation se confond avec celle de *pro*.

p signifie *per* dans les manuscrits anglo-saxons et irlandais.

ꝥ ꝥ = *pro*.

p̄ p̄ = *pre, præ, præ*.

p̄, ꝥ = *propter*.

p̄p̄ signifie encore *papa*.

A la lettre *q* se rattache un groupe très important d'abréviations qui, comme le remarque Wattenbach, sont trop fréquemment mal interprétées.

Dans des manuscrits en lettres majuscules antérieurs au ix^e siècle, on trouve *q* et *q̄* pour *que* ou *qui*.

Le *q* surmonté d'un trait horizontal ou bien avec la queue barrée n'a pas eu tout d'abord une signification constante. Mais une fois le système abrégatif du moyen âge constitué, c'est-à-dire à partir du ix^e siècle, *q̄* signifie toujours *quæ*.

q̄ = *qui*.

q̄ q̄ q̄ = *que* ou *quia*.

q̄ = *quod*.

q̄m = *quoniam*.

Cette abréviation ne doit jamais être lue *quum*. D'ailleurs, cette conjonction est ordinairement écrite au moyen âge *cum*.

\bar{r} à la fin des mots = *runt*.

\mathcal{R} = *rubrica*.

.s. = *scilicet*.

\bar{s} et S = *sanctus* ou *sive*.

\bar{s} est fréquemment employé pour *sunt*.

\bar{t} = *tem*, *ten*, *ter*.

\bar{u} = *-um*, *-un*, *-ven*, *-ver*, *-vit*.

§ 9. — *Lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques.*

Les lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques ne sont pas des abréviations proprement dites. Il convient de les mentionner parce que c'est un moyen auquel les scribes du moyen âge ont eu recours pour gagner de la place. Les lettres conjointes et enclavées ont été employées surtout dans les titres en lettres capitales. Ainsi, dans un manuscrit du viii^{e} siècle provenant de Saint-Médard de Soissons et actuellement conservé à la bibliothèque de Bruxelles, le mot *Medardi* est écrit de la façon suivante :

ME $\text{\textcircled{D}}$ R $\text{\textcircled{D}}$

On trouve des lettres jointes dans le corps même des manuscrits en onciale, à la fin des mots ; par exemple, dans le manuscrit d'Eugyppius :

$\overline{N} = NT$; $UR = UR$; $\overline{U}T = UNT$.

Les sigles UD sont liés de la façon suivante :



et placés en tête de la préface de la messe signifient *Vere Dignum*.

Les lettres enclavées et liées n'apparaissent que rarement dans les chartes ; on en a cependant fait usage exceptionnellement dans les titres, par exemple dans une donation à l'abbaye de Lérins du 18 octobre 1022 (*Musée des Archives départementales*, n° 22, pl. xvi), où les mots *Carta sanctæ Mariæ et sancti Honorati* sont écrits dans un cartouche qui s'allonge en forme d'I dans la marge ; le mot *Domino* qui est le premier de cet acte est abrégé régulièrement, mais les deux lettres *no* sont inscrites dans le D.

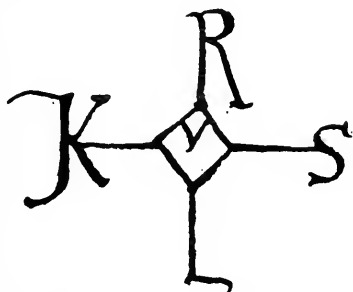


Le mot *Mariæ* dans la même charte est ainsi écrit :



On appelle monogramme un caractère qui renferme toutes les lettres d'un ou de plusieurs mots. Les rois de France, depuis l'époque mérovingienne jusqu'à Philippe VI, ont fait dessiner le monogramme de leur nom au bas de leurs actes solennels ou diplômes. Le monogramme de Clotaire II figure sur un acte de 625.

On trouvera dans le glossaire de Ducange, sous le mot *monogramma*, une planche où sont figurés les monogrammes de nos rois. Nous donnons ici le monogramme de Charlemagne :



et celui de Louis VII :



La formule finale de salutation *Bene valete* fut réduite dans les bulles pontificales, à partir du milieu du xi^e siècle, en un monogramme.

§ 10. — *Cryptographie.*

La cryptographie est l'art d'écrire de façon à dérober à autrui la connaissance de ce qu'on a tracé. Dans ce but, on se sert le plus souvent de caractères connus, lettres ou chiffres, ou bien lettres et chiffres entremêlés, auxquels on assigne une valeur particulière différente de celle qu'ils ont dans l'usage habituel. Ainsi entendue, la cryptographie s'appelle encore *polygraphie*, *stéganographie*, *écriture chiffrée* et simplement *chiffres*. Les anciens ont connu les cryptogrammes. Suétone rapporte que César, pour correspondre secrètement avec ses amis, avait recours à un alphabet ordinaire où chaque lettre était avancée de quatre rangs ; ainsi, il remplaçait *a* par *d*, *b* par *e* et ainsi de suite. Auguste écrivait *b* pour *a*, *c* pour *b*, etc. ; le *z* était remplacé par *aa*. Dans les manuscrits du moyen âge on ne rencontre guère qu'un système qui consiste à supprimer les voyelles et à les remplacer soit par des points, soit par la consonne suivante. Raban Maur a donné des exemples de ces deux manières d'écrire. Dans le premier système l'*i* était désigné par un point, l'*a* par deux, l'*e* par trois, l'*o* par quatre, l'*u* par cinq. Dans le second système, les consonnes *b*, *f*, *k*, *p* et *x*, en même temps qu'elles remplacent les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, conservent aussi leur valeur propre. Les copistes

de manuscrits se plaisaient à cacher leurs noms et ont eu souvent recours à la seconde des méthodes que nous venons d'indiquer. Ainsi *Thspfkfbctxc* = *Theofilactus*. Et encore *Brchkdkbcpnp Bnsxrlfp* = *Archidiacono Ansculfo*. D'autres renversaient simplement l'ordre des lettres de leur nom, *Xilef* pour *Félix*. D'autres encore changeaient l'ordre des syllabes, *Fusnular* pour *Arnulfus*. On trouvera d'autres exemples d'écritures secrètes du moyen âge dans Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Palæographie*, 4^e éd., p. 12.

Le gouvernement vénitien a employé la cryptographie dès le xiii^e siècle. Ainsi, dans un registre du conseil des Dix, pour les années 1290-1291, on relève, mêlées au texte latin, des lettres grecques et hébraïques pour exprimer les mots les plus importants. Au milieu du xiv^e siècle, les cryptogrammes apparaissent dans la correspondance diplomatique de cette même république de Venise. Des instructions données, le 27 sept. 1350, à des ambassadeurs envoyés au roi de Hongrie, portent que ceux-ci dans les lettres qu'ils écriront à leur gouvernement devront désigner le doge par la lettre B, le roi de Hongrie par F, etc. En 1358, il est prescrit à un autre ambassadeur vénitien en Allemagne d'appeler dans ses lettres le duc d'Autriche meser Antonio, l'empereur meser Nicoletto, le Frioul Modena. Quant aux chiffres, le plus ancien document vénitien où l'on en ait signalé l'emploi est une lettre du doge Michel Steno aux ambassadeurs auprès du pape, datée du 28 juin 1411.

Le premier exemple d'écriture secrète conservé à Florence est de 1414; à Milan, de 1454; à Gènes, de 1481. C'est donc au cours du xv^e siècle que se répandit, dans les

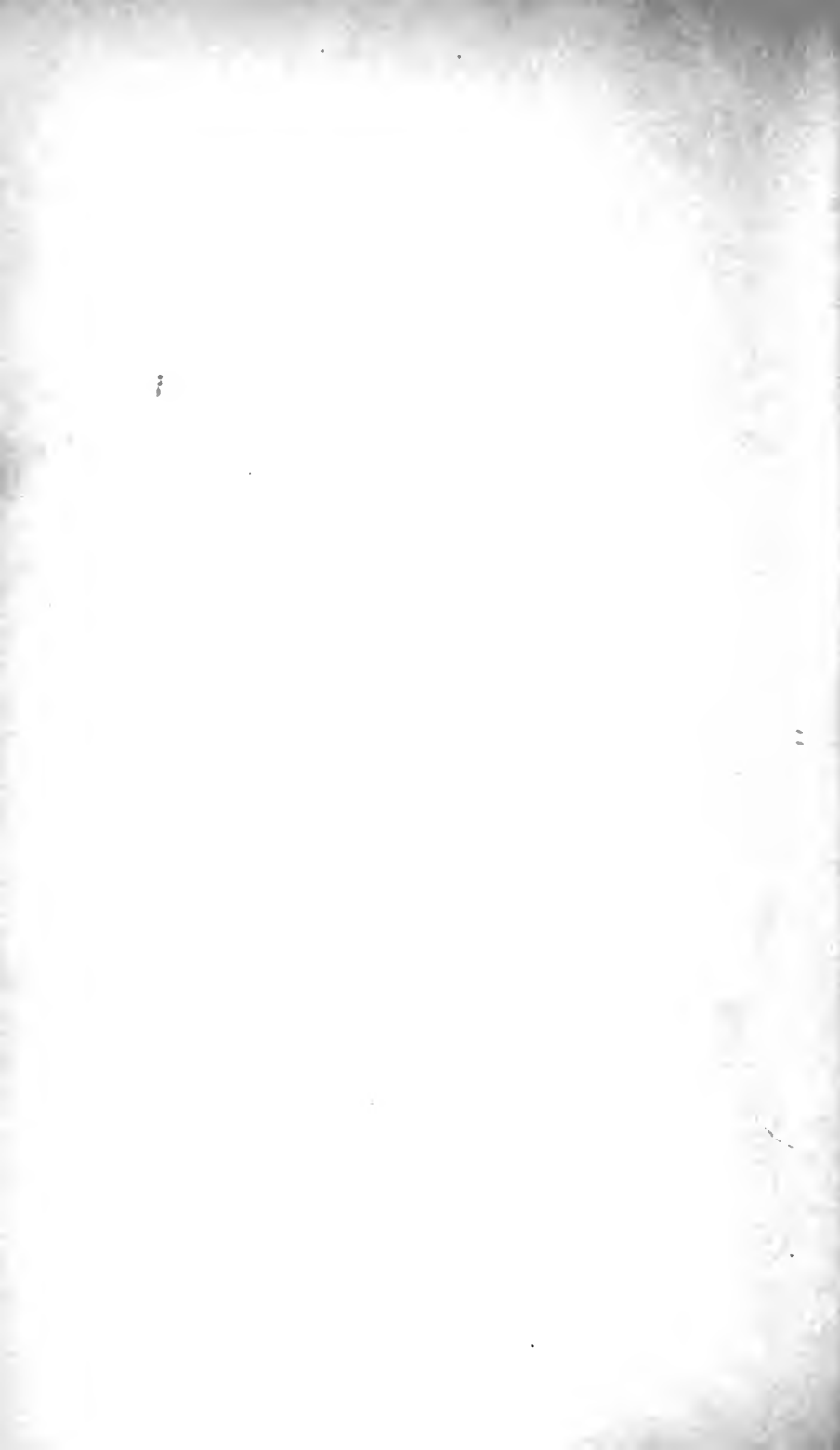
chancelleries italiennes, l'usage de la cryptographie. « A cette époque, dit M. Perret¹, tous les systèmes d'écriture secrète dérivent du même principe; les noms propres de personnes, de lieux ou de pays sont représentés par des mots ou des signes particuliers; pour les noms communs, chaque lettre de l'alphabet répond à un signe ou deux; ces signes sont tantôt des lettres, isolées ou accouplées, dont l'ordre est interverti ou la valeur changée, tantôt des chiffres isolés ou accouplés, tantôt des caractères bizarres et de pure fantaisie au choix desquels l'imagination des correspondants a seule présidé; enfin ces lettres, ces chiffres ou ces caractères sont accompagnés de ce qu'on nomme en cryptographie des *non-valeurs*, c'est-à-dire des signes qui n'ont pas de sens et ne sont introduits dans le texte qu'en vue de dépister les curieux. Déjà, cependant, les accents, les points, les virgules, les apostrophes, tous les signes qui pourraient aider au déchiffrement sont supprimés; le plus souvent les mots ne sont pas séparés. »

On consultera sur la cryptographie italienne du xv^e siècle : Cecchetti, *Le scritture occulte nella diplomazia veneziana*, dans *Memorie del R. istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, 3^e série, t. IV, p. 1185; Pasini, *Delle scritture in cifra usate dalla repubblica Veneta*, dans *Il regio archivio generale di Venezia* publ. par Toderini, Venise, 1873, in-8°, p. 291; *Dispacci in cifre del R. archivio di stato di Firenze*, dans *Archivio storico italiano*, 3^e série, t. XIV, p. 473; l'*Archivio di stato in Venezia*

1. P. M. Perret, *Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes*, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, année 1890, p. 516.

negli anni 1876-1880, Venise, 1881, p. 61 ; Perret, *Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1890, p. 516.

A la fin du xv^e siècle apparurent les premiers traités de cryptographie. Le plus ancien qu'on ait jusqu'ici signalé est très court ; il donne seulement des règles pour trouver les clefs des écritures secrètes ; il a été composé à Pavie en 1474, probablement par Cicco Simonetta. Sa découverte et sa publication sont dues à M. Perret. Jean Trithème, abbé de Saint-Jacques à Wurtzbourg, mort en 1516, a laissé sur les écritures secrètes un ouvrage, publié pour la première fois à Oppenheim en 1518, sous le titre de *Polygraphiæ libri sex*, réimprimé plusieurs fois sous le titre de *Steganographia hoc est ars per occultam scripturam animi sui voluntatem absentibus aperiendi certa*. Dans la seconde moitié du xvi^e siècle, un Napolitain, J.-B. Porta, publia un nouveau traité de cryptographie intitulé *De furtivis litterarum notis vulgo de Ziferis* (Naples, 1563, in-4^o). La France eut aussi son cryptographe : Blaise de Vigenère, mort en 1596, et à qui l'on doit le *Traité des chiffres* (Paris, 1587, in-4^o). Sous le nom de Selenus, le duc Auguste de Brunswick-Lunebourg a composé un gros ouvrage de cryptographie, *Cryptomenyticis et cryptographiæ libri IX* (Lunebourg, 1624, petit in-fol.), dont Trithème a fourni presque toute la matière. Paul Lacroix a donné une bibliographie cryptographique très étendue dans *La cryptographie ou l'art d'écrire en chiffres* (Paris, 1858, in-12). Voyez aussi l'article *Cryptographie* dans *La Grande Encyclopédie*.



CHAPITRE III

RÉFORME CAROLINGIENNE

(IX^e-X^e SIÈCLES)

§ 1. — *Manuscripts.*

« La réforme de l'écriture qui signala le règne de Charlemagne, dit M. Delisle, eut son berceau dans les églises de Tours, notamment dans le monastère de Saint-Martin, » dont le célèbre Alcuin fut abbé de 796 à 804. On a singulièrement exagéré la part de l'influence irlandaise ou saxonne dans cette révolution. C'est surtout pour la décoration des livres que les moines français allèrent chercher leurs modèles en Grande-Bretagne. En ce qui concerne l'écriture, les scribes du ix^e siècle se sont surtout inspirés des manuscrits antiques.

Quatre espèces d'écritures ont été employées au ix^e siècle : 1^o la capitale ; on distingue la *capitale classique* à traits droits et larges, et la *capitale rustique* à traits allongés, arrondis et grêles ; 2^o l'onziale ; 3^o la demi-onziale ; 4^o la minuscule.

La *demi-onciale* a été particulièrement en usage dans l'école de Tours. Voici quels en sont, d'après M. Delisle, les traits distinctifs : « rondeur et ampleur de la plupart des lettres, renflement de la partie supérieure des lettres montantes, forme des *a* composés d'un *c* et d'un *i* juxtaposés, forme des *g* composés de trois traits parfaitement distincts (une tête formée d'une ligne horizontale, un trait vertical légèrement incliné de droite à gauche, et une ample queue semi-circulaire ouverte à gauche), forme des *m* dont le dernier jambage se retourne à gauche, forme des *n* qui se rattachent toujours au genre de la capitale et de l'onciale, développement du trait supérieur des *f*, des *r* et des *s*, surtout quand ces lettres sont à la fin des mots. » (Voyez Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*.)

On retrouvera tous ces caractères dans l'exemple que nous donnons sur la planche v et qui est tiré du manuscrit latin 5325 de la Bibliothèque nationale, fol. 4, recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin. La seconde ligne est en capitale rustique; la troisième en onciale. Ces deux lignes sont écrites à l'encre rouge.

Voici la transcription de notre fac-similé. Les chiffres entre parenthèses indiquent les lignes; les lettres italiques représentent celles qui, dans le manuscrit, sont abrégées.

« (ligne 1) ab oratione numquam laxaverat. (2) Expleciunt capitula. (3) Plerique mortalium (4) studio et gloria sæculari inaniter (5) dediti, exinde perennem, ut putabant... »

Adalbaldis, disciple d'Alcuin, fut au ix^e siècle un des copistes de Saint-Martin de Tours à qui l'on doit les

plus beaux exemples d'écriture demi-onciale. Il a transcrit, entre autres livres, un recueil d'opuscules de saint Augustin, dont un fragment, volé par Libri à la bibliothèque de Tours, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n° 445 des nouvelles acquisitions latines, et aussi un recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin, conservé au gymnase de Quedlinbourg. (Voyez Delisle, *Ecole calligraphique de Tours*, p. 20, pl. i à iv ; Desnoyers et Delisle, *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste*. (Extr. des *Comptes rendus des séances de l'Acad. des inscript.*, 1887.) *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, in-8, p. 24, pl. vii, n° 2.)

Mais l'importance de la réforme du ix^e siècle consiste presque entièrement dans la rénovation de la minuscule. On abandonna la minuscule mérovingienne, d'un aspect si désagréable et d'une lecture si difficile, pour une nouvelle écriture, celle que nous appelons *minuscule caroline*, aux formes rondes et élégantes. Elle est le produit de divers facteurs ; mais la plupart de ses éléments constitutifs se trouvent dans la demi-onciale et dans l'onciale cursive et couchée, employée aux vi^e et vii^e siècles pour l'annotation des livres. M. Delisle a fait reproduire sur la planche v de son *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, une page du manuscrit 169 d'Orléans, qui offre un bel exemple d'écriture demi-onciale du vi^e siècle, avec des notes marginales en lettres onciales couchées se rapprochant de la cursive. La comparaison de ce fac-similé avec des exemples de minuscule caroline fera saisir l'origine de cette dernière écriture.

L'école calligraphique de Tours n'est pas la seule dont

les caractères aient été déterminés. M. Delisle, dans un mémoire intitulé *L'évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du ix^e siècle*, Paris, 1888, in-fol., a signalé l'existence d'une école de calligraphie qui étendit son influence sur le nord de la France, dans la partie septentrionale des anciennes provinces ecclésiastiques de Sens et de Reims. Ce fut surtout une école de décoration. Elle prit ses modèles chez les Anglo-Saxons. Les manuscrits de cette école se distinguent par leurs belles lettres ornées, à entrelacs ingénieusement combinés. L'expression la plus complète de ce système décoratif se trouve dans l'évangélaire de Saint-Vaast et dans la seconde bible de Charles le Chauve, c'est-à-dire celle qui est conservée à la Bibliothèque nationale sous le n^o 2 du fonds latin. M. Janitschek, qui, dans l'ouvrage intitulé *Die Trierer Ada-Handschrift*, a tenté une classification des manuscrits ornés de l'époque carolingienne, a donné à cette école le nom du monastère de Saint-Denis.

En dehors des écoles de Tours et de Saint-Denis, il a proposé de reconnaître cinq autres écoles : l'école palatine, l'école de Metz, l'école de Reims, l'école de Corbie et l'école allemande.

Nous citerons ici les plus beaux manuscrits exécutés à l'époque carolingienne, comme aussi quelques manuscrits, à date certaine, des ix^e et x^e siècles.

Les manuscrits datés sont rares. Il en est qui se terminent par une souscription où le scribe a consigné à la fois son nom et la date à laquelle il a achevé son travail ; mais ce sont de beaucoup les moins nombreux. Pour d'autres, on ne peut fixer leur âge que grâce aux rensei-

viii kt māie cessauit episcopatus
dies xx

Li **A**nestasius natione romanus ex pa
tre maximo sct annⁱ iii dies x hic
constituit; quodaens cūq; euangelica
recantantur sacerdotes non sederent
hic fecit ordinē ii prb v diae v ep̄r
p loca xi. sē sepultus est ad ur̄s pilato
v kt māie cessauit episcopatus dies xxi.

xlii **I**nnocentius natione abbanensis ex
patre innocentio sct annⁱ xvi m̄. i
dies xxi. hic constituit sabbatū. ie
iuniū celebrari, Ideo quia sabbatū
dn̄r in sepulcro positus est & discipuli
ieiunauer̄, hic fecit ordinē. iiii. p dect
prb xxx diae xii ep̄r p loca Liii sa
pultus est ad ur̄s pilato. v kt iut ces
sauit episcopatus dies xxi. xliiii.

Zosimus natione grecus ex patre
apromio sct annⁱ i. mens. ii dies xi. hic
constituit ut diae leuatecta habe
rent de pulleis lino stamis p parrochias



gnements fournis par le texte même. L'un des manuscrits les plus anciens où apparaisse la minuscule caroline est le manuscrit latin 1451 de la Bibliothèque nationale. Il contient une collection de canons de conciles et un catalogue des papes qui se termine par Adrien; le nom de Léon III (795-816) a été ajouté. De plus, une note chronologique paraît indiquer que ce livre a été écrit la 25^e année du règne de Charlemagne, c'est-à-dire en 796. Deux fac-similés de ce manuscrit ont été donnés l'un par M. Delisle, dans le *Cabinet des manuscrits*, pl. XXI, n^o 4, l'autre par M. l'abbé Duchesne, dans son édition du *Liber Pontificalis*, t. I, pl. 1. Nous donnons, sur la pl. IV, le fac-similé d'une partie de la deuxième colonne du fol. 21.

« (ligne 1) VIII kalendas marcii. Cessavit episcopatus (2) dies XX.

(3) XLI. Anastasius natione romanus ex pa(4)-tre Maximo, sedit annos III, dies X. Ille (5) constituit quotienscumque evangelia (6) recitantur, sacerdotes non sederent. (7) Ille fecit ordinationes II, presbyteros V, diaconos V, episcopos (8) per loca XI. Sè sepultus est ad Urso pilato, (9) V kalendas maii. Cessavit episcopatus dies XXI.

(10) XLII. Innocentius natione abbanensis, ex (11) patre Innocentio, sedit annos XVI, mensem I, (12) dies XXI. Ille constituit sabbatum je-(13)-junium celebrari, ideo quia sabbatum (14) Dominus in sepulcro positus est et discipuli (15) jejunaverunt. Ille fecit ordinationes IIII per decembrem (16) presbyteros XXX, diaconos XII, episcopos per loca LIIII. Se-(17)-pultus est ad Ursu pilato V kalendas julii. Ces-(18)-savit episcopatus dies XXI. — XLIII (19) Zosimus natione grecus ex patre (20) Apromio,

sedit annum I, menses II, dies XI. Hic (21) constituit ut diaconi leva tecta habe-(22)-rent de palleis linostimis, per parrochias... »

On remarquera que, dans ce manuscrit, les mots sont séparés. Ce n'est pas encore une règle constante dans les manuscrits de la fin du viii^e siècle et du commencement du ix^e siècle. Cependant on peut dire qu'au ix^e siècle, les mots, dans les manuscrits en minuscule, sont généralement séparés ; ils sont, au contraire, confondus dans les titres en capitale et en onciale ; dans les manuscrits tout entiers en onciale, il y a seulement tendance à les distinguer.

Un caractère de la minuscule caroline qui apparaît nettement dans l'exemple que nous donnons, c'est le renflement des hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l*, à leur partie supérieure.

Deux sortes d'*a* ont été employées dans la minuscule caroline ; l'*a* dérivé de l'*a* oncial et l'*a* ouvert par le haut, à la façon d'un *u* composé de deux jambages, renflés à la partie inférieure, et dont le sommet se recourbe à droite. Dans d'autres manuscrits, cet *a* ouvert par le haut ressemble à un *c* accolé à un *i*. L'*a* ouvert à sa partie supérieure a persisté, surtout dans les chartes, jusqu'à la fin du xi^e siècle. Mais, dans les manuscrits, l'*a* dérivé de l'écriture onciale est plus communément employé aux ix^e et x^e siècles.

Quant aux abréviations, elles sont peu nombreuses pendant la période caroline. Dans le fragment du manuscrit de l'année 796 que nous donnons à la planche iv, on remarque l'abréviation de la lettre *m* à la fin des mots ; mais la terminaison *us* est écrite entièrement. Les abré-

viations par contraction ne portent que sur des mots de la langue ecclésiastique, *presbyteros*, *episcopos*, qui, dans les manuscrits liturgiques les plus anciens, sont déjà abrégés. Les quelques abréviations par suspension : *sed* pour *sedit*, *ordin* pour *ordinationes* sont faciles à résoudre. Enfin, pour *et*, on trouve la ligature de la minuscule mérovingienne qui persistera isolée, comme aussi dans le corps et à la fin des mots, jusqu'aux dernières années du XII^e siècle.

Citons encore comme appartenant à la fin du VIII^e siècle ou aux premières années du IX^e siècle, le manuscrit latin 17371 de la Bibliothèque nationale, qui renferme les commentaires de saint Jérôme sur Jérémie. Ce volume, écrit en minuscule avec des titres en capitales, a été copié dans le monastère de Saint-Denis, sur l'ordre de l'abbé Fardulfus, entre 793 et 806. (Fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XXI, n^o 2.)

Charlemagne s'occupa lui-même de la réforme de l'écriture. Il avait établi dans son palais un atelier de copistes placé sous la direction d'Alcuin. L'un des plus célèbres livres qui en soit sorti est l'évangélaire de Charlemagne, œuvre de Godescale, qui l'exécuta en 781 ou 782. Le texte, en onciales d'or sur parchemin pourpré, est disposé sur deux colonnes ; les titres sont en argent. (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1993, galerie Mazarine, armoire XX, n^o 222 ; fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xx, n^{os} 1, 2 et 4.)

Deux bibles, chef-d'œuvres de calligraphie, en écriture minuscule d'une extrême finesse, dont l'une est conservée à la Bibliothèque nationale, (lat. 9380, galerie Mazarine, n^o 126 ; fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manus*

crits, pl. xxi, n° 3, et dans l'*Album paléographique*, pl. 18), et l'autre dans le trésor de la cathédrale du Puy, ont été écrites par les soins de Théodulfe, évêque d'Orléans, entre 788 et 821, comme en témoigne un épilogue dont voici les deux premiers vers :

Codicis hujus opus struxit Theodulfus amore
Illius, hic ejus lex benedicta tonat.

M. Delisle a consacré aux *Bibles de Théodulfe* un mémoire inséré dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XL (1879), p. 5.

Les livres que Charlemagne avait réunis ayant été vendus après sa mort, et le prix distribué aux pauvres, Louis le Pieux dut former dans son palais une nouvelle bibliothèque. Il fit transcrire des livres.

Un commentaire sur la Genèse, le manuscrit latin 9575 de la Bibliothèque nationale, se termine par une souscription qui indique qu'il a été copié par Faustin, en 811, dans le palais de Chasseneuil, en Poitou : « Finitum opusculum, in Casanolio palatio, suburbio Pictavino, provincia Aquitanica, anno vicesimo septimo regnante pio principe domno Hlodohico rege, filio gloriosi Caroli imperatoris, era DCCCXLVIII, qui est annus incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCXI. Faustinus scripsit. »

L'ère dont il est question dans cette souscription est l'ère d'Espagne. Son point de départ est la conquête de l'Espagne par Auguste, l'an 175 de Rome, soit 39 ans avant J.-C. Cette manière de dater était employée dans les provinces méridionales de la France.

Le fac-similé n° 2 de la planche v est emprunté au

aboratione numquam laxauerat.
EXPLICIUNT CAPITULA.

PLERIQUE MORTALIUM.

studio et gloria seculari inuani-
dedit. Exinde perennem utputabatur

maculo condunt. Ne indignis quibusque disacermentis aper-
tatur. DE ORDINE TRIPARTITO EPISCOPORUM

ORDINEM EPISCOPORUM TRIPARTITUM EST. ID EST
in patriarchis archiepiscopis quique metropolitani
Xenientis. Patriarcha nec alius tuus patet principis suis



manuscrit latin 2440 (fol. 4) de la Bibliothèque nationale, daté de l'an 819. C'est l'ouvrage de Raban Maur intitulé *De institutione clericorum*. Sur les cinq lignes que nous reproduisons, la seconde est en écriture onciale, la troisième en capitale, l'une et l'autre à l'encre rouge. Le reste est en minuscule caroline. Voici la transcription :

« ... (ligne 1)-naculo condunt, ne indignis quibusque Dei sacramenta aperi-(2)-antur.

« De ordine tripertito episcoporum. (3) Ordo autem episcoporum tripertitus est, id est (4) in patriarchis, archiepiscopis qui et metropolitans (5) et in episcopis. Patriarcha greca lingua pater principum sive... »

Parmi les chefs-d'œuvre de la calligraphie carolingienne, il faut citer l'évangélaire que l'empereur Lothaire fit copier par l'abbaye de Saint-Martin de Tours. L'abbé Sigalaus en surveilla l'exécution. C'est un bel exemple de demi-onicaie du milieu du ix^e siècle. Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n^o 266 du fonds latin, y est exposé dans la galerie Mazarine, armoire XX, n^o 224. Voyez un fac-similé en photogravure dans l'*Album paléographique* de la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 22.

Les manuscrits exécutés pour Charles le Chauve ou sous son règne ne le cèdent pas en beauté à ceux de Charlemagne. L'école d'écriture du monastère de Saint-Martin de Tours continua de produire des chefs-d'œuvre. De là sont sorties, à cette époque, la Bible latine offerte à Charles le Chauve par l'abbé Vivien (Bibl. nat., lat. 1, galerie Mazarine, armoire XX, n^o 225 ; fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xx), la Bible dite d'Alcuin, conservée au Musée Britannique, fonds addi-

tionnel, n° 10546 (fac-similé dans *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, part II, latin, pl. 42 et 43), et enfin la Bible de Saint-Paul hors les murs de Rome.

Une autre Bible, écrite aussi pour Charles le Chauve, est celle qui, après avoir été longtemps conservée dans le trésor de Saint-Denis, est passée, le 23 octobre 1595, en vertu d'un arrêt du Parlement, dans la bibliothèque du roi, où elle porte aujourd'hui le n° 2 du fonds latin (Galerie Mazarine, armoire XX, n° 226).

Le livre de prières connu sous le nom de Psautier de Charles le Chauve a été écrit en onciales d'or par Liuthard, du vivant de la reine Hermentrude, c'est-à-dire entre les années 842 et 869. (Bibl. nat., lat. 1152, galerie Mazarine, vitrine XXX, n° 267 ; fac-similé, *Paléographie universelle*, pl. 125 ; de Bastard, pl. 191 à 194 ; *Album paléographique*, Soc. de l'Ecole des Chartes, pl. 21.) Citons aussi les Evangiles de Charles le Chauve, copiés vers 878, par Liuthard et Bérenger (Bibl. nat., lat. 257). Voyez sur ces manuscrits les *Peintures, ornements, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve, conservée à Paris*, publ. par le comte Auguste de Bastard. Paris, 1883, gr. in-fol.

Charles le Chauve ordonna à ses exécuteurs testamentaires de partager ses livres entre son fils et les églises de Saint-Denis et de Notre-Dame de Compiègne.

Voici encore, d'après M. Delisle, l'indication de quelques manuscrits datés de la fin du ix^e siècle : un sacramentaire de la cathédrale d'Arles contenant des prières pour Louis l'Aveugle, roi de Provence, et un catalogue des archevêques d'Arles qui, primitivement,

s'arrêtait à Rotlandus, mort vers 869 (Bibl. nat., lat. 2812; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxi, n° 2); un saint Jérôme donné à la bibliothèque de Saint-Amand par le moine Hucbald, ordonné prêtre en 880, mort en 930 (Bibl. nat., lat. 1863; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxi, n° 1); un Virgile copié à l'extrême fin du ix^e siècle ou dans les premières années du siècle suivant par Rahingus, moine à Flavigni, en Bourgogne. (Vatican, latin 1570; Delisle, *Virgile copié au x^e siècle par le moine Rahingus* dans *Mélanges* de l'Ecole de Rome, VI^e année (1886), p. 239, planche v). Le même moine avait aussi écrit un manuscrit des Epîtres de saint Paul conservé à la bibliothèque d'Orléans sous le n° 79.

Au x^e siècle, nous ne trouvons plus de manuscrits de luxe. La capitale, l'onciale, la demi-onciale sont exclusivement réservées aux titres. Le corps des manuscrits est toujours écrit en minuscule. La minuscule du x^e siècle ne diffère guère de celle du ix^e siècle qu'en ce qu'elle est moins soignée. Les lettres sont plus irrégulières. Au ix^e siècle, les hastes des lettres telles que *b*, *d*, *l*, se renflent à la partie supérieure; au x^e siècle, elles ont la même forme, mais souvent elles se terminent en haut et à gauche par un petit crochet.

* Les manuscrits du x^e siècle, à date certaine, sont rares. On trouvera toutefois dans le *Cabinet des manuscrits* de M. Delisle, pl. xxxi, n° 5, le fac-similé du manuscrit latin 12052 de la Bibliothèque nationale, sacramentaire écrit entre 972 et 986, par ordre de Ratold, abbé de Corbie, et sur la planche xxx, n° 6, du même ouvrage, le fac-similé du manuscrit latin 2113, de la même bibliothèque, copié vers 988.

§ 2. — *Chartes carolingiennes.*

La minuscule mérovingienne, qui avait disparu des manuscrits à la fin du ^{viii}^e siècle, resta en usage dans les actes à la chancellerie de Charlemagne ; mais elle subit l'influence de la réforme calligraphique qui avait fait tout d'abord sentir ses effets dans la transcription des livres. Cette minuscule des diplômes de Charlemagne est moins embarrassée de ligatures ; un grand nombre de lettres sont isolées ; les mots sont séparés ; certaines lettres appartiennent à la minuscule caroline ; d'autre part, la forme du *c*, de l'*e*, de l'*r* et de l'*s* est encore la même que dans les diplômes mérovingiens. Les hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l*, s'élèvent très haut au dessus de la ligne en se recourbant légèrement à droite ; de même, le trait vertical du *p* et du *q* descend beaucoup au dessous de la ligne.

Le chrisme, déformé, figure presque toujours au commencement de la première ligne, dont l'écriture est allongée. Les rois de la seconde race ne signent pas leurs actes. Pépin et Carloman tracent une croix accompagnée des mots *Signum [talīs] gloriosissimi regis*. Quant à Charlemagne, sa souscription consiste en un monogramme dessiné par le scribe et encadré dans les mots *Signum Caroli gloriosissimi regis*. La signature du chancelier se compose des mots *[talīs] relegi et subscripsi* suivis d'un paraphe compliqué, appelé *ruche*, entremêlé de notes tironiennes qui expriment le nom du chancelier ou celui du personnage qui avait obtenu l'acte. Plus bas, la date divisée en deux formules :

1° La date chronologique *Datum quod fecit december dies sex, anno X regnante domno nostro Carolo rege*, ou encore *Data pridie kalendas septembris, anno vigesimo secundo regnum domini nostri Caroli excellentissimi regis*;

2° La date topographique, *Actum Aquis palacio publico, in Dei nomine feliciter*.

La matière sur laquelle sont écrits les diplômes carolingiens est toujours le parchemin.

Comme exemples de diplômes de Charlemagne reproduits en photogravure, nous citerons : un diplôme pour le prieuré de Salone, du 6 décembre 777, dans l'atlas du *Musée des Archives départementales*, pl. II ; et un autre, en faveur du comte Théodold, donné le 31 mars 797, dans l'*Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 16. De nombreux fac-similés phototypiques de diplômes impériaux ont été réunis par MM. Sybel et Sickel, dans leur ouvrage intitulé *Kaiserurkunden in Abbildungen* (1880-1888, 9 livraisons parues). Le premier cahier — le seul qui ait paru, croyons-nous, — de l'ouvrage intitulé *Specimina diplomatum monasterio fuldensi a Karolis exhibitorum*, par C. Herquet (Cassel, 1867, in-fol.) contient des photographies de six diplômes, trois de Pépin et trois de Charlemagne.

La minuscule diplomatique se rapprocha de plus en plus de la minuscule caroline, à ce point que, sous Louis le Pieux, l'écriture des diplômes ne diffère pas essentiellement de celle des manuscrits. Seulement, dans les diplômes, la minuscule a des formes plus grêles ; les lettres sont plus hautes ; l'*a* a toujours une forme voisine de celle de l'*u* ; le *c* est orné d'un trait droit ou recourbé qui s'échappe de son extrémité supérieure ; les hastes

des lettres *b, d, h, l*, s'élèvent beaucoup au dessus de la ligne en se recourbant à droite.

L'écriture des diplômes royaux resta à peu près la même jusqu'à la fin du x^e siècle. C'est même une chose surprenante combien peu elle a varié de Louis le Pieux à Hugues Capet. On s'en rendra compte en comparant deux diplômes reproduits dans le *Musée des Archives départementales*, l'un, de Louis le Pieux, du 16 mars 819 (pl. III, n^o 4); l'autre, de Hugues Capet, du 4 juin 988 (pl. XIII, n^o 17).

Les observations qui précèdent ne sauraient être étendues à tous les actes. Elles s'appliquent seulement aux diplômes royaux. Car, dans les actes émanés de chancelleries autres que la chancellerie royale, c'est-à-dire dans les actes rédigés au nom de dignitaires ecclésiastiques, on employa soit la minuscule caroline proprement dite, soit une écriture qui s'en rapproche beaucoup.

CHAPITRE IV

PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE

XI^e SIÈCLE

§ 1. — *Manuscrits.*

L'exemple d'écriture que nous offrons pour le XI^e siècle (pl. vi), est emprunté au manuscrit 566 du fonds de la reine Christine au Vatican, qui contient la *Vie du roi Robert*, par Helgaud. Ce manuscrit « présente, comme l'a remarqué M. Auvray¹, tous les caractères d'un autographe : on peut y surprendre le travail de l'écrivain donnant à une œuvre déjà terminée une forme nouvelle. Non seulement le texte a subi de nombreuses corrections de détail que révèlent à chaque page les ratures et les surcharges ; mais des passages entiers ont été ajoutés après coup, soit dans les marges, soit, quand les marges étaient insuffisantes, sur des feuillets intercalés, écrits à pleines lignes en caractères fins, tandis que le reste du manuscrit est à deux colonnes d'une grosse écriture ».

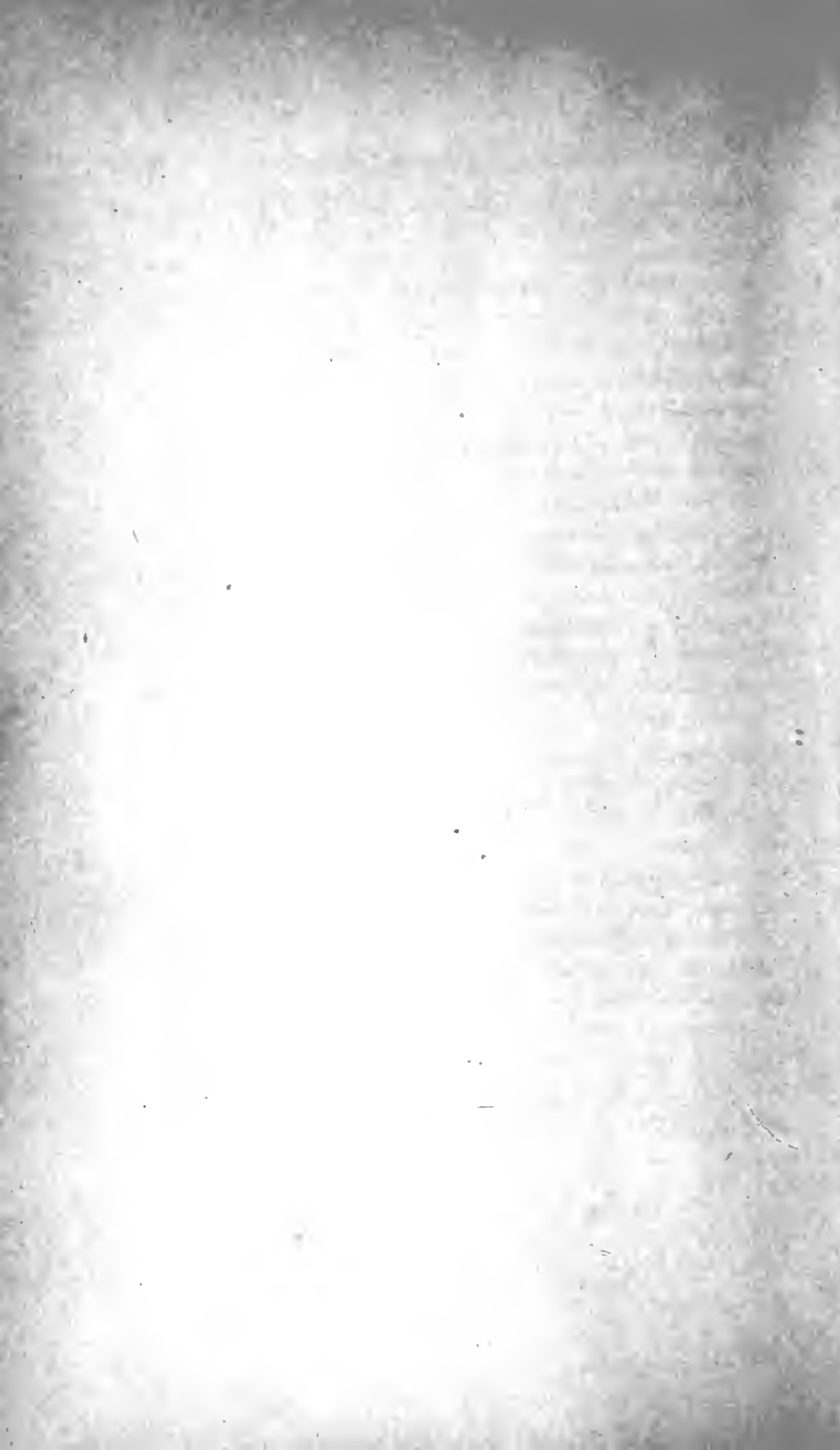
1. Auvray, *Une Source de la Vita Roberti regis du moine Helgaud*, dans *Mélanges d'archéol.*, publ. par l'Ecole franç. de Rome, t. VII (1887), p. 458.

Le fol. 10 recto, dont nous donnons la partie supérieure, offre un exemple de ces additions qui témoignent de l'intervention directe de l'auteur¹. On y remarque trois écritures différentes. La grosse écriture de la seconde colonne constitue le corps du manuscrit. Quant à la première colonne, moins les deux dernières lignes, c'est une addition qui commence à la page précédente et qui se termine dans la marge de droite. Une troisième main a écrit une phrase de transition pour relier cette addition au texte de la rédaction primitive, et aussi les mots *elemosine largitio*. On remarquera que cette dernière écriture ne paraît pas être celle d'un scribe proprement dit; elle n'a pas la régularité des deux autres; elle est plus rapide, elle a aussi un caractère plus archaïque. Il est vraisemblable qu'elle a été tracée de la main même d'Helgaud.

Ce moine écrivit l'histoire du roi Robert vers 1042. C'est donc à cette époque qu'il faut rapporter le manuscrit du Vatican.

«(ligne 1) *domus et rex cum paupere argentum a lancea* (2) *auferens, pauperulo dat benefaci-*(3)-*ens et suis ipse sanctis manibus ei in* (4) *sacculum mittens dat in mandatis* (5), *sicut mos erat, ut sibi in redeundo* (6) *prospiceret ne uxor ejus cum videre pos-*(7)-*set. Obaudivit preceptis regis necessi-*(8)-*tas pauperis. Peractis his, advenit regina* (9) *mirans quid factum fuerit de lancea,* (10) *quae sic erat destructa, de qua sperabat* (11) *Dominum suum forti letificari gloria. Ad hæc* (12) *Domini fidem*

1. C'est à notre confrère et ami, M. Auvray, ancien membre de l'Ecole française de Rome, que nous devons la photographie du manuscrit Reg. 566. Nous lui adressons ici nos plus sincères remerciements.



jurans rex joco hujus se non esse ✠ (marge) facti
 consciunt. Inter eos (2) amabilis est exorta (3) contentio
 quibus elemosinę largitio profuit (4) et proderit, faciente
 (5) Deo, mortuis seculo, vi-(6)-ventibus Deo. Quedam
 (7) adhuc de ejus non minima (8) pietate narranda sunt.

(1^{re} col., 13) Clericus quidam pauperculus de (14) regno
 Lotharii exiens, ad hunc.....

(2^o col., 1) astitit omni vię non bonę, ma-(2)-liciam autem
 non odivit. Splen-(3)-debat quippe in eo species Jude (4)
 traditoris Domini qui loculos habens (5) ea quę mitteban-
 tur exporta-(6)-bat. Nam quodam tempore adves-(7)
 -perascente hora diei, cęna cum (8) suis sumpta, incum-
 bentibus jam noc-(9)-tis tenebris dum ad complenda (10)
 et quę sunt Deo reddenda cogi-(11)-taret ad domum Dei
 de more (12) processit, precuntibus ante se cleri-(13)-cis
 cum ceroferrariis non minimi (14) ponderis ; quibus posi-
 tis, signi-[ficavit]..... »

Bien peu d'œuvres historiques ou littéraires du moyen
 âge nous sont parvenues, comme celle d'Helgaud, dans le
 manuscrit original, c'est-à-dire dans l'exemplaire écrit
 par l'auteur lui-même ou sous sa direction. Pour le
 xi^e siècle, nous citerons cependant le manuscrit latin
 5288 de la Bibliothèque nationale qui est probablement
 un autographe du moine Adémar de Chabannes, écrit
 vers 1030 ; un feuillet a été reproduit dans les *fac-similés*
de l'Ecole des Chartes, n^o 71.

M. Delisle a donné dans le *Cabinet des manuscrits* des
 exemples d'écritures du xi^e siècle tirés de manuscrits
 datés, dont nous indiquerons ici les plus importants. Ils
 appartiennent tous à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le manuscrit latin 8851 est un évangélaire exécuté entre 1002 et 1014 ; il a fait partie de la bibliothèque du roi Charles V qui, en 1379, l'offrit à la Sainte-Chapelle. (Galerie Mazarine, vitrine XXXI, n° 257 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxiii, n° 5). Citons encore une collection canonique de l'an 1009, faite par ordre de Heimon, évêque de Verdun (Bibl. nat., lat. 15392 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxii, n° 1) ; un exemplaire du Traité de saint Augustin contre les hérésies, copié dans l'espace de trois mois en 1029 ou 1030, par Lambert, moine de Saint-Maur-des-Fossés (Bibl. nat., lat. 12219 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxii, n° 4) ; un recueil d'homélies écrit dans la même abbaye, en 1058 (Bibl. nat., lat. 3786 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxiv, nos 2 et 3) ; enfin un manuscrit contenant une Vie de saint Maurille, par Grégoire de Tours, et dont l'exécution se place vers 1070. (Bibl. nat., lat. 13758 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxiv, n° 4.)

§ 2. — Chartes.

L'écriture des diplômes royaux sous les rois Robert (996-1030), et Henri I^{er} (1030-1060) est généralement grosse. Souvent elle est peu soignée, comme dans le diplôme de Robert confirmant les privilèges des chanoines de Sainte-Geneviève (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, nos 36 et 36 bis), et dans celui de Henri I^{er}, daté du 12 juillet 1058, par lequel ce roi renonce aux droits que ses officiers prélevaient sur le bétail de Moisenay et de Courceaux. (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 37.) Nous

donnons à la pl. VII, n° 2, le fac-similé légèrement réduit de deux lignes de ce diplôme ; voici la transcription :

« (ligne 1) *meque pecierunt quatinus eis perdonarem consuetudines de bobus, de carne* (2) *quas mei ministri in Mosiniaco et in Curciolis injuste et per vim rapie[bant]. »*

L'exemple d'écriture n° 1 de la pl. VII est emprunté à un diplôme de Robert, roi de France, du 23 septembre 1030, par lequel il confirme l'abbaye de Saint-Hippolyte, près Beaune, dans la possession de ses biens (fac-similé, *Musée des Archives départementales*, n° 23, pl. XX). Voici la lecture :

« (ligne 1) *In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Rodbertus, divina providente clementia, (2) Francorum rex. Si fidelibus nostris aliquod supplementi donum sive hereditatis augmentum per nostri regium... »*

Nous parlerons plus loin de la première ligne qui est en caractères allongés. Dans la seconde ligne on remarquera la forme de l'*a* qui, sauf dans le mot *Francorum*, est encore ouvert à sa partie supérieure. Les hastes des lettres *b, d, f, l, s* s'élèvent très haut au dessus du corps des autres lettres, mais elles n'ont pas d'ornements ; le plus souvent, au contraire, dans les actes du XI^e siècle, ces hastes se terminent par des boucles plus ou moins compliquées ; voyez ici, pl. VII, n° 3. Le dernier jambage de l'*m* est quelquefois replié sous la lettre et bouclé. L'*n* est ici de forme minuscule ; dans d'autres actes du XI^e siècle, il affecte la forme capitale, sans cependant que ses proportions dépassent celles des autres lettres ; il se compose donc de deux traits verticaux assez éloignés l'un de l'autre, reliés par une longue barre transversale.

On remarquera la régularité des abréviations ; il n'en

est pas une qu'on ne puisse résoudre avec la seule application des règles exposées plus haut dans le chapitre II.

Sous le n° 3 de la pl. VII, nous donnons deux lignes d'un diplôme de Philippe I^{er}, de l'année 1060, qui relate une donation à l'abbaye de Saint-Denis (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 40). Voici la lecture :

« ... (ligne 1) *cum omni adjacenti causa vel apenditiis que ad eandem villam pertinent quam in vadimonio tenebat* (2), *pretio scilicet librarum sexaginta denariorum parisiacensium, donaremus, eo tenore ecclesie Sancti Dionisii fratribusque.* »

Signalons l'emploi dans *adjacenti* de l'N de forme capitale. A ce propos nous ferons observer que, dans les actes du XI^e siècle et du XII^e siècle, les noms propres sont souvent écrits, dans le corps même de l'acte, en lettres capitales et onciales.

La plupart des diplômes royaux et des autres actes des XI^e et XII^e siècles débutent par une ligne écrite en caractères allongés, qui le plus souvent ne sont qu'une déformation de la minuscule, comme dans l'exemple n° 1 de la pl. VII, et quelquefois un mélange de capitales, d'oniales et de minuscules. Cette ligne est souvent précédée d'une invocation monogrammatique, c'est-à-dire d'un *chrismon* plus ou moins déformé.

Au bas des actes sont écrits, sur une ou plusieurs colonnes, plus rarement en pleines lignes, les noms des témoins précédés d'un S barré, abréviation du mot *signum* ; quelquefois aussi accompagnés d'une croix autographe.

Voici un fac-similé de trois seings apposés au bas du diplôme de Henri I^{er} dont il a été déjà deux fois ques-

tion : « *Signum Hugonis Bardulfi. Signum Gausfridi filii ejus. Signum Ursonis vicecomitis.* »

ſ Hugonr bardulfi
ſ Gausfridi filij ei
ſ Ursonis vicecomitis

Les signatures autographes sont rares au moyen âge, avant le xiv^e siècle. On peut cependant considérer comme telles plusieurs souscriptions d'évêques, par exemple, celles de l'évêque de Senlis et de l'évêque de Soissons, apposées au bas d'un diplôme de Louis VI (1113), reproduit dans l'*Album Paléographique* publié par la Société de l'Ecole des Chartes (pl. 28-29).

Sous les n^{os} 4 et 5 de la pl. vii, nous donnons les fac-similés de deux écritures empruntées à d'autres chancelleries que la chancellerie royale.

Le n^o 4 reproduit deux lignes d'un acte de Richard II, duc de Normandie, antérieur à 1024 (fac-similé, *Musée des Archives départementales*, n^o 21, pl. xv). Je transcris ici entre crochets la première ligne, afin de donner un exemple des préambules en usage au xi^e siècle :

« [In nomine sancte et individuae Trinitatis. Scimus

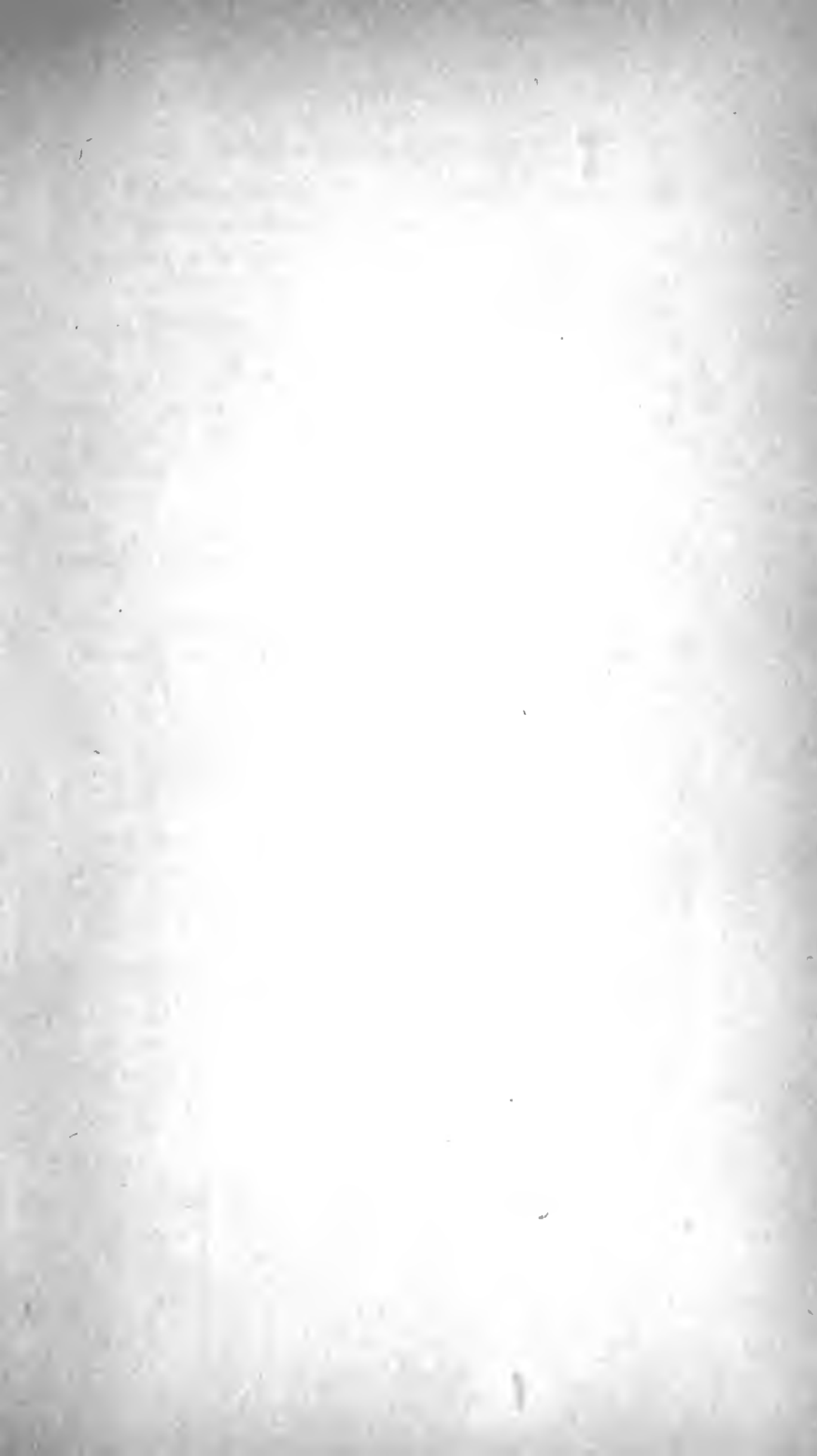
quia quicquid usibus servorum Dei impenditur] (ligne 1 du fac-s.) omnipotenti *Domino* erogatur et gratum est illi sacrificium quod offertur in alimonia suorum pauperum. Quamobrem ego (2) comes Ricardus trado ecclesiam villae quae Ros dicitur in pago Bajoensi monasterio Sancti Petri et domni Audoeni ad.... »

Cette écriture a encore un aspect carolingien. L'appendice qui surmonte le *c* devient rare dans la seconde moitié du xi^e siècle. On remarquera la forme de l'*o* allongé et muni d'un petit crochet, comme aussi la façon dont il est relié aux lettres qui le suivent. Nous trouvons ici l'occasion de signaler la ligature d'*s* et de *t*, presque constante dans les documents des xi^e et xii^e siècles. De la même manière sont liés *c* et *t*.

Le n^o 5 de la pl. vii donne les dernières lignes d'un acte de foi et hommage prêtés, vers 1034, par Roger I^{er}, comte de Foix, à Pierre, évêque de Girone. Cet acte présente un mélange de latin et de langue romane. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous trouvons les mots *fidel serai*, *a te*, *ingan* (du latin *ingenium*, tromperie). Même quand les mots sont latins, la syntaxe est française.

« (ligne 1) De ista ora in antea fidel serai ego Rotgarius, filius Garsen, a te Pe-(2)-trone *episcopo*, filio Adalaiz, *per rectam fidem*, sine ingan, sicut omo debet (3) esse ad seniore[m] suam sine nulla tua deceptione me sciente. »

Au point de vue paléographique, on remarquera la ligature *et*, dans *debet*, à la fin de la 2^e ligne.



In nomine scilicet et in euangelio. Primitus
* francoru rex. Si fidelibus nris aliquod supplem

meq; petier quatin' eis p donari
quas mei ministri in mo sinz aco

Quomodo aduocet in causa vel appendat que ad
prio scilicet et exaginta denariorum parisiensis.

omnipotenti dno rogatur. Signatu est illud scriptum quod off

comes pcedat modo ecclesia illa que posidetur impu

De ista ora moneta fidelis scilicet
rone epo filio adalari p recta
esse ad seniore fuit sine ulla deco

ROBERTUS. EUNU. PROUIDENTE CLEMENTIA

et donu sue hereditatis augmentu per nri regiu.

consuetudines debob; de varne
in curciolis in iuste & pui rapie

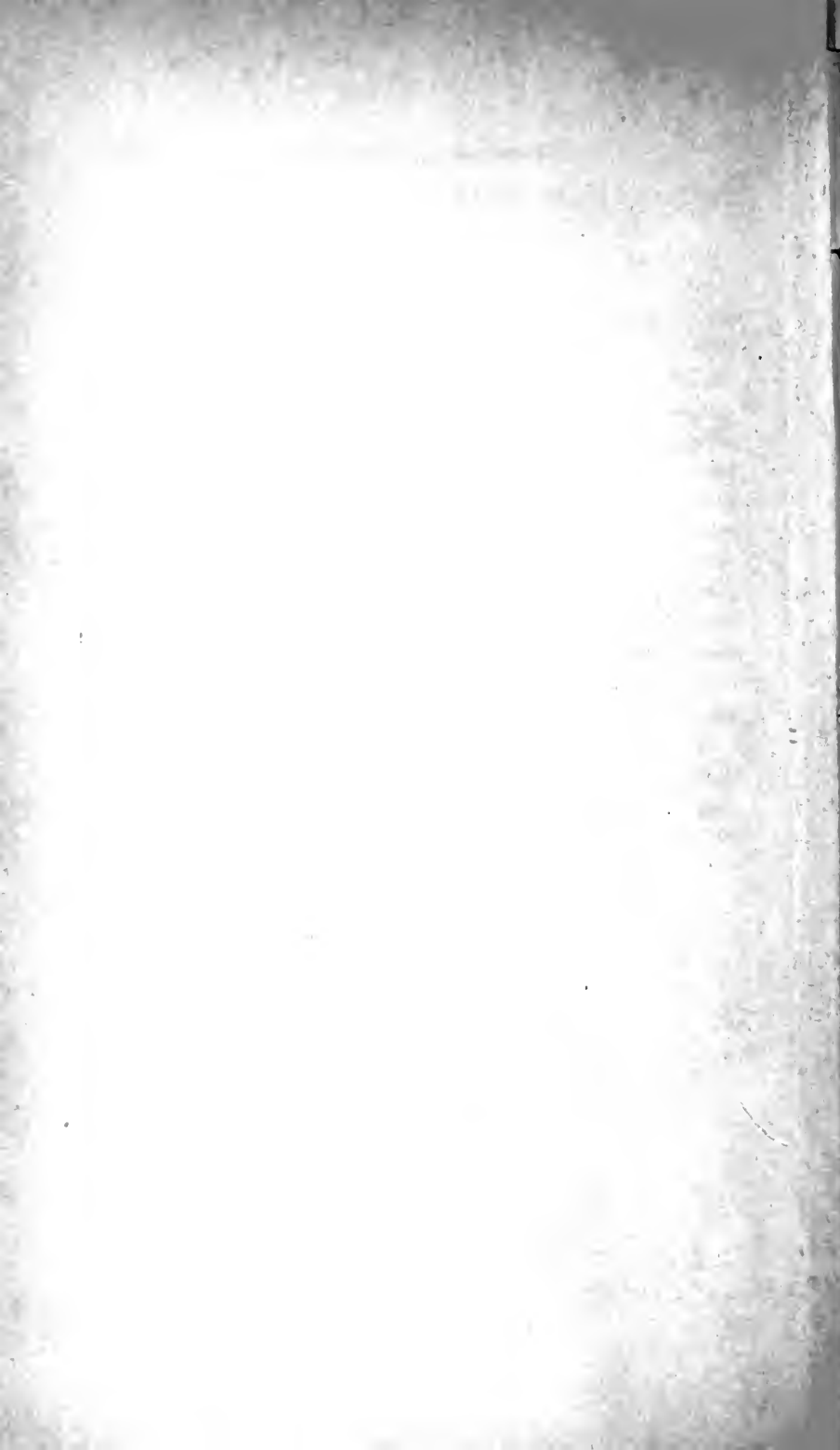
de ulla panem qua in uadimonio tenebat

anapem. co tenore. eccle. ci. domu. frib; q;

ur malimonu subru paup;ru. Quia dorem ego

ioqui. monasterio. ci. p. q. et domni. audient. ad

rogatus filius garson me pe.
de sine uirau fiet omo deba
one me sciente.



XII^e SIÈCLE§ 1. — *Manuscripts.*

Les manuscrits du XII^e siècle sont généralement d'une exécution plus soignée que ceux du siècle précédent. Les lignes sont séparées par des intervalles réguliers. Les lettres ont toutes la même hauteur. L'écriture est très souvent assez grosse. Au XII^e siècle apparaissent les premiers exemples de l'écriture dite *gothique*, qui n'est, d'ailleurs, qu'une modification de la minuscule caroline. C'est une minuscule où les courbes sont remplacées par des angles.

Les manuscrits dont la date peut être déterminée avec certitude deviennent plus nombreux à partir du XII^e siècle.

Citons d'abord un psautier quadriparti, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 2195 des nouvelles acquisitions latines, et écrit au monastère de Saint-Martin de Tournai, en 1105, sur l'ordre de l'abbé Eudes. Dans la longue souscription (fol. 118 v^o) qui termine le volume, le mot *Turonensis* a été substitué à *Turnacensis*. Mais les nombreux synchronismes qui accompagnent l'année de l'incarnation prouvent bien qu'il s'agit de Saint-Martin de Tournai; au reste, les traces du grattage et la surcharge sont visibles. Voici cette souscription si intéressante pour l'histoire :

« Liber Sancti Martini *Turnacensis* cenobii. Si quis hunc librum de ecclesia Sancti Martini *Turnacensis*

abstulerit vel auferri permiserit, anathema sit. Fiat. Fiat. Amen. Amen.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinto et a restauratione hujus cenobii quarto decimo, scriptus est liber iste in hoc ipso cenobio a quodam fratre monacho et subdiacono, precipiente viro venerandę memorię domno Odone primo monacho et primo abbate hujus sancti cenobii. Qui venerandus abbas eodem anno raptus ad episcopatum Cameracensis civitatis, non sine damno totius nostrę congregationis nobis ablatus est; consecratusque est episcopus supradictę Cameracensis civitatis a Manasse, Remensi metropolitano, et septem comprovincialibus episcopis, anno dominicę incarnationis millesimo centesimo quinto, indictione tertia decima, epacta III^a, sexto nonas Julii, die dominica; Romanę urbis cathedrę presidente domno Paschali papa, Francorum regnum gubernante rege Philippo. Nostrum vero cenobium rexit annis XIII^{cim} in quibus ita ei divina gratia affuit ut cum ante ejus adventum per trecentos fere annos nullus in hoc loco monachus fuerit, infra XII^{cim} annos non solum terras et mansiones et officinas et quęque usibus servorum Dei sunt necessaria, verum etiam plusquam LXX^{ta} monachos omnipotentı Domino regulariter servituros in hoc loco aggregaverit. »

Nous avons fait reproduire sur la pl. viii quelques lignes du fol. 2 de ce manuscrit. En voici la transcription :

«(ligne 1) esse communem. Valere te cupio in Domino Ihesu et (2) meminisse mei.

Incipit epistola sancti Hieronimi presbyteri (3) ad Sunniam et Fretelam de verbis psalte-(4)-rii, quę de Septuaginta interpretum (5) editione corrupta sunt.

(6) Dilectissimis fratribus Sunnię et Fretclae (7) et ceteris qui vobiscum Domino serviunt, Hie-(8)-ronimus. Vere in vobis apostolicus et prophe-(9)-ticus sermo completus est : in omnem terram exiit sonus (10) eorum et in fines orbis terre verba eorum. Quis hoc (11) crederet ut barbara Getarum lingua hebraicam que-(12)-reret veritatem et dormientibus, immo contendentibus (13) Grecis, ipsa Germania Spiritus Sancti eloquia scrutaretur? (14) In veritate cognovi quod non est personarum acceptor Deus, (15) sed in omni gente qui timet Deum et operatur Dei justi-(16)-tiam, acceptus est illi. Dudum callosa tenendo capulum (17) manus et digiti tractandis sagittis aptiores, ad stilum (18) calamumque mollescent, et bellicosa pectora vertuntur (19) in mansuetudinem christianam. Nunc et Isaiae... »

Le titre, *Incipit epistola* jusqu'à *corrupta sunt*, est rubriqué, c'est-à-dire tracé à l'encre rouge. L'initiale D est de même couleur.

Parmi les manuscrits à date certaine, indiquons encore, d'après M. Delisle, le manuscrit latin 1873 de la Bibliothèque nationale qui se termine par une note portant qu'il a été achevé le 6 juillet 1114 (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxv, n° 2) ; un missel noté en neumes à l'usage d'une église du diocèse de Cologne, écrit en 1133 (Bibl. nat., lat. 12055 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxvi, n° 1). On conserve à la Bibliothèque nationale, sous le n° 10913 du fonds latin, l'exemplaire autographe de l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital (Galerie Mazarine, armoire XI, n° 180). Le passage dont M. Delisle a donné un fac-similé dans le *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvi, n° 2, a été écrit en 1137. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul exemple qui nous soit parvenu de l'écriture du

célèbre historien normand. M. Delisle a signalé (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XXXIV, 1873, p. 267) un manuscrit de Guillaume de Jumièges, copié par Orderic Vital.

Entre 1138 et 1143, se place une copie de la collection canonique dite d'Isidore, écrite à Saint-Victor de Paris ; les listes de papes et d'empereurs, transcrites en tête de ce volume, permettent de fixer la date de son exécution. (Bibl. nat., lat. 14314 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvi, n^{os} 3 à 5.) Le manuscrit latin 9688 de la Bibliothèque nationale, exposé dans la galerie Mazarine sous le n^o 182, est un Valère Maxime, copié à Provins, en 1167, par Guillaume l'Anglais, pour Henri, comte de Champagne. La formule de souscription qui termine ce volume est imitée des formules de l'antiquité : « Titulus scriptoris. Feliciter emendavi, descriptum Pruvini, jussu illustris comitis Henrici ; Willelmus Anglicus, anno incarnati Verbi MCLXVII, indictione XV. » (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvii, n^{os} 5 et 6.)

Terminons cette revue par l'indication d'un manuscrit de l'histoire scolastique de Pierre le Mangeur, copié en 1183 par Jean le Borgne, moine de Corbie (Bibl. nat., lat. 16943 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxviii, n^{os} 3 et 4), comme le prouve la souscription suivante (fol. 190 et dernier) : « Anno incarnati Verbi M^o C^o LXXX^o III^o scriptus est liber iste a Johanne Monoculo, quo rex Francorum, Philippus, filius Hludovici regis, passus est horribilem guerram a comite Flandrensi, Philippo, et comite Theobaldo et cometissa Campaniensi et duce Burgundiensi et Stephano, comite Blesensi. Liber Sancti Petri Corbeiensis. Qui furatus fuerit, anathema sit. »

esse cōmunē. Valere te cupio in dño ihu. &
 meminisse mei. Incipit epla s̄ci hieronimi p̄bi
 ad syhriacū & fretelaū de uerbis psaltes

rii. Que de septuaginta interpretum

editione corrupta S V H T

ilectissimis sc̄ib; suanis & fretelae.

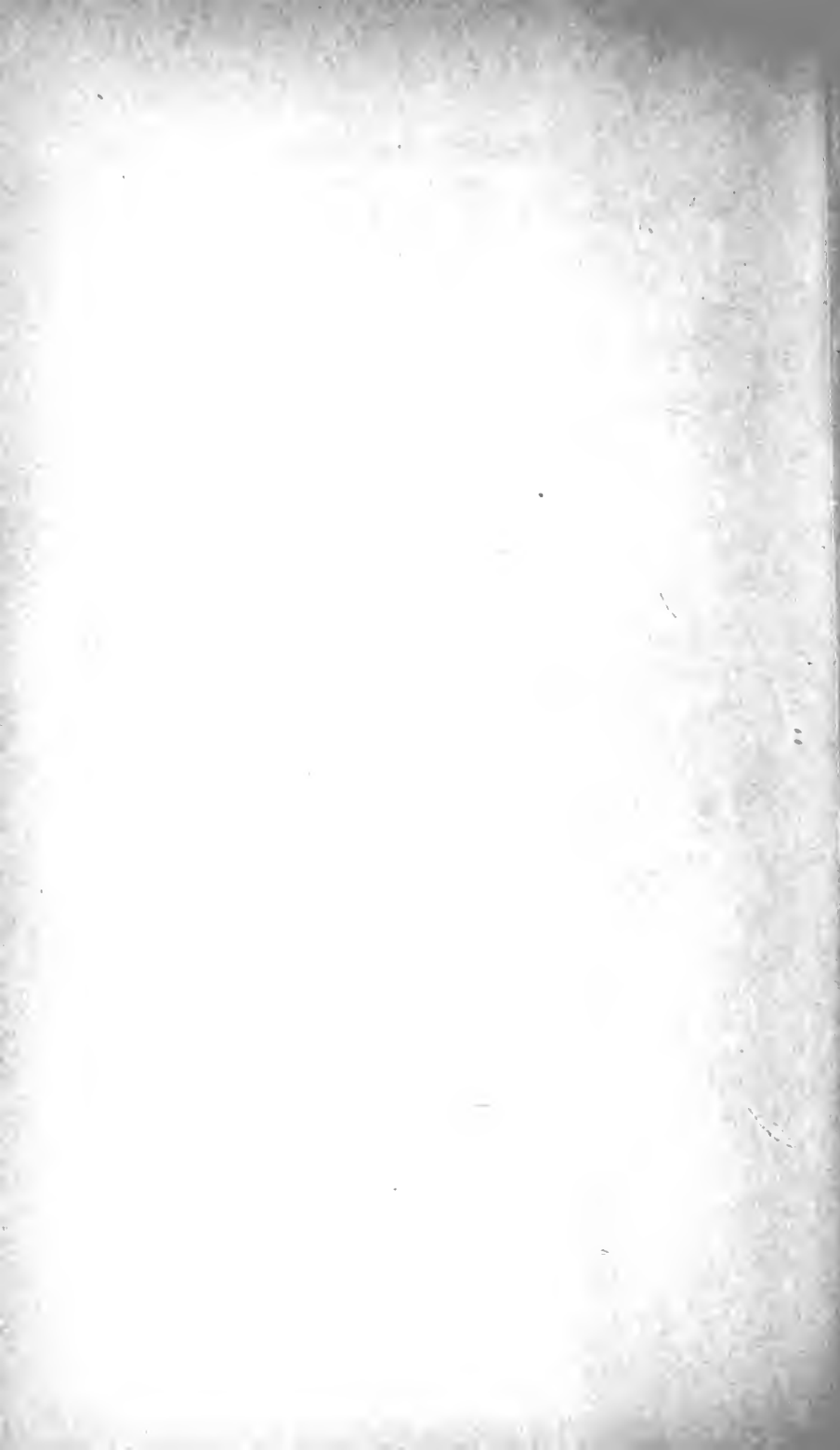
& ceteris qui uobiscū dño seruiunt. hie
 bonimus. Vere in uob aplīcus & p̄phe-

ticus sermo cōpletus ē. In omne terrā exiit sonus
 eorū. & in fines orbis terre uerba eorū. Quis hoc
 crederet ut barbara getarū lingua hebraicam que
 reret ueritatē. & dormientib; immo contendentib;
 grecis. ipsi germania sp̄s s̄ci eloquia scrutaret.

In ueritate cognoui qd non ē p̄sonarū acceptor d̄s
 sed in omi gente qui timet dñi & operat̄ dī iusti-
 tiam. acceptus ē illi. Budū callosi tenendo caput
 manus & digiti tractandis lignis aptiores. qd filii
 calamiq; mollescent. & bellicosa peccata uertant
 in mansuetudinē xp̄ianā. Hunc et alios

pulch. donec clarificatus ē ihs. Quod gl'ose
susceptus dñs fleuit sup ciuitatem.

Et cum appropinquaret ihs ad des-
censum montis oliueti. multi des-
cendentium cum eo. substernebant
uestimenta sua in uia: alij cedebant ramos de
arboribz & sternebant in uia. Turba autē
multa que ueniat ad diem festum & pueri:
& plebecula iherosolomoz tollentes ramos oli-
uarum. p̄cesserunt ei ob uiam. & qui p̄cede-
bant & qui sequebantur clamabant. Osanna
filio dauid. Et ē osanna ebreū librum: compo-
situm ex corrupto & integro. Osi enim sonat
salua uel saluifica: anna ē int̄iectio obsecran-
tis. sicut pape ammirantis. Que quia in la-
tino eloquio n̄ habet. p̄ea posuit iheronim'
nr̄ obsecro. Est osanna. quasi osi anna. salua
obsecro. & ē una dictio ut diximus. uel due
p̄ elum plate. Filio ē una dictio: & construct



On trouvera ici sur la pl. viii, n° 2, quelques lignes (fol. 160) de ce manuscrit. Voici la transcription :

« [disci]-(ligne 1)-puli, donec clarificatus¹ est Jesus. Quod gloriose (2) susceptus Dominus flevit super civitatem. (3) Et cum appropinquaret Jesus ad des-(4)-censum montis Oliveti, multi des-(5)-cendentium cum eo substernebant (6) vestimenta sua in via, alii cedebant ramos de (7) arboribus et sternebant in via. Turba autem (8) multa quę venerat ad diem festum et pueri (9) et plebecula Hierosolomorum tollentes ramos oli-(10)-varum preceserunt ei obviam. Et qui precede-(11)-bant et qui sequebantur, clamabant Osanna (12) filio David. Et est Osanna ebreum verbum compositi-(13)-tum ex corrupto et integro. Osi enim sonat (14) salva vel salvifica; anna est interjectio obsecran-(15)-tis, sicut pape ammirantis; quę quia in la-(16)-tino eloquio non habetur, pro ea posuit Hieronimus (17) noster « obsecro ». Est Osanna quasi osi anna, salva (18) obsecro, et est una dictio, ut diximus, vel due (19) per elirim² prolate. Filio est una dictio et construetur... »

La fin de la première ligne *Quod gloriose* et toute la seconde ligne sont tracées à l'encre rouge. C'est en effet le titre du chapitre CXVIII de la partie de l'*Historia scholastica* intitulée *Historia evangelica*. La lettre initiale **E** est de couleur verte avec des ornements intérieurs rouges et bleus.

1. Corrigez *glorificatus*.

2. Corrigez *elipsim*.

§ 2. — *Chartes.*

L'écriture des chartes du XII^e siècle est très soignée; elle est très élégante. Les abréviations sont régulières. On peut dire que le XII^e siècle est l'époque où l'écriture diplomatique atteint son apogée. C'est aussi le siècle où triomphe définitivement, dans toutes les chancelleries européennes, la minuscule française.

Le premier exemple d'écriture donné sur la pl. ix, n^o 1, est emprunté à un diplôme de Louis VI, daté de Lorris en Gâtinais, l'an 1124, et déjà reproduit dans le *Musée des Archives départementales*, n^o 33, pl. xx. On ne trouvera sur notre planche que les trois premières lignes, réduites aux $\frac{4}{5}$ de l'original. Il nous semble utile de transcrire ici le diplôme tout entier. De cette façon, les étudiants se familiariseront avec les formules de chancellerie, dont la connaissance leur rendra plus facile la lecture des documents.

Les chiffres placés entre parenthèses indiquent les numéros des lignes. Les lettres abrégées sont remplacées par des italiques.

« (ligne 1). In nomine sanctę et individę Trinitatis, ego Lucdovicus, Dei misericordia in regem (2) Francorum sublimatus, notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam et instantibus quod Johannes, venerabilis (3) Dei gratia Aurelianensium episcopus, Stephanus, quoque Sanctę Crucis decanus, et Archembaudus, subdecanus et prepositus, majestatis nostre presen-(4)[-tiam humiliter

adiere, postulantes ut villam quę Villare Pium dicitur et clausum vinearum quod apud Cosnonium situm est, (5) quę ipsi capitulo Sanctę Crucis ad communes usus capituli dederant et concesserant, nos quoque eidem capitulo jure perpetuo conce-(6)-deremus et quod ipsi inde fecerant confirmaremus. Nos vero dignam eorum pe[ti]tionem repellere indignum judicavimus (7) et predictum donum et concessionem eorum volumus et approbamus et regię majestatis auctoritate in perpetuum con-(8)-firmamus, et brenagium nostrum quod in predicta villa Villari Pio videlicet habebamus, pro peccatorum nostrorum (9) remissione in perpetuum dimittimus, et eandem villam ita ab omnibus consuetudinibus et exactionibus perpetuo libe-(10)-ram esse concedimus quod nos vel heredes nostri vel famuli vel ministeriales nostri nichil penitus ibi amplius ha-(11)-beamus aut exigamus. Quod ne valeat oblivione deleri scripto commendavimus et ne possit a posteris (12) infirmari, sigilli nostri auctoritate et nominis nostri karactere subterfirmavimus. (13) Actum Lorriaci publice, anno incarnati Verbi M^o C^o XX^o III^o. regni nostri X^o VII^o. (14) Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. (15) Signum Stephani dapiferi. Signum Gisleberti buticularii. Signum Hugonis constabularii. Signum Alberici (16) chamberarii.

(17) Data per manum Stephani cancella-(monogramme)
-rii. »

(Place du sceau pliqué)

Au point de vue paléographique nous remarquerons que la formule d'invocation est seule en caractères allongés, et non plus toute la première ligne, comme au XI^e siècle. Mais, dans la suscription *Ego Ludovicus etc.* et dans le premier mot de la notification *Notum*, les

petites lettres capitales et onciales se mêlent à la minuscule. Signalons l'écartement du *c* et du *t*, celui de l'*s* et du *t*, dans les groupes *ct* et *st*, et aussi la façon dont les lettres *c* et *t*, *s* et *t* sont reliées l'une à l'autre par leur sommet au moyen d'une ligne courbe. Les abréviations sont conformes aux règles exposées. A la seconde ligne, *us* dans *fidelibus* est abrégé par un point et virgule tandis qu'à la troisième ligne la même terminaison est figurée par le signe *9* dans le mot *decanus*. L'abréviation d'*us* par le point et virgule n'est employée généralement qu'après le *b*. *Us* après toute autre consonne s'abrège par *9*. Dans ce diplôme de Louis VI l'*æ* est partout remplacé par un *e* cédillé.

La formule de souscription *Astantibus in palatio nostro*, qui précède les noms du sénéchal, du bouteiller, du connétable et du chambrier, n'implique pas la présence au palais de ces grands officiers; on peut seulement en conclure que tels et tels étaient alors en fonctions.

La chancellerie romaine est assurément, parmi les chancelleries européennes, celle d'où sont sortis, au XII^e siècle, les plus beaux modèles d'écriture minuscule. Les documents émanés du Saint Siège sont si nombreux dans les archives de France qu'il est indispensable d'en dire quelques mots.

On trouvera dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des Chartes*, sous le n^o 116, un bel exemple d'écriture pontificale. C'est le fac-similé d'une lettre d'Eugène III, donnée au Latran, le 8 janvier, entre les années 1146 et 1153. Le Pape notifie à Thibaud, évêque de Paris, la sentence rendue par la cour de Rome dans un procès qui s'était élevé entre ledit évêque et les cha-

noines de Sainte-Geneviève au sujet de leurs droits respectifs sur la paroisse de Saint-Jean en Grève. En voici la transcription :

« (ligne 1) Eugenius, *episcopus*, *servus servorum Dei*, venerabili fratri Tebaldo, Parisiensi *episcopo*, *salutem et apostolicam benedictionem*. Ne oblivionis obscuritas per dissu-(2)-etudinem humanis mentibus ingeratur, quod super causarum litigiis *judicatum* fuerit vel *decisum* scripturę debet memorię commendari, ut per (3) hoc secutura posteritas habeat quid futuris temporibus evidenter agnoscat. Qualiter igitur controversia, que inter te ac filios nostros canonicos Sanctę (4) Genovesę super parrochia ecclesię Sancti Johannis agitabatur, in nostra fuerit presentia terminata, presentis scripti serię precepimus annotari. Asserebas siquidem (5) tu, frater *episcope*, quoniam jus quod habebas in eadem parrochia predicti fratres tibi nullo modo exsolvebant, et cum constaret quod ad te parrochia (6) pertineret, sacerdotem qui eidem parrochię spiritalia ministraret, curam animarum a te debere suscipere affirmabas; dicebas enim quia (7) si qui erant in eadem parrochia ligandi vel solvendi, *presbyter* qui pro tempore eandem parrochiam gubernabat ad tuum mandatum ligabat vel solvebat. Sponsas (8) quoque benedicendas benedictionem (*sic*), et qui apertis criminalibus tenebantur in ecclesia matrice peniten-(9)-tiam percipere asserebas. Canonici autem, que a te asserebantur non negantes, dicebant quod servitores canonicorum qui in eadem parrochia con-(10)-sistebant per canonicos et non a Parisiensi *episcopo* solvi consueverant vel ligari, et *presbyter* qui in eadem ecclesia minis-

trabat, a XL annis retro (11) *et ante*, a decano *Sancte* Genovefe *et non ab episcopo* curam animarum suscepit. Nos igitur super hoc tam tuas quam predictorum fratrum rationes (12) plenarie cognoscentes, fratrum nostrorum communicato consilio, judicavimus quod sacerdos qui debet eidem parrochie deservire, sive sit regularis canonicus sive non, a te, *frater episcope*, curam animarum suscipiat *et supradictos* parrochianos ad *mandatum tuum* liget *et solvat*. Si vero tu in ali-(14)-quem ejusdem parrochie vel in omnes excommunicationis vel interdicti sententiam, emergente causa, promulgaveris, sacerdos, donec ipsa senten-(15)-tia relaxetur, nec excommunicatis nec interdictis divina officia celebrabit. Benedictiones sponsarum, purificationes de partu surgentium, (16) publicas penitentias idem sacerdos non usurpabit. Porro si predictę capellę sacerdos talis aliquando repertus fuerit qui divina (17) ministrare non debeat, tu illud abbati *et fratribus* suis nuntiare debebis *et illi*, veritate cognita, eo amoto alium tibi presentent, (18) cui animarum curam committas; qui tamen presbyter tibi nec circatam nec synodaticum solvet. Nulli ergo hominum liceat hanc nostre diffinitionis (19) paginam temerario ausu infringere, seu quibuslibet perturbare molestiis. Si quis autem id temere attemptare presumpserit in-(20)-dignationem omnipotentis Dei *et beatorum Petri et Pauli apostolorum* ejus incurrat. Datum Laterani, VI idus januarii. »

Le document qui précède est ce que les diplomatistes appellent une *petite bulle*. Le nom de *bulles* donné aux lettres émanées de la chancellerie romaine vient de ce qu'elles étaient scellées d'un sceau de plomb nommé

bullæ et suspendu soit par des cordelettes de chanvre, soit par des lacs de soie.

On distingue les grandes bulles et les petites bulles. La grande bulle ou *privilegium* diffère de celle dont nous venons de transcrire le texte en ce que la suscription, c'est-à-dire la formule *N. episcopus servus servorum Dei*, et l'adresse sont suivies des mots *in perpetuum*.

De plus, au bas de la grande bulle se lisent les suscriptions du pape et des cardinaux, le monogramme de *Bene Valetæ*, et la *rota*, sorte de roue qui renferme les noms des apôtres Pierre et Paul, le nom et la devise du Pape.

C'est à tort que certains éditeurs ont publié sous le nom de *brefs* des petites bulles du XIII^e siècle. Le bref n'a apparu que sous Eugène IV. On reconnaît le bref à la suscription où le pape prend le titre de *papa*, par exemple : *Eugenius papa quartus*, et à la date qui comprend : le nom du lieu où la lettre a été expédiée, l'annonce qu'elle est donnée sous l'anneau du pêcheur, *sub annulo piscatoris* (cachet de cire rouge représentant saint Pierre dans sa barque), le jour du mois exprimé par le quantième, l'année de l'incarnation et celle du pontificat.

Au XIII^e siècle, la date des petites bulles est plus complète que dans la lettre d'Eugène III transcrite ici. L'année du pontificat y figure de la façon suivante : *pontificatus nostri anno tali*. Mais le jour du mois est toujours indiqué dans les bulles à la façon romaine, c'est-à-dire par les calendes, les ides et les nones.

Le calendrier romain fut aussi le plus employé dans les chartes rédigées en France jusque vers 1180. Des erreurs se produisent si fréquemment dans la traduction

des dates qu'il nous paraît utile de donner quelques moyens pratiques pour les ramener au calendrier moderne. Le jour des calendes, *kalendis*, correspond au premier jour du mois. Le second jour des calendes, *secundo kalendas* (qui s'appelle encore la veille, *pridie kalendarum*), et tous les autres jours des calendes, tombent donc dans le mois précédent. Ainsi, les calendes de mai sont le 1^{er} mai; le second jour des calendes de mai correspond au 30 avril, le troisième jour des mêmes calendes au 29 avril et ainsi de suite. M. Léon Gautier enseigne dans son cours un procédé rapide pour trouver la concordance entre les jours des calendes et ceux des mois actuels.

Supposons qu'on veuille ramener au calendrier actuel la date suivante : *le 17 des calendes de septembre*. On ajoute 2 au chiffre des jours du mois précédent, ce qui donne ici 33. De ce nombre on soustrait le chiffre des calendes; la différence est le quantième cherché. Le 17 des calendes de septembre correspond au 16 août.

Le jour des ides, *idibus*, *idubus*, tombe le 15 pendant les mois de mars, mai, juillet et octobre, et le 13 pendant les huit autres mois. Comme pour les calendes, les huit jours d'ides se comptent en arrière et la veille des ides s'appelle aussi *secundo idus*.

Le neuvième jour avant les ides s'appelle les nones, *nonis*. Dans les mois de mars, mai, juillet et octobre le jour des nones tombe le 7, et dans les autres mois le 5. Les jours des nones vont aussi en rétrogradant; et la veille des nones est souvent désignée par *secundo nonas*.

Pour convertir en dates modernes les dates anciennes rapportées aux ides et aux nones, il suffit d'ajouter une

unité au chiffre de la date du mois à laquelle tombent les ides ou les nones; la différence entre le nombre ainsi obtenu et celui qui précède les mots *idus* ou *nonas* est le quantième cherché. Soit la date *VII idus januarii*. $13 + 1 = 14$, $14 - 7 = 7$. Le 7 des ides de janvier correspond au 7 janvier. Soit encore la date *V nonas martii*, $7 + 1 = 8$, $8 - 5 = 3$. Le 5 des nones de mars correspond au 3 mars.

Le second exemple d'écriture donné sur notre planche ix est emprunté à un diplôme de Louis VII, daté de Scaldis, en 1175, et dont on trouvera le fac-similé complet sur la planche 74 du *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*. Notre fac-similé est réduit de $\frac{1}{6}$. Voici la transcription des deux premières lignes :

« (ligne 1) In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus (2) universis presentibus ac futuris quod Willermus de Merloto et socii sui de terra Domni Martini partiarii... »

La diphtongue *æ* dans le diplôme de Louis VI transcrit plus haut était remplacée par un *e* cédillé; ici la cédille a disparu; l'*e* simple remplace l'*æ*. On remarquera encore les accents sur les *ii* de *partiarii*. L'usage d'accentuer deux *ii* qui se suivent n'apparaît qu'à la fin du xi^e siècle.

Notre planche ix offre, sous le n^o 3, le fac-similé, réduit de moitié, des premières lignes d'une charte de 1178 qu'on trouvera intégralement reproduite dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, pl. 128. C'est une reconnaissance par Garnier du Verdier, Ebe, son frère, Marguerite, femme de Guillaume de la Ferté, et d'autres ayants droit, de la concession faite par eux à la maison du Temple de Lormetiaux (Indre), de

terres sises entre Ménétréol et Dion. Voici la transcription :

CI : RO : GRA : PHVM

« (ligne 1) *Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod Garnerius do Verdier et Ebo, frater ejus, et ceteri huic concessio-(2)-ni tam masculini sexus quam feminini pertinentes concedunt fratribus Templi terram quam habent inter Munesterol et Vou censualem in elemosinam (3) ad II^{os} modios reddendos in festivitate sancti Michaelis, unum modium frumenti, alium ordei, ad mensuram castri Vastigni. Domina Margarita, uxor (4) Guillelmi de la Ferté, concedit partem suam ad prenomiatum censum. Hoc testantur amici ejus : Forestarius de Villa petra, cliens ejus, Emenous do Terral, Ar-(5)-dreus, cognatus ejus; altera parte, Petrus de Mazeres et uxor ejus et filius ejus Ebonet concedunt hoc factum. Odo de Valentiaco, Bartolomeus Guibert, Gauterius do (6) Verdier viderunt hoc et audierunt et testantur. Gaufridus de Bauvier et filius ejus, Gaufridus concedunt hoc factum. Bartholomeus de Marsent, Terricus de Baugenci fuerunt]..... »*

La charte qui précède est une *charte partie*.

Quand il était nécessaire de remettre à chacune des parties qui intervenaient dans un acte, spécialement un contrat, un exemplaire de cet acte, on le transcrivait plusieurs fois sur un même morceau de parchemin en ayant soin de tracer des lettres majuscules entre chacune des expéditions; celles-ci étaient ensuite découpées de façon à ce qu'il restât sur les unes et les autres des fragments de ces lettres majuscules. En somme, c'est le procédé encore employé de nos jours dans les *registres* à

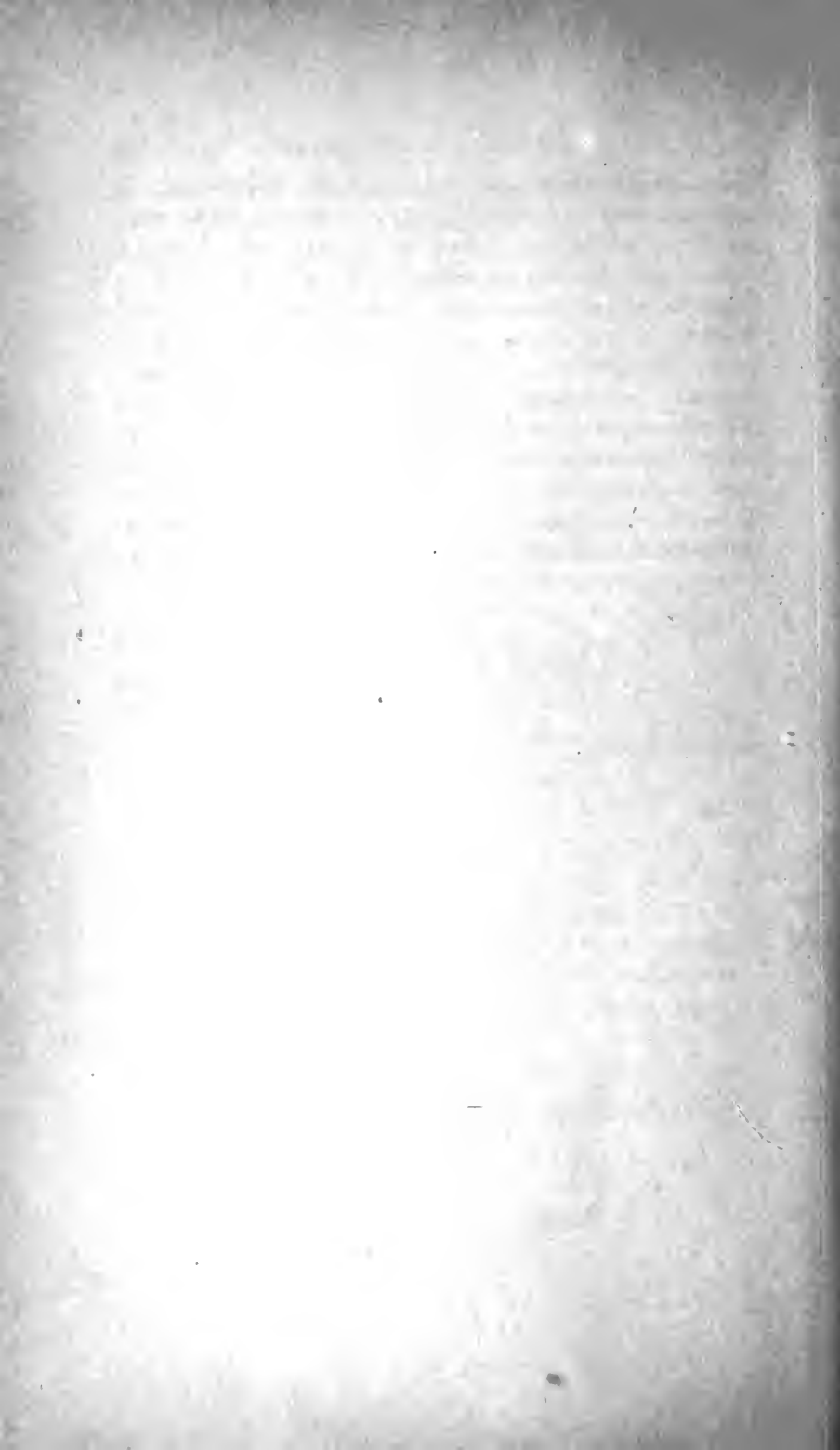
III IN MINE : IIII : I INDI : IIII
 Francorum Subleuatoz. Et Joceog hier Volo cune
 de em dytelunensiu qd Stephanus qd scq erupit decari

INNOVINE SA CE INNOVINE CRINIAS AMME
 unius presentib' ac futuris qd Syllermus de m
 n r i i m i l l i

Non ita omibz ta suar
 ni ta machin' let q' semuniz pua
 ad ii modos reddet in festuente sca michael
 dultu de la ferte cedit parte sua ad pnominau ahu
 de cognat ei. Alia parte pag de macez i ym ei i fili
 verduq' iudum h i audiet iresant Gaudis de denuz
 ou it omibz

Ludovicus Dei gra francorum rex. Hocum lacrimis
to 2 locis sui de terra domini martini parvati.

1175 et 1178



souches des administrations financières. Ordinairement on ne faisait que deux expéditions. L'acte dont nous avons reproduit un fragment avait été rédigé en quatre exemplaires, séparés par une croix, sur les branches de laquelle était écrit quatre fois le mot *cirographum*. C'est le mot qui apparaît le plus fréquemment sur les chartes parties, d'où le nom de *cirographes* que leur donnent certains diplomates. Souvent aussi l'on se contentait d'écrire les lettres de l'alphabet, A, B, C, D, E, etc. On trouve encore une brève analyse de l'acte sur une charte partie de 1174, portant règlement d'un différend survenu entre deux abbayes; on lit en lettres alternativement rouges et noires cette curieuse légende :

AVGVSTINVS BENEDICTVS KARTAM CONFIRMANT.

Les chartes parties ont été employées au XI^e siècle et surtout au XII^e siècle. Cet usage paraît remonter au moins à la fin du X^e siècle. Ainsi l'historien Richer (lib. IV, c. 29) raconte que Hugues Capet demanda à Arnoul, archevêque de Reims, de lui prêter serment et de consigner ce serment dans un acte (*cirographum*) fait en deux exemplaires : « quod etiam bipertitum fieri placet; alterum mihi, sibi alterum concedatur. »

XIII^e SIÈCLE.

§ 1. — *Manuscrits.*

Avant le XIII^e siècle, l'art de l'écriture était essentiellement monastique. Il semble qu'à partir du XIII^e siècle,

par suite de l'extension que prit alors l'enseignement des Universités, la pratique de l'écriture se soit répandue dans tout le clergé et même parmi les laïcs. En tout cas, le xiii^e siècle nous a laissé un nombre de manuscrits beaucoup plus considérable que les siècles précédents. Nous trouvons une autre preuve de la diffusion de l'art d'écrire dans la variété infinie des écritures qui commencent à prendre un caractère personnel.

Deux sortes d'écritures ont été en usage dans les manuscrits du xiii^e siècle ; d'abord, une écriture minuscule, tantôt rappelant l'écriture du xii^e siècle, avec des formes rondes, tantôt au contraire *gothique*, c'est-à-dire avec des formes anguleuses. Dans la première moitié du xiii^e siècle, on emploie plus volontiers une petite minuscule aux formes rondes ; après le règne de saint Louis, la gothique domine. La seconde sorte d'écriture, qu'on rencontre assez rarement dans les manuscrits littéraires, mais bien plutôt dans les registres de chancellerie, est petite, aiguë, cursive, et, malgré l'exagération de certains déliés, malgré son caractère de rapidité, elle ne manque pas d'élégance. C'est essentiellement l'écriture des chartes.

Saint Louis est le premier des rois capétiens qui se soit préoccupé de former dans son palais une bibliothèque. Il fit copier beaucoup de manuscrits, surtout des manuscrits de l'Écriture sainte. Sa *librairie* était comme une annexe de sa chapelle. Le pieux roi faisait volontiers part aux savants des trésors qu'il y avait réunis. Vincent de Beauvais tira profit de cette libéralité. Après la mort de saint Louis, ses livres furent partagés entre les Dominicains et les Cordeliers de Paris, les moines de Royau-mont et les Dominicains de Compiègne.

Si nous connaissons plusieurs des livres qui ont appartenu à saint Louis, il en est un seul dont on puisse affirmer qu'il a été exécuté pour ce roi. C'est son psautier, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 10525 du fonds latin. Il a été écrit après le retour de la première croisade. (Galerie Mazarine, armoire XX, n° 228 ; fac-sim. dans *Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 39.)

Blanche de Castille partageait le goût de son fils pour les beaux livres. Elle fit faire, un peu avant 1250, une Bible qu'elle donna à l'abbaye de Saint-Victor ; c'est le manuscrit latin 14397 de la Bibliothèque nationale, en tête duquel on lit cette note : « Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit vel celaverit vel titulum istum deleverit, anathema sit. Amen. Hanc bibliothecam dedit ecclesie Sancti Victoris Parisiensis Blancha, illustris regina Francie, mater regis Ludowici. » (Galerie Mazarine, armoire XX, n° 227 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XL, nos 1 et 2.)

Nous indiquerons ici, d'après M. Delisle, quelques manuscrits à date certaine : un martyrologe de Saint-Germain des Prés, copié vers 1218 (Bibl. nat., lat. 12833 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxix, n° 3) ; un fragment de Bible glosée, daté du 1^{er} avril 1239 (Bibl. nat., lat. 15239 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxix, n° 4) ; une table des ouvrages de saint Augustin, terminée en 1256 par un scribe nommé Robert de Paris (Bibl. nat., lat. 16334 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XL, n° 6) ; un exemplaire de l'Almageste, écrit en décembre 1263 (Bibl. nat., lat. 16200 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n° 2) ; un Miroir historial de Vincent de Beauvais, daté de 1267 (Bibl. nat., lat. 11728 ;

Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n° 3); la deuxième partie du Livre des Constitutions des Frères prêcheurs de Paris, copié en 1273 (Bibl. nat., lat. 5592; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n° 8); un recueil de sermons de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, daté de 1282 (Bibl. nat., lat. 14596; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xlii, n° 2); ce volume se termine par la note suivante : « Anno Domini M° CC° octuagesimo secundo, die Veneris ante festum Beati Barnabe apostoli, scripti fuerunt sermones isti. » Soit en français : « L'an du Seigneur 1282, le vendredi avant la fête de saint Barnabé, apôtre, furent écrits ces sermons. »

Le scribe a employé, pour indiquer la date de ce manuscrit, la formule usitée dans la plupart des chartes du xiii^e siècle. Nous en prendrons donc occasion pour donner le moyen de ramener de pareilles dates au calendrier moderne. En tête de l'*Art de vérifier les dates* se trouve un *catalogue des saints*, avec l'indication du jour de leurs fêtes. Il est donc facile de savoir que la saint Barnabé tombe le 11 juin. Le calendrier général de l'*Art de vérifier les dates* nous apprend ensuite que la lettre dominicale qui répond à l'année 1282 est la lettre D; si nous nous reportons au calendrier spécial de cette lettre nous trouverons qu'en 1282, le 11 juin, jour de la saint Barnabé, était un jeudi, et que par suite le vendredi avant la saint Barnabé 1282 correspond au 5 juin 1282.

On trouvera les noms latins et français par lesquels on désignait, au moyen-âge, les principales fêtes de l'année, soit dans le *Glossaire des dates* inséré dans l'*Art de vérifier les dates*, soit dans le *Glossaire des dates* de M. de Mas-Latrie, dans le *Cabinet historique*, nouvelle série, t. II (1883), pp. 44, 137 et 231.

Citons encore comme livres datés, du XIII^e siècle : un manuscrit de la Somme le Roi, copié en 1294 (Bibl. nat., fr. 938; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLII, n^o 4); un exemplaire du dictionnaire latin d'Uguccio de Pise, copié à Bolbec en 1298 (Bibl. nat., lat. 16678; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLII, n^o 6).

Comme exemples d'écriture des manuscrits au XIII^e siècle, nous donnons sur la planche x deux fac-similés. Le premier est tiré d'un manuscrit du Grécisme glosé d'Evrard de Béthune, ouvrage en vers latins sur les lettres de l'alphabet, les figures et les huit parties du discours, composé en 1212. La dernière édition a été donnée par le docteur J. Wrobel : *Eberhardi Bethuniensis Graecismus ad fidem librorum manuscriptorum recensuit...* Dr Joh. Wrobel, Wratislaw, 1887, in-8. Cette édition ne renferme pas les gloses ou notes marginales dont le texte est accompagné dans la plupart des manuscrits. Le manuscrit, dont nous donnons un fragment, est conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 15133 du fonds latin. Il provient de l'abbaye de Saint-Victor de Paris qui a fourni à la Bibliothèque nationale 1268 manuscrits.

Il a été écrit en mai 1270, comme en témoignent les quatre vers suivants écrits à la fin du volume (fol. 143) :

Scriptorem si quis verbis reprobarit iniquis,
Cerberus in Baratro flumine mergat atro.
Anno milleno cum quodam septuageno
Et bis centeno maio liber hic sit ameno.

Voici la transcription des quelques lignes du folio 40 reproduites sur notre planche.

« (ligne 1) Quartaque vocalis otho (2) sit ab hoc othomega
Est (3) homos humus, hinc venit homotenus.

- (4) Est quoque succus opos et ab hoc opobalsama dicas.
 (5) Est orthos rectum, orthographia sit hinc.
 (6) Est opos visus, inde piropus erit.
 (7) Est odos cantus, comedia dicitur inde. »

Gloses interlinéaires.

Au dessus de la première ligne :

- « scilicet o.
 o lungum ab otho quod est o et mega lungum quasi o
 lungum. »

Au dessus de la troisième ligne :

- « grece.
 latine
 ris inclita vel res vel res inclita usque ad humum
 flexus vel quasi tenus humum. »

Au dessus de la quatrième ligne :

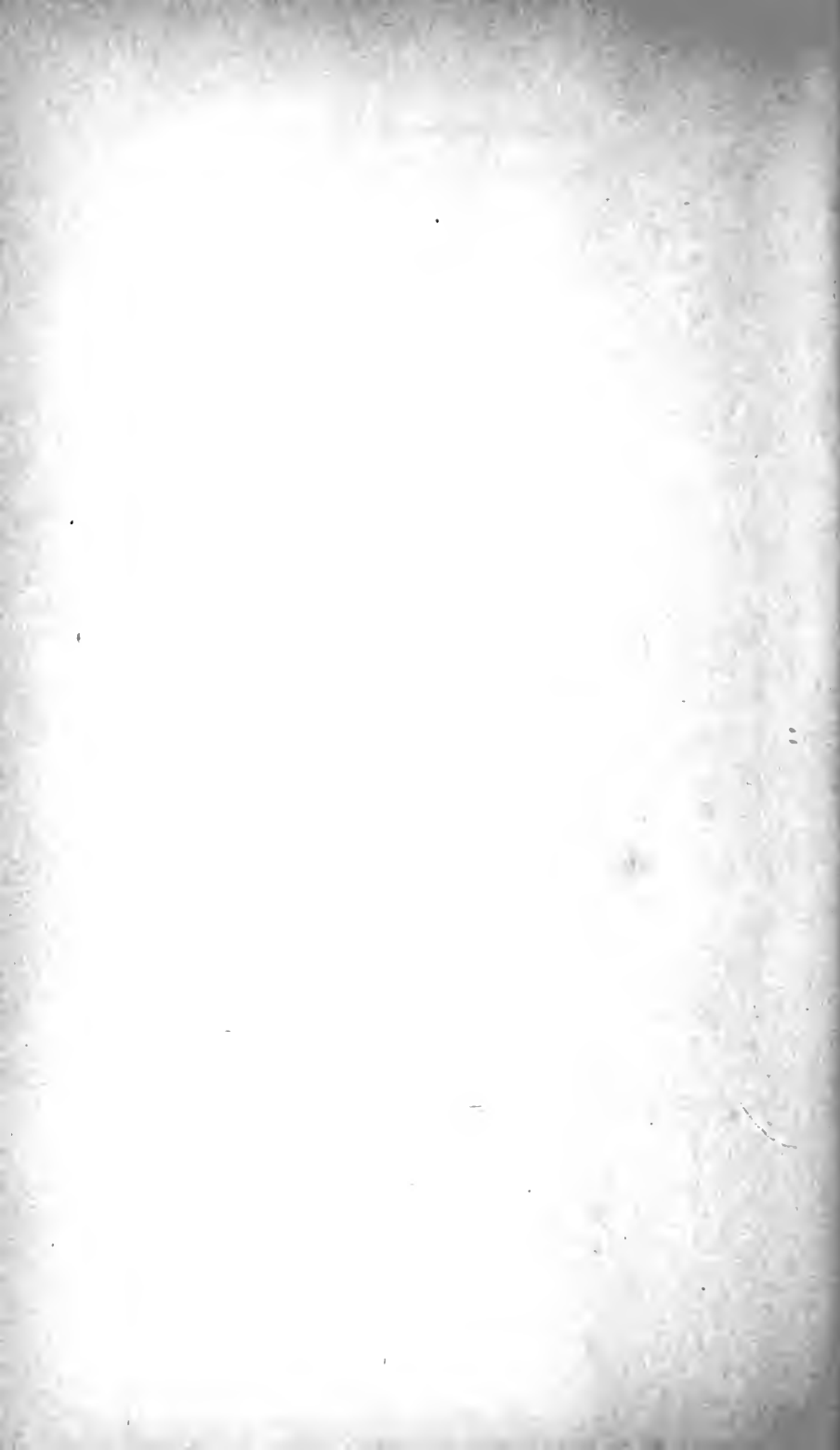
- « similiter
 latine
 grece
 unguenta preciosa de cortice balsami facta. »

Au dessus de la cinquième ligne :

- « grece
 latine
 pars principalis gramatices
 vel probat. (Glose postérieure.) »

2

MANUSCRITS de 1270 et 1294



Au dessus de la sixième ligne :

« grece
latine
lapis preciosus ignei coloris. »

Au dessus de la septième ligne :

« grece
latine
cantus villanus a comos villa et odos cantus. »

Au dessous de la septième ligne :

« grece
latine
vel dicitur. (Glose postérieure.)
ista dictio ab hoc greco. »

Gloses marginales.

Marge de gauche :

« Est opos. Piropus dicitur lapis preciosus et dicitur a
pir quod est ignis et opos visio, vel visus, quasi lapis
ignei coloris vel rubei.

On quoque. Omnis dicitur ab on quod est totum quia
comprehendit totum, ut habetur in comediis Therencii.

At totum. Obolus dicitur ab olon totum quasi contra
suum totum quia ad similitudinem tocius denarii factus
est, as est vero semicirculus id est medietas denarii ut
de sterline divisio per medium, etc.

Ostim equale. Hostis dicitur... »

Marge de droite :

« Est odos. Comedia dicitur a comos quod est villa et

odorus cantus quasi cantus factus de comestionibus rusticorum, etc.

Oma tibi. Omentum dicitur bodellus gallice boiau vel tripe et dicitur ab oma quod est odor vel dicitur intestinum quod quemdam fetorem emittit maximum, unde Lucanus : Nunc perdantque suas omenta latebras. »

La lettre ornée Q est tracée en rouge et bleu. Les signes de paragraphes qui précèdent les gloses sont alternativement rouges et bleus. Cette alternance, qu'on retrouve dans les antennes ou petits traits contournés qui servent à l'ornementation des lettres, indique ordinairement un manuscrit du XIII^e siècle.

Le manuscrit de la Somme le Roi, copié en 1294 par « Perinz de Falons » et dont il a été question plus haut (p. 123), nous fournit (fol. 4) le n^o 2 de la pl. x.

« (ligne 1) et cele puet estre l'inobeissance que ele est en pechié mor-(2)-tel. Li quinz *commandemanz* est telx : tu n'ocirras (3) nelui. Cest *commandemanz* deveez que li uns n'o-(4)-cie l'autre por voingence ne por son avoir ou por au-(5)-tre mavaise raison; quar c'est pechiez mortelz; mes (6) ocierre les maufeiteurs por justice feire à garder ou *par*..... »

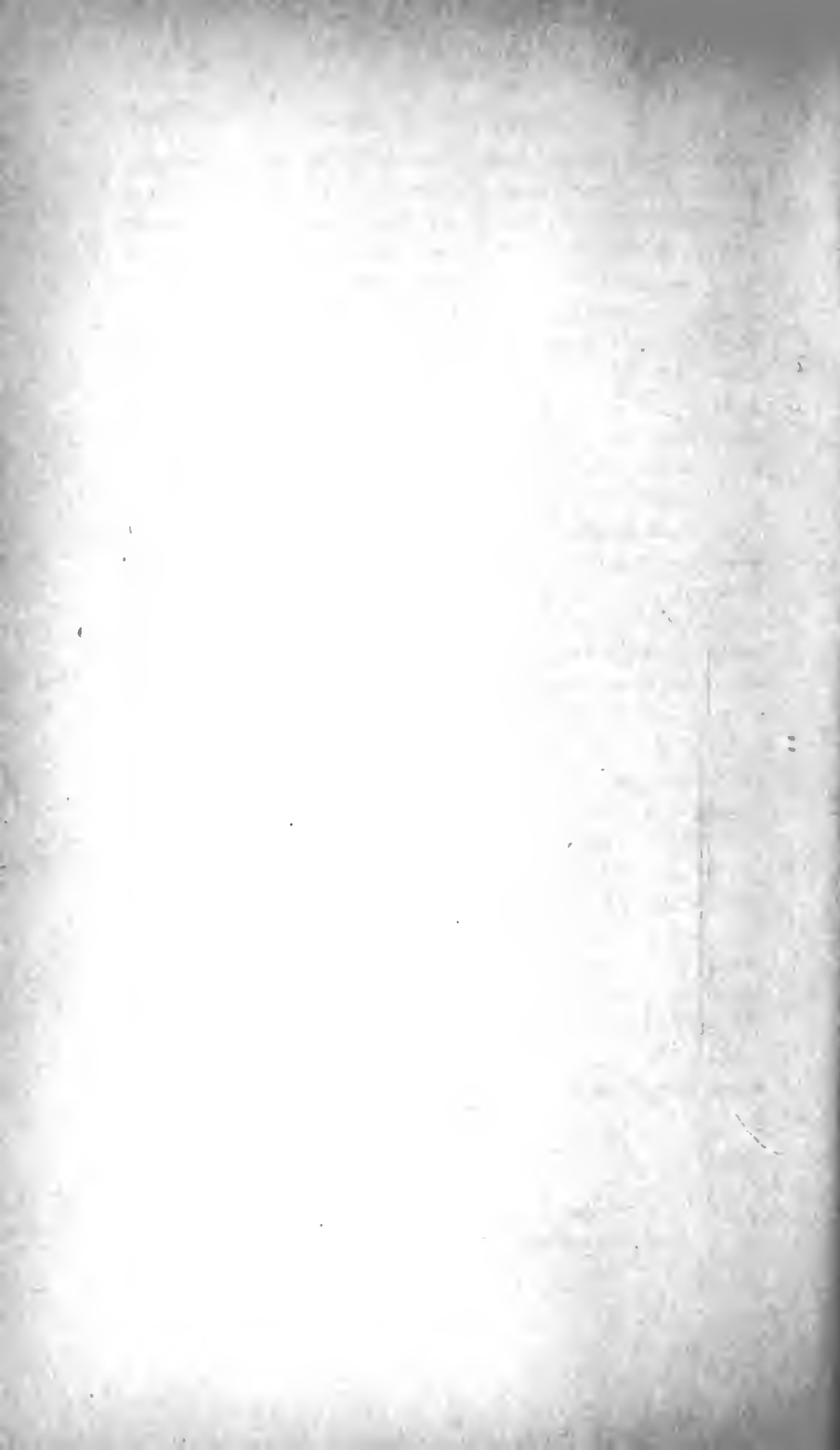
La lettre initiale L du paragraphe relatif au cinquième commandement est bleue avec ornements rouges.

§ 2. — Chartes.

Le fac-similé n^o 1 de la pl. xi est emprunté à l'atlas du *Musée des Archives départementales*. Ce sont les pre-

Co hanc vltimam or suu 7 hanc auentur suu he io laudatus sunt de
 quos di donis a laud de laud non reuenit pte 10 et 11 minor
 7 el molin despoys hanc en fides auenturas vltimas hanc de laud
 por son sonuor 7 por ea hanc io be eius hanc en plaur. La fca Gerard

unus uenitibus 7 discipulis. Albari 7 por pte gnuoce 7 m. domo fca marcell. pte pte
 sudicibus a dno sp. delegatus pte de coibosa fca. Rectoria 7 honore. Fuit dicit
 uia q ego ad militem unum aduocum 7 suum abbat q pte uenitibus unum. F
 decimis. F. curia. P. succedat pte pte i a que uenitibus uic captoz be anie pte
 ex una pte. 7 nobiles unum studone de mte fca militi. F. thesaurarii beluacense
 ex alia. 7 fca una de coibosa uicium 7 publicum sic i hanc uenitibus uia curia. F. d.
 Anno fca millesimo. c. vicesimo. i. d. die dicitur pte post factu fca luce. Vltim



mières lignes d'une charte de mars 1219, relatant la donation faite par Baudouin, sire de Cuincy (aujourd'hui dans le département du Nord, arrondissement et canton de Douai), à son neveu Baudouin de Lauwin, de tout ce qu'il possédait au vivier et au moulin d'Esquerchin. Cet acte est en français. La plus ancienne charte, rédigée en français, que l'on ait jusqu'ici signalée, est une charte de Douai, datée de février 1204, et reproduite en héliogravure dans le *Musée des Archives départementales*, pl. xxviii, n° 58.

Voici la transcription de la charte que nous donnons sur la planche xi, n° 1 :

« (ligne 1) Ce sacent cil [ki] or sunt et ki a venir sunt ke jo Bauduins, sire de (2) Quinci, ai donei a Bauduin de Lauwin, mon neveu, quanke jo ai el vivier (3) et el molin d'Esquerchin, en totes apertenances en l'acroissement de sen fief (4) por son service et por co ke jo le cuic bien emploier. Là fu Gerars..... »

Nous tirons du *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, n° 184, la charte reproduite au dessous de la précédente, pl. xi, n° 2; elle appartient au centre de la France. C'est une lettre par laquelle le curé de Corbreuse (Seine-et-Oise, canton de Dourdan) informe l'abbé et le prieur de Sainte-Geneviève et le doyen de Saint-Marcel de Paris, juges délégués par le Saint-Siège, que, suivant l'ordre qu'ils lui ont donné, il a publié dans son église la sentence arbitrale qui avait terminé un procès entre le chapitre de Notre-Dame de Paris, d'une part, Gui de Montfort et H., trésorier de Beauvais, d'autre part.

Cette lettre est datée, suivant le mode le plus fréquemment employé au xiii^e siècle, de l'an de grâce 1224, le

dimanche après la fête de sainte Luce. Nous avons expliqué plus haut (p. 122) le moyen de ramener ces sortes de dates au calendrier moderne. L'église célèbre la fête de sainte Luce le 13 décembre. En 1224, c'était un vendredi ; le dimanche qui suit est donc le 15.

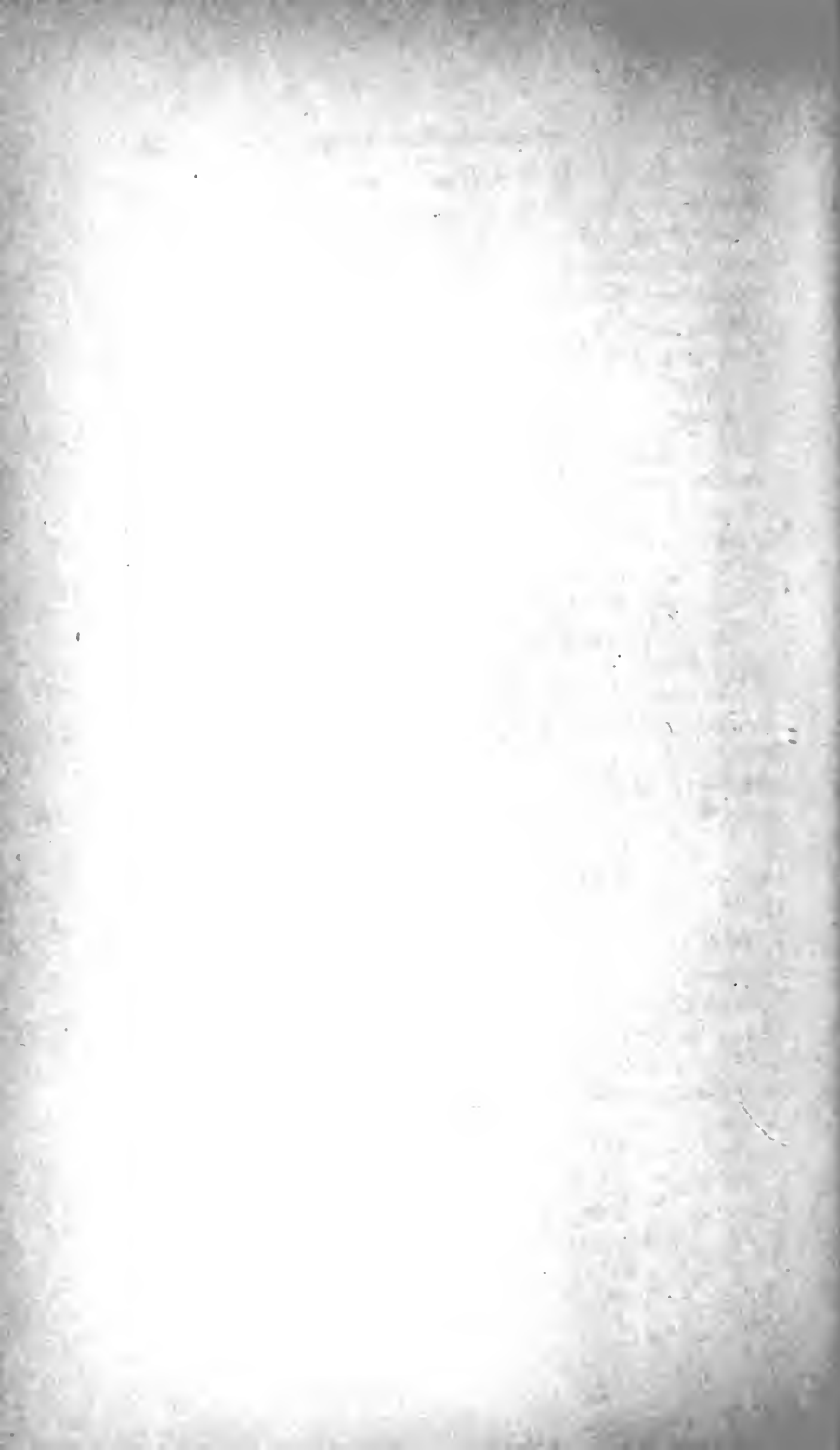
« (ligne 1) *Viris venerabilibus et discretis abbati et priori Sancte Genovefe et M., decano Sancti Marcelli Parisiensibus, (2) iudicibus a domino papa delegatis, presbyter de Corborosa salutem, reverenciam et honorem. Noverit discrecio (3) vestra quod ego, ad mandatum vestrum, ordinacionem et sentenciam arbitrii quam protulerunt venerabiles viri E., (4) decanus, N., cantor, P., succentor Parisienses, in causa que vertebatur inter capitulum Beate Marie Parisiensis (5) ex una parte, et nobiles viros Guidonem de Monteforti, militem, et H., thesaurarium Belvacensem (6) ex altera, in ecclesia mea de Corborosa nunciavi et publicavi sicut in litteris vestris vidi contineri. Actum (7) anno gracie millesimo CC° vicesimo III°, die dominica proxima post festum sancte Lucie. Valet (8) in Domino. »*

On remarquera dans cette charte l'orthographe des mots *reverenciam*, *discrecio*, *ordinacionem*, *sentenciam*, etc. A partir du xiii^e siècle le *c* se substitue au *t* dans les terminaisons latines en *tio* et *tia* et dans les terminaisons françaises en *tion*. On écrit *reverencia*, *discrecio*, *consideracion*, et non pas *reverentia*, *discretio*, *consideration*. D'ailleurs le *c* et le *t*, dans l'écriture minuscule, tendent à se confondre par leur forme ; et dans un grand nombre de manuscrits, du xiii^e au xvi^e siècle, il est impossible de les distinguer.

On trouvera sur la pl. xii, n° 1, quelques lignes d'une

Dono qual cauza sa q.
Judeo lo qus s' entreu sou en.
deus caus e congo q' era ben pignit deutor.
B. Demollari e asson d'ordinh de toz explatous qui dire li peço asson d'ordinh francant en allo.
voluntat e ab l'utroq' de na handrina molher deu seu detur deute.
pl'haue duchi q' mes en negun tens dire noj demandi ni demandar noj fara ab deute e scriure setlar ni de

In mare p'p'z assiluz s'it salamen.
de possionz dome dor touz e de oimoi.
ala poure maison del ofelane dor touz ma maison dor touz quan ap'le ma bertheus qui
s'it ala p'ce a milon.
tel touent quel oueront par mo' l'ist.
Leit de ma maison dor touz que se ai oueront a robeut mo' p'ce de or.
die p'partit atous uoz.
ma p'p'ionne: q' assigni.
on penra ala rente de l'omoiq'ne atous uoz.



charte gasconne de Bordeaux, reproduite dans le *Musée des Archives départementales*, n° 70 (pl. xxix). Ce document est ainsi daté : « Actum VIII die exitus Augusti, anno Domini M° CC° XXX° VII°. » Cette façon de dater par l'*exitus* du mois, c'est-à-dire de compter les jours en arrière à partir du dernier jour du mois, est propre au Midi de la France. Le 9^e jour à l'*issir* du mois d'août est le 23 août.

« (ligne 1) Conoguda cauza sia *que* W. deu Mur vendo *e* quite an B. de Mollarin *e* asson ordeinh *aqued* sou de Sent Martin [de Mont] (2) Judec, lo *quaus* es entreu sou en P. de Lengon d'una part, eu sou Rogeir Comte d'autra, *e* det li *per* C sols de peitavins *e* [de Bordaies] (3) deus caus reconogo *que* era ben pagat deu tot. E lo medihs W. deu Mur *convingo* ne portar bona *e* ferma gua[rentia an] (4) B. de Mollarin *e* asson ordeinh de totz enparadors qui arre li pogossan demandar francament en alo. E *questa* venda fo fe[ita ab] (5) voluntat *e* ab autrez de na Flandrina, molher deu deu devant deit en W. deu Mur, la caus i quite osele *e* marid[atge] (6) si li ave, aichi *que* meis en negun tems arre no i demandara ni demandar no i fara ab dreit escriut, seglar ni de..... »

Le document dont on trouvera quelques lignes au dessous du précédent (pl. xii, n° 2) ne lui est pas très postérieur (1241), mais il appartient à une région très différente. C'est en effet le testament de Marie de Chimay, femme de Jean II, comte de Soissons. Il est reproduit intégralement dans le *Musée des Archives départementales*, pl. xxxi, n° 75. Sa date demande quelques explications : « Ce fu fait l'an nostre Signor mil CC et XL, le meeresdi devant Pasques florie, à mienuit, au Tour. » Le Thour est

aujourd'hui une commune du département des Ardennes, canton d'Asfeld. Bien que ce document porte la date de 1240, nous devons inscrire en tête le millésime de 1241. En effet, l'usage général en France, au ^{xiii}^e siècle, était de commencer l'année le jour de Pâques. C'était ce qu'on appelait le mode français, *mos gallicanus*. On en trouve des exemples, dès le ^{xi}^e siècle. Au ^{xii}^e siècle c'était la manière de compter les années la plus employée dans le centre de la France, aussi bien par les chroniqueurs que par les notaires des chancelleries. Ainsi Clarius, chroniqueur sénonais du ^{xii}^e siècle, parlant d'un événement qui survint en 1113, le septième jour des ides de mars (9 mars), dit qu'il arriva à la fin de l'année ; c'était donc, en nouveau style, le 9 mars 1114. Voici le titre d'un compte du ^{xiv}^e siècle, qui n'est intelligible que si l'on place à Pâques le commencement de l'année : « Compte de nous Jehan, conte de Sancerre..., depuis le premier jour de mars l'an mil CCCLXX jusques au premier jour de juing ensuivant mil CCCLXXI..., du dit premier jour de mars jusques au dit premier jour de juing ensuivant, *qui font III mois*. » Cet usage de commencer l'année à Pâques dura, en France, jusqu'à la promulgation, par Charles IX, de l'édit de janvier 1563 (vieux style), dont le 39^e article ordonnait de dater tous les actes en commençant l'année au premier janvier. Cet édit fut confirmé par la déclaration royale donnée à Roussillon en Dauphiné, le 4 août 1564.

Ainsi, pour établir la concordance entre les années de l'incarnation telles qu'elles sont indiquées dans les chartes françaises depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'en 1565, et ces mêmes années, telles qu'elles sont marquées dans les

actes depuis l'édit de Roussillon, il suffit d'examiner si l'acte a été donné avant ou après Pâques. On ne doit pas oublier que Pâques tombe toujours entre le 22 mars et le 25 avril. Si la date est antérieure au 22 mars, il suffit d'ajouter 1 à l'année indiquée dans la charte ; un document daté de janvier ou février 1230 est en nouveau style de janvier ou février 1231. Si la date est postérieure au 25 avril, elle doit être laissée telle qu'elle figure dans la charte. Si, enfin, la charte a été donnée entre le 22 mars et le 25 avril, il faut chercher, dans le calendrier de l'*Art de vérifier les dates*, la date de Pâques dans les deux années entre lesquelles on peut hésiter. Il y a un certain nombre de cas où la question reste nécessairement indécise.

Dans beaucoup de chancelleries méridionales, et spécialement dans celles du Quercy, du Limousin, du Périgord, l'année commençait le jour de l'Annonciation, c'est-à-dire le 25 mars.

Dans les pays d'empire, le commencement de l'année était généralement fixé au 25 décembre ; cette règle souffre des exceptions ; car au ^{xii}^e siècle, en Provence, l'année commençait au 25 mars.

Pour revenir au testament de Marie de Chimay, il est daté, en nouveau style, de l'année 1241. En cette année-là, Pâques fut le 31 mars, et le dimanche des Rameaux, le 24 mars ; le mercredi avant le dimanche était donc le 20 mars.

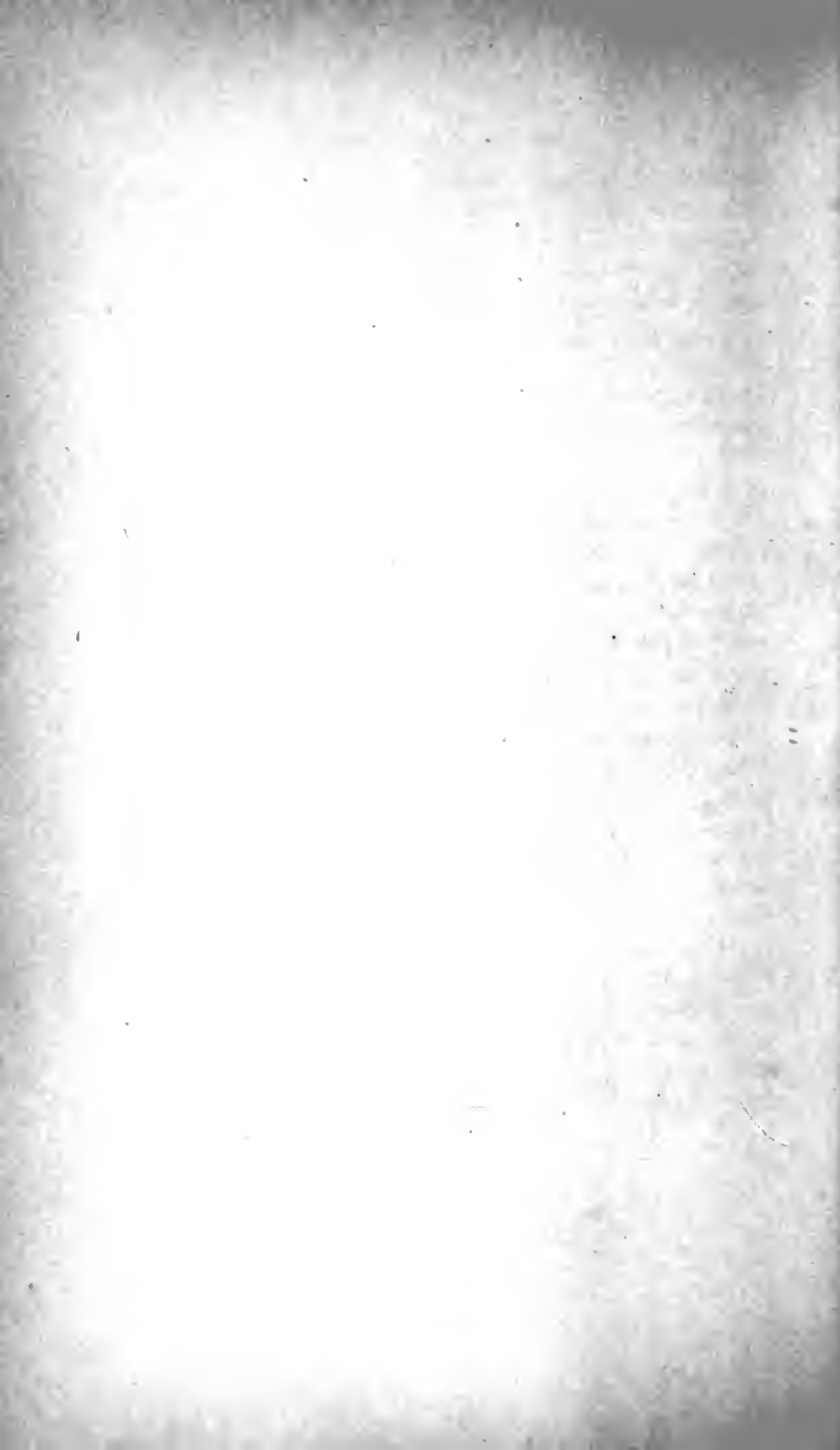
Voici la transcription des lignes du testament que nous reproduisons à la pl. ^{xii}, n^o 2 :

« (ligne 1) *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, amen. Ci comence li testamens de ma dame Marie,

contesse (2) de Soissons, dame der Tour *et* de Cymai, a sa dariene volenté. Je Marie devant dite ai otroié (3) à la povre maison de l'ostelerie der Tour, ma maison der Tour qu'on apele ma bercherie, qui (4) siet à la porte à Milon *et* mes berbis *et* mes vaches fors la laine de ouan qui vient, par (5) tel covent qu'il overont par *mon signor* ; § à l'église der Tour, *mon pine* de or ; § à la chape-(6)-lerie de ma maison der Tour, que je ai otroié à Robert, *mon clerc*, XII livrée de (7) terre a parisis a tous jors ; § à l'église de la Vauleroi III mois de forment, où je penrai (8) ma sepouture ; § à Signi, II mois de forment ; *et cest aumosne* de la Vauleroi *et* de Signi (9) om penra à la rente de Hanoingne à tous jors ; § à Vaucler, II mois de soile à penre des VI... »

Au point de vue paléographique on remarquera dans la charte qui précède une tendance à donner à l'*u* initial la forme pointue. Ainsi, l'on trouve, à la 2^e ligne *volenté*, à la 4^e ligne, *vient* ; mais aussi, à la 4^e ligne, *uaches*. De plus, le trait horizontal placé au dessus d'un mot pour en marquer l'abréviation, consiste quelquefois en un trait qui, partant du pied ou de la tête de la dernière lettre, se recourbe au dessus du mot, comme dans les mots *spiritus sancti* à la 1^{re} ligne. Ce procédé, qui est encore au xiii^e siècle une exception, se généralise et s'accroît au xiv^e siècle, de façon à devenir la règle dans les chartes du xv^e siècle.

Sous le n^o 1 de la planche xiii sont reproduites six lignes d'une charte de janvier 1245 (1246, n. st.), rédigée en langue provençale. C'est un accord intervenu entre J. Arnaud et W. de Villavenc pour la conversion en un cens en argent d'une redevance en nature due par



un étal de boucherie tenu par ledit J. Arnaud dudit W. de Villaivenc; l'acte original porte le sceau de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Le fac-similé entier de cette charte a été donné dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, n° 149.

« (ligne 1) Conoguda chausa sia que, per II tortas de ceu, redens ad (2) la S. Marsal, e per VI denairadas de charn redens ad la (3) veilla de Pasques, que J. Arnaus lo mazelliers, lo frair (4) Matheu Arnau, devia ad W. de Villaivenc, au fil P. de Villai-(5)-venc, de son banx qui es jost au banx Guio Boti, fuz chauza (6) adcordada per ambas las partidas que J. Arnaus o sil qui seran... »

Nous empruntons au *Musée des Archives départementales*, n° 79, pl. xxxvi, les sept lignes reproduites sur la planche xiii, n° 2. C'est la minute d'un contrat de nolisement rédigé à Marseille le 27 mars 1248.

« (ligne 1) VI kalendas aprilis. Ego Filionus de Finari, bona fide et sine omni dolo, loco seu nauleio tibi Wilhelmo Blanco de Areis (2) quandam galeam meam que dicitur Negreta, ad navigandum de Massilia apud Sardiniam, apud Turrem vel ubicumque major pars mercatorum concordaverit, et ad portandum tibi in (3) dicta galea de Sardinea apud Massiliam vel usque ad Finare ubicumque major pars mercatorum concordat-(4)-verit, CC quintalia ad pondus Saceris, scilicet caseorum et carniū et coriorum, precio scilicet vel loquerio IIII solidorum Januensium singula (5) quintalia. Si vero alias res preter predictas in miseris in dicta galea, teneris mihi dare secundum quod consue-(6)-tum est vel ordinatum ad dictam rationem; et promito tibi per stipulationem habere in dicta galea ad dictum (7) viagium faciendum XXXV homines

marinarios bonos et sufficientes et dictam galeam habere munitam et para[tam]... »

La pl. xiv offre des modèles de l'écriture des actes à la fin du xiii^e siècle. Tout d'abord voici sous le n^o 1 les sept premières lignes d'un acte de donation passé en janvier 1275 (1276, n. st.) devant l'official de Paris. (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n^o 3.) Les officiaux n'étaient pas seulement au xiii^e siècle des juges ecclésiastiques, les juges des tribunaux épiscopaux ; ils faisaient aussi, surtout dans le Nord de la France, l'office de notaires ; c'était à eux qu'on s'adressait pour rédiger les actes authentiques de ventes ou de donations, les testaments, les procurations, etc. Nos archives sont pleines d'actes du xiii^e siècle émanés des officialités. Il importe donc de connaître les formules usitées dans ces bureaux. Elles ont été réunies et étudiées dans le beau livre de M. Paul Fournier intitulé : *Les officialités au moyen âge*, Paris, 1880, in-8^o.

L'acte, reproduit ici sur la pl. xiv, contient un certain nombre de formules qu'on rencontre d'ordinaire dans les chartes d'officialité ; aussi le transcrivons-nous tout entier :

« (ligne 1) *Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constituti* (2) *Johannes dictus Faroue, Sancelina, ejus mater, Petrus Genciani dictus Pingot et Maria, ejus uxor, soror predicti Johannis, filia dicte San-*(3)*-celine asseruerunt in jure quod consuetum erat in carnificeria Parisiensi quod, quando aliquis novus carnifex efficitur, quod ipse solvere tenetur* (4) *magistro et carnificibus quandam consuetudinem seu coustumam aut droituram que vocatur pastum, et quod dictus Johan-*

nes ratione nove sue (5) *carnificerie dictis magistro et carnificibus in dictis coustuma aut droitura seu pasto tenebatur, ut dicebant. In quorum consuetudinis aut droiture (6) seu pasti recompensationem predicti Johannes, Sancelina, Petrus et Maria, ejus uxor, recognoverunt in jure se dedisse et imperpetuum exnunc concessisse (7) predictis magistro et carnificibus quicquid juris, domini, proprietatis et possessionis habebant et habere poterant quoquo modo in quadam bova sita in [(8) pou-lalieria contigua bove Symonis Pagani ex una parte et vie per quam itur ad stallum Andree de Sancto Yonio ex altera, cum omni jure (9) quod sibi competit aut competiturum est in quodam stallo supra dictam bovam sito et contiguo stallo defuncti Ugonis dicti Restore carnificis (10) a dictis magistro et carnificibus vel eorum communitate aut successoribus perpetue possidendis. Et promiserunt fide in manu nostra prestita corporali quod contra (11) donationem et concessionem hujusmodi jure hereditario, ratione conquestus, dotis seu caduci aut alio aliquo jure per se vel per alium non venient in (12) futurum, et quod si aliquis reclamaret jus aliquod in predictis rebus ratione predictarum personarum, quod ipsi tenerentur defendere dictos carnifices et eorum (13) successores et ipsos servare indampnes contra omnes, jurisdictioni curie Parisiensis quantum ad hoc se supponentes. Datum anno Domini millesimo CC^o (14) septuagesimo quinto, mense Januario. S. Paganus.] »*

L'écriture de la charte qui précède, très élégante et très régulière, fait cependant pressentir l'écriture du xiv^e siècle. Les déliés y prennent autant d'importance que les pleins. La lettre *s* au commencement ou à la fin

des mots se compose de deux panses et rappelle la forme d'un Θ grec. On remarquera aussi la forme du *d*.

L'exemple d'écriture qui suit, pl. xiv, n° 2, est tiré d'un acte du 30 juin 1286, dressé par le garde de la prévôté de Lagny (Seine-et-Marne). (Voyez *Rec. fac.-s. Ecole des Chartes*, n° 113.)

« (ligne 1) A touz ceus qui ces presentes lettres verront *et* orront Guiart Bertant, garde de la prevosté de Laigni, salut. (2) Saichent touz que pardevant nous vint Aaliz, fame Adam de Paris le maçon, qui disoit que cil Adans (3) ses mariz avoit vendu *et* quité à touz jourz à mestre Estiene de Bléneau, bénéficié en l'église de Scint Benoist (4) [d]e Paris *et* à ceus qui aront cause de lui, dis solz de parisis de crois de cens ou de rente *perpetuel* à prandre *et* à (5) avoir desorendroit à touz jourz de celi mestre Estiene *et* de ceus qui aront cause de lui, chascun an, à quatre termes (6) à Paris acoustumez seur une maison qui est à celi Adam, assise à Paris outre petit pont en la rue de la platrière.... »

On remarquera que dans la charte précédente l'*u* initial a pris une forme qui se rapproche de celle que nous donnons aujourd'hui au *e* dans la minuscule.

Nous terminerons cette revue des écritures du xiii^e siècle en offrant à nos lecteurs (pl. xiv, n° 3) le fac-similé d'un mandement de Philippe le Bel, donné à Paris le lundi avant la Chandeleur 1296, soit le 28 janvier 1297. (*Rec. fac.-s. Ecole des Chartes*, n° 26.) C'est là un excellent exemple de l'écriture employée à la chancellerie royale à la fin du xiii^e siècle et au commencement du siècle suivant pour l'expédition des mandements. Le roi



Omnesque presentes litteras inspecturis / Officio Curie parisiensis
Johannes deus faciat / Sanctissima eius matris / Petrus generalis dei
ecclesie asservimus in iure quod consuetum est in ecclesiis per
magistros et canonicos quendam consuetudinem seu consuetudinem aut
canonicis deus magistro et canonicis in deo consuetudinem aut dicitur
seu post recompensationem predicti Johes Sanctissima petrus et dicitur
predicti magistro et canonicis quicquid iuris domini pertractatis et possit

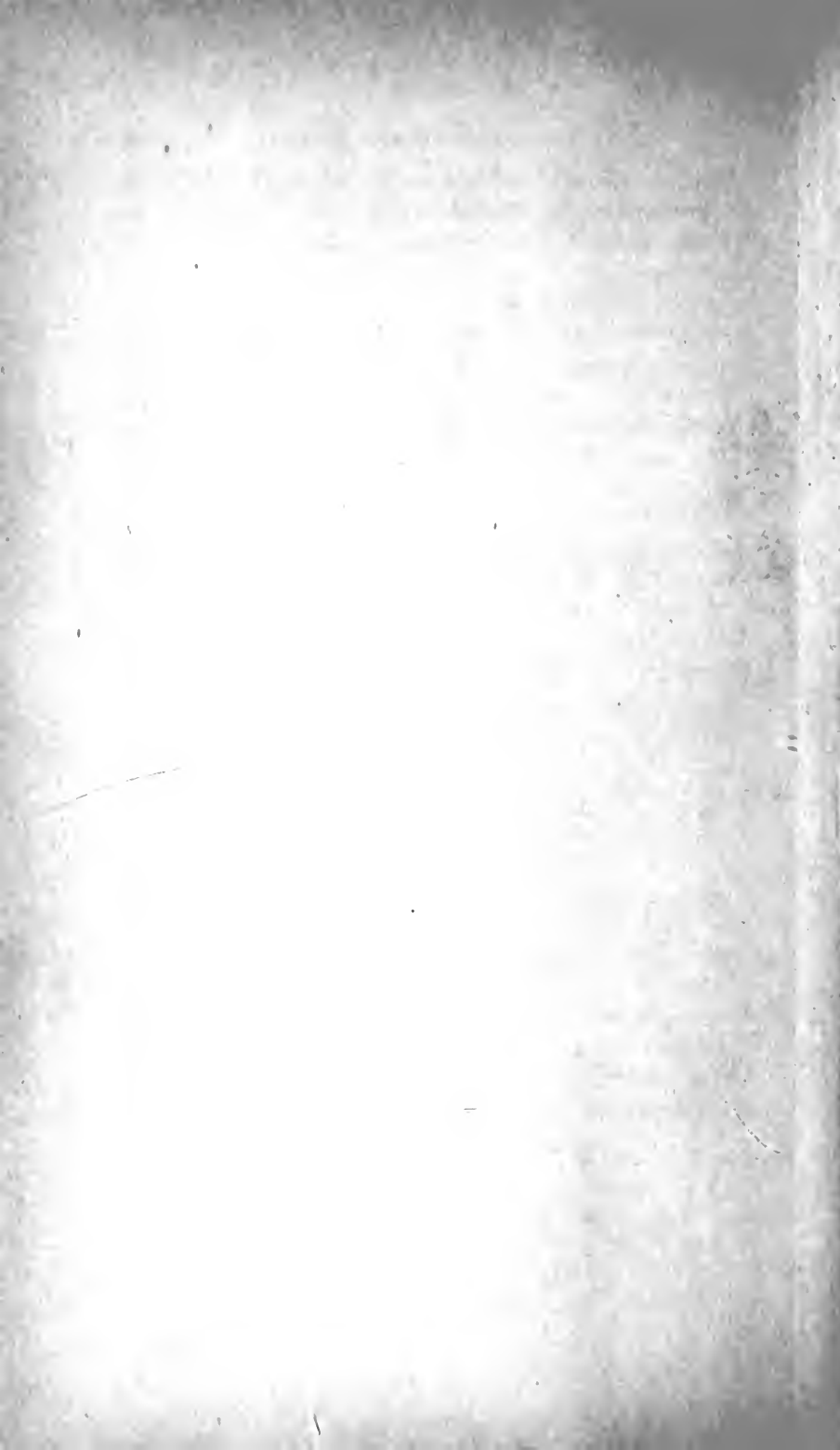
Itemque quis qui est proprius litteras amittit et
propter tuncque perdatur nunc iure ecclesie
per minus iure unde tunc tunc iure amittit
iure proinde qui iure amittit deus proinde
iure deinde tuncque deus iure amittit
iure amittit tuncque iure amittit qui est iure

Dei gra franc Rex. Balliuo Calen ut eius
de sancto eorum decenario. Aut eius quantitate presentes litteras
eidem teneantur de testamento tam iudicium suorum in
eiusque Episcopi. Absque dilatione quacumque ad instantiam
summam in iure Computat volumus allocari. Et penes
eiusdem sancti. Anno domini. 1276. Nonagesimo Rex

salutem in dno. Notum facimus qd coram nobis constituit
 ingor et maria eius vxor soror peder johannis filia dñe dan
 in qd qd aliquis nouus canonicus fuerit qd ipse saluare teneat
 eum que vocat pastum / et qd dñs johes ratione noue sue
 in pasto tenebatur ut dicebant In quap consuetudine aut dicitur
 ut id recognouerunt in iure de adisse et impetui exiit concessisse
 ms habent et hinc poterant quoquo modo in Quadam bona ora in

Summe bene de la priuile de luyon pite
 u. idem de pms le mps qui appt que al. adms
 ne de dñe iiii benefice en luyon de pms benap
 inq de auis dñe pms de pms pms pms pms
 de ans qui pms pms de luyon pms pms pms
 pms pms pms pms pms pms pms pms pms

im tenora saluz. mandamus vobis quatinus. Radulpho
 defferenti. vndeam lib et decem solidis tunc. An qbz
 guere mē pascō anno pnta acquisit. qui restans
 iam quadagesimum de mro integ pfoluat. quam pāne
 presentes hanc remane. Actum par die lune ante



ordonne au bailli de Caux ou à son lieutenant de payer à Raoul de Saint-Ouen onze livres et dix sous tournois qui lui sont dus sur le reste de ses gages pour la guerre de Gascogne :

« (ligne 1) *Philippus, Dei gratia Francorum rex ballivo Caleti vel ejus locum tenenti salutem. Mandamus vobis quatinus Radulpho (2) de Saint Oein, decenario, aut ejus mandato presentes litteras defferenti undecim libras et decem solidos turonensium, in quibus (3) eidem tenemur de residuo tam vadorum suorum in facto guerre nostre Vasconie anno presenti acquisitorum quam restauri (4) ejusdam equi, absque dilacione quacunque ad instantem mediam quadragesimam, de nostro integre persolvatis ; quam pecunie (5) summam in nostris computis volumus allocari, et penes vos presentes litteras remanere. Actum Parisius, die lune ante (6) Candelosam, anno Domini M^o CC^o nonagesimo sexto. »*

XIV^e SIÈCLE.

§ 1. — *Manuscripts.*

Philippe le Bel protégea les lettres. Plusieurs auteurs de son temps lui dédièrent leurs œuvres. Nous renvoyons à l'*Histoire littéraire* et au *Cabinet des manuscrits* de M. Delisle les lecteurs curieux d'en connaître la liste. Rappelons seulement la traduction latine du livre arabe de Dina et de Kalila, offerte en 1313 par l'auteur, Raimond de Béziers, à Philippe le Bel. Le manuscrit latin 8504

de la Bibliothèque nationale paraît être celui-là même qui fut remis au roi. (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLIII, n^{os} 3 et 4.) La Bible exposée dans la galerie Mazarine, armoire XX, n^o 230, est une autre épave de la bibliothèque de Philippe IV (Bibl. nat., lat. 248).

L'inventaire du mobilier de Louis X rédigé après la mort de ce roi révèle, dans sa bibliothèque, l'existence d'environ trente-cinq volumes.

On conserve à la Bibliothèque nationale, sous les n^{os} 2090 à 2092 du fond français, l'exemplaire d'une compilation sur la vie de saint Denis et l'histoire des rois de France, offert en 1317 à Philippe le Long par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis. Ces manuscrits renferment des peintures qui, au jugement de M. Delisle, « méritent d'être rangées parmi les plus précieuses productions de l'art français pendant le premier quart du xiv^e siècle. » (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 12; t. III, p. 304 et fac-similé, pl. XLIV, n^o 1.)

Les reines ne se désintéressaient pas de la calligraphie. Clémence de Hongrie, femme de Louis X, avait une belle bibliothèque. Plus remarquable encore la collection de livres qu'avait formée Jeanne d'Evreux, femme de Charles le Bel.

Le roi Jean montra pour les beaux livres un goût particulier. Il avait confié à maître Jean de Sy le soin de traduire la Bible en français; cette œuvre resta inachevée; nous en avons un fragment dans le manuscrit français 15397 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, armoire X, n^o 3).

La *librairie* que Charles V installa dans la tour du Louvre, dite tour de la Fauconnerie, en 1367 ou 1368, et

qui ne comprenait d'abord qu'un petit nombre de livres, fut le véritable germe de la Bibliothèque nationale actuelle. Le premier bibliothécaire fut Gilles Malet qui en 1373 dressa un catalogue des livres royaux; la Bibliothèque en possède deux exemplaires, écrits au plus tard en 1380. L'un d'eux est le rouleau exposé dans l'armoire X de la galerie Mazarine sous le n^o 4. Charles V parvint à réunir 1240 volumes sur lesquels soixante-quinze ont déjà été retrouvés; il y en a quarante-trois à la Bibliothèque nationale. M. Delisle a dressé la liste de ces manuscrits retrouvés dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, p. 21.

C'est à tort qu'on a prétendu voir dans la bande tricolore (bleu, blanc et orange, ou orange, blanc et bleu) qui encadre souvent les miniatures du xiv^e siècle, un caractère distinctif des manuscrits de Charles V. Car, sur trente-six manuscrits où M. Delisle a remarqué cette bande, cinq seulement peuvent être attribués à Charles V, et un autre, le manuscrit français 823 de la Bibliothèque nationale, porte la date de 1393.

Parmi les livres que Charles V avait réunis, un grand nombre avaient été exécutés spécialement pour lui. Encore Dauphin, il fit copier, en 1363, une Bible française en deux volumes. (Bibl. nat., fr. 5707, galerie Mazarine, armoire X, n^o 7; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xlv, n^o 6.) Citons encore, parmi les livres copiés pour Charles V, un exemplaire des Grandes chroniques (Bibl. nat., fr. 2813; fac.-s. dans *Paléographie universelle*, pl. cxciii; voyez l'article de Lacabane, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1^{re} série, t. II, p. 69); une traduction du Rational des divins offices, avec une note

autographe du roi Charles V, ainsi conçue : « Cest livre nommé Rasional des divins ofises est à nous Charles le V^e de notre nom, et le fimes tranlater, escrire et tout parfere, l'an MCCCLXXIII. » (Bibl. nat., fr. 437 ; galerie Mazarine, armoire X, n^o 8 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xlv, n^{os} 9, 10 et 11) ; une copie du livre de l'Information des princes, achevée par Henri du Trévou, le 22 septembre 1379. (Bibl. nat., fr. 1950 ; galerie Mazarine, armoire X, n^o 12 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xlv, n^{os} 4 et 5.)

Nous ne saurions insister longuement sur les célèbres bibliothèques des frères de Charles V. Au moins devons-nous les signaler. Jean, duc de Berry, bibliophile passionné, qui avait à son service les meilleurs copistes et les plus célèbres enlumineurs, avait formé une magnifique *librairie* dont la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui cinquante-quatre volumes. Les manuscrits du duc de Berry portent soit sa propre signature, soit des inscriptions écrites par son secrétaire, Jean Flamel, soit encore les armes du duc, à savoir l'écu de France à la bordure engrêlée de gueules ; ou bien ses animaux symboliques, l'ours et le cygne, avec sa devise *le temps venra*, ou son chiffre formé d'un V et d'un E entrelacés. Philippe le Hardi commença une collection qui, continuée par ses descendants, est devenue la bibliothèque de Bruxelles encore appelée, en souvenir de ses fondateurs, bibliothèque de Bourgogne. Louis d'Orléans, fils de Charles V, hérita, lui aussi, du goût de son père pour les beaux livres.

En dehors des manuscrits royaux, le xiv^e siècle nous en a laissé beaucoup d'autres dont la date d'exécution est connue.

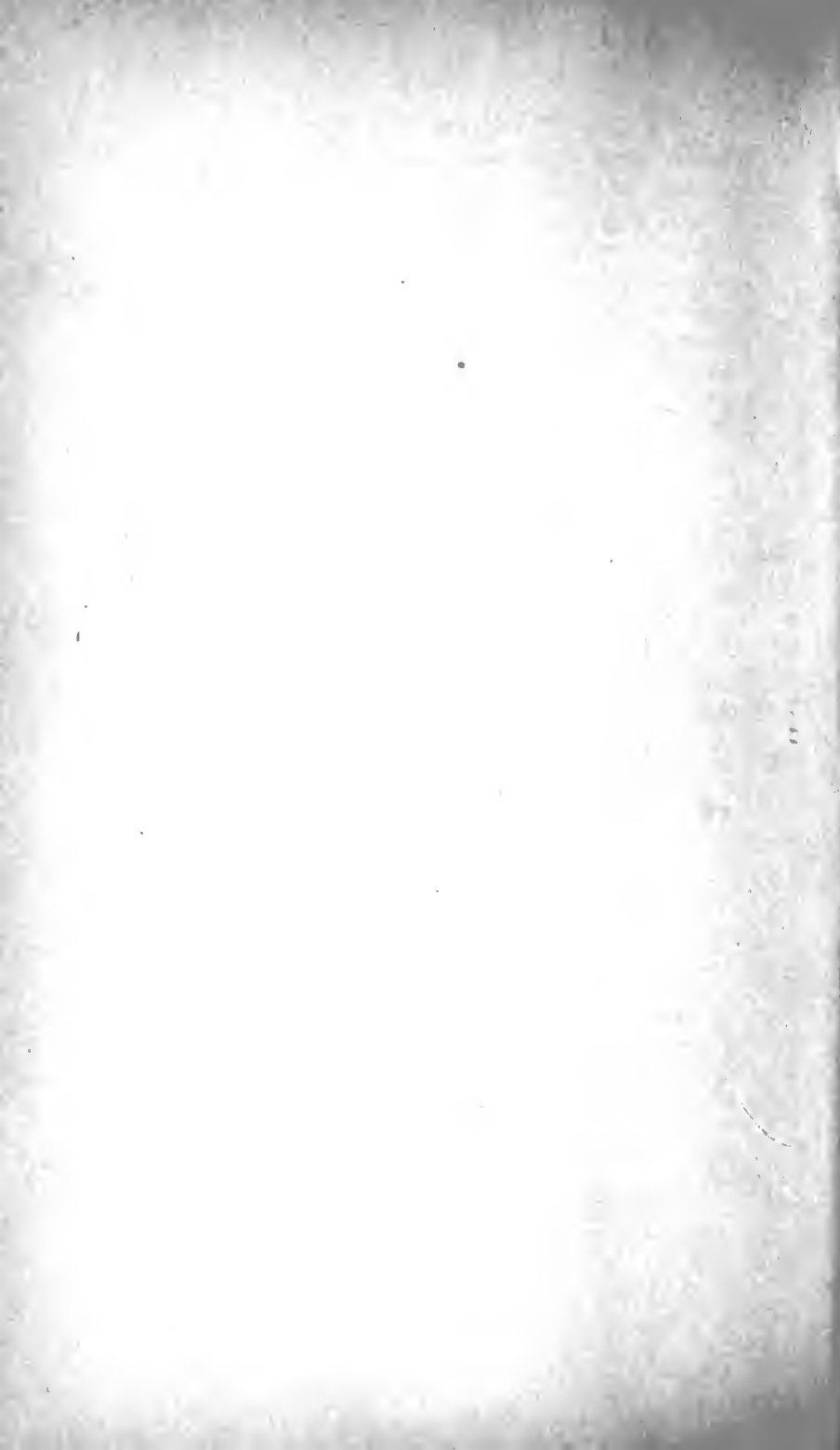
Nous en indiquerons ici quelques-uns : une Légende dorée copiée à Paris en 1316 (Bibl. nat., lat. 5389 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLIII, n° 6) ; un exemplaire des Grandes chroniques, que Pierre Honoré, de Neufchâtel en Normandie, fit écrire en 1318 par Thomas de Maubeuge, scribe parisien (Bibl. nat., fr. 10132 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n°s 2 et 3) ; une Bible latine enluminée, achevée le 30 avril 1327 (Bibl. nat., lat. 11935, galerie Mazarine, armoire XI, n° 192 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n° 4) ; une copie des Constitutions de Benoît XII pour l'ordre de Saint-Benoît, exécutée à Paris en 1337 (Bibl. nat., lat. 12649 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n° 6) ; une relation française des voyages de Jean de Mandeville, due à la plume du calligraphe Raoulet d'Orléans, qui en acheva la transcription le 18 septembre 1371 pour maître Gervais Chrétien, médecin du roi Charles V (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 4515 ; Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. LXXXVIII et p. 251) ; un bréviaire, écrit en 1392 pour l'abbaye de Saint-Victor de Paris (Bibl. nat., lat. 14279 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLVI, n° 1) ; une traduction française du Miroir historial de Vincent de Beauvais, copiée par Raoulet d'Orléans, en l'année 1396 (Bibl. nat., fr. 312 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLVI, n°s 5 et 6).

Sont aussi datés les deux manuscrits dont quelques lignes sont reproduites ici sur la pl. xv. Ce sont deux manuscrits théologiques, l'un contenant plusieurs livres de Thomas d'Aquin, l'autre, l'œuvre de Thomas Bradwardin (théologien anglais, mort en 1349) intitulée *De causa Dei contra Pelagium*. La multiplicité des abréviations, la finesse de l'écriture, le rapprochement des lignes rendent très difficile la lecture de ces sortes de manuscrits.

Le manuscrit de Thomas d'Aquin (Bibl. nat., lat. 11133) a été écrit en 1320. Le passage que nous donnons (pl. xv, n° 1) est tiré du commentaire sur les livres *De anima* d'Aristote (fol. 8). Le scribe avait laissé échapper plusieurs fautes qu'il a ensuite corrigées. Les lettres sous lesquelles est placé un point et les groupes de lettres soulignés ne doivent pas être lus. Ce mode de correction est ce que les paléographes appellent *exponctuation*. (Voyez plus loin ch. V, § 2.)

« (ligne 1). Bonorum honorabilium noticiam, etc.
 (2) Sicut philosophus docet in XI de animalibus, in quolibet genere (3) rerum neccesse est prius considerare communia et seorsum et (4) postea propria unicuique illius generis, quem quidem modum (5) Aristoteles servat in philosophia prima. In methaphysica enim primo tractat (6) et considerat communia entis in quantum ens, postea vero considerat (7) propria unicuique enti; ejus ratio est, quia, nisi hoc fieret, idem diceretur (8) frequenter. Rerum autem animatarum omnium quodam genus est, et ideo (9) in consideratione rerum animatarum oportet primo considerare illa que (10) sunt communia omnibus animatis, postmodum vero illa que sunt (11) propria cuilibet rei animate. Commune autem omnibus rebus animatis est (12) anima; in hoc enim animata conveniunt. Ad scrutandum igitur scientiam de (13) rebus animatis, neccesarium primo fuit tradere scientiam de anima tanquam communem (14) eis. Aristoteles ergo, volens tradere scientiam de ipsis rebus animatis¹ (15) in sequentibus

1. Le manuscrit porte *de rebus animatis ipsis*; mais les mots *rebus animatis* sont entre guillemets, ce qui veut dire qu'ils doivent être reportés après *ipsis*. Voyez plus loin chap. V, § 2.



libris¹. In tractatu autem de anima quem habemus (16) prae manibus, primo ponit prohemium in quo facit tria que (17) neccessaria sunt in quolibet prohemio. Qui enim facit prohemium tria in-(18)-tendit : primo enim ut reddat auditorem benivolum ; secundo (19) ut reddat docilem ; tercio, ut reddat attentum. Benivo-(20)-lum quidem reddit ostendendo scientie utilitatem ; docilem, promit-(21)-tendo ordinem et distinctionem tractatus ; attentum, ates-(22)-tando difficultatem tractatus. Que quidem tria Aristoteles facit..... »

Le manuscrit de Bradwardin (Bibl. nat., lat. 15977) cité plus haut, se termine par la souscription suivante : « Explicit liber primus scriptus Parisius anno Domini M^o CCC^o 56^o, die Veneris post festum sancti Dyonisii. Vinum scriptori tradatur de meliori. » La transcription de ce livre, faite à Paris, a donc été achevée le vendredi 14 octobre 1356.

Nous en donnons quelques lignes en fac-similé, pl. xv, n^o 2 :

« ... (ligne 1) Deus, sicud prima suppositio et 3^a (tertia) pars demonstrant. Quoniam insuper sunt hii dii qui non sunt (2) actualissimi, purissimi, simplicissimi et per se sufficientissimi sed per aliud constituti contra primam (3) suppositionem et partes premissas.

(En marge) 15^a pars (3) Paveant quoque fingentes multos deos (4) equales sed natura seu specie differentes ; (5) quorum unus possit² Orienti, et alius Occidenti ; unus

1. Entre les mots *de ipsis rebus animatis et in sequentibus libris*, le scribe a passé : *primo tradit scientiam de anima, postmodum vero determinat de propriis singulis animatis*.

2. Corrigez *præsit*.

Boree, *alius* Austro ; unus (6) frugibus, *alius* vitibus ; unus paci, *alius* saluti ; unus uni speciei et (7) *alius* alii preponatur. Illi quidem ut proximi prime suppositionis virtute faciliter instruentur. (8) Quis etiam non faciliter videat, si sint dii multi diversi specie seu natura, quemcumque istorum (9) carere perfectione specifica et propria cujuscumque alterius, et quare et non esse summe perfectum, quando (10) *alius* aliquid perfectius esse posset. Quamobrem consequenter nullus eorum esse Deum, sicut prima suppositio (11) et 3^a (tertia) pars demonstrant).

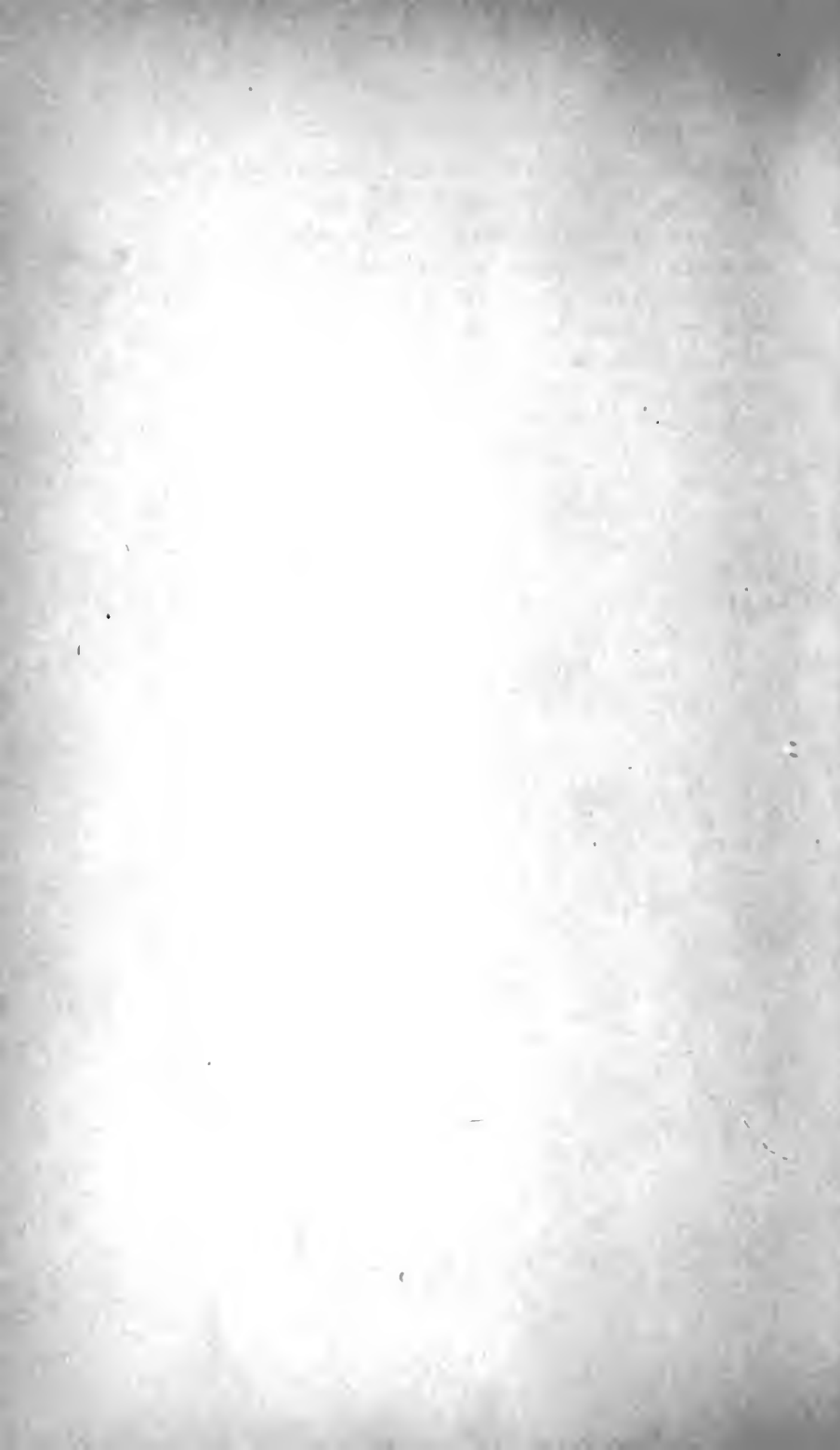
(En marge) 16^a pars. (11) Confundantur ponentes confusionem multorum deorum inequalis (12) virtutis et disparis dignitatis sive ejusdem speciei sive diverse. Tales autem fuerunt (13) nonnulli antiqui qui tamen ponentibus deos pares et simpliciter eque primos in hoc melius (14) posuerunt, quod dixerunt, omnes, preter unum solum, quem Jovem vocabant, (15) illi unico subiei sicut principi sive patri. Unde Philosophus primo Politice 8 : bene, inquit, Ho-(16)-merus Jovem appellavit, dicens pater virorumque deorum, regem horum omnium (17) patrem ; dicens etiam supra ejusdem primo deos, inquit omnes dicunt regi. Hic etiam fuerat ve-(18)-tus error veterum Romanorum, unde Augustinus, 4, de Civitate Dei, 5 : Quando autem (19) possunt uno loco libri ejus commemorari omnia nomina deorum aut dearum (20) que illi grandibus voluminibus vix.... »

§ 2. — Chartes.

Le premier exemple d'écriture de chancellerie que nous donnons pour le xiv^e siècle (pl. xvi, n^o 1) est emprunté à

Inno dñi. 85. c. nonag. ix. vj. nonas marti. Bernardus audiguerit de
 scura alias vacat apostoli cōstine? i iudicō corā reuendo prē in xpo
 dñō. 23. diuina pūdentia epō albien. ac. ven. et relig. vno frē nycholao de
 albatū nulla de ordie p̄dic? Inq̄sitorē hēatē pūntatis i regno fiam? aūtē ap
 deputato. Inrat? sup̄ p̄a. iiii. dei euanglia dīcē metā i plenā vītatē sup̄ p̄a
 hōis de se ut de p̄ncipali 7 de aliis. vniū i mortis ut. c. n. celare vītatē n
 mīssere falsitatē. amore grā odio timore ul? fauore. diligēt. iusto. dixit.

Anno et die p̄dās fuit iumentatē renouatū de rebz vniūbz in t̄p̄e
 sauro ecclie par? in ch̄dodia dñi garnery de galecorat de amiliac
 Anno iumenta fuit ymago hē aare de argento cum potas claudēbz
 et ap̄entibz argenteis deauratis / et intellatis et c
 Item quēdam alia ymago hē aare deaurata quaz dedit dñs eustachius
 hē confluens / canōicus par? cum pedi de cupro deaurato et fuit
 in quod vasculo p̄no cristallino ente in aram dextra beate dñique de



un registre de l'inquisition d'Albi, de l'an 1300. (Voyez *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 98.)

« (ligne 1) Anno Domini M° CC° nonagesimo IX°, VI° nonas marcii, Bernardus Audiguerii de (2) Scuria, alias vocatus Apostoli, constitutus in iudicio coram reverendo patre in Christo (3) domino B., divina providencia episcopo Albiensi, ac venerabili et religioso viro fratre Nycholao de (4) Abbatisvilla de ordine Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie, auctoritate apostolica (5) deputato, juratus super sancta IIII^{or} Dei evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto (6) heresis de se ut de principali et de aliis vivis et mortuis ut testis, nec celare veritatem nec (7) immiscere falsitatem amore, gracia, odio, timore vel favore, diligenter interrogatus dixit... »

On trouvera sur la même planche xvi, n° 2, un fragment de l'inventaire du trésor de Notre-Dame de Paris, dressé le 3 mai 1343, (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 106).

L'écriture est bien caractérisée.

« (ligne 1) Anno et die predictis fuit inventarium renovatum de rebus existentibus in the-(2)-sauro ecclesie Parisiensis in custodia domini Garneri dicti Malecote alias de Civilliaco.

(3) Primo, inventa fuit ymago beate Marie de argento cum portis cludentibus (4) et aperientibus argenteis deauratis et nigellatis, etc.

(5) Item quedam alia ymago Beate Marie deaurata, quam dedit dominus Eustachius (6) de Confluencio canonicus Parisiensis cum pede de cupro deaurato et sunt

(7) *in quodam vaseulo parvo cristallino existente in manu dextra beate Virginis de..... »*

Le n° 1 de la pl. xvii reproduit des notes brèves d'un notaire de Bourg-Saint-Andéol, en l'an 1352 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 21). On entend par notes brèves un registre où le notaire consignait, sous une forme abrégée, les actes qu'il dressait.

« (ligne 1) *Pro Guillelmo Gariberti* (2) et *Girardo Tardivi*. (3) *Anno quo supra et die XXV junii domino* (4) *Jo. etc. et domino Ay. etc. Guillelmus* (5) *Gariberti et Girardus Tardivi et* (6) *quilibet eorum alterum quitavit de omnibus* (7) *in quibus unus alteri tenebatur et esse poterat* (8) *obligatus usque in hanc diem presentem, pactum* (9) *faciens unus alteri de non petendo amodo* (10) *aliquid ulterius racione premissorum cum omni* (11) *renunciacione juris et facti pariter et caute*-(12)-*la de quibus quilibet ipsorum peciit sibi publicum* (13) *fieri instrumentum.*

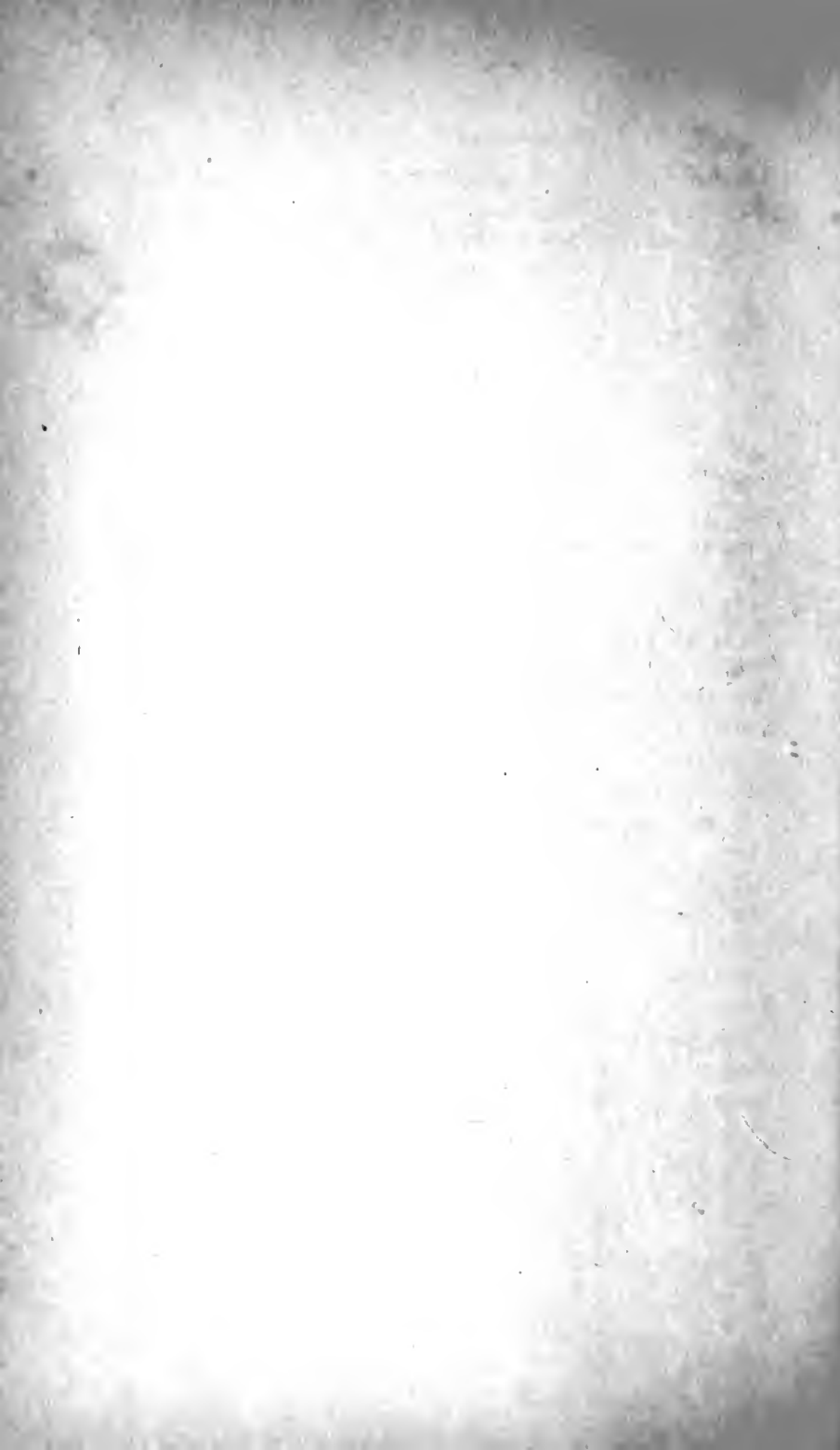
Actum Burgi in banca (14) *Malicinorum quam tenet Raymundus Garnerii... »*

Nous terminerons cette revue des écritures du xiv^e siècle par quelques lignes (pl. xvii, n° 2) tirées d'instructions données, en 1389 ou 1390, par Jean II, comte d'Anvergne et de Boulogne, à Aubert de Puchalin qu'il envoyait auprès du duc de Berry pour la conclusion d'un traité (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 125).

« (ligne 1) *Memoire à Aubert de Puichalin des choses que monseigneur de* (2) *Bouloingne lui a enchargiées.* (3) *De parler à monseigneur de Berry de la demande que le conte* (4) *de Sanceoure a faite à messire Bertran de Saint Pasteur* (5) *et au dit Aubert depuis le tractié fait en la* (6) *présence de monseigneur de Foix et*

2

ECRITURES de 1352 et 1389



des messaiges qui estoient (7) alez par delà, c'est assavoir de la somme de XXV^m frans (8) ou que monseigneur de Berry tenist la conté d'Auvergne jusques (9) a tant que il seroit paieiz a une foiz d'icelle somme ou cas..... »

XV^e SIÈCLE.§ 1. — *Manuscripts.*

Bien que l'imprimerie eût fait son apparition vers 1445, comme elle ne prit une réelle importance que dans les premières années du xvi^e siècle, on continua de faire des manuscrits jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Deux écritures furent en usage : une grosse gothique, appelée, comme elle l'était déjà au xiv^e siècle, *lettre de forme*, et une semi-cursive ou cursive.

Charles VI augmenta la *librairie* du Louvre. L'inventaire en fut dressé en 1411, à la mort de Gilles Malet. Deux cent dix volumes avaient été acquis depuis 1380. Cependant, en 1424, lorsque le duc de Bedford acheta la collection royale, il n'y avait plus que huit cent quarante-trois volumes. Alors commença le démembrement de la belle bibliothèque fondée par Charles V. Une partie des livres passa en Angleterre ; d'autres furent transportés à Rouen.

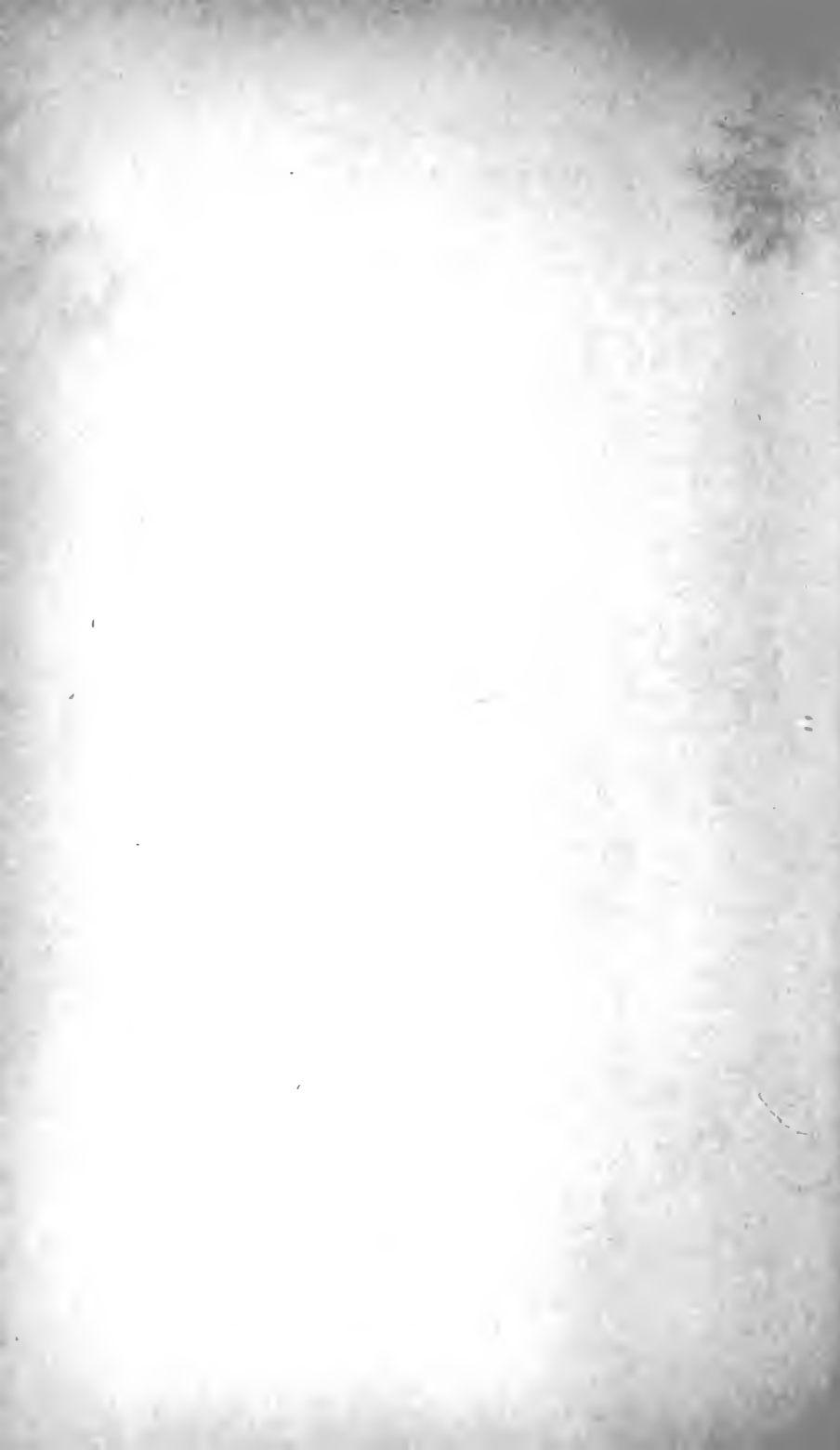
Charles VII et Louis XI durent reconstituer la Bibliothèque royale. Louis XII, qui possédait avant son avènement au trône de France la célèbre *librairie* de Blois for-

mée par son père le poète Charles d'Orléans (1407-1466), l'enrichit en saisissant, en 1499 ou 1500, la bibliothèque des ducs de Milan. Il transporta aussi à Blois les livres de Louis de Bruges, mort en 1492.

Citons, d'après M. Delisle, comme nous l'avons fait pour les siècles précédents, quelques manuscrits à dates certaines : l'inventaire de la librairie de Jean, duc de Berry, fait à Meung en 1402 (Bibl. nat., fr. 11496, galerie Mazarine, armoire X, n° 15 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLVII, n° 2) ; le sermon prononcé par Jean de Gerson, comme représentant de l'Université de Paris, le 7 novembre 1405, copié en 1406 pour Marie, fille de Jean de Berry (Bibl. nat., fr. 926 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 1) ; une traduction française des Aphorismes d'Hippocrate, écrite à Rouen en 1429-1430 (Bibl. nat., fr. 24246 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 2) ; un traité de dévotion copié en 1444 pour Denis du Moulin, patriarche d'Antioche, évêque de Paris (Bibl. nat., lat. 3593 : Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 5) ; les commentaires de César copiés à Bourges, en 1461, pour Charles de Guyenne (Bibl. nat., lat. 5769 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. L, n° 1) ; un Doctrinal des simples gens, écrit à Paris en 1474 (Bibl. nat., fr. 17088 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. L, n° 3).

Notre planche xviii est le fac-similé de la dernière page d'un manuscrit de Gilles Colonna, appelé aussi Gilles de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17835 du fonds latin. Ce manuscrit est composé de cahiers de papier alternant avec des cahiers de parchemin, particularité assez fréquente dans les manuscrits du xv^e siècle. On remarquera la souscription reproduite sur

[illegible]



notre fac-similé et qui donne la date du manuscrit (1448), le prix du parchemin, du papier, de la reliure et le salaire du scribe.

« (ligne 1) *Regnabit rex et sapiens erit et faciet iudiciū et justiciam in terra. Jerem. 23^o. Si quis in preclarissimo* (2) *juvene excellentissimi principis ac domini prepotentis Philippi, Dei gratia Francorum regis* (3) *illustrissimi, primogenito, domino videlicet Ludovico, diligenter attendat viva-*(4)*-cem sensum, subtile ingenium, tenacem memoriam, voluntatem ad bonum promptis-*(5)*-simam, preclarityatem indolis et morum omnium venustatem, luculenter potest* (6) *advertere quam vere de dicto domino Ludovico possit intelligi verbum propositum :* « *Regnabit* (7) *rex et sapiens erit, etc.* » et *quam preclare et signanter propheta sanctus, quasi demonstrans* (8) *eum digitto, de ipso prenunciet qualis sperandus sit esse futurus et qualiter in regni* (9) *regimine sit acturus ; predicens autem propheta elegantes conditiones ipsius, (10) breviter, sufficienter et clare docet omnem regem et principem, describens eum* (11) *quantum ad statum excellencie, actum vel usum presencie, lumen direc-*(12)*-tivum, finem completivum. Primum intelligitur cum dicit « rex », 2^m (secundum) cum addit « regnabit » tertium (13) cum subjungit « sapiens erit », 4^m (quartum), cum ait « faciet iudiciū et justiciam in terra. » (14) *Ista 4^{or} (quatuor), etc. sicut in principio libri hujus habetur.**

Nota quod pro scriptura et pergameni ac papiro (15) a principio libri usque ad 4^m (quartum) capitulum 4^o (quarte) partis solvi 55 solidos ; residuum autem scripsi, sed pro ligatura (16) iterum solvi decem solidos ; et sic in summa solvi 4^{or} (quatuor) francos et duodecim denarios, X^a

(decima) die septembris, anno 1448 (17) Operatoris, in Hysdinio. »

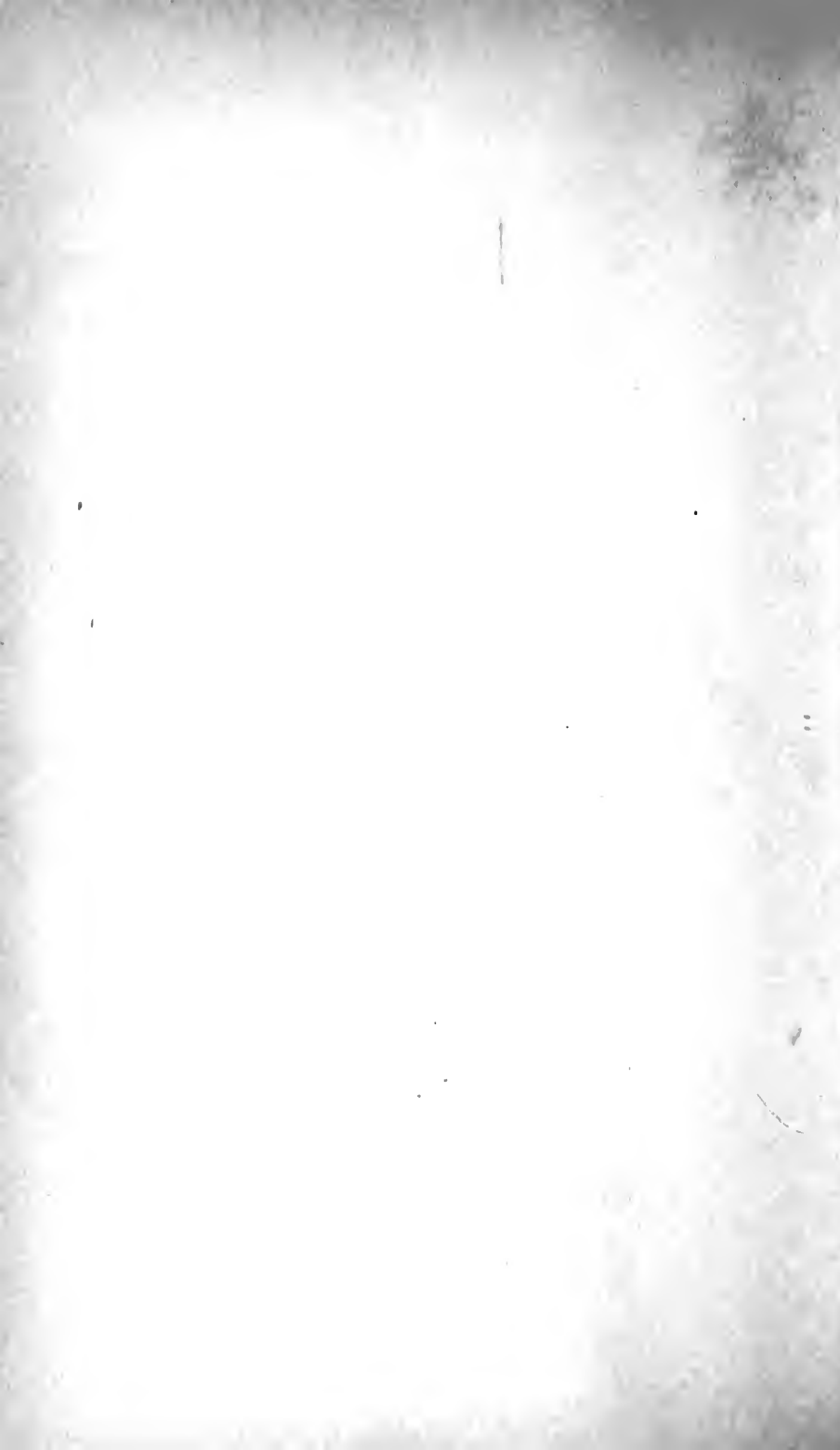
Nous avons mentionné les lettres de forme. En voici un bel exemple (pl. xix) emprunté à un épistolier, copié pour l'église de Paris en l'an 1500. (Bibl. nat., lat. 9459).

« (ligne 1.) En l'an de grace mil et (2) cinq cens, honorables (3) hommes et saiges, mai-(4)-stres Tristan de Fontaines, (5) conseiller du roy en son (6) parlement, Nicole Gilles, (7) notaire et secrétaire du-(8)-dit *seigneur* et contrerolleur (9) de son trésor, Jaques (10) Charmolue, aussi no-(11)-taire et secrétaire dudit (12) *seigneur* et viconte d'Orbec, (13) et Guillaume de Gaigny, (14) marchand appoticaire (15) et bourgeois de Paris, (16) *marreguiders* de ceste eglise (17) firent par Nicole Vail[lon]... »

§ 2. — *Chartes.*

L'écriture des chartes, au xv^e siècle, est beaucoup plus fine et beaucoup plus cursive qu'au siècle précédent. Les lettres sont mal formées et sont toutes liées les unes aux autres. Les abréviations sont presque toujours indiquées par un trait qui, partant du pied ou quelquefois de la tête d'une lettre, souvent de la dernière du mot, se recourbe sur cette lettre ou sur le mot entier. Le *b* et le *v* ont souvent la même forme. Le *c* se compose de deux petits traits qui forment un angle aigu ; il peut parfois se confondre avec le *t* ou avec l'*e* ; toutefois, dans le *t*, le trait vertical s'élève un peu au dessus du trait horizontal ; et l'*e* se compose ordinairement de deux traits inclinés.

En lan de grace mil et
 Cingcens. honorable
 hommes et saiges. mai-
 stres Tristan de fôtaine
 Conseillr. du roy. en so-
 pleint. Nicole gilles
 notaire et secretaire du
 dit f. et contrerolle-
 de son tresor. Jaques
 charmolue aussi no-
 taire et secretaire dud.
 f. et un conte dorbet.
 Et guille de gaigny.
 marchand apoticair
 et bourgeois de paris
 marges de ceste egle
 firent par Nicole bail





Attny

[illegible]

2

Im sechsten der fiften Hunderts bis zthemaus
Stephan 17^{er} monß August

Nam deo qd huius festum non fuit tantum captum Veritatem
 ex iussu dñi deorum hora. maioris iussu et illis post dñe
 de duo Regna debeat non congregatis et admodum amoral
 dñe in Regnum seu sacris eccles. Item duo deam
 posuit in delibatione quid foret agendi in opem. Difficil
 Regis huius (vñ) que dñe non fuit. Ergo quo delibatum est
 prout sequitur.

Et p^{mo} ad Intendendū et p^{ndendū} luminariū dⁿⁱ et magis
m. t^{ro} p^{ro} dⁿⁱ gabriel; et t^{ro} p^{ro} dⁿⁱ c^{on}st^{an}tin^{us} p^{ro} dⁿⁱ p^{ro} dⁿⁱ c^{on}st^{an}tin^{us} et
dⁿⁱ c^{on}st^{an}tin^{us} b^{er}n^{ard}us s^up^{er}intendens; quib^{us} attribuit^{ur} potestas
affirmandi et ordinandi s^up^{er} m^un^{ici}o n^{ost}ro quib^{us} op^{er}at^{ur} an
b^{er}n^{ard}us m^unici^{us} p^{ro} dⁿⁱ b^{er}n^{ard}us b^{er}n^{ard}us t^{ro} p^{ro} dⁿⁱ c^{on}st^{an}tin^{us} et s^up^{er}intendens
q^{ui} p^{ro} dⁿⁱ ad hoc p^{ro}sp^{er}at^{ur} intend^{ur} et m^unici^{us} habebim^{us}

On pourra observer ces caractères dans les deux exemples d'écriture de chancellerie que nous donnons (pl. xx). Le premier est emprunté à des notes brèves d'un notaire de Bourg-Saint-Andéol, en 1428 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 23) :

« (En haut) XXVIII.

(ligne 1) *In omnibus autem aliis meis mobilibus et immobilibus* (2) *presentibus et futuris quibuscunque heredes meos universales* (3) *solos et insolidos facio et ordino et nomino videlicet Johannem* (4) *et Raimundum Nicholay, filios meos legitimos pro equis* (5) *partibus, per quos solvi volo omnia legata mea et* (6) *forefacta supradicta, etc. ; et casu quo unus ex ipsis heredibus* (7) *meis decederet (sine libero seu¹) in pupillari etate sine* (8) *libero seu aliter quandocumque, substituo alium superviventem.* (9) *Item, volo et ordino quod testamentum patris mei valeat quoad* (10) *legata sororum mearum et substitutionum. Item, volo et* (11) *ordino quod bona michi noviter perventa (consobrine²)* (12) *Johannis Privati avunculi mei, casu quo dicti .. »*

Nous donnons encore sur la pl. xx, n° 2, quelques lignes tirées d'un registre capitulaire de Notre-Dame de Paris pour l'an 1461 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 104). C'est le commencement du procès-verbal d'une séance tenue le lundi 3 août 1461 et où le chapitre délibéra sur les mesures à prendre pour les obsèques du roi Charles VII.

« (ligne 1) *Lune sequenti, die festi Invencionis beati prothomartiris* (2) *Stephani III^a mensis augusti.*

1. Mots effacés.

2. Mot effacé.

(3) Hæc die propter hujusmodi festum non fuit tentum capitulum. Verumtamen, (4) ex jussu domini decani, hora majoris misse et illico post Anthienne (5) de Ave regina decantacionem, congregatis et adinvicem convocatis (6) dominis in revestiario seu sacrario ecclesie, idem dominus decanus (7) posuit in deliberacione quid foret agendum in exequiis defuncti (8) regis Karoli VII, que imminent fieri. Super quo deliberatum est (9) prout sequitur.

(10) Et primo ad intendendum et providendum luminari, domini et magistri (11) M. Textor, G. Gabriel et Sy. Cousin, canonici Parisienses committuntur et (12) deputantur, veluti superintendentes, quibus attribuitur potestas (13) assumendi et ordinandi secum III^{or} aut quinque ex capellanis aut (14) beneficiatis in ecclesia, probis viris, unacum totibus¹ ex servientibus ecclesie (15) qui specialiter ad hoc prospicere, intendere et intueri habebunt. »

XVI^e SIÈCLE.

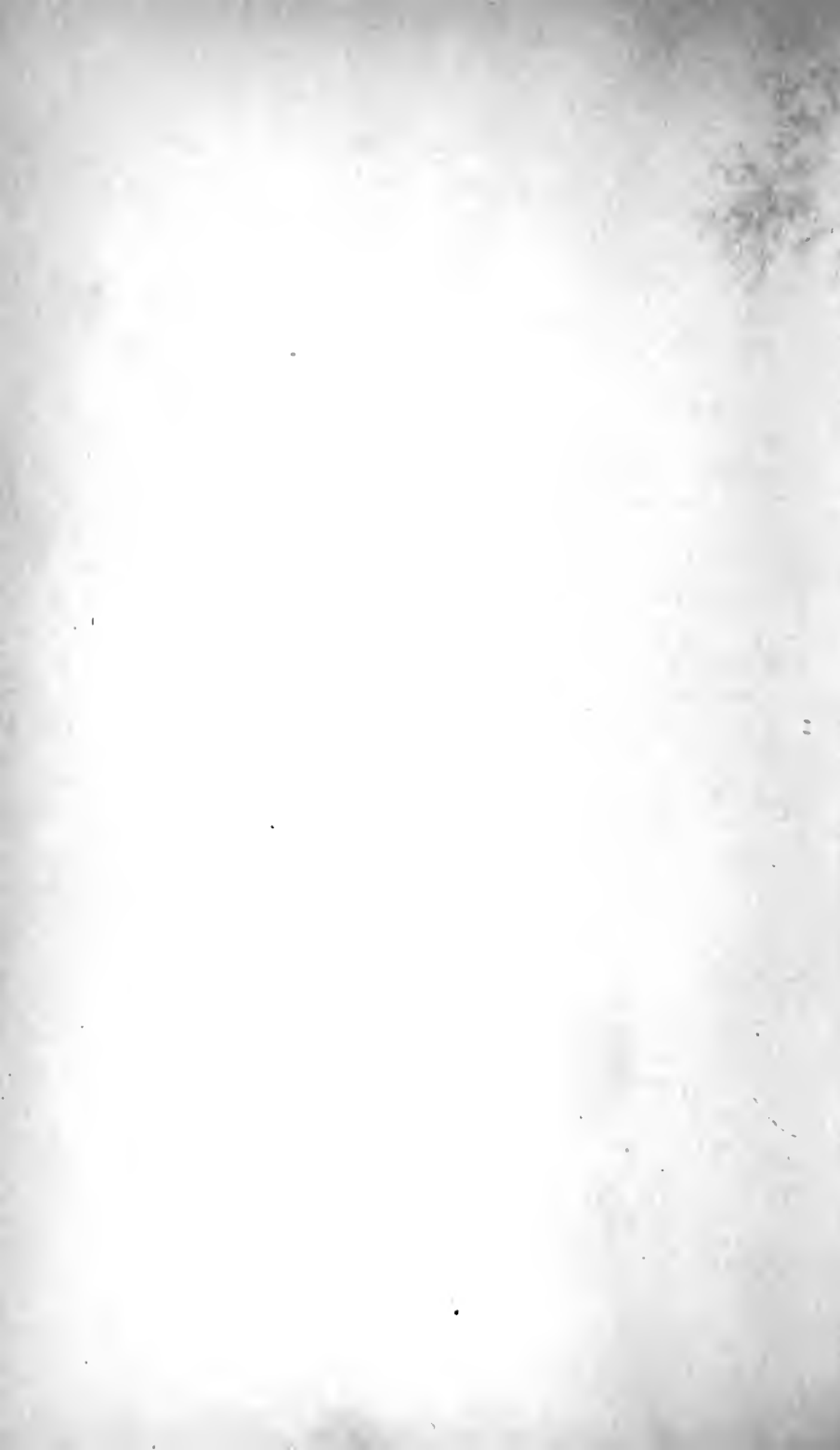
Au XVI^e siècle, l'art de la typographie se propage rapidement et triomphe. Les livres ne sont plus ordinairement écrits à la main. Si l'on confie encore à des scribes l'exécution de quelques manuscrits, c'est qu'il s'agit d'œuvres dont on désire faire présent à un prince ou à quelque grand personnage.

Rappelons aussi que dans certaines églises on fit encore au XVI^e et même au XVII^e siècle de gros livres de chœur

1. Corrigez *totidem*.

৯

1



manuscripts, des antiphonaires, écrits en grandes lettres de forme. Comme leur lecture ne présente pas de difficulté et n'a aucun intérêt, nous ne pouvons y insister. Il suffisait d'en faire mention. Nous n'avons donc plus à nous occuper que de l'écriture des actes, des registres et des lettres privées.

L'écriture du xvi^e siècle est d'un déchiffrement difficile. D'abord elle est très rapide, très personnelle ; puis elle est pleine d'abréviations irrégulières. Jusqu'ici on abrégait pour économiser le parchemin ; maintenant le parchemin est réservé aux actes authentiques ; le papier est moins cher que n'était le parchemin ; on abrège, en vue de la rapidité, chacun suivant sa fantaisie.

Voici d'abord (pl. xxi, n° 1) un document de 1514, dont on trouvera la reproduction intégrale dans le *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 124. C'est une minute de conclusions pour le couvent des Mathurins de Paris dans un procès contre celui des Filles-Dieu.

« (ligne 1) La demande et requeste que font les religieux, ministre (2) et couvent de l'église et monastère de monseigneur Saint Mathurin à Paris, à l'encontre des (3) religieuses, prieure et couvent des Filles-Dieu à Paris, est (4) ad ce qu'ilz dient et déclairent s'ilz ont esté et sont detentaresses (5) et propieteresses d'une maison et ses appartenances assise rue Saint Denis, en (6) laquelle pend ou souloit pendre pour enseigne l'ymaige Nostre-Dame (7) tenant d'une part à (lacune) et d'autre part (lacune) (8) dont veue ou plus ample declaracion en lieu deut leur sera... (Au dessus de la 8^e ligne) Fut et appartient à Guillaume de Mont Denis. »

L'exemple suivant (pl. xxi, n° 2) est tiré d'une lettre

d'Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, ministre de Charles-Quint, datée de Bruxelles, le 10 janvier 1556 (1557, nouv. style), et adressée à sa mère.

« (ligne 1) Madame, j'entens que vous mectez difficulté au (2) maistre des comptes Viron, mon compère, sur ceulx (3) qu'il vous a rendu d'une somme de (4) VIII^m frans, provenans du reachapt d'une..... »

On trouvera sur la pl. xxii, deux écritures différentes de la même date empruntées à un inventaire d'actes dressé en octobre 1577 dans l'étude d'un notaire de Sens.

« (ligne 1) Constitution de rente (2) pour honneste femme Marie (3) Chaboullé contre (4) François Guinot *et* sa (5) femme en date du III^e (6) may audit M V^e LXXVI.

(7) Acquisition pour Jehan (8) Bourgoing contre Jacques (9) Vyard en date *comme dessus*... »

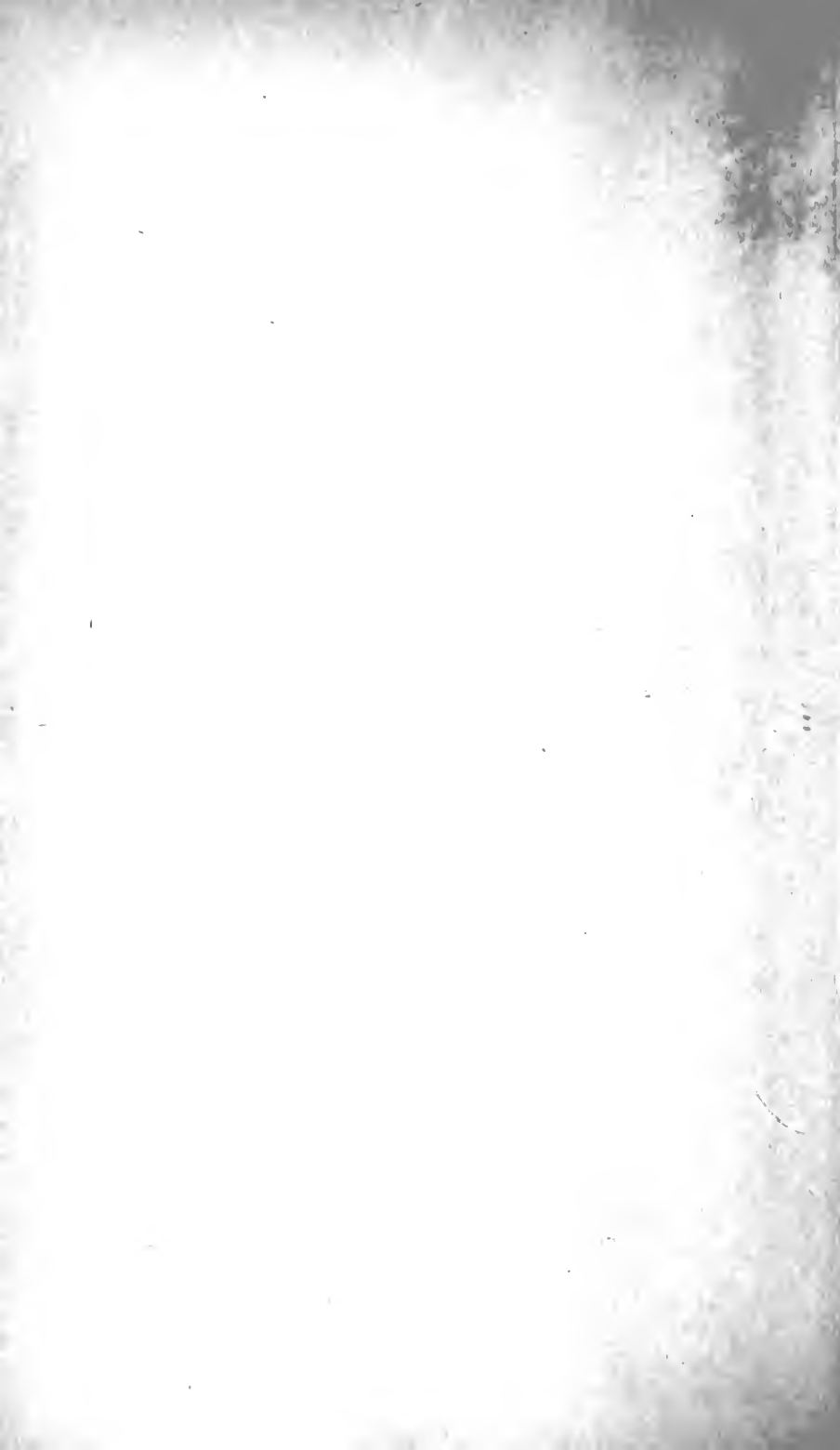
« (n^o 2, ligne 1) Reachapt de rente pour Potentien (2) du Port *contre* la veuve Claude Aubert (3) en datte du XVIII^e dudît mois. (4) Acquisition pour la veuve Claude Feudart (5) *contre* Estienne Taupin *et* sa femme (6) en datte *que dessus*.

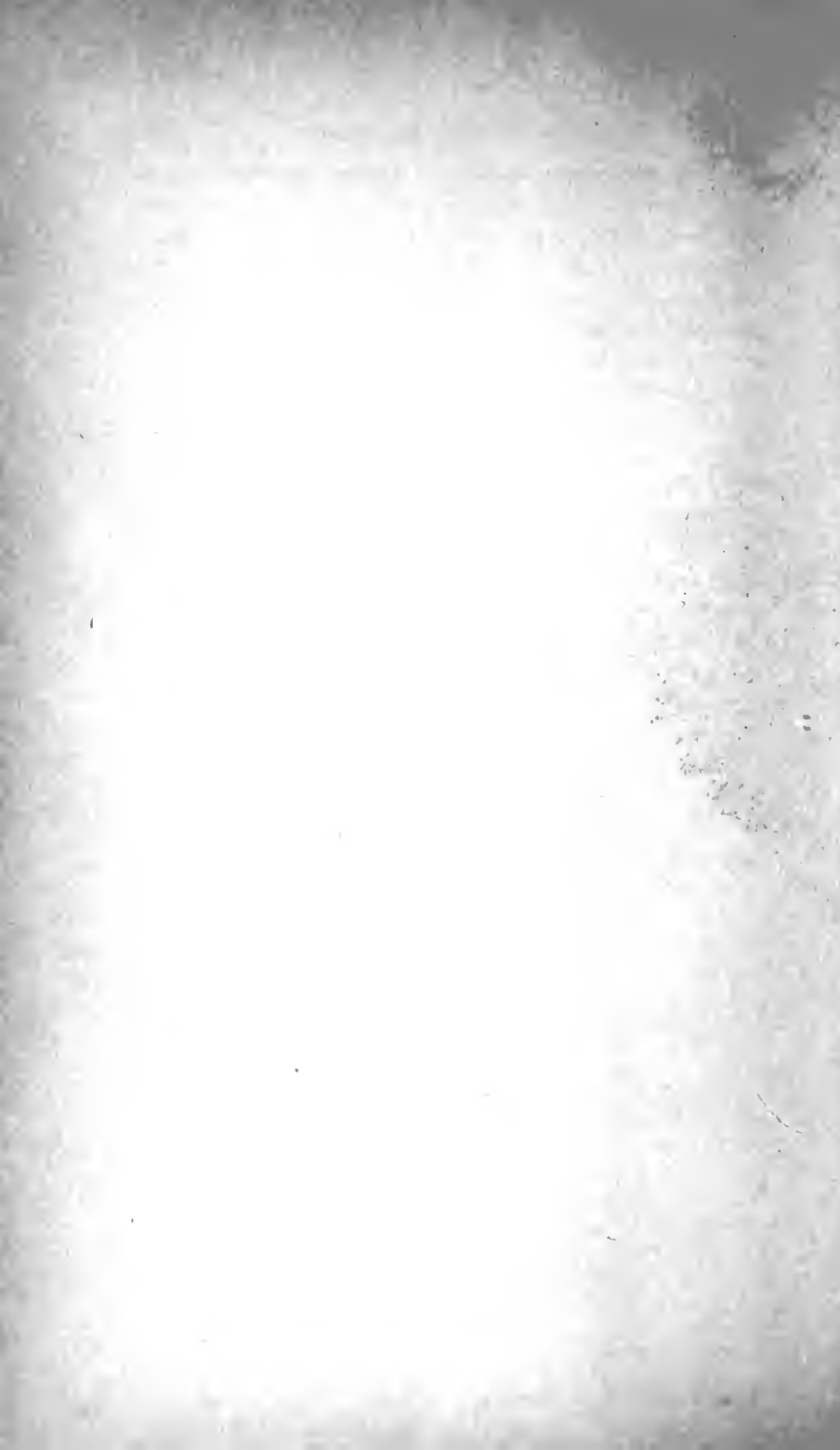
(7) Acquisition pour Pierre Drouot *contre* (8) Claude Estienne Drouot *et aultres* (9) en datte du XIX^e jour dudît mois. (10) Ypotheque pour Nicolas Brasloin, (11) Judes Cartier *et aultres* *contre* (12) la veuve Claude Hanoteau du XXI^e... »

XVII^e SIÈCLE.

Au xvii^e siècle, sous l'influence de l'imprimerie, l'écriture des notaires s'améliora. Dans les premières années,

[illegible]





elle rappelle encore beaucoup l'écriture du siècle précédent, comme on en pourra juger par le début d'un acte du 17 mars 1602, que nous donnons sur la planche xxiii, n° 1.

« (ligne 1) Par devant Jacques Guillot, notaire royal (2) au bailliage de Sens, residant es villages (3) et paroysses de Champigny sur Yonne et lieu (4) de la Chapelle feu Payen furent... »

Le second fac-similé de la pl. xxiii, emprunté à un acte du même pays que le précédent, et du 24 novembre 1660, offre un exemple de la grosse écriture particulière au xvii^e siècle :

« (ligne 1) despens audiet sieur Nagent, (2) si comme, promettant, (3) obligeant, renonceant. (4) Faict à Sens en l'estude du... »

On a pu remarquer que les abréviations deviennent rares dans l'écriture des scribes du xvii^e siècle. Celles qu'on rencontre dans les actes sont faciles à résoudre ou consacrées par l'usage.

Ainsi : *parr.* pour *parroisse* ; *aud.* pour *audit* ; *pnt* pour *présent* ; *pntes* pour *présentes* ; et à la fin des actes : *Si comme etc.*, *P. etc.*, *O. etc.*, *R. etc.* pour *Si comme etc.*, *promettant etc.*, *obligeant etc.*, *renonçant etc.*

XVIII^e SIÈCLE.

Au xviii^e siècle, l'écriture se rapproche de plus en plus de la nôtre.

Elle est généralement petite, ronde, assez régulière. Les difficultés de lecture sont les mêmes que celles que

nous rencontrons encore pour les écritures de nos contemporains.

Une seule écriture au XVIII^e siècle présente de réelles difficultés, c'est l'écriture appelée en latin *littera sancti Petri*, en italien *scrittura bollatica*, adoptée sous Clément VIII (1592-1605) par la chancellerie pontificale, complètement formée sous Alexandre VIII et dont l'emploi a persisté dans les bulles jusque sous Léon XIII. Cette écriture est particulièrement laide, pleine d'abréviations irrégulières et d'une lecture difficile. Une bulle de Benoît XIII, du 1^{er} septembre 1725, dont nous avons fait reproduire les premières lignes (pl. II, n^o 1), en offre un exemple. Ce fac-similé est réduit aux 3/4 de l'original.

Voici la transcription de ces onze lignes.

« (ligne 1) Benedictus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio magistro Antonio (2) Xaverio de Gentilibus in utraque signatura nostra referendario ac (3) abbati monasterii Mediani, ordinis Sancti Benedicti, congregationis sanctorum (4) Vitoni et Hidulphi, nullius seu Tullensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem. Hodie dilecto (5) filio Athanasio Husson, priori cura conventuque carentis et personalem residentiam (6) non requirantis prioratus Beate Marie virginis de Fricourt, ordinis sancti (7) Benedicti, congregationis sanctorum Vitoni et Hidulphi, Metensis diocesis, prioratum (8) prefatum certo tunc expresso modo vacantem et antea dispositioni apostolice reservatum (9) cum illi fundis annexis ac omnibus juribus et pertinentiis suis apostolica auctoritate contulimus (10) et de illo etiam providimus prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur. (11) Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus... »

CHAPITRE V

SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE

§ 1. — *Ponctuation.*

Les plus anciens manuscrits n'ont pas de ponctuation ; les mots ne sont même pas séparés les uns des autres. La ponctuation qu'on rencontre dans quelques manuscrits en lettres majuscules a été le plus souvent ajoutée postérieurement à la confection du manuscrit.

Les grammairiens latins du iv^e au vi^e siècle, Diomède, Donat, Dosithée, Cassiodore et Isidore de Séville, n'ont fait que reproduire les théories des grammairiens grecs. « Un signe unique, le *point*, dit M. Omont ¹, placé en haut, en bas ou au milieu, sert à marquer les différentes ponctuations. Le point en haut appelé *distinctio* (τελεία στιγμαή) indique le plus long repos ; le point en bas, *subdistinctio* (ὑποστιγμαή), indique le plus court repos ; le point placé à moitié de la hauteur des lettres, *distinctio media* (μέση), indique une ponctuation moyenne. »

Le grammairien Marius Victorinus, qui vivait dans la seconde moitié du iv^e siècle, n'admettait que deux signes, le point et la virgule.

1. *Positions des thèses de l'Ecole des Chartes*, 1881, p. 51.

Bien peu nombreux sont les manuscrits où ces théories ont été appliquées. Le plus souvent il n'y a que deux points : le point en haut pour marquer la ponctuation forte ; le point en bas, la ponctuation faible.

Dans le Grégoire de Tours en onciales conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17654 du fonds latin, et qui remonte au VII^e siècle, le point médial tient lieu de virgule ; le point et virgule joue le rôle de point final, et alors il est suivi d'un espace blanc et d'une lettre majuscule, ou bien encore il joue le rôle de deux points devant un discours.

Chez les grammairiens et les lexicographes du moyen âge, à partir du IX^e siècle, la terminologie et les signes de ponctuation changèrent. D'ailleurs il n'était plus possible, après l'adoption de l'écriture minuscule, de juger de la hauteur relative du point. « A la *distinctio*, *subdistinctio* et *media* furent substitués dans l'ordre inverse le *comma* (ꝫ), *colon* (:) et *periodus* (;) appelés aussi *distinctio media*, *constans* et *finitiva*. »

Dans beaucoup de manuscrits carolingiens, on n'emploie que deux signes : le point simple qui est la marque d'une ponctuation faible ; le point suivi d'une virgule (.), ou notre point et virgule (;), ou encore deux points au dessus d'une virgule (·,·) qui sont autant de manières d'indiquer la ponctuation forte.

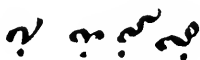
La ponctuation régulière des manuscrits du XII^e siècle consiste dans le point et dans le point surmonté d'une virgule retournée (Ꝫ) ; le premier signe placé à la fin des phrases ; le second marquant la ponctuation faible.

Dans les chartes de la même époque nous retrouvons les deux mêmes signes de ponctuation, mais leur rôle est

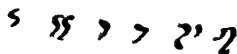
mal déterminé, et il semble que les scribes les emploient indifféremment. Ainsi, dans un même document, le point indique tout à la fois la ponctuation forte et la ponctuation faible ; quant au point surmonté d'une virgule retournée, il tient lieu soit de nos deux points, soit de notre point et virgule.

A partir du ^{xiii}^e siècle la ponctuation fut de plus en plus négligée jusqu'au ^{xv}^e siècle où les imprimeurs revinrent aux traditions de l'antiquité.

Le point d'interrogation a affecté des formes diverses.



Il en est de même des guillemets.



§ 2. — *Signes de corrections.*

Un point placé au dessous d'une lettre indique que cette lettre a été écrite par erreur et qu'elle doit être supprimée. Ce système de suppression appelé *exponctuation* était déjà en usage au ^v^e siècle. Plus rarement les points sont placés au dessus des lettres à supprimer. Quand il s'agit d'un mot tout entier écrit par erreur, pour indiquer qu'il doit être retranché, on a recours à divers procédés : on le met entre deux points, on l'encadre dans une série de points ou bien on le souligne.

Deux petits traits || imitant les guillemets indiquent

que l'ordre des mots doit être renversé. Ainsi *ad eos* doit être lu *eos ad*.

Quand les corrections sont mises dans la marge, ou, quand il s'agit d'une charte, au bas de la feuille de parchemin, les renvois se font à l'aide de petits guillemets ou de croix de diverses formes.

§ 3. — Accents.

Le seul accent qu'aient connu les scribes du moyen âge — je ne parle ni des accents employés pour indiquer les syllabes longues ou brèves, ni de ceux dont on s'est servi pour indiquer plus rarement encore l'accent tonique¹ — est l'accent sur l'*i* et l'*y*. Tout d'abord on a fait usage des accents pour distinguer deux *i* qui se suivent d'un *u* ; on écrit *thesaurariū, filiū*. Cet emploi des accents sur l'*i* redoublé a été signalé par M. Delisle dans le Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers pour la seconde moitié du *xii*^e siècle ; mais on remarque une pratique analogue déjà dans une charte de l'abbaye de Marmoutiers, datée de 1077, dont la collection Moreau (vol. 31, fol. 204), à la Bibliothèque nationale, renferme une copie avec remarques paléographiques. Il en est de même dans les diplômes de Louis VI pour les mots *buticulariū, constabulariū, camerariū*.

L'usage d'accentuer l'*i* devient général aux *xiii*^e et *xiv*^e siècles. Au *xv*^e siècle, les points commencèrent à remplacer les accents.

1. Voyez Lincke (K.), *Die Accente im Oxforder und im Cambridger Psalter, sowie in anderen altfranzösischen Handschriften ; eine paläographisch-philologische Untersuchung*. Erlangen, 1886, in-8°.

On trouve exceptionnellement des lettres consécutives autres que les *i* marquées d'un accent, par exemple les *r* dans le manuscrit latin 16506 de la Bibliothèque nationale, copié en Italie en 1219.

L'*o* exclamatif est très souvent surmonté d'un accent dans les manuscrits du ix^e au xi^e siècle ; cet accent avertit de lire le mot isolément.

Sur l'*y*, le point apparaît dès le haut moyen âge.

§ 4. — *Chiffres romains.*

Les chiffres romains n'ont jamais cessé d'être employés depuis l'antiquité.

Il y a dans la numération romaine sept signes qui sont les lettres suivantes :

I	V	X	L	C	D	M
1	5	10	50	100	500	1000

Le nombre 4 s'exprime avant le xvi^e siècle par quatre traits verticaux. Ces traits verticaux sont souvent liés les uns aux autres, comme aussi ceux qui servent à exprimer les nombres 2 et 4. De là une confusion entre $u = II$ et $u = V$.

Car une des difficultés de la lecture des chiffres romains dans les documents du moyen âge résulte de ce que la minuscule a été employée pour les exprimer. Mais, sauf de très rares exceptions, un point est placé de part et d'autre des chiffres ou des nombres.

Dans les manuscrits de l'époque mérovingienne, le nombre 6 est figuré par un signe ayant la forme d'un

G oncial, **C** et qui résulte de la combinaison d'un V et d'un I. C'est ce qu'on appelle l'ἐπιστημον βᾶ.

Le nombre 9 est presque toujours écrit VIII, et très exceptionnellement IX.

Cependant, je rencontre dans la foliotation du manuscrit latin 9986 de la Bibliothèque nationale, qui paraît remonter au xiv^e siècle, le nombre 96 exprimé par III.C, X.C = 90, IX.C = 91, VIII.C = 92, etc.

Pour 1000, on trouve, avant le ix^e siècle, une sorte de **∞** posé horizontalement.

Dans les dates des chartes du xi^e siècle, mil s'exprime quelquefois par un I surmonté d'un trait horizontal.

Dans les documents écrits en France le système de la multiplication de *vingt* par un chiffre quelconque est fréquemment employé pour exprimer les nombres.

On écrit XX, soit à droite du nombre multiplicateur et un peu au dessus de la ligne, soit au dessus du nombre multiplicateur.

Ainsi :

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{xx}} &= 80 \\ \text{III}^{\text{xx}} \text{ XII} &= 92 \\ \text{V}^{\text{xx}} \text{ VI} &= 106 \end{aligned}$$

De même on a multiplié *cent* et *mille*.

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{c}} &= 300 \\ \text{XII}^{\text{c}} &= 1200 \\ \text{III}^{\text{m}} &= 4000 \\ \text{V}^{\text{m}} &= 5000 \\ \text{V}^{\text{m}} \text{ VIII}^{\text{c}} &= 5800 \end{aligned}$$

Dans le cas de la multiplication de mille par un autre chiffre, on trouve quelquefois ce nombre exprimé par un

trait horizontal placé au dessus du nombre multiplieateur.

$$\overline{\text{XXX}} = 30000$$

$$\overline{\text{C}} = 100000$$

La *moitié* s'exprime jusqu'au xi^{e} siècle par S (*semis*) : ainsi LXIIS = $62\frac{1}{2}$; plus tard, par un trait vertical barré horizontalement.

Les adjectifs numéraux s'abrégeaient, au moyen âge, par des chiffres romains au dessus desquels on écrivait une ou plusieurs lettres de la terminaison.

Ainsi :

$$\overset{\text{or}}{\text{IIII}} = \textit{quatuor}.$$

$$\overset{\text{cem}}{\text{X}} = \textit{decem}.$$

$$\overset{\text{o}}{\text{IIII}} = \textit{quarto}.$$

On prendra garde de confondre $\overset{\text{o}}{\text{ii}} = \textit{secundo}$ avec $\overset{\text{o}}{\text{ii}} = \textit{vero}$; ou encore $\overset{\text{i}}{\text{X}} = \textit{decimi}$ avec $\overset{\text{i}}{\text{X}} = \textit{Christi}$.

Dans les chartes, à partir du xi^{e} siècle, la date est souvent exprimée à l'aide d'une combinaison de noms de nombre avec des chiffres romains.

Voici quelques exemples :

(1022) Data anno millesimo XX secundo ab Incarnatione Domini.

(1091) Anno dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo I^o.

(1109) Anno ab Incarnatione Domini millesimo CVIII.

(1173) Anno ab Incarnatione Domini M^o C^o LXX^o tercio.

§ 5. — *Chiffres arabes.*

Les chiffres appelés *chiffres arabes*, parce que la connaissance nous en est parvenue par l'intermédiaire des Arabes, sont en réalité d'origine indienne. Ce n'est, semble-t-il, qu'au x^e siècle qu'ils furent divulgués à l'Occident. Le zéro ne fut toutefois inventé qu'au xii^e siècle.

Nous empruntons à Wattenbach un tableau des transformations que les chiffres arabes ont subies à travers le moyen âge.

	xii ^e siècle.	xiii ^e siècle.	xiv ^e siècle.	xv ^e siècle.
1.	1	1	1	1
2.	2	2	2	2
3.	3	3	3	3
4.	4	4	4	4
5.	5	5	5	5
6.	6	6	6	6
7.	7	7	7	7
8.	8	8	8	8
9.	9	9	9	9
0.	0	0	0	0

Les adjectifs numéraux ont été abrégés avec les chiffres arabes de la même façon qu'avec les chiffres romains :

Ainsi :

1^a = *prima*.

2^a = *secunda*.

2^{arie} = *secundarie*.

2^{abus} = *duabus*.

3^{bus} = *tribus*.

4^{lo} = *quadruplo*.

10^m = *decimum*.

6^{lis} = *sextilis*.

Voici trois abréviations intéressantes :

19^{ales} = *decemnovenales*.

7^{li} = *septentrionali*.

3^{tas} = *trinitas*.

A partir du xiv^e siècle on rencontre fréquemment, pour exprimer des noms de nombre ou des dates, le mélange des chiffres romains et arabes.

§ 6. — *Notation musicale.*

La notation musicale employée du viii^e au xii^e siècle dans les livres d'église, consiste ordinairement en un certain nombre de signes nommés *neumes* placés au dessus des syllabes qui doivent être chantées.

Quelquefois, mais rarement, la notation neumatique est accompagnée d'une notation alphabétique. Celle-ci,

qui dérive des systèmes antiques, n'a guère été usitée, au moyen âge, que dans les ouvrages didactiques.

On distingue deux sortes de notation neumatique, l'une composée d'accents, l'autre de groupes de points.

Les accents musicaux sont dérivés des accents grammaticaux.

Il n'y a donc dans la notation neumatique que deux signes primitifs et essentiels, l'accent aigu, qui marque une élévation de la voix et l'accent grave qui marque un abaissement de la voix. Le premier était, à l'origine, tracé de bas en haut ; il a été appelé *virga* ou *virgula* ; le second s'est raccourci jusqu'à devenir un simple point, *punctum*.

Voici, d'après dom Joseph Pothier¹, la liste et le tableau des neumes les plus usités.

- 1 *Punctum* : accent grave. Cet accent n'a l'apparence d'un point que lorsqu'il est isolé ; en composition, il garde sa forme primitive.
- 2 *Virga* : accent aigu. Dans certains manuscrits, il est perpendiculaire.
- 3 *Flexa* ou *clivis* : accent circonflexe, formé d'un accent aigu et d'un grave.
- 4 *Pes* ou *Podatus* : accent anticirconflexe, formé d'un accent grave et d'un aigu.
- 5 *Scandicus* : deux accents graves et un accent aigu.
- 6 *Salicus* : même combinaison que le *scandicus*.
- 7 *Climacus* : accent aigu et deux accents graves.

1. Dom Joseph Pothier, *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition*, Tournay, 1880, in-8°.

- 8 *Torculus* : accent grave, accent aigu, accent grave.
 9 *Porrectus* : accent aigu, accent grave, accent aigu.
 10 *Podatus subbipunctis* : accent aigu, deux accents graves.
 11 *Climacus resupinus* : accent aigu, deux accents graves, accent aigu.
 12 *Scandicus flexus* : deux accents graves, accent aigu, accent grave.
 13 *Scandicus subbipunctis* : deux accents graves, un accent aigu, deux graves.
 14 *Torculus resupinus* : accent grave, accent aigu, accent grave, accent aigu.
 15 *Porrectus flexus* : accent aigu, accent grave, accent aigu, accent grave.
 16 *Porrectus subbipunctis* : accent aigu, accent grave, accent aigu, deux accents graves.

1. •	5. .!	9. <i>N</i>	13. .!:
2. /	6. .!	10. <i>J.</i>	14. <i>w</i>
3. <i>n</i>	7. /:	11. /: /	15. <i>M</i>
4. <i>J</i>	8. <i>n</i>	12. .! <i>n</i>	16. <i>N.</i>

D'autres neumes, modifications des précédents, exprimaient les ornements mélodiques : *pressus*, *strophicus*, *oriscus*, *quilisma*, *epiphonus*, *cephalicus*, *ancus*.

La seconde espèce de notation neumatique consistait en points superposés. Les deux systèmes, celui des accents et celui des points, ont fini par se confondre en partie. Dans certains manuscrits l'on rencontre un système mixte.

A l'aide des neumes on pouvait indiquer l'acuité ou la gravité d'un son, mais nullement le degré d'acuité ou de gravité de ce son ; en d'autres termes, l'intervalle des tons n'était pas marqué. Les neumes n'étaient qu'un aide-mémoire.

Pour indiquer l'intervalle des tons, on disposa les neumes à des hauteurs diverses suivant la différence des intervalles, méthode qui fut d'abord appliquée aux neumes à points superposés. D'autres copistes eurent l'idée de tracer une ligne sur laquelle ils écrivaient une note convenue, désignée par la lettre correspondant à cette note, placée en tête de la ligne ; puis, au dessus et au dessous de cette ligne, ils disposaient les autres notes. On atteignit une plus grande précision en traçant deux lignes, puis trois, puis quatre. « C'est ainsi, dit dom Pothier (p. 50), que se trouva inventée la portée actuelle de quatre lignes et avec elle, les clefs : celle de C ou d'*ut*, celle de F ou de *fa*. » La ligne qui portait le *fa* fut tracée en rouge, celle de l'*ut* en jaune. Ce système était constitué au commencement du xi^e siècle ; un moine d'origine française¹ Gui d'Arezzo, qui lui a donné son nom, en fixa les règles ; il offrit au pape Jean XIX un antiphonaire ainsi noté qui parut une merveille.

1. Voyez : Dom G. Morin, *L'origine française de Guy d'Arezzo*, dans *Revue des questions historiques*, 1^{er} avril 1891, p. 547. Gui avait d'abord été moine à Saint-Maur-des-Fossés.

Les notes carrées, les seules employées à partir du XIII^e siècle, ne sont qu'une modification des neumes. Ainsi, la tête de la *virga* fut marquée d'un point carré qui devint la partie essentielle de la note.

La forme des clefs s'altéra aussi. La clef d'*ut* actuelle n'est qu'une modification du C, la clef de *fa* une modification de F, la clef de *sol* une modification du G. On reconnaîtra facilement un *b* dans le signe du bémol (*b molle* ou *rotundum*) et un *b* à panse carrée dans le signe du bécarré (*b durum* ou *quadratum*). Les transformations successives des neumes et des signes auxiliaires de la notation musicale ont été figurées par D. J. Pothier dans une série de tableaux (*Les Mélodies grégoriennes*, p. 54 à 65).

Sur les notations musicales du moyen âge, consultez, outre l'ouvrage de D. Joseph Pothier, cité plus haut, et auquel nous avons emprunté les notions qui précèdent, Jules Tardif, *Essai sur les neumes*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 3^e série, t. IV (1853), p. 264 ; Hugo Riemann, *Studien zur Geschichte der Notenschrift*, Leipzig, 1878 ; David (E.) et Lussy (M.), *Histoire de la notation musicale*, Paris, 1882, in-fol. ; *Paléographie musicale*, fac-similés phototypiques des principaux manuscrits de chant..... publiés par les Bénédictins de Solesmes pour paraître tous les trois mois, Solesmes, 1889, in-4° ; *The musical notation of the middle ages, exemplified by fac-similes of manuscripts..... prepared for the members of the plainsong and mediæval Music Society*, Londres, 1890, in-4°.

CHAPITRE VI

MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE

Les substances qui, au moyen âge, ont servi à la transcription des actes publics et des livres sont : les tablettes de cire, le papyrus, le parchemin et le papier¹.

§ 1. — *Tablettes de cire.*

L'usage de tracer avec une pointe des caractères sur des tablettes de bois recouvertes d'une couche de cire remonte à l'antiquité.

Deux tablettes de cire réunies s'appelaient *diptycha* ; trois tablettes, *triptycha* ; un plus grand nombre, *polyptycha* ou *codex*. Ce sont les volumes, *codices*, formés par la réunion des tablettes qui ont donné naissance à la forme des manuscrits en parchemin du moyen âge,

Bien que les plus anciennes tablettes de cire que le moyen âge nous ait laissées ne soient pas antérieures au ^{xiii}e siècle, il est toutefois hors de doute qu'on n'a jamais

1. Pour les matériaux et instruments de l'écriture, voyez l'ouvrage de Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter* (2^e édit.), Leipzig, 1875, in-8°. En ce qui concerne les matières sur lesquelles ont été transcrits les actes, voyez Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, ch. XVII,

cessé de s'en servir depuis le vi^e siècle, comme le prouvent les nombreux textes cités par l'abbé Lebeuf, dans son *Mémoire touchant l'usage d'écrire sur des tablettes de cire* (*Académie des Inscriptions*, t. XX, p. 267). D'autres témoignages ont été réunis par Edélestand du Méril, *De l'usage non interrompu jusqu'à nos jours des tablettes de cire*, dans *Revue archéologique*, nouvelle série, t. II (1860), p. 1, et par Wattenbach, *Das Schriftwesen*, p. 44 et suiv.

La disparition de ces monuments ne surprend pas si l'on songe qu'on n'y consignait guère que des choses dont il était inutile d'assurer la durée ; les tablettes de cire servaient surtout à prendre des notes et à faire des comptes.

Les plus célèbres tablettes du moyen âge sont celles que l'on conserve aux Archives nationales dans le Trésor des Chartes. Ce sont quatorze feuilles en bois de platane arrondies par le haut, enduites de cire sur les deux côtés, à l'exception de la première et de la dernière qui forment couverture et qui, par conséquent, n'ont reçu de cire qu'à l'intérieur. Des bandes de parchemin relient ces feuilles les unes aux autres. M. N. de Wailly, dans un *Mémoire* inséré dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XVIII (1849), p. 536, et dans un article intitulé : *Addition au mémoire sur les tablettes de cire*, imprimé dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 3^e série, t. I (1849), p. 393, a démontré que ces tablettes contenaient les recettes et dépenses de Jean Sarrazin, l'un des chambellans de saint Louis, depuis la Chandeleur 1256 jusqu'à la Toussaint 1257. Elles ont été publiées dans le *Recueil des historiens de France*, t. XXI, p. 284. L'une d'elles y a été reproduite en fac-similé.

Dans le t. XXII du même Recueil ont été publiées (p. 430) les tablettes de Pierre *de Condeto* conservées à la Bibliothèque nationale, analogues à celles de Jean Sarrazin, mais relatives aux règnes de Philippe III et de Philippe IV (juin 1282 à novembre 1285); et diverses autres tablettes de cire conservées à la Bibliothèque nationale, à Genève, à Florence, parmi lesquelles les plus célèbres sont celles de Jean de Saint-Just comprenant les dépenses de la maison du roi depuis le 28 avril 1301 jusqu'au 31 mars 1302. Citons encore les tablettes de cire des Archives de Senlis qui contiennent des fragments de la minute d'une enquête faite, en 1319, sur la gestion financière de magistrats municipaux. Elles ont été déchiffrées par M. Flammermont, *Histoire des institutions municipales de Senlis*, p. 188 (Paris, 1881, in-8°).

A côté des tablettes de cire, il convient de dire un mot des tablettes d'ivoire sur lesquelles on écrivait directement avec de l'encre. C'était un usage assez répandu d'écrire sur des diptyques d'ivoire la liste des prélats d'une église. On conserve à la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, n° 262) un diptyque consulaire du ^{vi}e siècle au revers duquel plusieurs mains du ^{xii}e et du ^{xiii}e siècle ont inscrit les noms des archevêques de Bourges. Le Cabinet des médailles possède un autre diptyque consulaire provenant de l'église d'Autun et à l'intérieur duquel on a transcrit, au ^{ix}e ou au ^xe siècle, des litanies.

§ 2. — *Papyrus*.

On donne le nom de *papyrus* (*charta Aegyptiaca*) à un papier fabriqué avec la tige d'un roseau (*cyperus papy-*

rus) qui croît surtout en Egypte, dans les marécages du Bas-Delta. Pline (*Histoire naturelle*, XIII, 21) nous a laissé sur la fabrication du papyrus d'intéressants détails que nous résumerons très brièvement. Les tiges des roseaux étaient d'abord divisées en bandes très minces, mais aussi larges que possible; puis, sur ces bandes placées les unes à côté des autres, étaient appliquées transversalement d'autres bandes, de manière à former une sorte de treillage.

L'eau du Nil dont on avait eu soin de les humecter suffisait à décomposer le mucilage qu'elles contenaient et à les faire adhérer les unes aux autres. La feuille de papyrus ainsi obtenue était soumise à une forte pression puis séchée au soleil. On faisait disparaître les inégalités du tissu en le frottant avec un coquillage. Enfin des encollages de divers genres donnaient au papier plus ou moins de finesse et de souplesse.

Nous n'avons pas à nous occuper de l'usage du papyrus chez les anciens. Qu'il suffise de rappeler ici que les Egyptiens d'abord, puis les Grecs et les Romains s'en sont servis. Le plus ancien document connu sur papyrus est une énumération des travaux faits aux digues du Nil; il est antérieur au III^e siècle avant J.-C.

Les livres écrits sur cette matière étaient toujours roulés autour d'un cylindre, d'où le nom de *volumen* (de *volvere*, rouler), qui leur était donné. On a retrouvé à Herculaneum près de 2000 rouleaux carbonisés dont le déchiffrement n'est pas encore terminé. Ces précieuses reliques n'ont pas apporté à l'histoire de la littérature ce qu'on en pouvait espérer. Elles ne renferment guère que des œuvres de philosophes grecs, Epicure,

Philodème, Polistrate, Métrodore. Le plus curieux document qu'on y ait retrouvé est un fragment d'un poème latin sur la bataille d'Actium. On peut consulter sur les papyrus d'Herculanum les ouvrages suivants : Andrea de Jorio, *Officina dei papiri*, Napoli, 1825 ; Giacomo Castrucci, *Tesoro letterario de' Ercolano*, Napoli, 1855 ; Boot, *Manuscrits trouvés à Herculanum ; Herculanensium voluminum quæ supersunt*, Napoli, in-4 ; *Herculanensium etc. collectio altera*, Napoli, in-4 ; Domenico Comparetto, *Papiro Ercolanese inedito*, Turin, 1875, in-8.

Nous savons que dès le v^e siècle la chancellerie de Constantinople expédiait les rescrits impériaux sur papyrus.

Justinien (Nov. XL, ix, 12) enjoignit aux notaires d'écrire leurs actes sur des feuilles de papyrus portant l'estampille du comte des sacrées largesses.

En Italie, les actes d'intérêt privé étaient écrits sur papyrus, au moins dès le vi^e siècle. Nous avons déjà cité les chartes de Ravenne (p. 26).

En Gaule, au vii^e siècle, la chancellerie des rois mérovingiens se servit surtout de papyrus. On conserve, aux Archives nationales, onze diplômes royaux écrits sur cette matière. Le plus ancien est un diplôme de Clotaire II, daté de l'an 625 ; le plus récent, un diplôme de Clovis III, du 5 mai 692.

Dès le viii^e siècle, le papyrus devint rare en Gaule ; peut-être en faut-il chercher la cause dans l'occupation de l'Égypte par les Musulmans. Toutefois une lettre écrite par Maginaire, abbé de Saint-Denis en 787, est encore sur papyrus.

Au ix^e siècle, le verso de quelques papyrus mérovingiens servit à la transcription d'autres actes.

La chancellerie pontificale a employé le papyrus pour expédier les bulles jusqu'au milieu du xi^e siècle. C'est sur cette matière, à l'exclusion de toute autre, que furent écrites les lettres pontificales jusqu'à la fin du x^e siècle. La Bibliothèque nationale possède une bulle sur papyrus de Silvestre II, en date du 23 novembre 999. Elle est exposée dans la galerie des chartes sous le n^o 420. Une reproduction héliographique en a été donnée dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XXXVII (1876).

Au xi^e siècle on constate l'emploi simultanée, dans la chancellerie romaine, du papyrus et du parchemin. Le parchemin fait son apparition en 1022 ; mais il ne supplanta pas complètement le papyrus. Car la cathédrale du Puy avait autrefois dans ses archives une bulle de 1052 sur papyrus ; et Grégoire IX, au xiii^e siècle, fit transcrire, en forme authentique, une bulle de Victor II, datée de 1057, qui était aussi sur papyrus.

Le papier d'Égypte, dont on se servait volontiers dans les chancelleries aux vi^e et vii^e siècles, a été au contraire rarement employé pour la transcription des livres à partir du vi^e siècle. Dans les écrivains latins du moyen âge l'expression *chartaceus codex* désigne un manuscrit en papyrus. Paoli, dans son livre intitulé : *Del papiro*, p. 56, Florence, 1878, gr. 8^o (*Pubblicazione del R. Istituto di Studi superiori..... in Firenze, sezione di filosofia e filologia*), a dressé la liste des manuscrits latins écrits sur papyrus. Citons les Homélies de saint Avit, évêque de Vienne, du vi^e siècle (Bibl. nat., lat. 8913 et 8914).

Dans ce manuscrit, chaque cahier de papyrus est compris entre une double feuille de parchemin qui sert à le protéger. Un manuscrit de saint Augustin, en écriture onciale du ^{vi}^e ou ^{vii}^e siècle, conservé partie à la Bibliothèque nationale (lat. 11641), partie à la bibliothèque de Genève, a été étudié, ainsi que le manuscrit de saint Avit, par MM. Delisle et Bordier, dans *Etudes paléographiques et historiques sur des papyrus en partie inédits renfermant des homélies de saint Avit et des écrits de saint Augustin*; Genève, 1866, in-4°. Citons encore, à Milan, un manuscrit de la traduction de Flavius Josèphe, par Rufin, du ^{vii}^e ou ^{viii}^e siècle.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler (pp. 26, 27 et 36) plusieurs ouvrages où sont étudiés les manuscrits et chartes sur papyrus, et d'abord le livre classique de Marini; puis le mémoire de M. de Wailly; les recueils de fac-similés de Champollion-Figeac et de Letronne. On peut encore consulter le mémoire de Dureau de la Malle *sur le papyrus et la fabrication du papier chez les anciens*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XIX (1851), 1^{re} partie, p. 141. Enfin nous avons indiqué plus haut (p. 176) le livre où le professeur Cesare Paoli a condensé et, sur plusieurs points, complété et rectifié toutes les études antérieures sur le papyrus.

§ 3. — Parchemin.

Pline (XIII, 21) rapporte que Ptolémée V Épiphane, roi d'Egypte (205-185 avant J.-C.), inquiet du développement que prenait la bibliothèque de Pergame, et jaloux de conserver à celle d'Alexandrie le premier rang dans

le monde, prohiba l'exportation du papyrus. Les habitants de Pergame auraient alors trouvé le moyen de rendre les peaux d'animaux propres à recevoir l'écriture d'où le nom de *charta pergamena*, *pergamenum*, parchemin, donné à ces peaux ainsi préparées. C'est là une légende. L'usage des peaux comme *substratum* de l'écriture est très ancien en Asie, et tout ce qu'on a pu faire à Pergame, c'a été d'en améliorer la préparation.

Du ^{iv}^e siècle au ^{xvi}^e siècle, le parchemin a été la matière la plus communément employée pour écrire les livres et les actes. En France, du ^{ix}^e au ^{xii}^e siècle, le parchemin règne en maître.

La peau de mouton formait la matière la plus ordinaire du parchemin. Toutefois on employait aussi la peau de chèvre et celle de veau.

Le *vélin* n'est qu'une variété de parchemin. Il était fabriqué avec la peau d'un animal jeune ou même avec des peaux d'agneaux morts nés.

Le vélin ne se distingue du parchemin que par sa plus grande souplesse et l'absence des points transparents que produit dans la peau des animaux adultes l'enlèvement des bulbes pileux.

Les livres du moyen âge se composent d'une série de cahiers rectangulaires (*quaterniones*) consistant chacun en quatre feuilles ou quelquefois trois feuilles de parchemin. Ces livres appelés *codices* s'opposent aux *volumina* ou rouleaux. Plus ils se rapprochent de la forme carrée, plus ils sont anciens.

Généralement les manuscrits sur papyrus n'étaient écrits que d'un seul côté ; les manuscrits en parchemin sont opisthographes, c'est-à-dire que l'écriture est tracée au

recto et au verso de chaque feuille. Dans les chartes, le texte n'occupe ordinairement qu'un seul côté ; les chartes opistographes sont très rares. Une charte opistographe n'est, le plus souvent, qu'une copie d'un document original. Tel est, croyons-nous, le caractère d'un document non daté, mais que son écriture et son style doivent faire attribuer au ^x^e siècle, et qui est conservé aux Archives nationales sous la cote L 457, n° 3.

Le professeur Paoli a signalé aux archives de l'Etat, à Sienne, une charte originale opistographe de l'an 760, et où les souscriptions commencées au bas du recto se continuent au verso.

Dans les manuscrits tantôt le texte est écrit à pleines lignes, tantôt il est disposé en colonnes (ordinairement deux).

Avant le ^{xv}^e siècle les manuscrits ne sont jamais paginés ; ils sont seulement foliotés, c'est-à-dire qu'on numérote chaque feuillet ; encore cet usage n'est-il pas antérieur au ^{xiii}^e siècle. Auparavant, on se contentait de numérotter les cahiers. Le chiffre qui indique l'ordre de succession des cahiers s'appelle *signature*.

Un autre moyen de prévenir les erreurs dans la reliure des manuscrits consistait à écrire au bas du dernier feuillet du cahier le premier mot du cahier suivant : ce mot est la *réclame*.

Jusqu'au ^{xi}^e siècle les pages des manuscrits sont réglées à la pointe sèche.

Au ^{xi}^e siècle commence la réglure à la mine de plomb, à l'encre noire ou rouge.

Aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles la réglure à la mine de plomb est la plus ordinaire.

Dans les manuscrits du xv^e siècle, l'écriture repose souvent sur des lignes rouges.

A certaines époques le parchemin devint si rare qu'on fit usage d'anciens livres pour y transcrire de nouveaux textes ; à cet effet on grattait la première écriture. Cela se pratiqua surtout à partir du ix^e siècle.

Les manuscrits écrits ainsi à plusieurs reprises sont dits *palimpsestes*. Il y a eu des manuscrits qui ont reçu successivement jusqu'à trois écritures, par exemple un manuscrit de Messine, signalé dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 8^e année, p. 312, et où sont superposées des écritures du vi^e, du ix^e et du xii^e siècle ; ou bien encore le manuscrit addit. 17212 du Musée Britannique. Dans ce dernier une onciale du v^e siècle, effacée au vi^e siècle, a fait place à un ouvrage de grammaire écrit en cursive, lequel a été lui-même recouvert au ix^e ou au x^e siècle d'un texte syriaque des homélies de saint Jean Chrysostôme.

Mais comme l'encre pénètre généralement dans le parchemin, les grattages n'empêchent pas qu'on ne puisse à l'aide de réactifs chimiques faire revivre les caractères du texte primitif. On trouvera dans les *Exempla* de Zangemeister et Wattenbach, tab. xvii, et dans l'atlas de la Société paléographique de Londres, pl. 160, des fac-similés d'un volume palimpseste, le manuscrit latin 5757 du Vatican, qui contient le *De republica* de Cicéron en onciales du iv^e siècle disposé en deux colonnes, sur lequel a été écrit à pleines lignes, à la fin du vii^e siècle, le commentaire de saint Augustin sur les Psaumes.

Le cardinal Angelo Maï s'est rendu célèbre par ses

lectures de palimpsestes. La littérature ancienne lui est redevable de la connaissance d'un grand nombre de textes importants¹.

Le parchemin a été souvent enduit d'une substance minérale destinée à lui donner plus de blancheur. Mais on l'a teint aussi en pourpre, et cela dès l'antiquité. Des lettres d'or ou d'argent se détachaient sur ce fond pourpre.

Du vi^e au ix^e siècle on a écrit des manuscrits tout entiers sur parchemin pourpre; souvent aussi aux viii^e et ix^e siècles on s'est contenté de teindre en rouge les premières pages ou encore de larges bandes destinées à recevoir les titres ou les premières lignes.

Nous avons parlé de la forme des livres ou *codices*. Quant aux chartes, elles sont écrites sur des feuilles de parchemin toujours rectangulaires, mais dont les dimensions varient à l'infini.

Les archives et bibliothèques renferment un grand nombre de manuscrits nommés *rouleaux* (*rotuli*) composés d'une suite de feuilles de parchemin assez étroites et cousues bout à bout; ces rouleaux dérivent des *volumina* de l'antiquité. Les rouleaux étaient particulièrement réservés, aux xiii^e et xiv^e siècles, à la transcription de certains documents judiciaires ou financiers tels qu'enquêtes et tarifs de péages. Les arrêts du Parlement étaient consignés après chaque session sur un rouleau. De plus, on transcrivait sur un rouleau spécial tous les arrêts relatifs à un bailliage ou à une sénéchaussée. M. Ch.-V. Langlois a attiré l'attention des historiens sur ces précieux docu-

1. Voyez le chapitre consacré par Wattenbach à l'étude des palimpsestes dans *Das Schriftwesen*, p. 247.

ments dans deux mémoires, le premier intitulé : *De monumentis ad priorem curie regis judicarie historiam pertinentibus*, Paris, 1887, in-8 ; le second : *Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au XIII^e siècle*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* t. XLVIII (1887), p. 177.

Toute une série des anciennes archives du Parlement de Paris, la série des *accords*, consiste en rouleaux sur parchemin ou sur papier, compris entre les années 1318 et 1599.

Comme exemple de documents financiers nous citerons le compte des recettes et dépenses faites par Raoul de Louppy, d'abord comme gouverneur du Dauphiné de 1361 à 1369, puis comme administrateur des châtelainies de la comtesse de Bar de 1373 à 1376, compte entendu à la Chambre des comptes en 1376 et dont l'original, conservé à la bibliothèque du Vatican, se compose de treize peaux de parchemin mesurant ensemble 8 m. 14 de longueur ; ce rouleau est incomplet, mais il en existe aux Archives de Grenoble une copie contemporaine publiée par M. l'abbé Chevalier ; le rouleau de Grenoble comprend vingt-cinq peaux de parchemin ; sa longueur est de 14 mètres.

Les documents appelés *rouleaux des morts* sont très intéressants. Au moyen âge, quand un moine mourait dans une abbaye, ses frères écrivaient son nom en tête d'une feuille de parchemin, puis demandaient des prières pour le repos de son âme. L'un d'eux allait de monastères en monastères recueillant des promesses de prières qui étaient inscrites sur le parchemin à la suite les unes des autres. La première feuille de parchemin remplie, on en ajoutait une seconde et ainsi de suite jusqu'à former

des rouleaux très longs. Chacune des formules inscrites sur le rouleau par les divers couvents s'appelait *titulus*. Est-il besoin de faire remarquer combien précieux sont ces rouleaux pour l'histoire de la paléographie. Tous ces *tituli* sont autant d'exemples des écritures employées à une même époque dans les divers pays de la France. On consultera sur ces documents le mémoire de M. Delisle intitulé : *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2^e série, t. III, p. 380.

Le même savant a réuni en un volume publié par la Société de l'histoire de France les plus importants de ces rouleaux. Un fragment du rouleau du bienheureux Vital, fondateur de l'abbaye de Savigny, mort le 16 septembre 1122, a été reproduit en photogravure dans l'*Album paléographique*, pl. 30. Ce précieux manuscrit est conservé aux Archives nationales ; il est exposé dans le musée sous le n^o 138. Quoiqu'il soit incomplet, il renferme plus de deux cents échantillons d'écriture recueillis à la fin de 1122 et au commencement de l'année 1123.

§ 4. — Papier.

Tous les paléographes et diplomatistes avaient jusqu'en ces derniers temps distingué ou plutôt cherché à distinguer deux espèces de papiers : le *papier de coton* fabriqué avec de la bourre de coton à l'état naturel, et le *papier de chiffé*, fabriqué avec des chiffons réduits en bouillie. Les fibres du chanvre et du lin, vues aux microscope, ne sauraient se confondre avec celles du coton. Les premières sont des cylindres cannelés, striés dans le sens de

la longueur avec des nodosités qui les font ressembler au bambou ; les secondes ont la forme de rubans aplatis dont les bords se terminent en bourrelets.

L'examen que M. Briquet, de Genève, et M. Giry, de Paris, ont fait des documents qui étaient considérés jusqu'ici comme écrits sur papier de coton, les études que ces deux savants ont poursuivies chacun de son côté, les autorisent à déclarer que tous les papiers conservés dans les bibliothèques et archives de l'Europe ne contiennent que du chanvre et du lin. Il est bien vrai que des textes du moyen âge mentionnent la *charta bambagina*, *charta bombycina*, mais les mots italiens *bambagino*, *bambagia*, s'appliquent aux tissus de coton et par suite à toute espèce de tissus blancs.

L'expression *charta bambagina* et d'autres du même genres se rapportaient à une qualité extérieure du papier et non pas à sa composition chimique. Ne disons-nous pas de la même façon du papier de soie ? Au reste *charta bombycina*, *charta bambavii*, c'est mot à mot du *papier de soie*, puisque *bombyx* est le mot latin qui désigne le ver à soie. Il n'y a donc jamais eu qu'une seule espèce de papier, le papier de chiffon. Mais il n'a pas toujours été collé de la même façon ni avec la même habileté, ce qui explique qu'on trouve des papiers d'aspects très divers et de qualités inégales.

Le papier a été en usage chez les Arabes, dès le x^e siècle. Vers 1130, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, connaissait le papier et dit qu'on le fabriquait avec de vieux chiffons. En France il fut d'abord employé dans le Midi dès le xiii^e siècle, surtout pour les registres. Ainsi les plus anciens documents sur papier conservés aux

Archives nationales sont : le registre des enquêteurs du Languedoc, écrit en 1248 (Musée, n° 248) ; le registre des dépenses d'Alphonse de Poitiers, 1243-1248 (Musée, n° 247), le registre des commissaires en Toulousain, 1272-1274 (Musée, n° 281). Le papier ne se répandit dans le Nord de la France qu'au xiv^e siècle. On l'employa pour les lettres missives, les lettres closes, mais jamais avant l'invention du papier timbré (1655) pour transcrire les actes authentiques. Les livres proprement dits n'ont pas été écrits sur papier avant le xv^e siècle.

On consultera sur le papier : Briquet, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du x^e au xiv^e siècle*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVI (1885), p. 133 ; Wiesner (J.) *Die mikroskopische Untersuchung des Papiers mit besonderer Berücksichtigung der ältesten orientalischen und europäischen Papiere*, Vienne, 1887, gr. in-4° ; Karabacek (J.) *Das arabische Papier*, Vienne, 1887, gr. in-4°, ces deux derniers mémoires extraits des *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*.

On peut s'aider des filigranes pour dater les manuscrits sur papier. La dernière étude parue sur la matière est celle de M. Briquet, intitulée *Papiers et filigranes des Archives de Gênes*, Genève, 1888, gr. in-8°, extrait des *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, vol. XIX, fasc. 2. On y trouvera un aperçu bibliographique des principaux ouvrages relatifs à la question, et la description d'environ six cents types de filigranes.

§ 5. Encre.

L'encre noire est l'encre employée communément. Le

moyen âge nous a laissé de nombreuses recettes pour sa fabrication; on se servait surtout de la noix de galle et du sulfate de fer.

Les documents écrits en encre noire sont plus ou moins pâles suivant les époques et les pays. Pendant la période carolingienne et même encore au XI^{e} siècle, l'encre a un reflet roux. Au XII^{e} et XIII^{e} siècles, l'encre est très noire. Après cela, elle pâlit de plus en plus. Il est arrivé que, sous l'action du temps et de l'humidité, des encres du moyen âge sont devenues illisibles; pour les faire revivre il suffira d'étendre sur le parchemin, au moyen d'un pinceau, une couche légère de sulfhydrate d'ammoniaque concentré. Ce procédé ne détériore pas les manuscrits.

Bien qu'il n'entre pas dans notre cadre de parler des lettres ornées¹ dont l'étude se rattache à celle des peintures et ornements des manuscrits, nous devons signaler l'emploi des encres de couleur pour tracer soit les titres, soit les premières lignes d'un manuscrit ou d'un chapitre, soit encore les initiales. Du VI^{e} au XI^{e} siècle les initiales rouges sont rares; on trouve plutôt des lettres dont les contours sont tracés en noir et dont l'intérieur est orné de couleur rouge, verte ou jaune. Les initiales rouges, bleues et vertes sont communes au XII^{e} siècle. L'emploi de l'encre verte devient plus rare au siècle,

1. Voyez sur les initiales ornées : Langlois (E.-H.), *Essai sur la calligraphie des manuscrits du moyen âge*, Rouen, 1841, gr. in-8°; Cahier (Le P. Ch.), *Nouveaux mélanges d'archéologie*, vol. IV intitulé *Bibliothèques*, Paris, 1877, gr. in-4°, p. 115; Lamprecht (K.), *Initial-Ornamentik des VIII bis XIII Jahrhunderts*, Leipzig, 1882, in-fol.; Niedling (A.), *Bücher-Ornamentik in Miniaturen, Initialen, Alphabeten* (IX^e au XIII^e s.), Weimar, 1888, in-fol.; Janitschek (H.), *Geschichte der deutschen Malerei*, Berlin, 1886, in-4°.

suivant. Un des caractères des manuscrits du ^{xiii}^e siècle, c'est l'alternance des initiales rouges et bleues. Ces initiales sont empruntées les unes à l'alphabet oncial, les autres à l'alphabet capital.

L'encre rouge n'apparaît que rarement dans les diplômes. Cependant quelques chartes de Charles le Chauve présentent une souscription en cinabre. Le monogramme royal est tracé à l'encre rouge dans un diplôme de Louis VI (1127) exposé au Musée des Archives nationales sous le n^o 141, et où la première ligne, les initiales des phrases et le monogramme royal sont en rouge.

On conserve aux Archives départementales du Loiret un diplôme de Philippe I^{er} où le texte est écrit en vert, les souscriptions en noir. Mais, à la suite d'un examen minutieux, nous avons pu nous convaincre que la charte était primitivement tout entière écrite en encre noire, car on retrouve au milieu du texte quelques lettres restées noires. Un sel de cuivre était probablement entré dans la composition de cette encre devenue verte sous l'influence d'une action chimique. Si les souscriptions n'ont pas subi le même changement, c'est qu'elles ont été tracées postérieurement et avec une autre encre.

Les encres métalliques d'or et d'argent ont été employées pour la transcription des livres de luxe dans l'antiquité et au moyen âge. Pour l'antiquité nous nous contenterons de renvoyer à l'article que M. Ch. Graux a consacré à la *Chrysographie* dans le *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio, p. 1138.

Au ⁱⁱⁱ^e siècle se répandit la mode d'écrire en lettres d'or et d'argent sur du parchemin teint en pourpre. A

partir de Constantin le Grand, cette sorte de calligraphie fut réservée aux copies de l'Écriture sainte. Même les Pères de l'Eglise s'en indignèrent craignant que les fidèles ne fussent distraits de la lecture du texte sacré par la beauté de l'écriture.

L'un des plus anciens exemples qui nous soient parvenus de l'emploi des lettres d'argent sur parchemin pourpré est un psautier, écrit en onciale, et qui paraît remonter au vi^e siècle; les titres et les mots *Deus, Dominus, Christus, Spiritus Sanctus* sont en lettres d'or; c'est le manuscrit latin 11947 de la Bibliothèque nationale. Voyez un fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. vii, n^o 3.

Au temps de Charlemagne, la chrysographie reprit faveur. M. Delisle rapporte à la fin du viii^e siècle deux évangélistes écrits en capitales d'or sur parchemin pourpré (Bibliothèque nationale, lat. 11955, et lat. 9383). Citons encore, de la même époque, le manuscrit latin 9451 de la Bibliothèque nationale, qui est un recueil des épîtres et évangiles des messes de l'année, en lettres d'argent, sauf les titres et les grandes initiales qui sont en or.

Nous avons mentionné plus haut (p. 89) le magnifique évangéliste de Charlemagne écrit sur parchemin pourpré en onciales d'or, et exécuté par Godessealc. Le manuscrit latin 8850 (Bibliothèque nationale, galerie Mazarine, armoire XX, n^o 223) est aussi un évangéliste en onciales d'or exécuté au commencement du ix^e siècle, mais il est sur parchemin blanc. (Voyez des fac-similés, dans *Paléographie universelle*, pl. cxxiv; Bastard, pl. lvi à lvii; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxii, n^o 5.) Un

volume de même nature est l'évangélaire écrit vers 825 pour Ebbon, archevêque de Reims, et conservé à la bibliothèque d'Épernay (fac-similé, dans *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, pl. cxxxix).

La Bibliothèque de la ville de Trèves possède un beau manuscrit des Évangiles écrit en lettres d'or, au commencement du ix^e siècle, aux frais d'une certaine *Ada*, qualifiée *ancilla Dei*. Ce manuscrit a été étudié et en partie reproduit par la Société d'histoire rhénane dans un volume dû à la collaboration de six savants allemands et intitulé *Die Trierer Ada-Handschrift bearbeitet und herausgegeben von K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schnütgen, F. Hettner, K. Lamprecht*; Leipzig, 1889, in-fol. (38 planches dont 3 en couleur).

Le psautier de Charles le Chauve est en onciales d'or; il a été écrit entre 842 et 869; les titres seuls sont tracés sur des bandes de couleur pourpre (Bibliothèque nationale, lat. 1152; galerie Mazarine, vitrine XXX, n^o 267).

Pour la seconde moitié du ix^e siècle, citons un évangélaire du Musée Britannique, fonds Harléien, n^o 2797.

Dans un certain nombre de manuscrits carolingiens en encre noire, les titres, les initiales, les noms du Christ, de Dieu, du Saint-Esprit, sont seuls tracés en lettres d'or ou d'argent.

Après le ix^e siècle, les manuscrits ont été rarement copiés tout entiers en lettres d'or. On peut toutefois citer l'évangélaire connu sous le nom d'*Apocalice*, exécuté entre 1002 et 1014 et donné par Charles V à la Sainte-Chapelle en 1379 (Bibliothèque nationale, lat. 8851. Voyez plus haut, p. 100).

Les chancelleries françaises n'ont pas fait usage des

encres métalliques. Mais en Italie, en Allemagne et en Angleterre, on trouve des diplômes en lettres d'or. En Italie même, l'usage de l'encre d'or n'a pas été restreint aux actes des souverains, car M. Paoli a signalé deux chartes privées, l'une de Salerne, en 1015, l'autre d'Arezzo, en 1114, où des noms et des formules entières sont écrits en or.

§ 6. — *Stiles et Calames.*

Dans l'antiquité et au moyen âge, on employait, pour tracer les caractères sur les tablettes de cire, une tige de fer pointue nommé *stilus* ou *graphium*. L'extrémité opposée à la pointe se terminait par une palette dont on se servait pour effacer les caractères et aplanir la surface de la cire. Il y a eu des *stiles* en tout autre métal que le fer, et aussi en ivoire et en bois.

Le *calamus*, que les anciens ont encore désigné par les noms de *fistula*, *arundo*, *canna*, était un roseau taillé à la manière de nos plumes, et à l'aide duquel on traçait à l'encre des caractères sur le papyrus ou le parchemin. Le *calamus* est resté en usage en Occident jusqu'au XII^e siècle.

Quant aux plumes d'oiseau, Isidore de Séville, qui vivait au VII^e siècle après J.-C., est le premier auteur qui les mentionne comme instruments de l'écriture. Au XIII^e siècle la plume remplaça presque complètement le roseau. La plume d'oie avait la préférence.

La plume métallique a été connue de l'antiquité. C'était un *calamus* en bronze.

PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS

CONSERVÉS

DANS LES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE FRANCE

ANTIPHONAIRE. — Livre liturgique, contenant la partie de l'office chantée par le chœur en dehors de la messe.

BIBLE. — Livre qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. La traduction latine la plus répandue du ^{vi}^e au ^{xii}^e siècle fut celle de saint Jérôme, appelée *Vulgate*. On désigne sous le nom d'*Itala* une autre version latine très ancienne. Au ^{ix}^e siècle, Alcuin et Théodulfe révisèrent le texte de l'Ancien Testament. Les Cisterciens au ^{xii}^e siècle, et les Dominicains, au ^{xiii}^e siècle, soumirent la Bible à une nouvelle révision. La révision des Dominicains donna naissance aux manuscrits dits *correctoires* qui contiennent des corrections au texte des livres saints : en même temps apparurent les *concordances*. Au ^{xiii}^e siècle fut inventée la division de la Bible en chapitres ; la division en versets est l'œuvre de Robert Estienne qui l'employa pour la première fois dans l'édition du Nouveau Testament de 1548. Le texte officiel de la Vulgate est maintenant celui de l'édition de 1592, approuvé par Clément VIII. — Dans les manuscrits antérieurs au ^{xii}^e siècle, les Évangiles sont ordinairement

précédés de tableaux appelés *canons* qui établissent la concordance entre les quatre évangiles. En outre, dans certains manuscrits de l'époque carolingienne, des notes marginales indiquent la concordance entre les passages similaires des différents évangiles. — Quelques manuscrits des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles contiennent des *Emblemata biblica* : ce sont des livres où les principaux passages de l'Ancien Testament sont transcrits en regard des passages correspondants du Nouveau. — Les bibles glosées sont celles qui renferment une glose marginale et interlinéaire tirée des Pères de l'Eglise. — A la fin du ^{xiii}^e siècle apparaissent les *Bibles historiales*, histoires saintes en français, dont la base est la *Bible historiale*, composée par Guyart Desmoulins, de 1291 à 1295, sur l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur; au ^{xiv}^e siècle, on intercala dans l'œuvre de Guyart Desmoulins des extraits de la version française de la Bible élaborée, au milieu du ^{xiii}^e siècle, dans l'Université de Paris. Voyez Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*, Paris, 1884, in-4°.

BRÉVIAIRE. — Livre liturgique contenant toutes les parties de l'office, moins la messe, c'est-à-dire les heures canoniales. Un bréviaire du moyen âge renferme toujours un calendrier qui permet de déterminer, à l'aide des fêtes, des octaves, des translations, des dédicaces d'églises, le diocèse pour lequel il a été composé; les noms des fêtes les plus solennelles sont écrits en rouge, quelquefois en bleu; c'est parmi ces noms qu'il faut chercher les fêtes locales.

CARTULAIRE. — Registre contenant les privilèges et titres de propriété d'une église, d'une ville ou d'une

seigneurie. Le Ministère de l'Instruction publique a publié un *Catalogue général des cartulaires des archives départementales*, Paris, 1847, in-4°.

M. Ulysse Robert a dressé l'*Inventaire des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux Archives nationales, suivi d'une bibliographie des cartulaires*, Paris, 1878, in-8°; supplément en 1879.

CENSIER. — Registre qui contient la liste de tous les cens dus à un seigneur ecclésiastique ou laïc.

DIRECTOIRE. — Ordinaire abrégé. (Voyez ORDINAIRE.)

EPISTOLIER. — Livre liturgique contenant des leçons tirées des épîtres qui se récitent à la messe, rangées dans l'ordre des jours de l'année.

EVANGÉLIAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons des Évangiles rangées dans l'ordre des jours de l'année.

GRADUEL. — Livre liturgique contenant la partie chantée de la messe.

LECTIONNAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des sermons des Pères rangées dans l'ordre des jours de l'année; chaque leçon étant précédée d'une indication de l'évangile du jour.

LÉGENDAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des Vies de saints, rangées suivant l'ordre des jours de l'année.

LIVRE D'HEURES. — Livre d'église à l'usage des fidèles laïcs, contenant un calendrier, les offices de la messe et des vêpres, les offices de différents saints parmi lesquels on rencontre ceux des saints patrons du possesseur, l'office des morts et celui du mariage. A la fin des livres

d'heures il y a souvent des prières en vers français en l'honneur de la Vierge. Les livres d'heures tenaient quelquefois lieu de livres de raison ; le possesseur y consignait les principaux événements de sa vie. Le livre de messe actuel a remplacé le livre d'heures.

MARTYROLOGE. — Catalogue des saints dont l'Eglise célèbre la fête. Le martyrologe des abbayes bénédictines comprenait le martyrologe d'Usuard, la règle de saint Benoît, l'obituaire de l'abbaye. Dans le Midi, et surtout chez les chanoines réguliers, le martyrologe d'Adon remplaçait celui d'Usuard.

MISSSEL. — Livre liturgique contenant les textes et formules de l'office de la messe. Ce n'est qu'une transformation du *sacramentaire*. Ce livre ne contenait que les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque. Vers le x^e siècle, on y ajouta les évangiles et les épîtres ; puis les parties chantées de la messe : on eut ainsi le missel plénier.

OBITUAIRE OU NÉCROLOGE. — Calendrier qui contient pour chaque jour de l'année la liste des personnes défuntés dont une église célébrait la mémoire ou l'anniversaire. Souvent l'obituaire mentionne les bienfaits des défunts. Quelquefois l'obituaire proprement dit est suivi des actes constatant les fondations pieuses faites dans l'église et les associations de prière. On trouvera le catalogue des obituaires français dans l'ouvrage de M. Auguste Molinier, *Les obituaires français au moyen âge*, Paris, impr. nationale, 1890, in-8°.

ORDINAIRE. — Livre liturgique donnant, dans le plus grand détail, l'indication de toutes les cérémonies ecclésiastiques, suivant l'ordre des jours de l'année. Il a été remplacé par l'*ordo*.

POLYPTIQUE. — Registre contenant la liste des biens et revenus d'une abbaye.

PONTIFICAL. — Livre liturgique contenant les formules et textes relatifs aux sacrements et bénédictions conférés par les évêques.

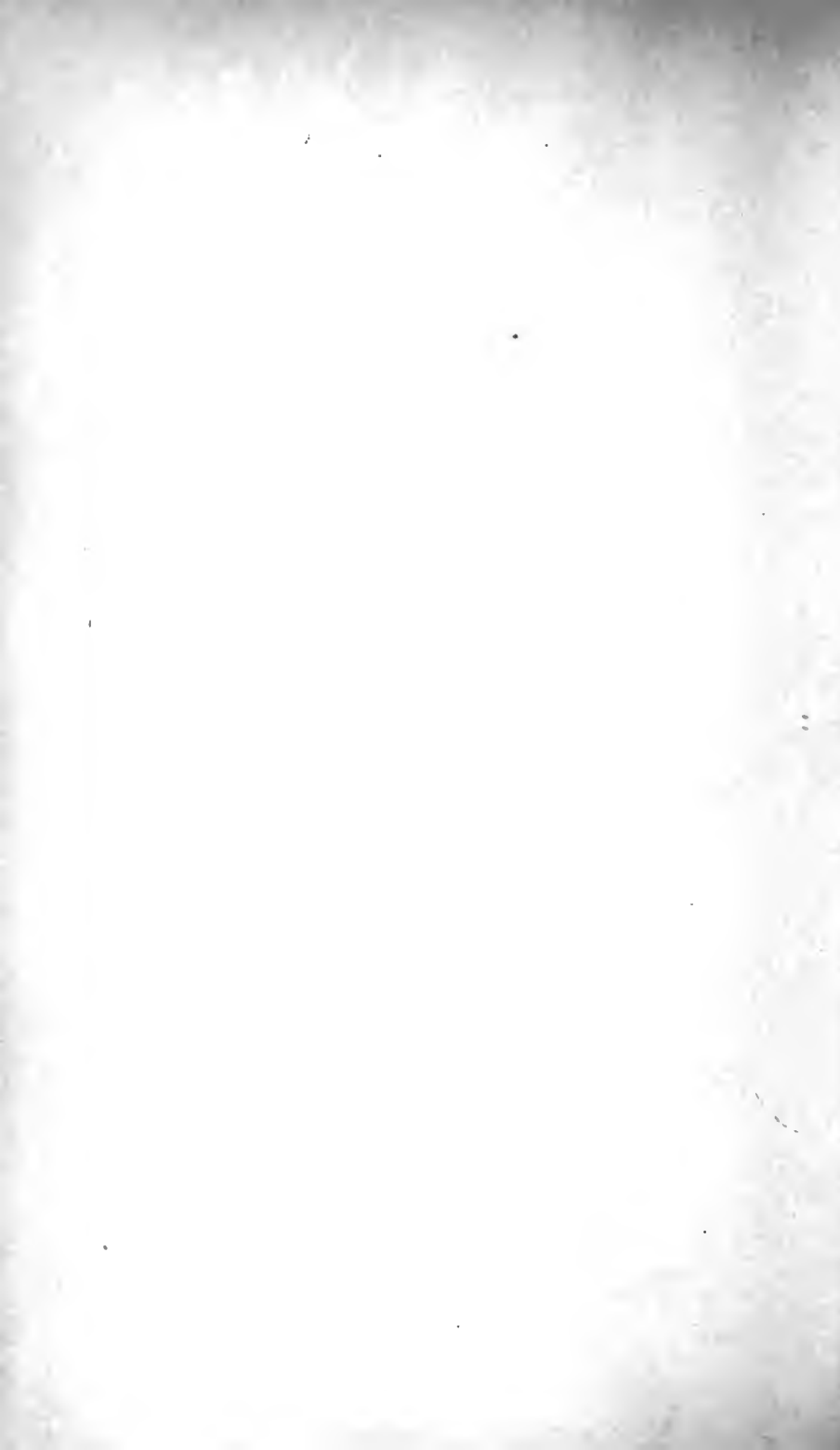
POUILLÉ. — Etat des bénéfices d'un diocèse. En face du titre de chaque bénéfice on inscrivait le nom du seigneur ou patron à qui appartenait la collation du bénéfice ; et quelquefois le nom du titulaire et la somme des revenus.

PSAUTIER. — Un des livres de la Bible. On distinguait au moyen âge trois versions : la version gallicane, la version romaine et la version hébraïque. On appelle psautiers tripartis ceux qui contiennent ces trois versions disposées sur trois colonnes. Les psautiers quadripartis renferment, en outre, un texte grec transcrit en lettres latines ; ils sont sur quatre colonnes.

RITUEL. — Livre liturgique contenant la forme de l'administration des sacrements de Baptême, de Pénitence, d'Eucharistie, d'Extrême-Onction et de Mariage.

SACRAMENTAIRE. — Livre liturgique contenant les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque pour la célébration de la messe. Le sacramentaire est l'œuvre de saint Grégoire. Il porte le titre suivant : « In nomine Domini, hic liber sacramentorum de circulo anni expositus a sancto Gregorio papa Romano editus, ex authentico libro bibliothecae cubiculi scriptus. Qualiter missa romana celebratur. » — Au XII^e siècle, le sacramentaire fut remplacé par le missel. Mais on trouve, au XI^e siècle, des livres intermédiaires entre le sacramentaire et le missel.

TERRIER. — Registre qui contient la liste de toutes les terres composant une seigneurie.



DICTIONNAIRE
DES
ABRÉVIATIONS
LATINES ET FRANÇAISES
EMPLOYÉES
DANS LES MANUSCRITS ET CHARTES
DU MOYEN AGE



OBSERVATIONS

L'ordre suivi dans le Dictionnaire est l'ordre alphabétique, abstraction faite des lettres supprimées dans les abréviations et en ne tenant compte que secondairement des lettres suscrites. Nous entendons par lettres suscrites toutes celles qui sont écrites soit au dessus des autres lettres, soit au dessus de la ligne.

Ainsi, pour la lettre A, on trouvera successivement : A seul, A accompagné de signes abrégatifs, A accompagné de lettres suscrites, A suivi de A sur la même ligne. De sorte que l'abréviation a^{vum} = affirmativum, précède aati = animati. Après aa vient le groupe ab, d'abord avec des lettres suscrites, puis suivi de lettres écrites sur la même ligne, et ainsi de suite.

Ce n'est qu'exceptionnellement que nous avons fait figurer dans ce Dictionnaire les abréviations qui peuvent être résolues par l'application des règles exposées dans le chapitre II.

Un chapitre spécial est consacré aux mots commençant par le signe abrégatif n° 5, c'est-à-dire 3 ou 9 signifiant com, con, cum, cun.

Dans les transcriptions, les lettres italiques représentent les lettres supprimées ou remplacées par des signes spéciaux.

Les abréviations latines sont empruntées pour la plupart au Lexicon diplomaticum de Walther ; quelques-unes ont été calquées soit sur les manuscrits originaux, soit sur des fac-similés photogravés.

Les abréviations françaises sont tirées soit des manuscrits et photogravures, soit de la Diplomatique pratique, par Le Moine (Metz, 1765, in-4°).

ABRÉVIATIONS

LATINES

A

<i>a</i>	-am, -an	<i>a^m</i>	affirmative
<i>ali</i>	alius	<i>a^u</i>	alicui
<i>ar</i>	arguitur	<i>ana</i>	aliena
<i>az</i>	apparet	<i>o</i>	alio
<i>a^u</i>	alia	<i>azp</i>	aliorum
<i>a^a</i>	anima	<i>ai</i>	aliqua
<i>am</i>	alian	<i>at</i>	aliter
<i>azp</i>	animarum	<i>aiw</i>	arguere
<i>as</i>	animas	<i>azp</i>	majorem
<i>ad</i>	aliud	<i>azb</i>	maiores
<i>al</i>	alicui	<i>as</i>	aliquis

ā	aut	abſhōnā ^{ls}	abſhominabile
ā ^o	aliter	abſolū ^m	abſolutivum
ā ^l	allegata	abſē ^a	abſentia
ā ^{ta}	amata	abſq ^e	abſque
ā ^{no}	argumentum	Abſolū ^{to}	abſolutio
ā ^{nas}	alternativas	abſt ^o	abſtractio
ā ^{no}	affirmativum	act ^o	actus
ā ^{ti}	animati	alicuj ^o	alicujus
ā ^o	Ambrosius	alicui ^o	alicui
ab ^o	absolute	alicui ^o	alicui
abb	abbas	accidē ^{tes}	accidentales
abba	abbatissa	ac ^o	actione
abbā ^{ta}	abbatissa	accuſat	accusat
abbē	abbate	accip ^o	accipitur
abbē ⁱ	abbati	accip ^o	accipiendo
abbā ^{ta}	abbatia	accidē ^{ti}	accidentalis
abbē ^s	abbas	accuſatū ^m	accusativum
abbā ^{ta}	abbatissa	accuſā ^{ti}	accerrima
abbē ^{ti}	abbatis	accidē ^{ti}	accidentia

accīte	accidente	adīpī'	adversarii
accōi	accusationi	adīpī'e	adversitate
act	actum	adīpō	adverso
actī	actualiter	ad	anime
actōibz	actionibus	ecclē	æcclesiæ
ad	adhuc	aff'	affirmatio
ād	aliquid	aff'ma	affirmativa
ad	aliud	Affem)	affectum
ād	aliquod	affcōe	affectione
ād	aliud	ag'	agitur
addō	additio	agōr	agreditur
addr'	additur	agēra	angelica
adeē	adesse	agg'y	aggravari
adībent	adhibent	agē	angeli
adībetur	adhibetur	agtoz	angelorum
adī	adinvicem	āgls	angelus
adīnīstratō	administratio-	agnd	agendam
	nem	agē	agunt
adīq'ra	adquisita	āi'	animus
adīvōn	advocati		

at	anima	aliquāto	aliquantulo
āia	anima	allē	alleluia
āiat	animal	allē ^r	allegatur
āianibz	animantibus	allōm	allegationi
āiarz	animarum	atn	aliquando
āicp	amicis	alr	aliter
āic ^e	amicitie	al ^s	alias
āic ^s	anime	al ^z	alterum
āis	animis	am	amen
al	alias	ām	aliam
al ^{ibz}	animalibus	am	aliquam
alō	aliud	am ^o	amodo
alr	alibi	am ^{ar}	a[d]mirabilem
ālā	animalia	āmō	ammovetur
ālī	alicui	do ^g	amen
alīq	aliqua	an	ante
alīq ^r	aliqua ^r liter	an	antiphona
alīq ^o	aliquociens	an ^{ci}	angelica
alīq	aliquod	anathā	anathema

ang ^{tr}	angelorum	app ³	apparet
anq ^{re}	antequam	app ²³	apparentiam
anqm	antequam	app ²	appellandum
anneb	annuentes	app ^{re}	appellandi
ap	apud	app ^{re}	appellationem
ap ⁹	amplius	app ^{re}	appellare
ap ⁹	apostolus	app ^{re}	apprehenditur
ap ^{re}	apta	app ^{re}	appropriatione
ap ^{re}	apostolica	appellatus	appellationi- bus
ap ^{re}	appellationum	app ^{re}	apparentia
apa	apostema	app ^{re}	apprehensio- nibus
ap ^{re}	apud	app ^{re}	appellationis
ap ^{re}	aprilis	app ^{re}	appositur
ap ^{re}	apostolica	app ^{re}	appositionem
ap ^{re}	apostolis	ap ^{re}	apostolus
ap ^{re}	apostolus	aq ^{re}	aquæ
ap ^{re}	appellatione	aq ^{re}	aquam
app	apposito	aq ^{re}	aliquahter
app ³	appellatur	aq ^{re}	aliquibus

aq̃	aliquid	ar ^a	arguendi
aq̃	aliquam	ar ^a	argui
alq̃	aliquod	ar ^a	arbitrii
alq̃	aliqua	ar ^p	Aristoteles
alq ^o	aliquo	ar ^p	articulis
alq̃	antequam	ar ^p	Aristotelem
alq̃d	aliquid	ar ^p	articulos
alq̃l ^p	aliqua litera	ar ^p	arbitrium
alq̃n	aliquando	ar ^m	argumentum
alq̃r	aquarum	ar ^m	archidiaconis
alq̃s	aliquas	ar ^m	arguunt
alq̃s	aliquis	ar ^m	argumenti
alq̃tes	aliquatenus	ar ^m	aliorum
alq̃ros	aliquos	ar ^m	arbitrio
- ar ^m	-arum	ar ^m	arguit
ar ²	argumentatur	ar ^m	argumenta
ar ²	aliarum	ar ^m	argumentum
ar ^{ar}	arguat	ar ^m	arbiter
ar ^{ar}	arithmeticus	ar ^m	archiepiscopus

archepc	archiepiscopus	arc ^x	artifex
archi ^u	archidiaconi	āō	animus
archo	archiepiscopo	ā'ē	aliquis
arche	archiepiscopus	ā'ī	alios
arceve	argumenta- cione	ascē ³	ascensionem
ard ⁹	archidiaconus	ad'ac	as[s]imilatur
ardp	archidyaconi	asf ⁹	assensus
arep	archiepiscopus	asf ²	assentitur
arg ⁷	argumentum	asf ^o	assentio
arg ^f	argumentum	asfre	assentire
arg ^a	argumenta	asf ^e	assecutionem
argco	armigero	asf ⁹	assignamus
argnd	argentum	asf ^u	assimilatur
argu ^{bz}	argumentatio- nibus	asf ^{oe}	assessor
argu ^m	argumentum	asf ^m	assumptum
armonia	armoniam	asfia	astronomia
armari ^f	armarius	asf ^{lo}	astrologus
arūti	armenti	asf ^{le}	astrolabi
arpslvorp	archipresbyte- rorum	āt	aut

at̄	aut	āuctōis	auctoritatis
ae	autem	auctōr	auctoritas
at̄	aliquot	aud̄	audiat
at ⁿ	at[t]amen	aud ^o	audiendo
at ^t	attribuit	audī	audientia
at ⁿ	attamen	audia	audientia
att ^{ae}	attributionem	audī	auditur
att ^{ae}	attribuitur	aug	Augusti
atūdd	attendendum	aug ^{co}	augmentacio
an	Augustinus	ang ^f	augmentum
au ^o	Augustinus	auig	Avicenna
au ^{te}	auctoritate	audatōz	auriculam
au ^{es}	auctoritates	aut	autem
au ^o	auctore	aut	authentica
au ^{te}	auctoritate	aut ^{ea}	attentica
au ^{cs}	auctoritas	aux ^o	auxilio
au ^{ce}	auctoritate		

B

b.	Baptista	bar ²	minor probatur
b.	benedictionem	b ^r	breviter
b	beatus	br ^r	minoris
t	-ber, -bre	br ^{es}	minores
b	-bus	ba	beata
b _g	-bus	ba ^{ls}	baculus
b	-bus	bab ^r	Babylonis
b _z	-bet	bab ^r	Babtistam
b _z	-bus	bach ^{ar}	bachalaureo
b _z	-bus, -bet	bac ^{lo}	baculo
-b ^m	-bium	bae	beate
bar	brevioris	ball ^r	ballivæ
bar	minor	ba ^p	baptisma

23ap	Baptiste	bro ^{le}	bissextilis
Bap ^m	baptismum	-btē	-bīliter
bapo	baptismo	bti	belli
bapn	baptizari	blm	bellum
Barth's	Bartholomeus	-br	-bīliter
bat	beati	bm	beatum
be	beate	tn	bene
Beame	beatissime	bn	bene
begna	benigna	bn ^y	Bernardus
be mē	beate memorie	bn ^a	beneficia
ben	benedictionem	bn ^y	beneficii
burg	burgensis	bn ^h	beneficiali
ti	beati	bna	bona
bita	beatifica	bnd	benedictionem
bit	beatitudinem	bn ^o	benedictio
bit	beatitudinis	bndt	benedicit
bine	beatitudine	bn ^o	benedicas
bitz	bibitur	bndt	benedicte
bit ^o	beatificari	bndms	benedicimus

bñdñt	benedicunt	Bo. me.	bone memorie
bñdicē	benedicere	bōz	bonorum
bñfēoz	benefactorum	bōb	bonos
bñfēo	beneficio	-bñ	-bitur
Bñficio	beneficio	bñ	beatus
bñfñ	beneficium	-bñ	-bas
bñfo	beneficio	-bñ	-bunt
bñgne	benigne	bñg	beatius
bñnem	benedictionem	bñ	beatum
bñoz	bonorum	bñd	beata
bō	beato	bñd	beate
bō	bona	Bñ	beati
bō	bona	bñ ¹⁴²	beatitudine
bōz	bonam	Bñ ^m &	beatitudini vestræ
bō ¹⁴²	bonitate	bñ ¹⁴²	beatitudinis
Bōra	Bonaventura	bñ ¹⁴²	beatitudinem
Boeg	Boetius	bñ ¹⁴²	beatissime
bōi	Bonifacius	bñd	beato
bōm	bonam	bñoz	beatorum

b̄u beatus

breve

b̄u? breuius

b̄u? brevitalis

burgē burgenses

C

ē	con, cum	Ꝣꝛ	circumstantia- rum
ē	circa	ꝢꝛꝢꝢ	circumscribi- tur
ꝢꝢ	et cetera	ꝢꝛꝢꝢ	circumstantiis
ꝢꝢ	cujus	ꝢꝢ	cur
ꝢꝢ	circum	ꝢꝢ	cetera
ꝢꝢꝢ	cujuscumque	ꝢꝢ	et cetera
ꝢꝢꝢ	cujuscumque	ꝢꝢ	contra
ꝢꝢ	cujusque	ꝢꝢ	creatura
ꝢꝢꝢ	cujuslibet	ꝢꝢꝢ	credendis
ꝢꝢꝢꝢ	cujuscumque	ꝢꝢ	cui
ꝢꝢꝢ	cujusmodi	ꝢꝢ	cuique
ꝢꝢꝢ	circumstantie	ꝢꝢꝢ	circulus
ꝢꝢꝢ	cujusmodi	ꝢꝢ	circuli

c ^u	eum, capitu-
cā	lum
ca	causa
caz	causam
cā	cetera
ca ²	capitur
cā	causatur
cā ²	cura
ca ⁹	casus
cā	creata
cā ¹	creatura
cā ¹	caritas
cā ²	canonica
ca ^{ca}	categorica
ca ^{ca}	categoricum
ca ^{do}	capiendo
cā ^e	creature
cā	capituli
calo	capitulo
catu	capitulum

ca ^o	capitulo
cā ^e	creatio
cā ¹	causaliter
cā ²	creaturarum
cā ^m	creatura
cābat	curabatur
cā ³	cauceri
cāe	cause
cā ^e	creare
cā ^{ca}	carentiam
cā ³	caritatem
cā ^e	caritatis
cā ^{ca}	caritatem
cā ^u	caritativum
cāio	camino
cāio	causis
cata	calida
calaz	calidam
calē ²	calescunt

calē ²	caliditatem	canē	causant
calē	causalem	cāur	curant
cali	causali	cāur ²	causantur
cali ²	caliditatis	cāonci	canonici
cali ^{co}	causalitate	cap ^o	capituli
calm	calidum	cap ^o	caput
cālē	causaliter	Cap ^m	capitulum
calr	calidus	cap ^{te}	capacitate
cām	causam	cap ^{te}	captivitate
cām	causantur	cap ^{te}	captivitatem
Cap ^{te}	canonicis	cap ^{te}	capitulum
cap ^{te}	canonicus	cap ^{te}	capitula
cām ^{ca}	canonica	cap ^{te}	capituli
cap ^{li}	canonicali	cap ^{te}	capellannum
Cap ^{cos}	canonicos	Cap ^{to}	capellano
cand	causandum	cap ^{to}	capitulariter
candi	causandi	cap ^{to}	caput purgium
candū	causandum	cap ^{te}	captivare
cand ^{ne}	canonicis	cap ^{te}	captivus

cār ⁹	causare	cātõ	creationem
cāz	causarum	cāū	creavit
car ^h	carnalibus	cāda ⁿ	causaliter
Car ^h	cardinalibus	cāns	casus
cār ^t	carnalis	cāutoz	cautionem
cār	carnalis	cē	circa
Car ^{ma}	carissime	cēa	circa
cār ^e	carnaliter	cēaly	contractibus
car ^y	cardinalis	cēd ^h	circumstantiam
cār ^t	cardinalis	cēu ^{no}	circularis
carā	carmina	cēu ^{co}	circumscripto
cār ^h	carnali	cēula ^o	circulatio
cār ^t	causaret	cēūpcc	circumspectio
cā	causas	cēdā	cuidam
cār ^{al}	causalis	cēd	credendum
cāc ²¹	causatur	cēd	credendo
cāda	causata	cēd ²	credentium
cār ^h	cathedrali	cār ^h	credibilium
cār ^b	causatis	cār ^b	credibilia

condi	credendi
edf	creditur
ēdt	credunt
cē	cause
cebz	celestibus
cece	celeste
chzo	Christo
cī	civi
cʲcūz	cujuscumque
cūz	cujuslibet
nbz	civitatibus
cī ^{tes}	civitates
cū	circa
cūzlo	circumlocutio
cūzls	circulus
cūz	ceteris
cūztr	civiliter
cūz	conjux
chz	cuiuslibet

ch	cujuslibet
cla	clausula
cla	clarissimus
clabiz	clamabis
clayza	clarissima
clunc	clamant
clmēz	Clementina- rum
clmē	clementissime
clū	cleri
clū	clericali
clūp	clausulis
-clm	-culum
clpat	culpabilis
cū	crimen
cūē	crimen
cūztr	criminaliter
colz	coloribus
cola	copula
co ^{oz}	commentator

cone	copulative	coſp	communis
concl	conclusio	coſt	communiter
concup	concupiscentie	coſi	corporali
cond	conditio	coſta	collegia
coe	commune	collez	collationem
coſo	conferimus	collec	collatione
coſoēs	confessiones	collec	collectione
coſcoed	cognacione	colle	colligitur
coſcom	cognicionem	colit	colitur
coſg ^{nes}	cogitationes	com	comes
coſgn	coguntur	con	contra
coſhuc	cohabitare	con	concedendum
coi	communi	condū	concedendum
coi	communis	cony	conventum
coſa	communia	conf	confirmatur
coſbz	communibus	conp	conpareant
coſcatōl	communicationi	com	communiter
coſione	communione	conū	contrarium
con	communiter	conb	consules

confue ^{ne}	consuetudine	co ² n	corporaliter
con ^o	contestata	co ² b ₃	corporibus
con ^{na}	contumacia	co ² b ₃	corporibus
cop ^{la}	copulative	co ² co ²	correctione
co ^{ptio}	complecio	co ² i ^l	corruptionis
co ^{po}	compositione	co ² l ²	corporalis
copu ^{te}	copulative	co ² l ^{is}	corporalis
cor ^p	coram	co ² l ^{is} n ⁹	corporaliter
co ² l ⁹	corpus	co ² n ^{te} l ⁹	correspon- dentes
co ² r ²	corrumpitur	co ² p ²	corrumpitur
co ² r ²	corpora	co ² p ² o ²	corruptione
co ² r ² b ₉	corporalibus	co ² r ²	corrumpitur
co ² r ² b ₃	correspondet	co ² r ² p ² =	correlative
co ² r ² b ₃	corrigendi	co ² r ² n ⁹	corrolarium
co ² r ² b ₃ o	corrumpendo	co ² r ² co ² r ²	corrector
co ² r ² co	corporeo	co ² r ² p ² r ²	corrumpitur
co ² r ² l ¹	corruptibili	co ² r ² b ₃	corporis
co ² r ² l ²	corporum	co ² r ² b ₃	corporis
co ² r ² b ₃	corruptionem	co ² s ² e ² c ² t ² o ²	consecratione

coſumſſ	conſumpſiſſet	coſcīa	conſcientia
coſtē?	contentum	Chryſoſt	Chryſoſtomus
coſtat	contumaciter	cr̄ſtū	cratinum
coſtand	contumacem	cē	certum
coſue	commune	co	contra
coſue	communem	cēdo	certitudo
coſuoc	communione	cē	certitudinis
coſua	communia	cē ^m	certiſſimus
coſue	communiter	carte	cartule
coſp	complexi	cur	curie
coſq	cujusquam	cui	cuiſbet
coſle	carnale	cuiſd	cuiſdam
coſi	crimini	cumls	cumulus
coſiat	criminaliter	curia	curia
coſial	criminalis	cyro	cyrographum
coſy	Chryſoſtomus		

D

de	de	distinctionem
dum	dum	dicere
-dit	-dit	differentie
dies	dies	due
dicat	dicat	dici
denarii	denarii	Deum
disconueniens	disconueniens	dicendum
debent	debent	doctrinae
debet	debet	dicentis
debet sic	debet sic	dictionem
differentia	differentia	dico
differentias	differentias	dictio
duplicem	duplicem	distinctio

do	dubio	dāpī	dampnationi
do	duo	dāpī	dampnum
dæ	distinctione	dāpīc	dampnatur
dr	duplīciter	dāpīrē	dampnaretur
dt	distinguit	dæ	datum
sta	distincta	dy	debet
dre	dicente	dbut	debut
dte	distincte	de	dictis
dtis	distinctis	deg	dictus
dūm	damnum	de	dictum
dā	datum	de	dicta
dado	damno	dēo	discretio
dab	dabis	dētū	decrementum
dabit	dabitur	dca	dicta
dacioni	dacioni	dcaī	dictamine
dari	dari	dce	dicte
dampno	dampno	dci	dicti
dāpnē	dampnatione	dclia	disciplinabilia
dāpnōr	dampnatorum	dclina	disciplina

dictis	dictis	dicenda	dicenda
declinat	declinat	dicendum	dicendum
dictum	dictum	dicendo	dicendo
discernunt	discernunt	dedi	dedi
decernuntur	decernuntur	dicendi	dicendi
dicto	dicto	deductioni	deductioni
dictionem	dictionem	debemus	debemus
dicto modo	dicto modo	decimam	decimam
dictionem	dictionem	demonstrabilis	demonstrabilis
dictorum	dictorum	denominationi	denominationi
discurrendo	discurrendo	demonstrationem	demonstrationem
dictus	dictus	demonstratione	demonstratione
discursum	discursum	debita	debita
decretum	decretum	delegati	delegati
discretivo	discretivo	debent	debent
dicturi	dicturi	deliberato	deliberato
dictus	dictus	demonstrabiles	demonstrabiles
David	David	demonstrabitur	demonstrabitur
dicendum	dicendum	decretalis	decretalis

dec ^{lis}	decennalis	derel ^q	dereliquit
dec ^q	decidendum	deb ²	debemus
decl ²	declaratur	dem ^{ue}	demonstrative
decl ^{oe}	declinatione	dem ^{is}	demonstratio- nis
decl ^{om}	declarationem	dem ^{ad}	demonstran- dum
dec ^{oe}	demonstratio- nes	dem ^{on}	demonstrati- vus
dec ^{et}	deessent	den ^{oi}	demonstratio- ni
def ^{di}	definiendi	den ^{te}	demonstratum
den ^m	determinata	den ^{to}	demonstrato
den ^a	deinde	den ^{ts}	demonstrati- vus
den ^{ta}	debita	den ^y	denarii
den ^{te}	determinate	den ^{ai}	denunciari
del ^o	delictum	den ^{di}	demonstrandi
del ^{ae}	delectatio	den ^{ic}	demonstratio- ne
del ^{abile}	delectabile	den ^{es}	demonstratio- nes.
del ^{co}	delectatio	den ^{oi} ^m	denominati- vum
del ^{co}	derelicto	den ^e	debent
del ^{eo}	delectatio	den ^{te}	demonstrantur
del ^{ne}	deliberatione	den ^{do}	denuntiando

denūa⁹ denuntiatio-
nem

deō^{ij} demonum

deor⁷ deorsum

dep³ dependet

depō³ depositionem

depo^{su} deponenda

depoⁱ depositioni

de³ deberet

de^{re} debere

de^{re} demonstrare

de⁸ debes

de^{po} desertio

de^{re} descendit

deⁱ desiderium

de^{pa} desperatio

de^{pa} desperationi

de^{si} desuper

dest destructionem

de^t debet

de³ demonstratur

de^{ta} demonstrata

de^{ti}ne determinatio-
ne

de^{ti}a^{ce} determinatio-
ne

de^{ta} determinare

de^{ti}ale determinabi-
lem

de^{ti}ari determinari

de^{ti}ate determinate

de^{ti}e demonstrative

de^{ti}s demonstratis

de^{no} devotione

de^{no} Deuteronomii

de^{fa} defecta

de^{fa} defectum

de^{fa} deficiens

de^{ti}oez defectionem

deⁱ Dei

deⁱ dicimus

deⁱ dicitur

di ²	dividitur	did ^c	dividenda
di ^y	dicendum	diddu	dividendum
di ^t	divisibilis	di ^{de}	dividere
di ^{le}	divisibile	didder ²	divideretur
di ^m	divinum	diddu ^o	dividendo
di ^o	distinctione	did ²	dividitur
di ^o	dicens	di ^d	differentie
di ^t	deitatis	die	divine
di ^{te}	deitatem	diff ^a	diffinitiva
di ^a	divina	diff ^o	diffinitio
di ^d	dicere	diff ^a	differentia
di ^d ^m	dicendum	diff ^e	diffinit
dicent ²	dicerent	diffit	differunt
di ^{ie}	divicie	dig ² ⁶³	dignitatibus
di ^{cñ}	discernit	dig ⁸	dirigendum
di ^c ^f	dicens	dig ^{ma}	dignissima
di ^d	deinde	dig ⁹	dignitatis
di ^d ^o	dimidio	dig ^{ner}	dignemini
di ^d ^c	dividit	dile ^a	dilecta

<i>Dilecti</i>	dilecti	<i>Divōe</i>	divisione
<i>Dilectis</i>	dilectis	<i>Divōm</i>	divisionem
<i>Diligendum</i>	diligendum	<i>Divrē</i>	directe
<i>Diligenter</i>	diligenter	<i>Divrēy</i>	directum
<i>Diligenter</i>	diligenter	<i>Divrōz</i>	directionem
<i>Diligens</i>	diligens	<i>Divrōz</i>	directos
<i>Diligenter</i>	diligenter	<i>Divrē</i>	directi
<i>Dilationi</i>	dilationi	<i>Divrām</i>	directivum
<i>Dimidium</i>	dimidium	<i>Divis</i>	divisim
<i>Dimensionem</i>	dimensionem	<i>Divis</i>	divisus
<i>Diminutione</i>	diminutione	<i>Disconven</i>	disconveniunt
<i>Diminutivum</i>	diminutivum	<i>Discipulis</i>	discipulis
<i>Divinum</i>	divinum	<i>Distinctionis</i>	distinctionis
<i>Divina</i>	divina	<i>Divisit</i>	divisit
<i>Divine</i>	divine	<i>Discernendum</i>	discernendum
<i>Diminutio</i>	diminutio	<i>Discipulis</i>	discipulis
<i>Divino</i>	divino	<i>Discipulas</i>	discipulas
<i>Divisio</i>	divisio	<i>Divisi</i>	divisi
<i>Diocesis</i>	diocesis	<i>Divisim</i>	divisim

diſ ^r	divisibilis	diſto	distinctio
diſp ^o	dispositio	diſc	dicit
Diſpli	discipuli	diſta	dimitti
diſſia	displacencia	diſtū	dictus
diſpn ^e	dispensatio	diſa	diversa
diſpn ^t	dispensat	diſde	diversimode
diſpo	dispositione	diſe	diverse
diſp ^r	dispensat	diſu ^o	divinum
diſo	divisus	diſſi	diversorum
diſſy	dissensus	diſſe	diversitate
diſſe	dissentiendum	diſſi ²	dividitur
diſſa	demissa	diſſi ^p	divisibilis
diſſi	dissimili	diſſto	diverticulo
diſſi ^{do}	dissimilitudo	diſſe	dixit
diſſi ²	distinguitur	diſſe ^{ne}	dixerunt
diſſi ^{de}	distinguendi	diſſe ^{ne}	dixerunt
diſſi ^{ta}	distincta	diſſe	dixit
diſſi ^{bue}	distributiva	diſſe	dilectissimi
diſſi ^r	distinguitur	diſſe ^{ne}	delectatione

dlce	dulce	dnā	domina
dn	Deum	dnādn	dominacioni
dm̄	differentiam	dn̄s	dicendum
dn̄	dummodo	-dn̄ā	-dendam
dn̄dn̄o	demonstrando	dn̄dn̄s	descendens
dn̄dn̄o ^o	demonstratio- nem	dn̄e	domine
dn̄dn̄o ^o	demonstrate	dn̄es	dictiones
dn̄dn̄o ^o	demonstracio- nem	dn̄i	domini
dn̄dn̄t	demonstrat	dn̄j	dominii
dn̄dn̄v	demonstratio	dn̄o ^o	dominiorum
dn̄s	dicimus	dn̄m	dominum
dn̄cū	demonstratum	dn̄o	domino
dn̄	denarios	dn̄p	dicuntur
-dn̄	-dense	dn̄o	dicens
dn̄	domino	dn̄r	dominus
dn̄ ²	dicuntur	dn̄p ^o	descensu
dn̄dn̄t	descendat	dn̄t	dicunt
dn̄t	descendit	dn̄t ²	dicantur
-dn̄ā	-dentia	dn̄tes	dicentes

dn̄a	dicenti	Docto	domicello
dō	Deo	Doꝝ	dominii
dō	dominus	Doñ	dominicam
Do ⁿ	dominica	Doñdo	dominio
Do ⁿ	dona	doñ	donec
do ^c	donec	Donone	donatione
do	domine	Do ⁿ	deorum
do	domini	do ⁿ	dormienti
Do ⁿ	dominum	do ⁿ	deorum
do ⁿ	domini	Do ⁿ	dormiendi
do ^o	dominio	do ⁿ	dormire
Do ⁿ	donavit	Do ⁿ	donationem
do ⁿ	domina	Do ⁿ	dispensatori
Do ⁿ	dominici	Do ⁿ	dispositio
do ⁿ	donacio	Do ⁿ	dispositionem
Do ⁿ	dogma	Do ⁿ	disperse
Do ⁿ	domini	Do ⁿ	dicitur
Do ⁿ	dominicum	-Do ⁿ	-diter
Do ⁿ	dominium	Do ⁿ	dividitur

dr̃	<i>differentia</i>	dr̃p ³	<i>descriptionem</i>
dr̃am	<i>differentiam</i>	dr̃e	<i>desinit</i>
dr̃azp	<i>differentiarum</i>	dr̃e	<i>dicat</i>
dr̃e	<i>dicere</i>	-dr̃e	<i>-dunt</i>
dr̃e ²	<i>docere</i>	dr̃e ^{ne}	<i>distributive</i>
dr̃e ²	<i>diceretur</i>	dr̃e ^a	<i>distancia</i>
dr̃e ^s	<i>differenter</i>	dr̃e ³	<i>distancias</i>
dr̃ent	<i>deberent</i>	dr̃e ^{ne}	<i>dictamine</i>
dr̃et	<i>deberet</i>	dr̃e ^t	<i>distat</i>
dr̃et	<i>diceret</i>	dr̃e ³	<i>dictet</i>
dr̃ab	<i>differentias</i>	dr̃e ²	<i>distinguitur</i>
dr̃e	<i>differentie</i>	dr̃e ¹	<i>distingui</i>
dr̃ab ³	<i>differentes</i>	dr̃e ^{1e}	<i>distinguere</i>
dr̃ancie	<i>differentie</i>	dr̃e ^t	<i>distinguit</i>
dr̃e	<i>differentie</i>	dr̃e ³	<i>determinatio-</i> <i>nem</i>
dr̃e ¹	<i>differunt</i>	dr̃e ^{1e}	<i>determinate</i>
dr̃e ²	<i>differenter</i>	dr̃e ¹	<i>dativum</i>
dr̃e	<i>difert</i>	dr̃e ³	<i>distributorem</i>
dr̃e	<i>Deus</i>	dr̃e ²	<i>dubitatur</i>

du^2	<i>dubia</i>	duc	<i>ducentesimo</i>
du^{ce}	<i>duplicem</i>	duci^{12}	<i>duceretur</i>
du^{ce}	<i>dubitacio</i>	dum^{ro}	<i>dummodo</i>
du^{m}	<i>dubium</i>	dup^{r}	<i>dupliciter</i>
du^{io}	<i>dubio</i>	dupl^{e}	<i>duplex</i>
du^{io}	<i>dubitatio</i>	dupl^{er}	<i>dupliciter</i>
du^{io}	<i>dubitationem</i>	du^{re}	<i>dubitare</i>
du^{io}	<i>dummodo</i>	du^{ret}	<i>dubitaret</i>
du^{io}	<i>dubitationes</i>	du^{ro}	<i>duratio</i>
du^{r}	<i>dupliciter</i>	du^{t^2}	<i>dubitatur</i>
du^{e}	<i>dupliciter</i>	dx^{t}	<i>dixit</i>
dup^{p}	<i>duplex</i>	dya^{g}	<i>dyalecticus</i>
du^{at}	<i>duravit</i>	dya^{a}	<i>dyabolum</i>
du^{b^2}	<i>dubitatur</i>	dya^{no}	<i>dyaphano</i>
$\text{du}^{\text{bi}^{\text{io}}}$	<i>dubitationis</i>	dyo^{o}	<i>Dyonisium</i>
du^{bo}	<i>dubitatio</i>	dyoc^{e}	<i>dyocesis</i>

E

ē. *ecclesiā*

ē *est*

eg *ejus*

ee *essentie*

ēē *esset*

ē *extra*

-ēa *-entia*

ēēa *equivoca*

ēē *eadem*

ēē *est dicendum*

ēēē *equivoce*

ēēē *equivalet*

ēēē *equivalent*

ēēē *erunt*

ēē *equatio*

ēē *ego*

ēē *erit*

ēē *est*

ēē *eadem*

ēēē *easdem*

ēēē *erat*

ēēē. *ebdomade*

ēēē *ebdomadis*

ēēē *ebdomade*

ēēē *ebdomada*

ēēēē *ebdomade*

eb ^{et}	ebrietatem	ecclē	ecclesie
ebmda	ebdomada	eccl ^{ra}	ecclesiastica
ebol ^{is}	embolismicus	eccl ^{co}	ecclesiastico
ebolmal	embolismalis	ecclā	ecclesia
ēc	e contra	ecclē	ecclesie
ecp	eciam	eccl ^{us}	ecclesiis
eccl	ecclesia	ecclē	ecclesia
eccl ^m	ecclesiam	ecclē	ecclesie
eccl ^{is}	ecclesiasticis	eccl ^{ar}	ecclesiarum
eccl ^{ca}	ecclesiastica	ecclē	ecclesie
eccl ^{ca}	ecclesiasticam	ēqd	equacioni
eccl ^{co}	ecclesiastico-	ectia	eclesia
eccl	rum	ed	ejusdem
ecclē	ecclesie	ed ^t	edictum
Eccl ^{is}	ecclesiastici	ed ^m	edictum
eccl ⁱ	eccentrici	ed ^d	edendum
Eccl ^{es}	Ecclesiastes	ēc	esse
eccl ^{is}	ecclesiasticis	ēc ^z	essent
ecclā	ecclesia	ec ⁿ	essentia
ecclām	ecclesiam		

ess	essentiam
ess	essentie
ess	essentiali
ess	essentialiter
ess	essentiam
ess	essentia
ess	essentia
ess	essentialiter
ess	essentie
ess	essentia
ess	essencialiter
ess	essentialis
ess	essentialiter
ess	esset
ess	effectiva
ess	effectum
ess	efficientis
ess	efficiuntur
ess	efficaciter

erg	ergo
erg	egritudo
erg	egreditur
erg	Evangelii
erg	egloga
erg	egrotationi
erg	egritudinum
erg	egestionem
erg	egrediuntur
er	enim
er	ejusdem
er	eicere
er	eicientur
er	erigetur
er	emispherio
er	ejectus
er	elementum
er	equalis
er	elementa

elari	elementari	elō	elemosinis
elct	electus	elium	elixirium
elctā	electa	ellus	elleborus
elctō	electio	elnt	elementum
elctōm	electionem	elōz	emulorum
elct	electus	elōz	elementorum
elct	electus	elr	equaliter
elenta	elementa	elctā	elementa
elctē	elementis	elctis	elementis
elcti	elementi	elctōz	elementorum
elctā	elemosina	-elnt ^u	-entiam
elctm	elemosinæ	elnd	emendum
elctm	elemosina	elng ^s	emergit
elctenā	elementa	elnt ^{ma}	eminentissima
elctā	elementa	empi	empirei
eli	elementi	emplō	emplastro
elī	equali	-elnt	-ensis
elntz	elemosinam	-elnt	-entia
elntē	elemosine	-elnt ⁿ	-entium

enā ^{le}	essentiale
enig ^{ca}	enigmatica
enōit ^t	enormiter
Enopt ^t	equinoxialis
enū ^{re}	enunciare
enūāp	enumerans
enūc ^{le}	enunciale
eō ^d	eodem
eōdō	eodem modo
ep ^l	epistola
ep ^{ue}	emptione
epat ^t	episcopal
epatus	episcopalis
epar ⁱ	episcopatus
epo	episcopus
epcō	empcio
epthia	Epiphania
epri	episcopi
epri ^{is}	epicyclis

ep ^l	empireum
epi	empirico
epi ^o	epicyclo
epike	epilepsie
epip	Epiphania
epis	episcopis
eyta	epistola
ēptm	emplastrum
epm	episcopum
epō	episcopo
ēpolh	equipollet
eps	episcopus
epus	episcopus
epy	Epyphanie
epy ^{lo}	epicyclo
eq ^o	equatio
eq ^{ae}	equationis
eq ^o	equales
eq ^o	equivocum

equi ^h	equinoxiali	et ^h	et tamen
equo ^o	equivocatio	ēn ^z	equivalet
eq ^h tr ^h	equestris	ēna ^z	equivalentiam
er ^h	erit	eua ^h m	Evangelium
er ^h as	erectam	ēnat ^o	equivalenter
er ^h e	erecte	ēua ^o	equivalet
er ^h or ^h	erroribus	eua ^h tr ^h	evangelista- rum
er ^h u ^h	erunt	eua ^h te	evangeliste
er ^h itacoz	esitacionem	ēna ^h o	equivalens
er ^h itacō	estimacionem	ēuale ^a	equivalentia
et ^h	etiam	ēualet ^h	equivalenter
et ^h az	eternam	euch ^h	eucharistia
et ^h o	et sic	eue ^h m	eventum
et ^h ū	eternum	eug ^h	evangelista
et ^h ū	et tamen	eug ^h te	evangeliste
et ^h ū	eternaliter	eui ^h	evidentiam
et ^h ū	ethicorum	eui ^h	evidens
et ^h ūa ^h	eternaliter	eui ^h	evidenter
ēro	equato	euke	eukaristie

eūo	evacuatio	ex ^{is}	exemplis
euo ^{di}	evocandi	ex ^{re}	exemplum
eū	euvangelista	ex ^{sub}	externis
eū ^m	Euvangelium	ex ^o	ex adverso
eū	euvangeliste	exo	exemplo
Euā ^{ca}	euvangelica	ex ^o	excommunicationem
euā ^o	Euvangelio	ex ^o	excommunicationis
euat ²	euvangelisan- tur	ex ^o	extremorum
euvata	euvangelista	ex ^{re}	excommunicare
euagile	euvangeliste	ex ^F	excommunicatum
ex ^o	excommunica- tio	ex ^{re}	existente
ex ⁿ	extra	ex ^h	executum
ex ^a	exempla	ex ^o	ex adverso
ex ^{ar}	exemplar	ex ^{ai}	examinatio
ex ^{ar}	exemplaris	ex ^{re}	excommunicet
ex ^{ar}	excommunicati	ex ^{ai}	excusationem
ex ¹	extremi	ex ^o	excommunicationis
ex ^o	exempli	ex ^o	excommunicationis
ex ^o	exemplificat	ex ^{re}	excommunicare

excānt̃	excusantur	ex̃c	existit
ex̃cām	excommunicavi	ex̃c̃	extra xerit
ex̃cēt	excellit	ex̃cūla	extrajudiciali
ex̃cadnā	excedentia	ex̃cā	exempla
ex̃cā	excipiendi	ex̃cū	extremum
ex̃cā ^{nis}	exercitationis	ex̃cūe	extreme
ex̃cā ^{to}	exercitato	ex̃cū ^{te}	extremitate
ex̃cā ^{co}	exercitacio	ex̃cū ^e	existentiam
ex̃cā	excommunicatione	ex̃cū ^g	existentibus
ex̃cā ^{to}	excommunicatione	ex̃cū	extrinsecum
ex̃cā ^{to}	excommunicationes	ex̃cū ^e	existentie
ex̃cū ^z	executionem	ex̃cū ^o	existentes
ex̃cū ^{re}	executore	ex̃cū ^a	existencia
ex̃cū ^z	exhibent	ex̃cū ^o	existens
ex̃cū ^z	exhibet	ex̃cū ^z	existentis
ex̃cūdo	exhibendo	ex̃cū ^z	existunt
ex̃cū	exhiberi	ex̃cū ^{to}	exposito
ex̃cū	extremi	ex̃cū ^z	experientiam
ex̃cū ^z	exemplificatur	ex̃cū ^z	experiendum

exp ^{tr}	experimental	ex ^{pl} is	exemplis
exp ^{tr}	experimentum	ex ^{am} is	examinatis
exp ^{tr}	experimentaliter	ex ^{tr} em	extrema
exp ^{tr} to	experimento	ex ^{tr} em ^{ta} is	extremitas
exp ^{tr} ia	experientia	ex ^{tr} unc	extunc
exp ^{tr} ari	expectari	ex ^{tr} enditur	extenditur
exp ^{tr}	explicit	ex ^{tr} ensio	extensio
exp ^{tr}	expellitur	ex ^{tr} endit	extendit
exp ^{tr}	expulsioni	ex ^{tr} an	excommunicati
exp ^{tr}	expensæ	ex ^{tr} an	exemptati
exp ^{tr}	expositio	ex ^{tr} inctum	extinctum
exp ^{tr}	expositionem	ex ^{tr} insecus	extrinsecus
exp ^{tr}	expositionibus	eu ^{an}	euvangelista
exp ^{tr}	expositorius	eu ^{an} g ^{li} a	Euvangelia
exp ^{tr}	exponitur sic	ez ^{ch}	Ezechielis
ex ^{tr}	exemplari		

F

fe *ferionem*

fi *fiat*

fa *falsa*

fa *falsam*

fa *seria*

fa *fallacia*

fa *falsas*

fa *frigide*

fa *falsum*

fa *facit*

fa *fit*

fa *firmitas*

fa *fuit*

fa *facienda*

fa *faciem*

fa *faciens*

fa *faceret*

fa *faciliter*

fa *facit*

fa *faciliter*

fa *faciliter*

fa *facultatem*

fa *familiarem*

fa *fallacia*

fa *fallacie*

fa *famulus*

fan ^u	fantasia
fan ^{te}	fantasmate
fant ^{ibz}	fantasmatibus
fact ^m	factum
fact ^{ione}	fractione
facta	facta
factam	factam
facte	facte
facti	facti
factis	factis
facit	facit
fercula	fercula
factum	factum
facto	facto
factus	factus
facto	facto
facturum	facturum
fel.	felicis
febr	febrem

febr	febres
fecisset	fecisset
fecit	fecit
febr	februarii
femina	femina
feliciter	feliciter
feria	feria
ferunt	ferunt
febris	febris
fratres	fratres
facta	facta
sufficiat	sufficiat
frigidity	frigidity
fieri	fieri
filius	filius
figura	figura
figuram	figuram
figuratum	figuratum
figure	figure

fi ^e	filie	firm ^u ta	firmamenti
fi ^p	fidelis, finalis	firm ^e	firmare
fi ^m	filium	firm ^u to	firmatum
fi ^o	filio	fi ⁿ	finis
fi ^f	finitum	fi ⁿ ar ^u	finitarum
fi ^{te}	finite	fi ^s	falsum
fi ^{at}	feriatur	fi ^a	falsa
fi ^{az}	figuram	fi ^a	flegma
fi ^{ar}	finaliter	fi ^{ay}	flaminis
fi ^{at}	finalis	fi ^o	false
fi ^{atō}	feriationem	fi ^e	felle
fi ^{bz}	finibus	fi ^{ca}	flecmatici
fi ^{bat}	figurabat	fi ^o	falsi
fi ^{de}	fideliter	fi ^o	falsitas
fi ^{et}	finietur	fi ^{te}	falsitate
fi ^u	figura	fi ^{is}	flecmaticis
fi ^{gōm}	figurationem	fi ^o	falsis
fi ⁿ	fieri	fi ^{us}	falsitas
fi ^u to	firmamento	fi ^a	fallacia

fallat	fallat	fermentari	fermentari
fallacie	fallacie	falsam	falsam
falsum	falsum	firma ^{nto}	firmamento
famulo	famulo	fora ⁿ	foramen
flebotomatur	flebotomatur	fomit	fomentum
flebotomia	flebotomia	foris	furoris
flebotomia	flebotomia	for ²	forma
falsus	falsus	for ² oe	formatione
famulus	famulus	for ² r	formaliter
flumine	flumine	for ² d	formaliter
fluminum	fluminum	for ² ne ³	fornicationem
flumen	flumen	for ² hai	fornicari
flumen	flumen	for ² com	fornicationem
fluminibus	fluminibus	for ² dat	formidat
fluminibus	fluminibus	for ² idie	formidine
flumina	flumina	for ² i	formari
flumen	flumen	for ² lio	formalis
falsus	falsus	for ² m	formam
firmum	firmum	for ² z	formarum

foꝛm	formarem	fr̄co	fratres
foꝛm	formatum	fr̄i	fratri
fr̄	frater	fr̄i ^{tr}	frigiditatis
fr̄ ^z	feria	fr̄ibz	fratribus
foꝛm	forum	fr̄ida	frigida
fr̄a	feria	fr̄idaz	frigidam
fr̄a	frigida	fr̄ig	frigida
fr̄a	frigidam	fr̄ign	frigidum
fr̄a ^z	fraternitatis	fr̄im	frigidum
fr̄a ^z	fragilitatis	fr̄ia	feriis
fr̄anc	Francia	fr̄is	fratris
fr̄ao	frigidas	fr̄issimā	frigidissimam
fr̄ibz	fratribus	fr̄m	fratrum
fr̄om	fructum	fr̄m	frigidum
fr̄om	fructum	fr̄m	feriam
fr̄uctus	fructus	fr̄na	fraterna
fr̄e	facere	fr̄ntē	fraternitatis
fr̄em	fratrem	fr̄s	fratres
fr̄equē	frequentē	fr̄um	fratrum

fr^u fratri
 fū^l fuit
 fū^m fumum
 fū^t fuit
 fū^q fueram
 fū^z fuisset

fū^g fumigatio
 fū^{ne} fuerunt
 fū^{nt} fuerant
 fū^s fraus
 fū^z futurus

G

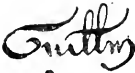

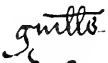
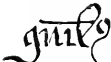


ḡ	genus
ḡr	Gregorius
ḡl	igitur
ḡl	erga
ḡl	genera
ḡl	gradus
ḡl	gratia
ḡl	gratia
ḡl	gratiam
ḡl	gradibus
ḡl	grammaticam
ḡl	genere
ḡl	gratic

ḡ	igitur
ḡl	generis
ḡl	generale
ḡl	Gregorium
ḡl	ergo
ḡl	generatione
ḡl	grammatici
ḡl	grammaticali - ter
ḡl	grammatico - rum
ḡl	galenicam
ḡl	generabit
ḡl	gratia Dei
ḡl	genus

gr̃e	gratie
gr̃e	genuit
gr̃e	generale
gr̃m	gentium
gr̃e	geminorum
gr̃e	genitores
gr̃a	gemina
gr̃b	gemitibus
gr̃n	genuit
gr̃o	geometria
gr̃e	geometrie
gr̃	Gregorius
gr̃	Gregorius
gr̃m	Gregorium
gr̃o	Gregorio
gr̃o	Gregorius
gr̃ua	gingiva
gr̃n	geminus
gr̃o	giratione

gr̃	generalis
gr̃a	gloria
gr̃am	gloriam
gr̃e	glorie
gr̃a	gloria
gr̃o	glorificatio
gr̃e	glorificatum
gr̃o	glossa
gr̃o	gloriosior
gr̃o	gloriosissime
gr̃m	glossam
gr̃e	glorioso
gr̃e	gloriositate
gr̃o	gloriosissimo
gr̃	generaliter
gr̃	germen
gr̃m	gratiam
gr̃a	gramatice
gr̃o	graminis

gn̄	genere	gn̄o	genero
-gn̄	-gensem	gn̄dc	generatione
gn̄	genera	-gn̄s	-gensis
gn̄o	generatio	gn̄o	Gregorius
gn̄b̄	gerentibus	-gn̄	-gitur
gn̄lc	generabile	gn̄t	gratia
gn̄m̄	generalissi- mum	gn̄p	gratiarum
gn̄d	genera	gn̄a	gratia
gn̄dm̄	generatum	gn̄an̄	Gratianus
gn̄d̄ma	generalissima	gn̄ab̄	gratias
gn̄do	generatio	gn̄e	gratie
gn̄a ^r	generaliter	gn̄ofas	gratiosas
gn̄a ^{er}	generali	gn̄b̄	gratias
gn̄a ^{tr}	generaliter	gn̄w	generatur
gn̄b̄	generabitur	gn̄t	gratum
gn̄e	genere	gn̄a ^r	gratanter
gn̄s	generis	gn̄a	generati
gn̄m̄	generum	gn̄ne	gratitudine
gn̄o	generatio	gn̄n̄	genitivum

gēs	genitivus		Guillelmum
gēl	gentes		Guillelmo
gēr	graviter		Guillelmus
	Guillelmus		geruntur
	Guillelmi		

H

h	<i>hæc</i>
h	<i>hoc</i>
h	<i>hic</i>
he	<i>his</i>
h	<i>habemus</i>
h	<i>hujus</i>
h	<i>hujusmodi</i>
h	<i>habet</i>
h	<i>habent</i>
h	<i>hæc</i>
h	<i>hoc</i>
h	<i>hujusmodi</i>
h	<i>hoc</i>

h	<i>homo</i>
h	<i>hoc nomen</i>
h	<i>hoc modo</i>
h	<i>habetur</i>
h	<i>habet</i>
h	<i>habeamus</i>
h	<i>habeant</i>
h	<i>habeat</i>
h	<i>habet</i>
h	<i>hunc</i>
h	<i>hac</i>
h	<i>habe</i>
h	<i>habere</i>

hēg	habemus
hēz	habetur
hēf	hereticum
hēz	heremitarum
hēa	hetera
haimus	habeamus
hēat	habeant
hēat	habeat
hēb	habebit
hēb	habebit
hēbd	habebitur
hēb	habebat
hēd	heredum
hēd	hereditatis
hēa	henema
hēd	heedem (ex- dem)
hēmut	heremitarum
hēmut	heremitis
hēo	habeo

hēre	habere
hēry	haberi
hēret	haberet
hēs	habemus
hēs	habens
hēs	habes
hēt	haberet
hētē	habetis
hī	hujusmodi
hī	hujusmodi
hī	hujusmodi
hī	hujusmodi
hīdo	habitando
hīdo	habitudō
hīle	habile
hīdne	habitudinem
hī	hujusmodi
hīor	habiliior
hīdiat	habitudinalis

hierſu	Hierusalem
hil	habilis
hilit	habilitando
hinc	hinc inde
hio	hujusmodi
hierſu	Hierusalem
hio	historia
hit	habitis
hit	habitum
hit	habitualis
hit	habitudine
hita	habita
hita	habitatio
hit	habitis
hit	habitus
hit	habitura
humilis	humilis
hio	habemus
hio	hujusmodi

hio	hujusmodi
hio	hujusmodi
hio	habemus
hio	habentia
hio	habentes
hio	habendum
hio	habundantia
hio	habundat
hio	habendi
hio	habens
hio	habent
hio	habentis
hio	habentur
hio	habenti
ho	homo
ho	hora
ho	hora
hoe	hodie
hoc	homine

hōh	honorabili	hōm	horam
hōh	honorabilis	hōmij	homagii
hō	hominem	hōh	honorabilibus
hō	hominum	hōh	honorabilis
hōr	honoris	hōh	honorabiles
hōr	honestate	hōh	honorabilium
hōr	honorabilis	hōr	honor
hōr	homicidium	hōr	honorabilior
hōdactl	hermodactilo	hōr	hortamur
hōr	honestatis	hōr	honorem
hōr	homogenium	hōr	honori
hōr	homini	hōr	horas
hō	hujusmodi	hōr	hominis
hōr	homicidium	hōr	habetur
hōr	hominibus	hōr	haberet
hōr	homicidium	hōr	habere
hōr	hominum	hōr	haberet
hōr	hominis	hōr	haberi
hōr	hominum	hōr	heres

h̄o	habes
h̄ē	habet
h̄ē	habent
h̄ē	habetur
h̄ūg	humanam
h̄u ^t	humilis
h̄uā	humanam
h̄uā	humana
h̄uā ^c	humane
h̄uā ^m	humanum
h̄uā ^{te}	humanitate
h̄uaj	humani
h̄uāt	habuerat
h̄uāt ^t	humanitatis
h̄udās	habundans
h̄ūē	humane
h̄uert	habuerunt
h̄ui	habui

h̄ut ⁹⁹	hujusmodi
h̄uy ^{de}	hujusmodi
h̄ū ^{te}	humiditate.
h̄ū ^{ter}	humilitas
h̄ū ^{li}	humili
h̄ū ^{li} ^r	humiliter
h̄ū ^{or}	hujusmodi
h̄ū ^{or}	humilior
h̄ū ^o	habueris
h̄ū ^{ssē}	habuisse
h̄ū ^m	humidum
h̄ū ⁿ	humanus
h̄ū ^{ut}	habebunt
h̄ū ^{ut}	habuerunt
h̄ū ^o	habuero
h̄ū ^{or}	hujusmodi
h̄y ^{te} ⁹⁹	hyemalibus

1

·1· *id est*

 \bar{t} in

79 minus

19 illius

unius

incommunica-
bile

inconviniens

wes inconveniens

inconueniens

1982a *incognita*

ignō^{tes} incommodita-
tem

incomplexi

dyte incompositi

incontinentia

incomplexa

igitur

¹² illa

i *infra*

⋈ intra

u *unica*

ita

13 itaque

illarum

illud

īe	ille	īchacōy	inchoacione
ī ²	ibi, illi	īclē	includit
ī ^m	illum	īclī ³	inclinationem
ī ^o	illo	īclom	inclinationem
ī ^o ^o	illo modo	īcl ^o	incluso
ī ^o ³	illorum	īto	inicio
ī ²	illorum	īcōpa ^o ²	incomparabi- lior
ī ² ⁸	istud	īcō ² ^ē	incorporatum
ī ⁿ	isti	īcō ² ³ ^{pleb}	in corrupti- biles
ī ⁿ	Jesu	īcō ² ^ē	incontinenter
īā ^ē	juramentum	īc ^ē	incarnationis
īacta ^a	jactantia	īd	id est
īar ³	[h]ierarchiam	īd	idem
īāto ²	juratoria	īd ³	inde
īb ^m	ibidem	īd	ibidem
ībē	ibunt	īd ¹	idus
īcā ⁿ	increata	īdē	idem
īcā ^o ³	incarnationem	īdē	ibidem
īcā ^o ⁹	incusatus	īdē ^{re}	idemptitatem

īdī ^a	indivīdua
īdī ^h	indivīduis
īdī ^l	indivīsibilis
īdī ^{le}	indivīsibile
īdī ^o	indivīduo
īdī ^o	indivīduo
īdīgī ^a	indīgēntia
īdīgī ^o	indīgēntiatio
īdī ^o	īdīomatūm
īdīōm	īdīvīōnēm
īdīēnt ^l	īdīfferēnter
īdīpī ^a	īdīfferēnti
īdū ^o	īndūcīt
īdū ^o	īndūmentūm
īē	īnēst
īē	īrē
īē ^o	īrēmīē
īēē	īnēssē
īēē	īnēqualis

īēhī ^a	īnēqualia
īēm	īēsūm
īēōg	īērōnīmūs
īērāt	[h]īērārchīa
īērēt ^g	īērūsālēm
īēū	īēsū
īē ^o	īnfēctūm
īfēōm	īnfēctiōnēm
īfē ^l	īnfīdēlis
īfī ^m	īnfīnītūm
īfī ^o	īnfīnītūm
īfī ^o	īnfīnītē
īfī ^o	īnflāmmātiō
īfī ^o	īnflūēntiā
īfī ^o	īnfōrtūnīūm
īfī ^o	īnfīrāscrīptō
īfī ^o	īnfīrīgīdāns
īfī ^o	īnfīrīgīdat
īfī ^o	īnfīrāscrīptūm

ihu ^{or}	infusione
ig ^l	igitur
ig ²	igitur
ig ³	igitur
ig ⁴	ignorantiam
ig ⁵	ignoranter
ig ⁶	ingreditur
igen ¹	ingemuerit
iginie	ignominie
igno ¹	ignorantia
igno ²	ignobilitate
ig ^{ra}	ignorantia
ih ³	Jhesum
ihc	Jhesus
ih ⁴	inherere
ih ⁵	inherencia
ih ⁶	Jheronimus
ib ⁷	Jherusalem
ih ⁸	Johannes

ih ⁹	inhabitando
ih ¹⁰	Jherico
ih ¹¹	inhibicio
ih ¹²	inhabiles
ih ¹³	inhabitatio
ih ¹⁴	inhabitantes
ih ¹⁵	Jherusalem
ih ¹⁶	Jhesum
ih ¹⁷	Jheronimum
ih ¹⁸	Jhoannes
ih ¹⁹	Jhoanni
ih ²⁰	Jherusalem
ih ²¹	Jhesus
ih ²²	Jhesu
ih ²³	inimici
ih ²⁴	inimicie
ih ²⁵	inicio
ih ²⁶	iniciium
ih ²⁷	inicio

<i>injur</i>	<i>injuris</i>	<i>im̄re</i>	<i>immensitate</i>
<i>im̄r</i>	<i>injuriam</i>	<i>im̄p</i>	<i>immutabilis</i>
<i>illa°</i>	<i>illatio</i>	<i>im̄p°</i>	<i>immutatio</i>
<i>illd</i>	<i>illud</i>	<i>im̄</i>	<i>inde</i>
<i>ill^f</i>	<i>illicitum</i>	<i>inc̄</i>	<i>incarnationis</i>
<i>illita^m</i>	<i>illimitatum</i>	<i>inc̄ez</i>	<i>incurrisset</i>
<i>illo°</i>	<i>illo modo</i>	<i>inc̄^{us}</i>	<i>incipiens</i>
<i>illra</i>	<i>illiterati</i>	<i>inc̄^{le}</i>	<i>incorruptibile</i>
<i>ill^{es}</i>	<i>illuminationes</i>	<i>inc̄p</i>	<i>incipit</i>
<i>illūā</i>	<i>illuminationi</i>	<i>inc̄no</i>	<i>incarnatio</i>
<i>im̄c̄</i>	<i>immediatum</i>	<i>ind̄</i>	<i>indictione</i>
<i>im̄c̄^{te}</i>	<i>immediate</i>	<i>ind̄⁷</i>	<i>indulgentiarum</i>
<i>im̄le</i>	<i>immateriale</i>	<i>ind̄clabile</i>	<i>indeclinabile</i>
<i>im̄oz</i>	<i>immemoriali</i>	<i>ind̄^{us}</i>	<i>individuis</i>
<i>im̄pgle</i>	<i>impossibile</i>	<i>ind̄^h</i>	<i>individuali</i>
<i>im̄p^{us}</i>	<i>impossibilitas</i>	<i>ind̄m</i>	<i>indifferentiam</i>
<i>im̄pr̄</i>	<i>imperator</i>	<i>ind̄ta</i>	<i>indifferentia</i>
<i>im̄p^{res}</i>	<i>imperatores</i>	<i>ind̄r^{us}</i>	<i>indifferenter</i>
<i>im̄p^{ris}</i>	<i>imperatoris</i>	<i>ind̄r^{us}</i>	<i>indifferens</i>

mēl	inequalis	Instan ^z	instancia
infer ²	inferatur	Inst ^o	institutio
inflō	inflammatio	inst ^{os}	insertis
infra ^{ta}	infrascripta	inst ^{ea}	instrumenta
infret	infrigidet	inst ^{roz}	instrumento- rum
ing ^{les}	ingenerabiles	int ²	intelligitur
inh ^{roz}	inhibicionem	int ^{do}	intelligendo
inh ^{ili}	inhabili	int ^{gi}	intelligi
inuitōi	inimutioni	int ^{ty}	intellectis
innocē	innocentie	int ^{tu}	intellectiva
innōit ⁹	innominatus	int ⁹	intellectus
in ^t	inpartialis	int ^{it}	intelligit
im ^{le}	impossibile	int ^{le}	intelligibile
ins ^{ne}	inspiratione	int ^m	intellectum
ins ^{etur}	inspecturis	int ^o	intentio
inst ^{li}	instrumentali	int ^{oe}	intentione
inst ^{le}	instrumentale	int ^{al}	intellectualis
Instan ⁹	instabimus	Int ^{ge}	intellige
instan ^z	instantiam	int ^{re}	intelligere

<i>intēpt²</i>	<i>intelligitur</i>	<i>ioh²</i>	Johannes
<i>intēfoe</i>	<i>interfectione</i>	<i>ioh²</i>	Johannes
<i>intēg²</i>	<i>intelligitur</i>	<i>ios</i>	Johannes
<i>intēli⁴</i>	<i>intelligentia</i>	<i>ip^g</i>	impossibile
<i>intēln^c</i>	<i>intelligentie</i>	<i>ip^{le}</i>	impossibile
<i>intēllūda</i>	<i>intelligenda</i>	<i>ip³</i>	ipsum
<i>intēllur</i>	<i>intelliguntur</i>	<i>ip²</i>	ipsa
<i>intēl^E</i>	<i>intrinsecum</i>	<i>ipa</i>	ipsa
<i>intēda</i>	<i>intrinseca</i>	<i>ipet³</i>	impediret
<i>intēp²</i>	<i>interpretatur</i>	<i>ipet^o</i>	impedimento
<i>intēp^m</i>	<i>interpretatum</i>	<i>ipedi^m</i>	impedimentum
<i>intēpōi</i>	<i>interpositioni</i>	<i>ipedi²</i>	impeditur
<i>intēpōlo</i>	<i>interpolatio</i>	<i>ip^o</i>	ipsi
<i>intēro</i>	<i>interrogatus</i>	<i>ip^m</i>	imperium
<i>io.</i>	<i>ideo</i>	<i>ip^{uo}</i>	ipsius
<i>ioy</i>	<i>Jeronimus</i>	<i>iplic²</i>	implicita
<i>io^m</i>	<i>Jeronimum</i>	<i>iploe</i>	impulsione
<i>ioh</i>	<i>Johannes</i>	<i>ip^u</i>	ipsum
<i>iohe</i>	<i>Johanne</i>	<i>ip^o</i>	impositio

ip̄o	ipso	ip̄uō	imputas
ip̄ō	imponitur	ip̄	inquit
ip̄ō	impotentia	ip̄q̄	itaque
ip̄ōg	impotentiam	ip̄uam	Ierosolimitani
ip̄o ^e	impossibile	ip̄m	Ierusalem
ip̄o ^{tas}	impossibilitas	ip̄bz	irregularibus
ip̄o c̄r	Ippocrates	ip̄ali	irrationali
ip̄oz	ipsorum	ip̄ali	irrationali
ip̄ozz	importaret	ip̄re ^t	irregularitatis
ip̄p	ipsos	ip̄es	irregulares
ip̄r	imperator	ip̄ro ^{he}	irrationalia
ip̄ris	imperatoris	ip̄uō ^{re}	irrevocabiliter
ip̄s	imprimis	ip̄y ²	insequitur
ip̄s	ipsis	ip̄t.	Israel
ip̄sōr	impersonaliter	ip̄cos	inspectionem
ip̄bz	improbasset	ip̄uō ^{re}	instrumentis
ip̄cam	importatum	ip̄s	istud
ip̄n ^d	imputandum	ip̄ne	institutione
ip̄uō	imputari	ip̄mētr	instrumentali- ter

ũto	institutio	ĩtĩcũ	interfectus
ĩtĩr	instrumenta	ĩnao	Justiniano
ĩtĩs	instrumentis	ĩtũo	justificatio
Je	item	ĩtĩcm	intellectum
ĩtĩr	intelligitur	ĩtĩka	intelligentia
ĩtĩr	item notandum	ĩtĩr	intelligitur
ĩtĩr	intelligere	ĩtĩx	intellexit
ĩtĩr	intelligendum	ĩtĩm	iterum
ĩtĩr	intelligere	ĩtĩce	intrinsece
ĩtĩr	intellectus	ĩtĩp	interpretatur
ĩtĩr	intellectus	ĩtĩpō	interpositio
ĩtĩr	intelligitur	ĩtĩr	intrinsece
ĩtĩr	intelligatur	ĩtĩm	judicium
ĩtĩr	intelligendo	ĩtĩr	judicialiter
ĩtĩr	intelligentie	ĩtĩr	judicio
ĩtĩr	intelligit	ĩtĩo	invocationem
ĩtĩr	intentionem	ĩtĩr	Jupiter
ĩtĩr	intellectu	ĩtĩr	jure
ĩtĩr	interfuit	ĩtĩr	juris canonici

<i>iurē</i>	<i>jurisdictionem</i>	<i>iurjur</i>	<i>jurejurando</i>
<i>iurā</i>	<i>juramentum</i>	<i>iurpēt</i>	<i>jurisperitus</i>
<i>iurēde</i>	<i>jurisdictione</i>	<i>iustā</i>	<i>justificationi</i>
<i>iurō</i>	<i>jurisdictio</i>	<i>iux</i>	<i>juxta</i>
<i>iurōes</i>	<i>jurisdictionem</i>		

K

K kaput
 k kalendas
 k̄z kalendarum
 K̄z Katarina
 K̄m̄ karitatem
 K̄yssa karissima
 K̄y · kalendarum
 kal Karolus
 K̄m̄ kalendas

k̄yrtam kartulam
 kt kalendas
 K̄l̄.?? kyrie eleison
 K̄m̄ kalendarum
 ktas kalendas
 k̄s kalendas
 K̄m̄ karissimi
 k̄r karissimi
 K̄m̄ karissimum

L

l	Lucas
l.	lectio
t	licet
†	vel
ly	licet
la	littera
-lar	-lariter
lat ^{ne}	latitudinem
lan ^{le}	laudabile
laublis	laudabilis
la	lecta
lec	lectis
lec ^z	lectorum

lec	lectus
lectulo	lectulo
lecture	lecture
lec ^z	legitur
leg ^{me}	legitime
leg ^{te}	legitime
leg ^{moz}	legitimorum
leg ^{ia}	legitima
leg ^a	legitur
lev ^{mo}	levissimo
linea	lineam
libere	libere
libro	libro

li ^f	licitum	litas	litteras
li ⁹	licitus	lin	lumen
li ^{re}	libertatem	lina	licentia
lib	libras	lo	locutio
lib ^{re}	libertate	lo ²	loquitur
lib ^o	liberatio	lo ^a	loca
lib ^{tr}	liberaliter	lo ^{ur}	localiter
lib ^{tr}	libenter	lo ^{do}	longitudo
lib ^z	libras	lo ⁼	longe
lib ^z	libras	lo ^g	logicalis
lic ^{it}	licentia	lo ^m	locum
lic ^{entus}	licenciatus	lo ^{ne}	longitudinem
li ^{it}	licitum	lo ^o	loco
lic ^a	licentia	lo ^{at}	localiter
lic ^{it}	licentia	lo ^{to}	locutio
li ^e	legitime	lo ^{en²}	locuntur
li ^{mo}	legitimo	lo ^g	logica
li ^{te}	litis contestatio	lo ^{gati}	longanimitati
li ^a	limita	lo ^l	localis

longe^{me} longissime

longe^e longeva

loq^a loquentia

l^r legitur

-l^r -liter

-l^r -litor

l^{ra} littera

l^{ra} litterarum

l^{re} littere

l^{ra} litteras

l^{re} libet

l^{re} legitime

l^{re} latine

l^{re} legitime

l^u luna

l^u lumen

l^u lucrum

l^u lucrative

l^u lucrabitur

l^u luceantia

l^u Lugdunum

l^u luminis

l^u luminosi

l^u lumine

l^u luminum

l^u lumen

l^u luxuria

M

-m̄	-men
m̄	matrimonium
m̄ ^o	mandamus
m̄ ^o	Marcus
m̄ ^o	martyris
m̄ ^o	materia
m̄ ^o	materiam
m̄ ^o	Maria
m̄ ^o	mathematica
m̄ ^o	Marie
m̄ ^o	miki
m̄ ^o	magis

m̄ ^o	mentalis
m̄ ^o	manifestum
m̄ ^o	matrimonium
m̄ ^o	modo
m̄ ^o	Marcus
m̄ ^o	materialiter
m̄ ^o	multipliciter
m̄ ^o	Matheus
m̄ ^o	multa
m̄ ^o	multiplex
m̄ ^o	mea
m̄ ^o	manet










<i>ma^o</i>	<i>materie</i>	<i>maī^z</i>	<i>manifestaret</i>
<i>ma^{la}</i>	<i>maculam</i>	<i>maī^{ta}</i>	<i>manifesta</i>
<i>ma^{le}</i>	<i>maculetur</i>	<i>ma^l</i>	<i>materialis</i>
<i>ma²</i>	<i>materia</i>	<i>ma^{li}</i>	<i>materiali</i>
<i>ma^z</i>	<i>maneret</i>	<i>ma^m</i>	<i>materiam</i>
<i>maⁿ</i>	<i>manifestari</i>	<i>maⁿ</i>	<i>manum</i>
<i>ma^{te}</i>	<i>manente</i>	<i>ma^p</i>	<i>materias</i>
<i>ma^{as}</i>	<i>mandatis</i>	<i>ma^o</i>	<i>matrimonio</i>
<i>ma^{ta}</i>	<i>macula</i>	<i>ma^m</i>	<i>matrimonium</i>
<i>ma^{da}</i>	<i>mandantes</i>	<i>ma^o</i>	<i>matematicis</i>
<i>ma^{dt}</i>	<i>manducandum</i>	<i>math</i>	<i>mathematica</i>
<i>ma^z</i>	<i>magnitudo</i>	<i>ma^x</i>	<i>maxima</i>
<i>ma^{te}</i>	<i>magnificentie</i>	<i>ma^b</i>	<i>membra</i>
<i>ma^z</i>	<i>magnitudinem</i>	<i>ma^d</i>	<i>menciendum</i>
<i>ma^z</i>	<i>magnificen- tiam</i>	<i>maⁿ</i>	<i>Mercurii</i>
<i>ma^z</i>	<i>magister</i>	<i>ma^d</i>	<i>mundum</i>
<i>ma^z</i>	<i>magistro</i>	<i>ma^{no}</i>	<i>mundano</i>
<i>ma^{do}</i>	<i>manifestando</i>	<i>mast</i>	<i>mundissime</i>
<i>ma^m</i>	<i>manifestum</i>	<i>ma^e</i>	<i>memorie</i>

<i>me²</i>	meretur	<i>melar</i>	melancolici
<i>me</i>	materie	<i>men</i>	memoriam
<i>mē</i>	media	<i>memor</i>	memoriam
<i>me^c</i>	medicina	<i>mēs</i>	memoria
<i>me^{ca}</i>	metaphysica	<i>memor</i>	memorandi
<i>mem</i>	memoriam	<i>memor^{le}</i>	memoriale
<i>meby</i>	mediantibus	<i>memora^w</i>	memorata
<i>mē^r</i>	memorie	<i>mēz</i>	medicinarum
<i>me⁹</i>	melius	<i>mēs</i>	medicinas
<i>men</i>	medium	<i>metha^c</i>	methaphysicum
<i>mena</i>	medicina	<i>metropⁿ</i>	metropolitenum
<i>mente</i>	mediante	<i>mz</i>	magister
<i>me^o</i>	medio	<i>mz^a</i>	magis
<i>med^{na}</i>	medicina	<i>mz¹⁸</i>	magnitudinis
<i>med^{re}</i>	mediatore	<i>mgu^e</i>	magnitudine
<i>med^F</i>	medicamentum	<i>mznd</i>	magistro
<i>med^{re}</i>	mediante	<i>mgtⁿ</i>	magnificat
<i>medic^o</i>	medietas	<i>mi</i>	miseri
<i>me⁹</i>	meliozem	<i>mi⁹</i>	minimus

<i>mi^z</i>	minuta	<i>miwre</i>	misericors
<i>mi^{da}</i>	minima	<i>miwv</i>	misericorditer
<i>mi^{di}</i>	minuendi	<i>mis</i>	meis
<i>mi^{le}</i>	meridionale	<i>mi^hsi</i>	ministrandum
<i>mi^o</i>	modi	<i>mis^{dia}</i>	misericordia
<i>mi^a</i>	misericordia	<i>mi^{pe}</i>	minister
<i>mi^{at}</i>	mirabilis	<i>mi^{stio}</i>	ministerium
<i>mi^{alo}</i>	miraculo	<i>mistre</i>	ministris
<i>mi^ao</i>	miraculo	<i>mi^{sto}</i>	ministratio
<i>mi^{di}</i>	misericordi	<i>mi^{ro}z</i>	meritoriam
<i>mi^e</i>	minime	<i>mi^{ro}e</i>	meritorie
<i>mi^e</i>	misericordie	<i>mi^t</i>	milliaria
<i>mi^{is}</i>	matrimoniiis	<i>mi^t</i>	materialis
<i>mi^t</i>	miles	<i>mi^{no}</i>	multotiens
<i>mi^{tt}</i>	millesimi	<i>mi^a</i>	multa
<i>mi^{ttis}</i>	millesimo	<i>mi^{ez}</i>	mulcet
<i>mi^{ttio}</i>	millesimo	<i>mi^{le}</i>	male
<i>mi^{ing}</i>	minimus	<i>mi^{lez}</i>	mulierum
<i>mi^{io}</i>	matrimonio	<i>mi^{li}</i>	materiali

malicis	melancolicis	mō	movetur
mlm	multum	moz	modus
mlto	multo	moz	monemus
mltr	mulier	moz	movet
mlr	materialiter	mō	mota
mlr	multum	mō ^{na}	monasteria
mltr ^{ad}	multiplicatur	mō ^h	moralibus
mltr ^{ic}	multiplicemini	mō ^{ri}	monasterii
mltr ^y	multitudinem	mō ^p	mobilis
mltr ³	multiplicatio- nem	mō ^r	morem
mltr ^o	multitudo	mō ^{re}	monstrare
mltr ^{ad}	multiplica- tione	mō ^{ia}	monasteria
mltr ^{ic}	multipliciter	mō ^{is}	modis
mltr ^{ic}	multiplicati	mō ^{torio}	monitorio
mltr ^{el}	multiplex	mō ^{torio}	monitione
mltr ^o	multiloquio	mō ^m	monasterium
mltr ^o	multocius	mō ^m	monasterium
mō	meo	mō ^y	monasterii
mō	modo	mō ^{ndi}	movendi

<i>monr</i>	moventur	<i>m̄ij</i>	martyrii
<i>monu^{to}</i>	monumentum	<i>m̄ile</i>	matrimoniale
<i>uoz</i>	modorum	<i>m̄ioh</i>	matrimoniali
<i>mo^{te}</i>	mortaliter	<i>m̄is</i>	matris
<i>mora²</i>	moraliter	<i>m̄is</i>	martyris
<i>mo^h</i>	mortalitatem	<i>m̄m</i>	matrimonium
<i>mos</i>	modos	<i>gka</i>	martyrum
<i>m̄r</i>	magister	<i>m̄to</i>	magistro
<i>m̄r</i>	mater	<i>m̄z</i>	marcarum
<i>mx.</i>	Martii	<i>m̄j</i>	martyris
<i>m̄t</i>	martyr	<i>m̄s</i>	marcas
<i>m̄z</i>	martyris	<i>m̄s</i>	mensis
<i>m̄a</i>	monstra	<i>m̄s</i>	meus
<i>m̄rem</i>	matrem	<i>m̄s</i>	materias
<i>m̄s</i>	martyres	<i>m̄t</i>	mens
<i>m̄r</i>	magistri	<i>m̄pa</i>	mensura
<i>m̄r</i>	monstrari	<i>m̄ta²</i>	mentabiliter
<i>m̄^b</i>	matrimoniali-	<i>m̄tato</i>	mutationem
<i>m̄^o</i>	bus	<i>m̄to</i>	mentio
<i>m̄o.</i>	matrimonio		

	<i>mutatur</i>		<i>mutaret</i>
	<i>mutabilis</i>		<i>mixta</i>
	<i>mutatione</i>		<i>maxime</i>
	<i>municionem</i>		<i>maximus</i>
	<i>munimine</i>		

N

$\cdot n$ enim

\bar{n} nobis

\tilde{n} non

\bar{N} noster

n^9 nullus

\tilde{n} naturam

$-n^a$ -entia

\tilde{n} natura

n^a nota

n^a nulla

n^{aj} naturam

\tilde{n}^b naturalibus

\tilde{n}^r naturaliter

\tilde{n}^s naturaliter

\tilde{n} nec

n^e nature

\tilde{n} nisi

\tilde{n} nihil

n^p nihil

n^{p9} nihilominus

n^{lo} nihilo

n^m nullum

n^n nomen

\tilde{n}^o nocturno

n ^o	nullo	ne	nunc
n ^{oo}	nullo modo	ne	necessaria
n	naturaliter	ne	necessario
n ^o	nullus	ne	neccessarium
nā	natura	ne ^m	neccessarium
nār	naturaliter	ne ^a	neccessaria
nāl	naturalis	ne ^{ig}	neccessarius
naleg	naturalem	ne ^{as}	neccessitas
nār	naturaliter	ne	neccesse
nañ	narrationi	ne	neccessitate
na ^a	narratur	ne ^h	neccessitati- bus
narō	narratio	ne ^e	neccessarie
Na ^{us}	nativitatis	ne ^h	neccessitatis
na ^h	nativitas	ne ^a	neccessaria
ne ^{at}	nativitatis	nīd	nondum
Nat	natalem	nē	nature
na ^{le}	navigabile	ne ²	negatur
n ^b	nobis	ne ^g	neque
ne	nec	ne ^{o³}	negationem

ne ^{ce}	necessitate	nich	nichil
ne ^{us}	negativa	nichilom ^{us}	nichilominus
neg ^l	negotiis	nichilo ⁹	nichilominus
neg ^o	negatio	nichilo	nichilo
neg ^a	negotia	nichilom ⁹	nichilominus
neg ^{g.}	negotiorum	nigred ^o	nigredinem
	gestione	nigred ^o	nigredinis
neg ^{lia}	negligentia	nigrom ^a	nigromancia
neg ^{lit}	negligunt	nih	nihil
neg ^m	negotium	nimis	nimis
neg ^o	negotio	ntta	nulla
ned	nemini	ntli ^o	nullius
ne ^{nt}	negant	ntto ^o	nullo modo
neg ^o	nequeo	ntts	nullus
ne ^r	negari	nto ⁹	nihilominus
ne ^{ra}	nescientia	n ^l ph	naturaliter
ne ^{ti} ^m	negativum	nm	nostrum
ne ⁿ	neutra	nm	numerus
ni	nostri	nm	naturam
ni ⁹	nimius		

nō	nostro	nōbilit̃	notabiliter
nō	nomen	nōi	nomini
nōr	non dicitur	nōda ^o	nominatio
nō?	notatur	nōibz	nominiibus
nō ^{hs}	notabilis	nōic	nomine
nōd	notandum	nōia	nominati
nōe	nomine	nōia ^m	nominaticum
nōt	nobilis	nōle ^m	nolentium
nōla	novella	nōlt	nolunt
nōle	nobile	nōm	nomen
nōn	nomen	nōmibz	nominiibus
nō ^{or}	nobilior	nōn	nonas
nōa	nomina	nōnag ^o	nonagesimo
nōb	nobis	nōnagw	nonagesimo
nōb ⁱ	nobilissima	nōnt	notant
nōb ^m	nobilissimum	nōr	nonarum
nōb ^{ia}	nobiliora	nōr	notariis
nōb ^{id}	notabilis	nōzoz	nostrorum
nōb ⁱⁿ	nobilis	nōs	noster

nonas	nos
notarius	numerus
notat	naturalis
notatis	nostra
noviter	nativitate
notitia	nullatenus
novembris	nativitatis
noveritis	nominativum
numquid	notarius
noster	nihilum
nostri	numerus
nostris	nuntia
nostrorum	numerare
nostrum	numerabilibus
nostra	numeratio
naturalium	numeraliter
nostra	nunc
nostro	numerentur
nostrorum	nugationem

नूँ	numeri	नुँ	nutrimentum
नूँत	nullatenus	नुँत	nutrimento
नूँत	nulliter	नुँत	nutritive
नूँ	numero	नुँत	nutritica
नूँ	nuptiarum	नुँत	nutriuntur
नूँ	numerus		

O

o obiit

o omnis

o objicitur

o ostenditur

o oportet

o oporteret

o omnem

o oportet

o omnia

o occurrit

o omni

o olei

o objectum

o oleum

o omnium

o omnino

o opinio

o oratio

o objectum

o oppositis

o ostendit

o oppositas

o opposito modo

o oppositum

o omnia

o ora

ob̄	obiit	obloz	oblationem
ob²	objicitur	oblone	oblatione
obz	omnibus	obm̄	objectum
ob ^{as}	obliquas	ob⁵	objecto
ob ^t	obiit	ob⁵z	objectorum
ob⁹	obligatus	obē	objicitur
oba	objecta	obf.	obstat
obē ^{is}	obediens	obf ^{ab}	obstantibus
obeda	obedientia	obtm̄	obtinuit
obedic	obedientie	ocra ^h	occasione
obēic	obedientie	ocū ^h	occidentali
obi	objecti	ocēio	occasio
obi ^c	objectum	ocēta	occulta
obia	obedientia	ocēnle	occidentalem
obic	obicit	ocēna	occidens
obne	obedientie	occoz	occasionem
ob ^{gō}	obligatio	ocōalr	occasionaliter
oblāmē	oblectamen- tum	occone	occasione
obēm	obolum	ocm̄	oculum

ocio	ocio	origen	Origenes
oct	octobris	om̃	omnium
octa	octava	om̃i	omnimodo
octog	octogesimo	om̃o	omnino
Octuāgo	octuagesimo	om̃o	omnino
odor	odorem	om̃p̃e	omnipotens
om̃e	omne	om̃pn	omnipotenti
om̃e	ore	om̃b	omnis
om̃y	omnem	om̃ū	omnium
offa	officia	om̃r	oriuntur
offe	officialis	ol	oleum
offm̃	officium	om̃	omnem
om̃i	omni	om̃a	omelia
om̃a	originali	om̃p̃i	omnipotenti
om̃a	omnia	om̃p̃	omnipotens
om̃b	omnibus	om̃p̃il	omnipotentis
om̃da	omnimoda	om̃p̃b	omnipotens
om̃e	orientali	om̃p̃e	omnipotens
Origenes	Origenes	om̃p̃r̃s	omnipotentis

om̄s	omnes	opwz	opinionem
om̄o	ostenditur	opm	operum
om̄d	ostendendum	op̄o	operatio
om̄d	ostendere	op̄o ^o	omnipotentia
om̄d ^m	ostendendum	op̄o ^{ae}	omnipotentem
om̄des	ostendemus	op̄om	operationem
om̄era	oneramus	op̄m	opinionem
om̄s	ostendens	op̄ ^e	oppositum
om̄m	ostensivum	op̄o	opponitur
om̄t ³	ostenditur	op̄o ^u	opposita
op̄	opinionem	op̄o ^z	oppositorum
op̄z	oportet	op̄o ^{tes}	opponentes
op̄e	optime	op̄o ^{us}	oppositionis
op̄m	oppositum	op̄z	optinet
op̄to	opposito	op̄z	oportet
op̄abz	operationibus	op̄z	oportet
op̄c	omnipotens	op̄z	optivus
op̄r	opinandum	op̄u	oportuit
op̄o	opinionem	op̄u ^s	oportunis

or.	<i>ora pro nobis</i>	ord	<i>ordinatio</i>
-or	<i>-orum</i>	or ^e	<i>orientalis</i>
or ^{le}	<i>originale</i>	orig ^e	<i>originaliter</i>
or ^{ne}	<i>ordinem</i>	ord	<i>oratio</i>
or ^{no}	<i>organo</i>	orō	<i>orationem</i>
or ^{re}	<i>ordinare</i>	or ^o	<i>orationem</i>
or ^{ta}	<i>ordinata</i>	or ^o	<i>orationes</i>
ord.	<i>ordinatur</i>	or ^{om}	<i>orationem</i>
ord	<i>ordinis</i>	or ^t	<i>ornat</i>
or ^{di}	<i>ordei</i>	or ^{tho}	<i>orthogonaliter</i>
ordi	<i>ordinatio</i>	orum	<i>oratorum</i>
ord ^e	<i>ordinatum</i>	ob	<i>omnes</i>
ord ⁱ	<i>ordinis</i>	op ^{la}	<i>oscula</i>
ord ^{it}	<i>ordinatio</i>	ost nd	<i>ostendit</i>
or ^t	<i>originalis</i>	ou	<i>omnium</i>

P

ꝑ. psalmus

ꝑ per

ꝑ præ

ꝑ pro

ꝑ post

ꝑ primus

ꝑꝑꝑ postea

ꝑꝑꝑ præcognitione

ꝑꝑꝑ possibile

ꝑꝑꝑ posteriora

ꝑꝑꝑ posteriori

ꝑꝑꝑꝑꝑ posterorum

ꝑꝑꝑꝑꝑ posteriori

ꝑ¹ probatur

ꝑ²ꝑ³ probatur sic

ꝑ⁴ patet

ꝑ⁵ præest

ꝑ⁶ prima

ꝑ⁷ propterea

ꝑ⁸ persona

ꝑ⁹ probatur

ꝑ¹⁰ primam

ꝑ¹¹ predicabilis

ꝑ¹² probatione

ꝑ¹³ probabiliter

ꝑ¹⁴ personaliter

p^a prædicamenta

p^ate prima parte

p^ate pro prima parte

p^ate pro secunda parte

p^b partibus

p^ble prædicabilis

p^c pro tunc

p^d prænотandum

p^d probandum

p^d probando

p^e per se

p^e persone

p^e prime

p^e probi

pⁱ pridem

pⁱ prima

pⁱ primi

pⁱ primum

p^o primario

p^o primo

p^o primo modo

p^{na} personam

p^o primo

p^o probatio

p^o proba

p^o propositionem

p^o ponit

p^o pariter

-p^o -pliciter

p^a plura

p^a particulari

p^a plures

p^a partes

p^a precise

p^a Psalmista

p^a post

p^a prout

p^a prout patet

pr ^{to}	præterito	prall ^{ta}	præallegata
pr ^{tor}	protestor	pram	personam
pr ^{az}	paratur	pran	Parisius
pr ^{at}	passibilis	pranc	parrocchie
pr ^{amo}	paralogismo	prap ^o	passio
pr ^{anet}	passiones	prap ^{bz}	passionibus
pr ^{ane}	patiens	prap ^{bz}	pastoralibus
pr ^{ao}	passio	prap ^{at}	paterfamilias
pr ^{aoe}	passione	prap ^{atn³}	paternitatem
pr ^{ane}	passive	prap ^{uo}	patrocinio
pr ^{abe}	parabit	pr ^{te}	publice
pr ^{ad}	paciendum	pr ^{br}	probabiliter
pr ^{ate}	paciente	pr ^{or}	probat
pr ^{at}	paciencia	pr ^{uo}	probatio
pr ^{acie}	paciencie	pr ^{at^{le}}	probabile
pr ^{ag²}	peragitur	pr ^{at}	probabiliter
pr ^{at}	paralysis	pr ^{at⁹}	presbyteratus
pr ^{atn}	palatii	pr ^{ibz}	prædicabilibus
pr ^{atn}	palmarum	pr ^{bleⁿ}	problema

ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	problematicus	ꝑꝑꝛꝛꝛ	proceditur
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	publicationem	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcedentibus
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præbendis	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	procedendo
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	probatio	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	processum
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	probatione	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	procedentis
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	probationum .	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	procedunt
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	presbyter	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcedente
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	presbyteri	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	procedendum
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	procuratorem	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcederet
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	puncta	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcedit
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	practica	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcepta
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccamus	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	perceptibilis
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccamen	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	perceptio
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccatum	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcipitur
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccet	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	percipiendo
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccata	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcipue
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccata	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcise
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	peccati	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	prædicatio
ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	parcere	ꝑꝑꝛꝛꝛꝛ	præcipue

ꝑꝑꝑ ^o	præcipiendo	ꝑꝑ ^o	perditio
ꝑꝑꝑ	præcipitur	ꝑꝑ ^e	perdet
ꝑꝑ ^e	procul	ꝑꝑ ^h	produxit
ꝑꝑ ^a	proclama	ꝑꝑ ^e	prædictis
ꝑꝑ ^o	prædicacio	ꝑꝑ ^z	prædictum
ꝑꝑ ^o	probacio	ꝑꝑ ^a	producti
ꝑꝑ ^o	prædicacio- nem	ꝑꝑ ^{ant}	prædicamentis
ꝑꝑ ^e	peccatis	ꝑꝑ ^o	prædicto
ꝑꝑ ^a	puncta	ꝑꝑ ^o	perdicio
ꝑꝑ ^o	peccati	ꝑꝑ ^o	perdicionis
ꝑꝑ ^o	procurator	ꝑꝑ ^e	prodest
ꝑꝑ ^o	procuratorem	ꝑꝑ ^o	prædestinatus
ꝑꝑ ^o	procuratorum	ꝑꝑ ^o	prædestinatio- nis
ꝑꝑ ^o	procuracionis	ꝑꝑ ^o	prædetermina- re
ꝑꝑ ^o	procuratorio	ꝑꝑ ^o	perditur
ꝑꝑ ^o	procuratores	ꝑꝑ ^o	prædicabili- bus
ꝑꝑ ^o	prædicatur	ꝑꝑ ^o	proditio
ꝑꝑ ^o	prodest	ꝑꝑ ^o	prædicatio- nem
ꝑꝑ ^o	prædium	ꝑꝑ ^o	prædicare

ꝑꝛꝓ	prædicatorum	ꝑꝛꝓ	penaliter
ꝑꝛꝓ	prædicamentis	ꝑꝛꝓ	præeminentiam
ꝑꝛꝓ	prædicationem	ꝑꝛꝓ	peremptorie
ꝑꝛꝓ	prædominantia	ꝑꝛꝓ	penes
ꝑꝛꝓ	prædominari	ꝑꝛꝓ	Penthecostes
ꝑꝛꝓ	prædictorum	ꝑꝛꝓ	peremptorium
ꝑꝛꝓ	perditur	ꝑꝛꝓ	penes
ꝑꝛꝓ	prædicatur	ꝑꝛꝓ	pensionem
ꝑꝛꝓ	produnt	ꝑꝛꝓ	penas
ꝑꝛꝓ	producuntur	ꝑꝛꝓ	Pentecostes
ꝑꝛꝓ	producendum	ꝑꝛꝓ	peccato
ꝑꝛꝓ	pena	ꝑꝛꝓ	petunt
ꝑꝛꝓ	penam	ꝑꝛꝓ	præexistens
ꝑꝛꝓ	patebit	ꝑꝛꝓ	perfecta
ꝑꝛꝓ	patebit	ꝑꝛꝓ	perfectissime
ꝑꝛꝓ	peccunias	ꝑꝛꝓ	perfectum
ꝑꝛꝓ	peticionem	ꝑꝛꝓ	perfectissima
ꝑꝛꝓ	penitentem	ꝑꝛꝓ	profectionem
ꝑꝛꝓ	penitentia	ꝑꝛꝓ	profectior

ꝑꝑo	professio	ꝑꝑr	physica
ꝑꝑoꝝ	professionem	ꝑꝑrē	physicum
ꝑꝑoꝝ	professorum	ꝑꝑr ^{cor}	physicorum
ꝑꝑe	præfertur	ꝑꝑr ⁱ	pharisei
ꝑꝑaꝝ	purgationem	ꝑꝑr ^r	physicorum
ꝑꝑe	progređitur	ꝑꝑh ^a	philosophia
ꝑꝑu ^m	prægnantium	ꝑꝑh ^a	physica
ꝑꝑe	purgationem	ꝑꝑh ^{ico}	prohibicio
ꝑꝑh	philosophus	ꝑꝑh ^{icō}	prohibicionem
ꝑꝑr	perhibet	ꝑꝑh ^e	philosophie
ꝑꝑh ^{ari}	philosophari	ꝑꝑh ^{ic}	præhabita
ꝑꝑh ^{ari}	pharisei	ꝑꝑh ^{um}	philosophum
ꝑꝑh ^{ante}	philosophante	ꝑꝑh ⁱⁿ	prophetam
ꝑꝑh ^{ar}	prophetas	ꝑꝑh ⁱⁿ	prohibendo
ꝑꝑh ^e	philosophie	ꝑꝑh ^{ur}	prohibentur
ꝑꝑh ^{eo}	prohemio	ꝑꝑh ^o	philosopho
ꝑꝑh ^{et}	prohibet	ꝑꝑh ^r	prohibetur
ꝑꝑh ⁱ	philosophi	ꝑꝑh ^s	philosophus
ꝑꝑh ^{iz}	prohibet	ꝑꝑh ^{et}	prohibet

phinc	philosophus	pl	plus
phuu	prohibui	plz	placet
phy	phylosophia	pl'	personalis
phym	physicam	plav	planeta
pict	periculis	pla	plura
picty	periculum	plav	pluraliter
pido	periculo	plae	planete
pict	Pictavi	plaz	planetarum
pidd	possidendi	plasma ^{ae}	plasmatione
pign	pignus	plb ⁹	plebanus
pigm	pigrum	plban	plebanis
pumi	perimitur	plbm	plebanum
pis	personis	plbno	plebano
pis	Parisius	plbo	plebano
pyff	praemissis	plce	pulchre
pyfa	praemissa	plcn ^{ae}	pulcritudine
pui	privilegia	plc	planete
pl	plaustrum	ple	personale
pl	prolis	pledo	plenitudo

pleb ^s	plebanus
pleit ^{re}	plenitudinem
ples	plures
plere	planete
pl ^m	plurimum
pl ^m	plurium
pl ^{te}	pluralitatis
plie	plurime
pl ^{co}	pluries
pl ^m	plurimum
pl ^{ma}	plurima
pl ^q	plerique
pl ^{us}	pluralitas
pl ^u	plerumque
plino	pulmo
pto	Plato
pl ^o	pulmo
pl ^o ^m	paralogismus
pl ^m	Platonem

plr	pluraliter
plr	personaliter
pl ^h	probabiliter
pl ^m	plurimum
pl ^a	plura
pl ^{et}	penultima
pl ^t	penultima
pl ^{et}	planetam
pl ^m	penultimi
pl ^o	Plato
pl ^u	plura
pm	parum
p ^m	primam
p ^m	primum
p ^m ^{ta}	primitiva
p ^m ^o	primo modo
pmpt ^e	peremptorie
p ^m ^o	possumus
p ^m ^{te}	promittere

<i>p^mu²</i>	<i>permutatur</i>	<i>pⁿa</i>	<i>præsentia</i>
<i>p^mu^l</i>	<i>permutabilis</i>	<i>pⁿc^a</i>	<i>principia</i>
<i>pⁿ</i>	<i>præsentia</i>	<i>pⁿc^a</i>	<i>principia</i>
<i>pⁿa</i>	<i>principia</i>	<i>pⁿc^m</i>	<i>principium</i>
<i>pⁿ</i>	<i>principia</i>	<i>pⁿc^a</i>	<i>præsencia</i>
<i>pⁿb³</i>	<i>principibus</i>	<i>pⁿc^ar</i>	<i>præsencialiter</i>
<i>pⁿc</i>	<i>principi</i>	<i>pⁿc^l</i>	<i>principaliter</i>
<i>pⁿc^m</i>	<i>principii</i>	<i>pⁿd^a</i>	<i>probanda</i>
<i>pⁿc^o</i>	<i>principio</i>	<i>pⁿd^ebatur</i>	<i>prætendebatur</i>
<i>pⁿc^or</i>	<i>principalior</i>	<i>pⁿdⁱ</i>	<i>prædicandi</i>
<i>pⁿc^l</i>	<i>principaliter</i>	<i>pⁿa</i>	<i>pænitentia</i>
<i>pⁿc^m</i>	<i>principium</i>	<i>pⁿa</i>	<i>præsentia</i>
<i>pⁿc^m</i>	<i>præsentium</i>	<i>pⁿn^h</i>	<i>pænitentiali</i>
<i>pⁿ</i>	<i>pronomén</i>	<i>pⁿs</i>	<i>pænitentis</i>
<i>pⁿc^o</i>	<i>principio</i>	<i>pⁿc</i>	<i>personis</i>
<i>pⁿc^o</i>	<i>principio</i>	<i>pⁿl</i>	<i>principali</i>
<i>pⁿc</i>	<i>principaliter</i>	<i>pⁿl^t</i>	<i>penultima</i>
<i>pⁿc^o</i>	<i>princeps</i>	<i>pⁿo^d</i>	<i>prænotandum</i>
<i>pⁿc^l</i>	<i>præsentibus</i>	<i>pⁿo^c</i>	<i>pro nomine</i>

pñōto	prænotato	pō	ponitur
pñs	præsens	pōz	positionem
pñē	parentum	pō	potentia
pñē	præsentibus	pōz	ponatur
pñē	possunt	pōbz	possibilibus
pñē	prædicamentis	pōē	ponendum
pñē	probant	pōē	potentie
pñēbz	præsentibus	pōē	possibile
pñē	præsentatis	pōē	potentis
pñē	præsente	pōē	positis
pñē	præsentetur	pōē	positivi
pñē	præsentia	pōē	poculum
pñē	præsentato	pōē	ponere
pñē	prædicamento	pōē	positione
pñē	prænumeratis	pōē	positio
pñē	penultima	pōē	positionibus
pō	positio	pōē	positive
pō	potius	pōē	potentiale
pō	possessio	pōē	potentiam

pōū	possessionum	poſt	possibilis
pōū	potentia	poſſe	possibile
pōū ⁶	pontificalibus	poſſe ³	possessionem
pōū ⁶	potentiis	poſſe	possunt
pōū ⁶	ponentes	poſſe	possessa
pōū ⁶	pontificatu	poſſe ²	possibilia
pōū ⁶	positione	poſſe ³	possidendum
pōū ⁶	potentialis	poſſe	possessio
pōū ⁶	ponuntur	poſſe ⁶	possessionem
pōū ⁶	pontifer	poſſe ²	possunt
pōū ⁶	pontificatus	poſſe	pontificatus
pōū ⁶	possunt	pōt	potest
pōū ⁶	possessor	pōt	potuit
pōū ⁶	posterior	pōt	positus
pōū ⁶	potentiarum	pōt ⁶	potentie
pōū ⁶	portio	pōt ⁶	potentes
pōū ⁶	portaretur	pōt ⁶	pontificatus
pōū ⁶	portionem	pp	papa
pōū ⁶	potentias	pp	pape

pp̄	propter
pp̄	propter
pp̄	populus
pp̄.	papa
pp̄	propria
pp̄	propterea
pp̄	proprii
pp̄ ^{ime}	propriissime
pp̄ ^{te}	propriestate
pp̄ ^m	populum
pp̄ ^m	proprium
pp̄	populo
pp̄ ^{oc}	propter [h]oc
pp̄ ^m	propter
pp̄ ^o	proprius
pp̄ ^{te}	propriestate
pp̄ ^a	papa
pp̄ ^a	præpara
pp̄ ^o	pape

pp̄ ^o	pape
pp̄ ^a	perpetua
pp̄ ^{te}	propterea
pp̄ ^o	proprietatibus
pp̄ ^o	perpetue
pp̄ ^o	perpetuum
pp̄ ^o	perpendicular- rem
pp̄ ^o	proprietas
pp̄ ^o	propriestate
pp̄ ^o	proprietatum
pp̄ ^o	propheta
pp̄ ^o	præpositi
pp̄ ^o	participium
pp̄ ^o	propinqua
pp̄ ^o	præpositi
pp̄ ^o	populi
pp̄ ^o	publice (publi- ce)
pp̄ ^o	populum
pp̄ ^o	populos

ꝑꝑꝑꝑꝑ	popularis	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proponuntur
ꝑꝑꝑ	populus	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionem
ꝑꝑꝑꝑ	perpetuum	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionalem
ꝑꝑꝑꝑ	pauperum	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionaliter
ꝑꝑꝑꝑ	papam	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionata
ꝑꝑꝑ	præpositio	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proporcionaliter
ꝑꝑꝑ	præpositio	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præponatur
ꝑꝑꝑ	proposito	ꝑꝑꝑ	propter
ꝑꝑꝑ	propositio	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑ	proponitur	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑ	propositionem	ꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑ	præponendo	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proprietas
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionum	ꝑꝑꝑ	præposite
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositum	ꝑꝑꝑ	præpositi
ꝑꝑꝑꝑꝑ	proponuntur	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositum
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionibus	ꝑꝑꝑ	præposito
ꝑꝑꝑꝑ	præpositi	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositum	ꝑꝑꝑꝑꝑ	purpura
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionis	ꝑꝑꝑ	postquam

<i>p̄r</i>	<i>pater</i>	<i>pr̄e</i>	<i>presentia</i>
<i>-p̄r</i>	<i>-p̄tur</i>	<i>pr̄et</i>	<i>præstet</i>
<i>p̄z</i>	<i>prædicatum</i>	<i>pr̄et̄</i>	<i>preter</i>
<i>p̄z̄</i>	<i>prædicatur</i>	<i>pr̄i</i>	<i>patri</i>
<i>p̄z̄</i>	<i>personarum</i>	<i>pr̄i</i>	<i>prædicari</i>
<i>p̄r̄a</i>	<i>præterea</i>	<i>p̄ri</i>	<i>probari</i>
<i>p̄z̄ta</i>	<i>prædicamenta</i>	<i>pr̄ia</i>	<i>patria</i>
<i>p̄z̄</i>	<i>primorum</i>	<i>pr̄iar̄</i>	<i>patriarcha</i>
<i>pra</i>	<i>parrocchia</i>	<i>pr̄int</i>	<i>principalis</i>
<i>pr̄a</i>	<i>præstatur</i>	<i>pr̄ote</i>	<i>patrimoniale</i>
<i>pr̄uin</i>	<i>patramini</i>	<i>pr̄uileg</i>	<i>privilegia</i>
<i>pr̄and</i>	<i>patrandum</i>	<i>pr̄m</i>	<i>prædicatum</i>
<i>pr̄ans</i>	<i>præstans</i>	<i>pr̄n</i>	<i>paternum</i>
<i>pr̄b</i>	<i>preshyter</i>	<i>pr̄no</i>	<i>paterno</i>
<i>pr̄br</i>	<i>preshyter</i>	<i>pr̄o^{ul}</i>	<i>parrochiali</i>
<i>pr̄br̄</i>	<i>preshyteris</i>	<i>pr̄ost</i>	<i>parrochialis</i>
<i>pr̄e</i>	<i>patre</i>	<i>pr̄o^h</i>	<i>parrochiarum</i>
<i>pr̄e^o</i>	<i>prædicaretur</i>	<i>pr̄of̄</i>	<i>profeta</i>
<i>pr̄e</i>	<i>probare</i>	<i>pr̄oḡa</i>	<i>prærogativa</i>

prorogationem	prorogationem	ps̃ ^o	psalmo
proh̃is	prohibens	ps̃ ^{ib}	præsentibus
pr̃ou	patroni	ps̃ ^o	præservando
proũ	proverbium	ps̃	primis
ps̃	patris	ps̃ ^t	psalmi
ps̃ ^{uo}	patruo	ps̃ ^o	præmissis
ps̃	pars	ps̃ ^m	psalmum
ps̃ ⁱ	personis	ps̃ ^o	psalmo
ps̃ ^s	psalmus	ps̃ ^o	possit
ps̃ ^e	psalmus	ps̃ ^o	presbiter
ps̃ ^r	psalter	ps̃ ^o	presbytero
ps̃	præsentibus	ps̃ ^o	presbytero
ps̃ ^o	posset	ps̃ ^o	præscriptio- nem
ps̃ ^o	possunt	ps̃ ^o	prosequitur
ps̃	personas	ps̃ ^o	præsentiam
ps̃ ^o	primas	ps̃ ^o	præsentia
ps̃	probas	ps̃ ^o	persequutio
ps̃ ^o	psalter	ps̃ ^o	possibiliter
ps̃ ^o	psalmiste	ps̃ ^o	psalmus

pāua	præsentia	pte	protestatur
p̄n̄z	præsens	ptz	patet
p̄lūte	præsente	ptz	pertinet
p̄p̄o ^{tr}	personaliter	p̄l ^u	protestata
p̄lōe	possessione	p̄t	probant
p̄p̄o ^{tr}	personaliter	p̄t ^z	prædicatur
p̄lōz	personaliter	p̄d ^c	potest sic
p̄lōz ^z	personarum	p̄l ^u	protestatur
p̄p̄p̄o	præsupposito	p̄t ^d	præterea
p̄p̄o ^z	præmissorum	p̄t ^e	potestate
p̄p̄o ^e	perstitisse	p̄t ^e	portavit
p̄p̄o ^e	persuasibilis	p̄t ^a	prædicata
p̄t	partibus	p̄t ^a	potestatis
p̄t	partum	p̄t ^a	potestate
p̄t	post	p̄t ^a	potestate
p̄t	potest	p̄t ^a	patebit
p̄t	protestor	p̄t ^a	præteriti
p̄t	post	p̄t ^a	patebit
p̄t ^o	postmodum	p̄t ^a	protestationi- bus

ꝑꝑ̃hoꝝ	prothomarty- ris	ꝑꝑ̃or	prædicator
ꝑꝑ̃ā	potestati	ꝑꝑ̃atā	potestativa
ꝑꝑ̃tꝝ	pertinet	ꝑꝑ̃tꝝ	præterquam
ꝑꝑ̃ā ^l	partialis	ꝑꝑ̃ā	personatum
ꝑꝑ̃ā ^{la}	particula	ꝑꝑ̃tut	patuit
ꝑꝑ̃lꝝ	præteritum	ꝑꝑ̃tut	prædicatur
ꝑꝑ̃ā ^{ne}	participatione	ꝑꝑ̃. v.	paternitas ves- tra
ꝑꝑ̃lꝝ	præterito	ꝑꝑ̃ū	Proverbiorum
ꝑꝑ̃āꝝ	participatio- nem	ꝑꝑ̃ū	prout
ꝑꝑ̃ā ^o	particularis	ꝑꝑ̃ū	puer
ꝑꝑ̃ā ^o	particulariter	ꝑꝑ̃ū	prævalet
ꝑꝑ̃ā ^{re}	participare	ꝑꝑ̃ū	pura
ꝑꝑ̃ā ^t	partialiter	ꝑꝑ̃ū ²	puta
ꝑꝑ̃ā ^o	participium	ꝑꝑ̃ū ^c	publicum
ꝑꝑ̃ā ^o	participatio	ꝑꝑ̃ū	publici
ꝑꝑ̃ā ^o	particulariter	ꝑꝑ̃ū	publicum
ꝑꝑ̃ā ^{nē}	pertinentia	ꝑꝑ̃ū	proprium
ꝑꝑ̃ā ^o	prætozem	ꝑꝑ̃ū	Proverbiorum
ꝑꝑ̃ā ^o	prædicationis	ꝑꝑ̃ū	privata

pr̄uāicā	prævaricatio	pr̄uile	privilegium
pub ⁿ	publica	pr̄uile	privilegia
pub ^o	publicum	pr̄uiliā	privilegia
pr̄uicāt	prænunciat	pr̄uilioz	privilegiorum
pr̄dēa	prudencia	pr̄uissr	purissimi
pr̄dēa	prudencia	pr̄uiliā	privilegium
pr̄dē	prudenter	pr̄uō	privatio
pr̄uēt	provenit	pr̄uōm	privationem
pr̄uēte	præveniente	pr̄uōne	provocatione
pr̄uēt	proventus	pr̄uē	Purificationis
pr̄uā	pugnantia	pr̄uē	prout patet
pr̄u	probavi	pr̄ē	proxima
pr̄u ⁿ	privilegium	pr̄ē	proximi
pr̄uē	puritatem		

q̃	quae	q̃	quid
q̃ ^r	quam	q̃ ^r	quasi
q̃ ^{al}	qualibet	q̃ ^m	quantum
q̃ ^{ae}	quaque	q̃ ⁿ	quandoque
q̃ ^{al}	qualitas	q̃ ^o	quoque
q̃ ^{is}	quamvis	q̃ ^o	quoque
q̃ ^u	quatuor	q̃ ^o	quomodo
q̃ ^{al}	qualitas	q̃ ^u	quorum
q̃ ^{al}	qualitatis	q̃ ^r	quaerit
q̃ ^{al}	qualiter	q̃ ^r	quaesiti
q̃ ^{al}	quantitatis	q̃ ^u	quantitativum
q̃ ^{al}	qualitas	q̃ ^u	quemadmodum
q̃ ^r	quod sic	q̃ ^u	quemadmodum
q̃ ^d	quidem	q̃ ^u	quemadmo- dum
q̃	que	q̃ ^u	quemadmodo
q̃ ^r	quare	q̃ ^u	quibus
q̃ ^r	quem	q̃ ^u	quicquid
q̃ ^r	qui	q̃ ^u	quædam
q̃	quid	q̃ ^u	quasi diceret

q̄	quidem	q̄l̄s	qualitatibus
q̄d	quod	q̄l̄t̄s	qualitatem
q̄d̄	quoddam	q̄l̄s	qualitas
q̄d̄r	quadrupliciter	q̄l̄t̄	qualiter
q̄d̄m̄	quodammodo	q̄l̄t̄	qualiter
q̄d̄m̄	quodammodo	q̄m̄	quem
q̄d̄m̄	quodammodo	q̄m̄	quoniam
q̄d̄m̄	quoddam	q̄m̄	quomodo
q̄d̄m̄	quadranguli	q̄m̄l̄s	quomodolibet
q̄d̄m̄	quando	q̄m̄s	quæsumus
q̄d̄p̄t̄	quadruplex	q̄m̄	quando
q̄d̄p̄t̄	quadrupedia	q̄m̄	quin
q̄d̄	quasi	q̄m̄	quoniam
q̄d̄	quasi	q̄m̄t̄	quantitatis
q̄d̄m̄	quæsitum	q̄m̄t̄	quantitate
q̄l̄s	quilibet	q̄m̄	quinque
q̄l̄	qualis	q̄m̄t̄	quandocum- que
q̄l̄s	quolibet	q̄m̄m̄	quoniam
q̄l̄t̄s	qualecumque	q̄m̄m̄	quandoque

q̄no	quotiens
q̄ntē	quantum
q̄ntū	quantitas
q̄nyō	quinymo
q̄o	quæstio
q̄od	quæstionem
q̄onū	quæstionis
q̄z	quorum
q̄r	quarto
q̄p̄r	quapropter
q̄q	quoque
q̄q̄	quanquam
q̄r	quare
q̄z	quæritur
q̄r	quæritur
q̄rimō	querimonia
q̄r	quæsumus
q̄b	quis
q̄r	quasi

q̄r	quatenus
q̄r	quatenus
q̄r	quatenus
q̄r	quantitative
q̄r	quantitas
q̄r	quatenus
q̄r	quæstio
q̄r	quatenus
q̄r	quantum
q̄r	quanquam
q̄r	qualiter
q̄r	qualitatem
q̄r	quadragesimo
q̄r	quasi
q̄r	qualibet
q̄r	quare
q̄r	quatenus
q̄r	quatenus
q̄r	quoniam

quō

quoniam

quō

quomodo

quōz

quoque

quōbz

quomodolibet

quōbz

quomodolibet

quōm

quoniam

R

	re		regulat
	recipe		reverendarum
	reddite		reverendi
	rei		regule
	-rum		regulare
	-runt		responsorium
	requisitus		reverendissime
	respondet		regimen
	-ret		reverenda
	regula		regio
	regulativus		responsio
	regulam		resurrectionem
	rationalis		responsione

re	regulat	re nd	recipiendum
re ^t	respondet	re ^{ne}	rectitudine
re ^{tg}	respectus	re ^{ne}	recipiens
re ^{ro}	retro	re ^{ta}	recitata
re	respectu	re ^{ta}	recipitur
re ^{na}	relativa	re ^{ta}	recitat
re ^{ma}	realissima	re ^{ta}	recitudo ^{ne}
re ^r	realiter	re ^{ta}	rectum
re ^o	ratio	re ^{ta}	rector
re ^{al}	realis	re ^{ta}	rectus
re ^{ale}	rationale	re ^{ta}	rectores
re ^{al}	realiter	re ^{ta}	rectus
re ^{am}	ramulus	re ^{ta}	reddendo
re ^o	ratio	re ^{ta}	responde
re ^{huc}	ratiocinatione	re ^{ta}	reducitur
re ^{bit}	respondebit	re ^{ta}	redundantiam
re ^a	recta	re ^{ta}	reducendum
re ^u	resurrectionem	re	recordationis
re ^o	recipiendo	re	respondere

<i>re²</i>	<i>respondetur</i>	<i>reglō</i>	<i>regenerabitur</i>
<i>re²</i>	<i>requiritur</i>	<i>regie</i>	<i>regimine</i>
<i>re²di</i>	<i>reverendi</i>	<i>reglarem</i>	<i>regularem</i>
<i>re²</i>	<i>realiter</i>	<i>regza</i>	<i>registra</i>
<i>re²</i>	<i>respectu</i>	<i>rehe</i>	<i>rehabere</i>
<i>re²ua</i>	<i>regulativa</i>	<i>re²</i>	<i>remissio</i>
<i>re²</i>	<i>respectivum</i>	<i>regio</i>	<i>redintegratio</i>
<i>re²r</i>	<i>realiter</i>	<i>relea</i>	<i>relicta</i>
<i>re²te</i>	<i>remanente</i>	<i>reho</i>	<i>religiosis</i>
<i>re²</i>	<i>recreatio</i>	<i>relio</i>	<i>religio</i>
<i>re²at</i>	<i>recusat</i>	<i>remem^m</i>	<i>remedium</i>
<i>recep^u</i>	<i>receptivum</i>	<i>remoz</i>	<i>removet</i>
<i>recon^{me}</i>	<i>recongnitione</i>	<i>remz</i>	<i>remanet</i>
<i>redd^u</i>	<i>reddendum</i>	<i>re²ndery</i>	<i>responderi</i>
<i>redd^u</i>	<i>redditur</i>	<i>re²do</i>	<i>removendo</i>
<i>rede^u</i>	<i>redeuntes</i>	<i>re²bo</i>	<i>reprobatio</i>
<i>rede^upt</i>	<i>redemptioni</i>	<i>rephile</i>	<i>reprehensibile</i>
<i>redud^u</i>	<i>redundantia</i>	<i>repla^g</i>	<i>replicandi</i>
<i>re²fec^u</i>	<i>refecit</i>	<i>repleo</i>	<i>repletio</i>

rep ^g	repugnantes	reg ²	regitur
req th	requisitam	reg ^u	regnum
req ^t	requirit	rica	rubrica
res ^o	resurrectio	rem ^{ss}	remissis
res ^{ae}	resistere	re ^l	regulis
res ^{iden}	residentia	it	rationalis
res ^{ol}	resolvibili	re ^{la}	regula
re ^{li}	restituitur	re ^{la}	regulata
Re ^{no}	restitutio	re ^{lab}	relabitur
re ^{no}	restitutio	re ^{lat}	relativus
re ^{no}	restitutione	re ^{li}	religionem
re ^z	retinet	re ^{li}	regularibus
re ^a	recenti	re ^{lin}	relinquitur
re ^{an}	retinent	re ^l	relationis
re ^{no}	retentio	re ^{re}	reproducendæ lit- teræ sigillatæ
re ^{fi}	reficiendi	re ^{re}	reproducendæ lit- teræ sigillatæ
re ^{fer}	refert	re ^{la}	relativa
re ^{gl}	regulis	re ^{lor}	relatorum
re ^g	regum	re ^{man}	remanet

<i>rū</i>	regulamur	<i>ꝛꝛē</i>	respondere
<i>ꝛūem</i>	remedium	<i>ꝛūb</i>	respondens
<i>ꝛūemur</i>	rememoratur	<i>ꝛūß</i>	responsum
<i>ꝛūpda</i>	reminiscentia	<i>ꝛūpat</i>	responsalis
<i>ꝛūō</i>	remota	<i>ꝛūfo</i>	responsio
<i>ꝛūōz</i>	remotionem	<i>ēnt²</i>	regulantur
<i>ꝛūtey</i>	remittimus	<i>ꝛūtanb</i>	repræsentans
<i>ꝛū²</i>	respondetur	<i>ꝛūto</i>	respondentis
<i>ꝛūy</i>	respondet	<i>ꝛō</i>	ratio
<i>ꝛū⁸</i>	respondendum	<i>ꝛō</i>	rationem
<i>ꝛūō</i>	respondeo	<i>ꝛō</i>	rogamus
<i>ꝛūo</i>	responsio	<i>ꝛōz</i>	rationem
<i>ꝛū^t</i>	respondent	<i>ꝛō</i>	Roma
<i>ꝛū^t</i>	respondit	<i>ꝛōle</i>	rationabile
<i>ꝛūft</i>	respondebit	<i>ꝛōdo</i>	ratiocinando
<i>ꝛū^t</i>	respondit	<i>ꝛō</i>	responsio
<i>ꝛūdo</i>	respondendo	<i>ꝛōle</i>	rationabile
<i>ꝛūdey</i>	respondemus	<i>ꝛō^r</i>	rationabiliter
<i>ꝛūdi</i>	responderi	<i>ꝛō⁸</i>	Romanos

ꝛōē	rationabiliter	ꝛꝑte	rescriptis
ꝛōbiʳ	rationabilibus	ꝛꝑt	reparat
ꝛōbiē	rationabiliter	ꝛꝑūbat	reputabant
ꝛōcin	ratiocinium	ꝛꝑugñ	repugnantia
ꝛōcinā	ratiocinatio	ꝛꝑ	requiritur
ꝛōe	ratione	ꝛꝑꝛ	requireret
ꝛōe	Romane	ꝛꝑꝛ	requirit
ꝛōi	rationi	ꝛꝛ	rerum
ꝛōi	Romanæ	ꝛꝛ	rerum
ꝛōi	rationi	ꝛꝛ	rerum
ꝛōiꝛōe	Romanorum	ꝛꝛ	resurrectio
ꝛōi	Romanos	ꝛꝛōꝛ	resurrectionem
ꝛꝑ	respublica	ꝛꝛē	regularem
ꝛꝑ	rescriptis	ꝛꝛm	resurrectionem
ꝛꝑꝛ	repræsentet	ꝛꝛ	res
ꝛꝑetur	repetuntur	ꝛꝛ	regulas
ꝛꝑꝛet	reprehendit	ꝛꝛōꝛ	resurrectionem
ꝛꝑꝛet	repræsentat	ꝛꝛ	responsum
ꝛꝑꝛet	repræsentandi	ꝛꝛōꝛ	resurrectionem

<i>ṛṇa</i>	restitutione	<i>ṛā</i>	regulativa
<i>ṛṇaṛ</i>	reservantur	<i>ru</i>	rubro
<i>-ṛ</i>	-runt	<i>ṛṇa</i>	revera
<i>ṛ</i>	regulatur	<i>ṛṇaṛ</i>	reverentiam
<i>ṛge</i>	retrograde	<i>ṛṇe</i>	revocare
<i>ṛṇa</i>	rethorice	<i>ṛ</i>	rex

S

.S.	sancti
ſ.	scilicet
ē	sunt
ſ	signum
ſ	secundum
ſ.	siliginis
ſ	sive
ſ	solidi
ſ ⁹	secundus
ſ ²	sequitur
ſ ₂	sed
ſ ⁷	sed tamen
ſ ^u	signa

s ^a	supra
ſ ^a	summa
ſ ^r	substantialiter
ſ	sic
ſ ³	significet
ſ ^{a²}	significatur
ſ ²	sicud (sicut)
ſ ^e	substantie
ſ	sibi
ſ ¹⁰	secundis
ſ ^m	secundum
ſ ^m	sanctissimi
ſ ^u	significandi

βo	secundo	ſac ^t	sacramentalis
βo:z	sermonem	ſac ^{ra}	sacramenti
βoe	sermone	ſac ^{ra} by	sacerdotibus
ſ	similiter	ſac ^{ra} ho	sacerdotalis
ſθ	syllogismus	ſac ^{te}	sacerdote
β ^t	significat	ſac ^{to}	sacramento
o ^t	significat	ſac ^{ra} ſa	sacrificia
ρ ^t	sit	ſac ^{ri} j	sacrilegii
β ^{te}	significate	ſac ^{ra} me ^{nt}	sacramentum
β ^{te}	significatur	ſac ^{ra} me ^{nta}	sacramenta
β ^{lem}	sanctitatem	ſac ^{ra} me ^{ntis}	sacramentis
ſu	subjecti	ſac ^{ra} me ^{ntum}	sacramentum
β ^{ro}	significato	ſac ^{ra} me ^{nto}	sacramento
ſx	simplex	ſac ^{ra} me ^{nt} e	sanguine
ſa	substantia	ſac ^{ra} me ^{nt} o	sanguis
ſa	secundam	ſac ^{ra} me ^{nt} is	sanguinem
ſa ne	secundarie	ſac ^{ra} me ^{nt} is	sanguinis
ſac ^{ra}	sacramentum	ſac ^{ra} me ^{nt} is	sanguinis
ſabbis	sabbatis	ſac ^{ra} me ^{nt} e	sanitate

sat	psalmo
ſat	salutem
ſal ^{ne}	salvatione
ſal ^{or}	salvator
ſalā ^d	salamandra
ſalū ^z	salutem
ſalō ^{is}	Salomonis
ſatō ⁿ	Salomon
ſalō ^{ne}	Salomone
ſatē	salutem
ſalū ^z	salutationem
ſalw ^z	salvagardiam
ſām	Salomon
ſalū ^z	sanguinem
ſalū ^d	servandum
ſap	sapientia
ſapi ^r	sapientum
ſapi ^e	sapientie
ſat	satis

ſatē ^{ne}	satisfactione
ſb	sub
ſbz	subjectum
ſba	substantia
ſbā ^r	substantialiter
ſbā ⁿ	substantivum
ſbb	sabbato
ſbāt	subdelegatis
ſbe	subjecte
ſbt	subjecti
ſbō ^z	subjectionem
ſbō ⁿ	subjectus
ſbt ^z	substantiis
ſbū ^a	substantiva
ſbū ^e	subjective
ſbū ^{tas}	sublimitas
ſbm	subjectum
ſbū ⁿ	substantiam
ſbp ^z	subposito

ſubſtrahō	substractio-	ſancō	sanctificatio
ſubtilitē	nem subtilitatem	ſcūs	scientiis
ſcū	sanctus	ſcū	ſcilicet
ſcū	ſcilicet	ſcū	ſancio
ſcū	ſancta	ſcū	ſanciora
ſcū	ſignificaciones	ſcū	ſanciones
ſcū	ſancas	ſcū	ſuſcipiendum
ſcū	ſignificat	ſcū	ſancis
ſcū	ſcribitur	ſcū	ſanciffimi
ſcū	ſecunda	ſcū	ſcilicet
ſcū	ſecundum	ſcū	ſecula
ſcū	ſancie	ſcū	ſeculum
ſcū	ſcenit (zenith)	ſcū	ſeculari
ſcū	ſanci	ſcū	ſancum
ſcū	ſcientia	ſcū	ſanco
ſcū	ſcientifica	ſcū	ſignificacio-
ſcū	ſcienter	ſcū	nem
ſcū	ſiccitatem	ſcū	ſcriptum
ſcū	ſcientia	ſcū	ſcriptis
		ſcū	ſcribitur

ſc̃j	sanctus	ſen ^a	sententia
ſc̃uary	sanctuarii	ſen ^{bz}	sensibilibus
ſc̃us	sanctus	ſen ^t	sensibilis
ſc̃o	sequitur	ſep ^{or}	separandi
ſc̃z	sequeretur	ſep ^o	septime
ſc̃e	sepe	ſep ^t	septentrionalis
ſc̃z	sequeretur	ſep ^{lia}	separabilia
ſc̃ta	separata	ſep ^t	sempiternum
ſc̃ue	sensitive	ſep ^{ab^r}	separabiliter
ſc̃dm	secundum	ſep ^{li}	separabili
ſc̃la	secula	ſep ^{na}	septimana
ſc̃unt	seculorum	ſep ^o	separatio
ſc̃d	sedis	ſep ^{na}	sempiternam
ſc̃ia	semina	ſep ^{na}	septimana
ſc̃is	seminis	ſeq ^z	sequenti
ſc̃l	semel	ſc̃z	sequitur
ſc̃m	semen	ſc̃z ^o	sequentes
ſc̃nt	semel	ſc̃z ^z	sequuntur
ſc̃n	Seneca	ſc̃z	senatus

sex	sexagena
ff	sufficit
ff	sufficit
sign	significatio- nem
sign	significabit
sign	significant
signe	significatione
signe	significative
si	secundi
simp	simplicem
sic	sicud
sim	simbolo
sing	singulos
sim	similior
sin	singularem
sil	sillogismus
sic	sicut
sim	simplex
sim	sicut

sicc	siccitatem
sive	sive
sig	sigillo
sign	singularibus
sign	significet
sign	singulariter
sign	significat
sign	significacio
sigill	sigillum
sign	significatio
sign	significatur
sil	siliginis
sim	simul
sim	similia
sim	simulacione
sim	simulant
sim	simulat
sil	sillaba
sim	simile

<i>ſiſdo</i>	<i>ſimilitudo</i>	<i>ſiſr</i>	<i>ſimpliciter</i>
<i>ſiſez</i>	<i>ſimilitudinem</i>	<i>ſiſt</i>	<i>ſimiliter</i>
<i>ſiſia</i>	<i>ſimilia</i>	<i>ſiſe</i>	<i>ſimul</i>
<i>ſiſid</i>	<i>ſimilitudinem</i>	<i>ſiſt</i>	<i>ſubſtantialis</i>
<i>ſiſio</i>	<i>ſimili modo</i>	<i>ſiſm</i>	<i>ſalutem</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſillogiſmum</i>	<i>ſiſm</i>	<i>ſimilem</i>
<i>ſiſſa</i>	<i>ſigilla</i>	<i>ſiſo</i>	<i>ſolutio</i>
<i>ſiſſa</i>	<i>ſillaba</i>	<i>ſiſe</i>	<i>ſalutem</i>
<i>ſiſſ</i>	<i>ſillogiſmus</i>	<i>ſiſm</i>	<i>ſubjectum</i>
<i>ſiſr</i>	<i>ſimiliter</i>	<i>ſiſu</i>	<i>ſummum</i>
<i>ſiſia</i>	<i>ſimilia</i>	<i>ſiſ</i>	<i>ſine</i>
<i>ſiſma</i>	<i>ſimpliciffima</i>	<i>ſiſ</i>	<i>ſententia</i>
<i>ſiſm</i>	<i>ſimplex</i>	<i>ſiſnando</i>	<i>ſententiando</i>
<i>ſiſp</i>	<i>ſimplici</i>	<i>ſiſna</i>	<i>ſententia</i>
<i>ſiſp</i>	<i>ſimpliciter</i>	<i>ſiſſ</i>	<i>ſententiis</i>
<i>ſiſbz</i>	<i>ſingularibus</i>	<i>ſiſo</i>	<i>ſolutio</i>
<i>ſiſla</i>	<i>ſingula</i>	<i>ſiſo</i>	<i>ſolum</i>
<i>ſiſſa</i>	<i>ſingulares</i>	<i>ſiſz</i>	<i>ſolet</i>
<i>ſiſſa</i>	<i>ſincategorematice</i>	<i>ſiſa</i>	<i>ſola</i>

ꝛꝰ	sophisticam	ꝛꝰꝰ	specialibus
ꝛꝰ	solum	ꝛꝰꝰꝰ	spatium
ꝛꝰꝰ	solvitur	ꝛꝰꝰꝰ	specialem
ꝛꝰꝰꝰ	solidos	ꝛꝰꝰꝰꝰ	specialissime
ꝛꝰꝰꝰꝰꝰ	sollemnitati- bus	ꝛꝰꝰꝰ	specialitate
ꝛꝰꝰꝰꝰ	sollicitudine	ꝛꝰꝰꝰꝰ	specialiter
ꝛꝰꝰ	solummodo	ꝛꝰꝰꝰ	spiritus
ꝛꝰꝰ	solutio	ꝛꝰꝰꝰ	suspecta
ꝛꝰꝰꝰꝰ	solummodo	ꝛꝰꝰꝰ	specie
ꝛꝰꝰꝰꝰ	somnium	ꝛꝰꝰꝰꝰ	specifice
ꝛꝰꝰ	semper	ꝛꝰꝰꝰꝰ	speculativa
ꝛ. ꝛ.	sanctissimi patris	ꝛꝰꝰꝰꝰꝰ	specialiter
ꝛꝰꝰ	speciem	ꝛꝰꝰꝰꝰꝰ	speculativo
ꝛꝰꝰ	spiritum	ꝛꝰꝰꝰꝰ	speculo
ꝛꝰꝰ	simpliciter	ꝛꝰꝰꝰ	speciei
ꝛꝰꝰ	super	ꝛꝰꝰꝰꝰ	species
ꝛꝰꝰ	simplex	ꝛꝰꝰꝰ	spirituali
ꝛꝰꝰ	sphæra	ꝛꝰꝰꝰ	simpliciter
ꝛꝰꝰꝰ	spatia	ꝛꝰꝰꝰꝰ	spiritibus

sp̃m	spiritum	ss	secundus
sp̃o	spatio	·s·s·	Spiritus sanc- tus
sp̃o ^{ha}	sponsalia	·ss·	substantia
sp̃o ^{la}	speciosa	ssz	sensus
sp̃	semper	ssba	syllaba
sp̃to	supposito	ssu	species
sp̃r	spiritu	ss̃t	subscriptit
sp̃s	spiritus	ss̃te	subscriptis
sp̃ta ⁹	spectamus	ssu	sensu
sp̃r	spiritu	ssao	sensatio
sp̃r	spiritualiter	ss̃e	specie
sp̃r ^{al} u	spiritualium	ss̃e ⁿ	specialiter
sp̃r	spiritus	ss̃t	sensibilis
ss̃	super	ss̃t ^e	sensibilter
ss̃ ^z	superficiem	ss̃te	sensibilitate
ss̃ ^z	superficiebus	ss̃t	sensit
ss̃ ^z	superhabun- dantiam	ss̃ta	sensitiva
ss̃o ^z	superior	ss̃t	sunt
ss̃ ^z	supernaturali- ter	ss̃te	stabilitate

stabilis	stabilis	suff ^{ns}	sufficiens
stat ^m	statutum	suff ^{nt}	sufficienter
stephani	Stephani	sum	sumitur
stom	stomacho	sup ^{ne}	sumptione
stipulo	stipulatio	Sup ^o	supplicatio
stom	stomacho	sup ^{or}	superioribus
stom	stomachum	sup ²	supponitur
·s. v.	sanctitati ves-	sup ³	supplicationi-
træ		sup ³	bus
sive	sive	sup ³	supplicandi
sum	sumus	sup ^o	suppone
superius	superius	sup ^m	suppositum
summa	summa	sup ^o	suppositum
substantia	substantia	sup ^o	suppositio
substantiis	substantiis	suspectum	suspectum
sub sigillo	sub sigillo	sy	symonia
succedit	succedit	sylog	sylogismus
successive	successive	syno	synonyma
successio	successio	syno	synoniaco
sufficientiam	sufficientiam	syno ^{ta}	synptomata

T

.t. tunc
 .r. testis
 t̃ tum
 talis
 taliter
 t̃p tempus
 t̃f tenetur
 t̃g tenet
 t̃h tenent
 t̃i tertia
 t̃a talia
 t̃b tempus
 t̃c triplicis

t̃ tunc
 t̃ra triplica
 t̃ tertie
 t̃e tempore
 t̃ tibi
 t̃a triplici
 t̃g trinitatis
 t̃h triplo
 t̃i temporis
 t̃ tertio
 t̃a tripliciter
 t̃b tempus
 t̃c triplex

ta ²	tangitur	t ² do	tradendo
ta ^{la}	tabula	t ² d	traditur
ta ^u	taliter	t ² dōm	traductionem
ta ^t	tangit	-tē	-tive
tal	talis	tē ²	tenetur
tal ^u	talenta	ta ²	tenet
talit	talentum	te ^e	tempore
tal ^u	taliter	ta ²	teneatur
ta ^m	tamen	tē ² ro ²	tenebrosita- tem
ta ^m	tantum	ta ⁿ	tenemur
ta ^u	trianguli	te ⁿ	tenentur
t ² o ²	tribus modis	te ² o ² gra	teologia
tbla	tabula	te ² d	teneor
t ² lo	tribulatio	te ² p ^m	templum
tē	tunc	te ² p ^e	temptatione
tē ^u	tractatus	te ² pa ⁿ ^e	temperantie
te ^a	terciane	te ² p ^{coi}	temptacioni
t ² o	traditio	te ² pra ²	temptationem
te	tantumdem	te ² st ^a	testamenti

testam ^y	testamentarii	te	titulo
testi	testimonii	tia	tertia
testim	testimonium	tiac	terminatur
testio	testimonio	tiat	terminabilis
testm	testimonium	tiat	terminatio
testm	testamentum	tiat	terminato
ter	tenetur	tidy	timidus
thaur	thesauri	tim	terminum
thaur	thesaurum	tin	termino
the	thema	tinu	terminum
the	theologia	no	termino
the	thematis	tiot	timorem
theo	theologie	ti	terminis
tho	theologicarum	ti	terminetur
thi	trahitur	titm	titulum
ti	termini	ti	talis
ti	titulus	tle	tale
ti	titulo	ti	tali
ti	tertium	ti	talium

tlm	talem	tr ^{te}	transeunte
tlr	taliter	tr ^{ba}	transsubstan- tatio
tm	tamen	tr ^{ce}	transcenditur
tn	tantam	tr ^o	transitio
tn	tantum	tr ^{lo}	translatio
tn	terminum	tr ^m	transmutatur
tn	tertium	tr ^m	transmutatio
-tm	-tium	to	totam
tnis	terminis	to ⁹	totius
tn	tamen	to ⁿ	tota
tn	tantum	to ^r	totaliter
tn ^a	transmutationi	to ^m	totum
tn ⁹	transitus	to ^{ns}	totiens
tna	tertiana	to ^o	toto
tn ^{ce}	trinitate	tol ^{le}	tollerabile
tnr	tenentur	tolle	tollitur
tn ^{la}	transmutabilia	to ^r	terminorum
tn ^o	transmutatio	to ^{rn}	torneamentum
tn ^e	transmutatum	to ^r	totaliter

tp̄ ⁹	tempus	tp̄m ²	temptamur
tp̄ ^a	triplici	tp̄r	tempore
tp̄ ^r	tripliciter	tp̄r	tempore
tp̄ ^{le}	temporale	tp̄o	tempus
tp̄d	tempora	tp̄	tanquam
tp̄ ^o	temperata	tp̄e	terris
tp̄abz	temporalibus	tp̄o	terminus
tp̄an ^a	temperantia	tp̄lōz	translationem
tp̄e	tempus	tp̄a ^a	tristitia
tp̄e	tempore	tp̄h ^a	tristissima
tp̄ez ^{as}	trapezoides	tp̄	tituli
tp̄i ^{do}	turpitudine	tp̄on	tuicioni
tp̄la	templa	tp̄ll ⁹	Tertullianus
tp̄li ^r	tripliciter	tp̄on ⁹	turonensis
tp̄m	temporum	tp̄rblly	turribulum

V

ṽ verbum

v^o versus

v^o unus

v² videtur

v³ valet

v³ valent

.v³. videlicet

ṽ utrique

ṽ verum

ṽ vera

ṽ una

v^e vere

ṽ ubi

ṽ verbi

ṽ ubique

ṽ versibus

ṽ univocam

ṽ virtute

ṽ universali

ṽ verbum

ṽ unum

ṽ utrum

ṽ vero

ṽ uno modo

ṽ virtuosus

ṽ videlicet

ṽ vera

ṽ verba

vaꝝ	valet	veꝝyby	venerabilibus
vaꝝt	variat	veꝝt	venerabilis
vari ^{ne}	variatione	veo	veneno
vt	vobis	veo	vero
vb	verbum	vest ^m	vestimentum
vbi ^a	verbi gratia	v ^o	virginis
uicoꝝ	unctionem	v. g.	verbi gratia
uicuz	ubicumque	vgr	virgini
ved	velud (velut)	vgr ^e	virgine
vel	veniali	vgr ^e	virginitatem
vet.	venit	vgr ^s	virginis
vedt	vendidit	vi	verbi
vege ^{le}	vegetabile	vi	vini
veit	venialiter	vidꝝꝝꝝ	uniuscujus- cumque
veit ^t	veritatis	vi ^r	videtur
veipite	verisimile	viz	videlicet
vet	velis	bia	vigilia
velo	velud (velut)	vid ^r	videatur
ven	venerabili	vib	veritatibus

verificatur

viri

videlicet

visionem

unitas

vivit

universaliter

veritate

unitatem

vicinum

vincula

viciorum

videndum

videlicet

videndi

videlicet

videlicet

videlicet

vigilia

viginti

visione

virorum

visis

verbis

verisimiliter

visionem

vel

valete

valet

ultima

vel sic

ultimo

universale

veluti

universalium

universalia

vellet

ullo modo

vtr	universaliter	vō	verbo
vltā	ultimi	vōz	vocatur
ultōz	ultionem	vōzue	voluntarie
vñ	verum	vōs	voluntas
vñ	verbum	vōd	volendo
vñtū	umbilicum	vō ^{lc}	vocabulis
vñptē	verumptamen	vōm	volens
vñc	videmus	vōas	voluntas
vñ	unde	vōb.	verborum obli- gatione
vñ	unum	vōtē	voluntatem
vñ ^{bg}	venerabilibus	vōlāz	volatilibus
vñpt	unanimitē	vōle	vocalem
vñd	unde	vōlēb	volentes
vñgñ	unguentum	vōtē	volunt
vñf	universis	vōn	vocantur
vñvte	universitatis	vōz	verborum
vño	uno modo	vōz	vocaliter
vñd	videntur	vō	voluntas
vō	vero	vō ^u	vocat

<i>vōē</i>	vocatis	<i>uē</i>	utrumque
<i>vōtū</i>	voluntatis	<i>uē</i>	uterque
<i>vōtōr</i>	vocatorum	<i>vē</i>	utraque
<i>v. p.</i>	vestra paternitas	<i>utē</i>	ut sic
<i>vēr</i>	vester	<i>ūē</i>	virtutum
<i>vēr</i>	videtur	<i>vēr</i>	utrum
<i>vēr</i>	vestra	<i>utē</i>	ut dicit
<i>ūrā</i>	vestra	<i>utēdo</i>	utendo
<i>vērē v.</i>	vestre sanctitatis	<i>vērē</i>	utiliter
<i>ūrē</i>	vestrum	<i>vērē</i>	vocativum
<i>v. v.</i>	vestre sanctitatis	<i>vērē</i>	ut supra
<i>vēr</i>	verus	<i>utū</i>	virtuosior
<i>vēr</i>	vesperas	<i>vērē</i>	virtutes
<i>ūē</i>	usque	<i>vērē</i>	vult
<i>vēr</i>	virtuose	<i>vērē</i>	vervex
<i>vērē</i>	verborum significatione	<i>vērē</i>	Willelmus
<i>vērē</i>	usquequo	<i>vērē</i>	vulgariter
<i>utē</i>	ut probatur	<i>vērē</i>	uxor
<i>vērē</i>	ut patet		

ꝯ	<i>Christus</i>
ꝯ	<i>Christus</i>
ꝯ	<i>Christi</i>
ꝯ	<i>Christum</i>
ꝯ	<i>Christo</i>
ꝯ	<i>decimo</i>
ꝯ	<i>Christus</i>

ꝯ	<i>Christianus</i>
ꝯ	<i>quadragesima</i>
ꝯ	<i>Christum</i>
ꝯ	<i>Christe</i>
ꝯ	<i>Christe eleison</i>
ꝯ	<i>Christi</i>
ꝯ	<i>Christo</i>

Y

ymnus	ymnus	ydonca	ydonca
ymaginari	ymaginari	Yesaie	Yesaie
ymaginandum	ymaginandum	yemale	yemale
yconomum {æ- conomum}	yconomum {æ- conomum}	ymaginatio	ymaginatio
ydentitas	ydentitas	ymagine	ymagine
ydentitate	ydentitate	ypotheca	ypotheca
ydeoma {yidio- ma}	ydeoma {yidio- ma}	Ypocrates	Ypocrates
ydemptitas	ydemptitas	ypothetice	ypothetice
ydiomatū	ydiomatū	ysocles	ysocles

Z

300 zodiaci

33' zinziber

U ou 9

℥ ^a	<i>contra</i>
℥ ^a	<i>contraria</i>
9 ^m	<i>contrarium</i>
9 ^z	<i>contrariorum</i>
9 ^{at}	<i>considerat</i>
9 ^{at}	<i>conveniat</i>
9 ^{ay}	<i>consequentia</i> <i>tenet</i>
9 ^{at}	<i>concedi</i>
9 ^{do}	<i>concedo</i>
9 ^e	<i>commune</i>
9 ^e	<i>consequentie</i>
9 ^{ez}	<i>communem</i>
9 ^z	<i>conclusionem</i>

9 ^t	<i>communi</i>
9 ^{aw}	<i>conveniens</i>
9 ^{ta}	<i>conceptum</i>
9 ^o	<i>communicatio</i>
9 ^o	<i>complexio</i>
9 ^o	<i>conclusio</i>
9 ^o	<i>conjunctio</i>
9 ^{oz}	<i>cognitionem</i>
9 ^{oz}	<i>conclusionem</i>
9 ^{oe}	<i>conclusionem</i>
9 ^{oz}	<i>commentator</i>
9 ^{oz}	<i>communiter</i>
9 ^{oz}	<i>commentato-</i> <i>rem</i>

9 ^{re}	convenire	9 ^{ce} ²	conceditur
9 ^{em}	consequens fal- sum	9 ^{ce} ³	concedendum
9 ^t	contingit	9 ^{ce} ¹	concedi
9 ^t	comparuit	9 ^{ce} ^{nt}	concedunt
9 ^{ip}	compositis	9 ^{cep} ^{is}	conceptionis
9 ^{ta}	composita	9 ^{ci} ^u	concilium
9 ^{ab}	conceptibus	9 ^{ci} ^o	cognicio
9 ^{ty}	consequentis	9 ^{ci} ²	concupitur
9 ^{lo}	composito	9 ^{cl} ²	concluditur
9 ^{tor}	commentator	9 ^{cl} ^o	conclusio
9 ^{to}	compositum	9 ^{cl} ^{oe}	conclusionem
9 ^{us}	conceptus	9 ^{cl} ^{or}	conclusionis
9 ^{ro}	complexio	9 ^{cl} ^u ²	concluditur
9 ^a	congrua	9 ^{co} ²	communicatio- nem
9 ^{am}	conveniam	9 ^{co} ²	concomitanter
9 ² ^{nt}	concurrente	9 ^{co} ²	concordantiis
9 ^{ce}	concurrit	9 ^{co} ²	concordantia
9 ^{al}	communicabi- lis	9 ^{ct} ²	contractus
9 ^{ca}	communicatio	9 ^{cu} ²	concupiscentia

911 ^{pi} 3	concupiscen- tiam	9f ^o 9	confirmationis
980 ^o	contradictoria	9f ^o 9	confirmatio- nem
981 ^o	conditio	9f ^o 9	confectionem
982 ^o	conditionem	9f ^o 9	confessionem
983 ^o	condicio	9f ^o 9	confessorum
984 ^o	conditionis	9f ^o 9	confraternitate
985 ^o	conditio	9f ^o 9	confuse
986 ^o	conditionem	9f ^o 9	cognoscitur
987 ^o	conditionem	9f ^o 9	cognoscit
988 ^o	communem	9f ^o 9	cognoscendum
989 ^o	communem	9f ^o 9	cognoscendi
990 ^o	convenientiam	9f ^o 9	cognitionem
991 ^o	convenientia	9f ^o 9	cognitionem
992 ^o	conveniendum	9f ^o 9	cognovit
993 ^o	convenientem	9f ^o 9	cognitivus
994 ^o	convenientem	9f ^o 9	cognitio
995 ^o	confertur	9f ^o 9	cognoscere
996 ^o	confirmatur	9f ^o 9	congregatus
997 ^o	confessio	9f ^o 9	cogniti

q̄ḡco	cognicio	com	commentator
q̄ḡn̄	congruentia	gn ^{re}	committere
q̄ḡḡo	congregatio	q̄uūl̄r	commutabitur
q̄ḡf̄r	cognoscet	q̄mū	communi
q̄ḡf̄c̄e	cognoscere	gn̄	consequentia
q̄ḡt̄	cognitum	q̄n̄?	consequentium
q̄ḡt̄ ^m	cognitivum	q̄n̄c̄	conveniencius
q̄h̄r	contrahit	q̄n̄ca	consequencia
q̄h̄r	contrahunt	q̄n̄c̄	commune
q̄d̄	communi	q̄n̄c̄	consequencie
q̄ī ^m	contrarium	q̄n̄d̄	communi
q̄īte	contrarietate	q̄n̄r̄	communiter
q̄m̄	communium	q̄n̄r̄	consequenter
q̄īc̄c̄e	contrarietatem	q̄n̄b̄	consequens
q̄io	contrario	q̄om̄	communione
q̄īc̄	communiter	q̄or	communior
q̄īc̄	communiter	q̄or	convenientior
q̄it̄	congruit	q̄ple	comprehensi- bile
q̄īc̄q̄o	conjecturas	q̄pra	composita

9p ^{tu}	computum	9p ^o	comparatio- nem
9p ^{ce}	cognoscere	9p ^o	composita
9pa ^{le}	comparabile	9p ^o	compositum
9pa ^o	comparatio	9p ^o	composita
9pate	comparative	9p ^o	comparatio- nem
9pat ^o	comparatio- nem	9p ^o	computatione
9p ^{ce}	competit	9p ^o	computando
9p ^{ce}	compararetur	9p ^o	conqueritur
9pet ^z	competeret	9p ^o	contrarium
9p ^{le}	comprehensi- bile	9p ^o	conveniret
9p ^{le}	comprehensio- nem	9p ^o	convenire
9p ^{le}	complexi	9p ^o	conveniri
9pl ^o	completorium	9p ^o	consequens
9pt ^o	completorio	9p ^o	conveniens
9ple ^m	complementum	9p ^o	consulibus
9ple ^{ce}	completive	9p ^o	contrarietas
9plo	complexio	9p ^o	communis
9p ^o	compositio	9p ^o	consecratio- nem
9p ^o	compositionem	9p ^o	consecravit

qñ ²	consideratur	qēp ^{do}	contempnendo
qñ ⁸	consideran- dum	qñ ^u	continua
qñ ^{u2}	considerantur	qñ ²	continentia
qñ ^o	consideratio	qñ ^{b3}	continentibus
qñ ^{oe}	consideratione	qñ ^{b3}	contingentibus
qñ ^r	considerari	qñ ^e	continue
qñ ^t	considerat	qñ ^m	continuum
qñ ^{to}	consolatio	qñ ^{b3}	contincens
qñ ^t	constituitur	qñ ^{u3}	contingens
qñ ^u	constitutio	qñ ^o	continuo
qñ ^{u8}	constituendum	qñ ^t	contingit
qñ ^{u3}	consuetudo	qñ ^{te}	continente
qñ ^{u^{to}}	consummato	qñ ^{tⁱ}	continentiam
qñ ^{u^o}	consummatio	qñ ^{u^o}	contumacia
qñ ^t	convenit	qñ ^{u^{az}}	contumaciam
qñ ⁹	conceptus	qñ ^{u^x}	contumax
qñ ³	continet	qñ ^e	convertibilis
qñ ²	communiter	qñ ^{ne}	conversione
qñ ^{u^a}	contradictoria	qñ ^u	congruum

<i>gūc</i>	<i>commune</i>	<i>gūre</i>	<i>communicare</i>
<i>gvet</i>	<i>convenit</i>	<i>gūc</i>	<i>communiter</i>
<i>gūcda</i>	<i>convenientia</i>	<i>gūt</i>	<i>conveniunt</i>
<i>gūi</i>	<i>communi</i>	<i>gūdal</i>	<i>convertibilis</i>



ABRÉVIATIONS

FRANÇAISES

A

<i>about</i>	aboutant	<i>apost</i>	apostolique
<i>acac</i>	à cause	<i>appell</i>	appellans
<i>acoust</i>	acoustumé	<i>appone</i>	appellations
<i>acqu</i>	acquéreur	<i>app</i>	appartient
<i>Acquis</i>	acquisition	<i>apparten</i>	appartenant
<i>advocat</i>	advocat	<i>art</i>	article
<i>admod</i>	admodiateurs	<i>arch</i>	archidiacre
<i>adjourn</i>	adjourné	<i>arp</i>	arpent
<i>adrec</i>	adreciées	<i>arr</i>	arrerage
<i>affes</i>	afferes	<i>ass</i>	assavoir
<i>amende</i>	amende	<i>ass</i>	assis

<i>ap/ox</i>	assignation	<i>anorée</i>	auctorisée
<i>aff.3</i>	assigner	<i>audr</i>	audit
<i>apre</i>	assise	<i>auldr</i>	aulture
<i>aïd</i>	avait	<i>aup.</i>	autre
<i>@v</i>	avoir	<i>@dt.</i>	avait
<i>aurv</i>	autres	<i>aupmd</i>	autrement

B

b	boisseau
baill	bailliage
bich	bichet
bien	bien
bourg	bourgeois

boiss	boisseau
Bourgogne	Bourgogne
bout	boutant
bout	bout

C

cad	cause	chre	chartre
cap ^{re}	capitulaire	che	choses
caut	cause	chun	chacun
cauon	caution	cinqu ^{te}	cinquante
ced	ce dit	clerment	clerement
cheat	cheval	cu	court
chap ^{re}	chapitre	cog ^{re}	cognaissance
chappit ^{re}	chappitre	cog ^{re}	cognaitre
chupre	chapitre	cocat	commis
chier	chevalier	cicon	communica- tion
cheu	chevalier	collaon	collation
cheu ^x	chevaux	coll ^{re}	collation
chier	chevalier	coll ^{re}	collégiale

<i>collon</i>	collation	<i>condon</i>	condamnation
<i>comet</i>	commettions	<i>conten</i>	contenant
<i>con^{dr}</i>	conseillers	<i>cop</i>	copie
<i>Con^{eur}</i>	controleur		

D

d	de	deff	deffunt
d	ait	deff ⁿ	deffendeur
(8)	deniers	deh	dehu
gr	demandeur	dem	demourant
dame ^{lle}	damoiselle	demand	demandant
dans	d'arrérages	demand ^{rs}	demandeurs
dus nd	darnièrement	demor ^s	demorant
daut	d'autre	demour	demourant
de	d'un bout	den	deniers
de	d'un costé	depe ^{rs}	dependances
de	dicte	depon	deposition
decl ^{ar}	déclaration	depe	depens
deff	deffaut	der ^{er}	derenièr

der	derrière	dix ^{me}	dixième
desd	desdits	der ^{re}	dernièrement
desd	dessus dit	doy ^{le}	domicile
de ^{me} .	dès mainte- nant	don ^{ne}	données
dys	dessus	dor ^{re}	dorénavant
dysd.	dessus dit	d'p ^r	d'une part
des ^{sur}	desservir	du ^l .	duquel
deu ^{em}	deuement	d ^l	devant
d'ha ^u	d'habitation	d'ab ^t .	d'un bout
dilig	dilligences	dud ^l .	dudit
dis ^{po}	disposition	d'unc ^{pt}	d'une part
dist ^{re}	distrent (di- rent)		

E

ēgē *encontre*

ēfē *enfants*

ēglē *église*

ēngē *enqueste*

ēns *ensuit*

ēvīd *environ*

ēpāl *épiscopal*

ēstīē *Estienne*

ēschoir *eschoir*

ēschequier *eschequier*

ēsquier *escuier*

ēsdis *esdits*

ēsglise *esglise*

ēspsal *especial*

ēstē *estant*

ēstēvānt *estevenant*

ēstīgnē *enterigner*

ēvāngēlēs *évengiles*

ēvīr *environ*

ēxē *exécutoire*

ēxētrāordīnāire *extraordinaire*

ēxēcutīō *exécution*

ēxēcutīō *exécution*

ēxēcutīō *exécution*

ēxēcutīō *exécution*

ēxētrāordīnāire *extraordinaire*

ēxpōit *exploit*







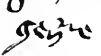




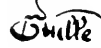

ēxpōsant *exposant*

F

f	feu
f ^{me}	femme
fz	fait
fuz	faisons
fz	faicte
fz	ferre
fz ^{re}	fevrier

fz	francs
fze	faire
fze	frère
fz	froment
fz	froment
fuz	furent

G

	<i>gros</i>		<i>garantir</i>
	<i>garder</i>		<i>gouvernement</i>
	<i>griefment</i>		<i>grossoyée</i>
	<i>Geneviève</i>		<i>grâce</i>
	<i>généraux</i>		<i>grosses</i>
	<i>général</i>		<i>Guillaume</i>
	<i>généralement</i>		

H

<i>h'able</i>	<i>héritable</i>
<i>h'and</i>	<i>habitans</i>
<i>h'ans</i>	<i>habitans</i>
<i>h'ors</i>	<i>hoirs</i>
<i>h'at</i>	<i>habitans</i>
<i>h'at</i>	<i>héritage</i>

<i>h'au</i>	<i>habitation</i>
<i>h'om</i>	<i>homme</i>
<i>h'on</i>	<i>honneste</i>
<i>h'on ble</i>	<i>honnorable</i>
<i>h'ér</i>	<i>héritiers</i>
<i>h'uit</i>	<i>huictiesme</i>

	<i>jadis</i>
	<i>Jehan</i>
	<i>Jehan</i>
	<i>illustrissime</i>
	<i>impétrant</i>
	<i>jour</i>
	<i>jouxte</i>

	<i>jour</i>
	<i>jugement</i>
	<i>juing</i>
	<i>jugement</i>
	<i>juridiction</i>
	<i>jurèrent</i>
	<i>jusques</i>

K

kalendes

L

l.	livres	licen	licencié
laff	l'assise	Lien	licence
lb	livres	lieut	lieutenant
lbz	livres	lieuten	lieuxtenants
Lien	ledit	ll	livres
les dits	les dits	l'ordon	l'ordonnance
leurs	leurs	lequel	lequel
lequel	lequel	lettres	lettres
l'exécution	l'exécution	lettres	lettres
licencié	licencié	livres tournois	livres tournois

M

me
ye
macl

maistre

mémoire

manuel

ma^{te}

majesté

mag^{de}

Magdeleine

mainten^{re}

maintenant

mand^g

mandons

mand^g

mandement

Mar^{al}

mareschal

mat^{es}

matières

m^{di}

mardi

m^e

mère

m^o

mectre

m^{em}^{re}

mémoire

mes^{me}

mesmement

mess^g

messire

mess^g

messeigneurs

mest^{le}

mestier

meub^{le}

meuble

m^{oult}

moult

m^{oit}

moitié

mon^{noie}

monnoie

mond^g

mondit

mon^s

monseigneur

m^{ie}^ß

monsieur

m^{ost}

moustier

m^{oins}

moins

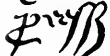


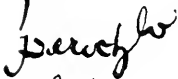

N

n	ne	noco	nommés
no ^{bre}	novembre	no ^{ob} st	nonobstant
no ^{ta}	nécessité	No ^{seign} rs	nosseigneurs
Neant ^{oy}	néanmoins	no ^{seign} rs	nosseigneurs
no ^{tez}	nécessitez	no ^{ta}	notaire
nt	nul	no ^{redit}	notredit
no ^s	nous	Not ^{re}	notere (no- taire)
No ^{bre}	novembre	Not ^{res}	notteres (no- taires)
no ^{tr}	notre	No ^{tr}	notre
No ^b	noble	no ^{tre} Dame	notre Dame
No ^{bre}	novembre	no ^{tr} sire	notre sire
no ^m	nommé	no ^{tr} seigneur	notre seigneur
no ^{tr}	notre		


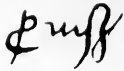
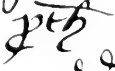



O

obeyff	obéissance	orden	ordonnance
obeyz	obligeant	ordonné	ordonné
ocef	octave	ordre	ordinaire
offu	officier	orront	orront
offu	offices	oune	oune
offu	official	oultre	oultre
op	opposition	ouvriers	ouvriers
op	opposition		

P

	per, par		procès
	parisis		procession
	pour		procession
	procureur		perches
	Pierre		prochain
	paieront		prochainement
	par chascun		procureur
	parroisse		parcydevant
	parochiale		pardevant
	prebtre		prier
	procureur		Paris
	procéder		parlement

<i>plmce</i>	parlement	<i>ppes</i>	propres
<i>plus</i>	plusieurs	<i>ppete</i>	propriété
<i>pmucl</i>	premièrement	<i>ppof</i>	proposer
<i>pmuff</i>	permission	<i>ppos!</i>	proposent
<i>pmupre</i>	péremptoire	<i>pps</i>	propres
<i>pmuo</i>	premiers	<i>ps</i>	paroisse
<i>pmuc</i>	présence	<i>preal</i>	présidial
<i>pmdu</i>	prétendu	<i>promaon</i>	proclamation
<i>pm</i>	présens	<i>promect</i>	promectant
<i>pm</i>	présent	<i>pronaige</i>	patronaige
<i>pmte</i>	présentes	<i>prouch</i>	prouchain
<i>pmte</i>	présentement	<i>pu</i>	Pierre
<i>pmte</i>	présenter	<i>pru</i>	parroisse
<i>pmte</i>	présentes	<i>pru</i>	priser
<i>pos</i>	pour	<i>prescrip</i>	prescription
<i>poson</i>	possession	<i>psu</i>	personne
<i>poson</i>	possession	<i>psu</i>	personne
<i>poson</i>	possession	<i>psu</i>	personne
<i>ppab</i>	principal	<i>psu</i>	part

	<i>partie</i>		<i>provision</i>
	<i>prothomartyr</i>		<i>puissant</i>
	<i>parties</i>		<i>prix</i>

Q











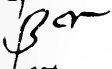


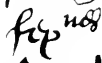












q	que
q	que
q	que
q	qui
q	quelconque
q	qu'on dit
q	quel
q	qu'il

q	qu'il
q	qu'elle
q	quelque
q	quelx
q	quelxconques
q	qu'ilz
q	quelque
q	quitté

R

R	renonçant	Rtton	rellation
R ^d	recommandé	Rtton	relation
R/R	receveur	Ran. ^{es}	remontrances
raß	raisonnable	R ^d	renonçant
Raß bls	raisonnables	Rwfa	réponse
rappitt	rappareiller	Rza ^{on}	réparation
recton	réclamation	repratant	représentans
rewo ^{no}	recommanda- tions	Rogro	requeste
regnut	reconnut	Rfue	réserve
Rygz	registre	Rwän	révérence
Rell	rellation	Rzal	royal

S

	saint		susdicte
	sols		sire
	sire		semblablement
	seigneur		se mestier
	servira		s'ensuit
	service		sentence
	sainct		sepmaines
	seigneuries		septembre
	sera		sergent
	sachent		sergent
	sacrement		Saint Jehan
	salut		signet
	scavoir		salut

soz	somme	su	seigneurie
soub ^e	soubsigné	se	sont
soutz	soubzagé	sz	sols tournois
soventes	soventes foiz	subget	subgiel (sujet)
souffl	souffisant	sucl	successeurs
spéciaux	spéciaux	sup ^{ans}	suppliant
se	seigneur	suppl ^{ans}	supplians
seigneurial	seigneurial		

T

ty tournois

tz tournois

ta tabellion

tab tabellion

tubell tabellion

tee tierce

es terme

tenj témoins

tenj tenant

tend tendant

tesmoins tesmoins

testament testament

tnous tournois

total total

touch touchant

toussou toussains

très grant très grant

trespasser trespasser

V

<i>ve</i>	veuve	<i>verg</i>	vergées
<i>vall</i>	vallant	<i>vuc</i>	vicomte
<i>valloir</i>	valloir	<i>vigne</i>	vigne
<i>verbalement</i>	verbalelement	<i>voult</i>	voulonté
<i>vendeurs</i>	vendeurs	<i>verront</i>	verront
<i>venant</i>	venant	<i>vostre</i>	vostre
<i>vendredi</i>	vendredi	<i>veuve</i>	veuve

X

xp̃he Christophe

xp̃ienne chrétienne

xp̃ienté chrétienté

xp̃ofle Christofle

D ou 9

ge	comme	gndre	commençant
ge	contre	gndre	commende- ment
g ^{me}	comme	gndre	commeune- ment
g ^{te}	communauté	gndre	commisseres
g ^{te}	combien	gndre	complainte
g ^{te}	contractée	gndre	comparoir
g ^{te}	condamnons	gndre	compte
g ^{te}	condamné	gndre	comparuz
g ^{te}	condamnation	gndre	contraire
g ^{te}	condempna- tion	gndre	consentement
g ^{te}	commandons	gndre	contre
gndre	commande- ment	gndre	contenant
g ^{me}	comme	gndre	contenant

ADDENDA

P. 72. M. L. Delisle a signalé dans un psautier latin-français du xii^e siècle, d'origine anglo-normande (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1670) l'emploi d'un *o* barré pour figurer la diphtongue *oe* ou *eo*. Dans cet *o* il faut voir probablement la conjonction ou la superposition des lettres *o* et *e*. Voyez Delisle, *Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle*, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 266.

P. 161. Dans le petit cartulaire de Saint-Victor de Marseille, transcrit au milieu du xiii^e siècle, on trouve des accents sur les lettres redoublées *aa*, *ee*, *oo*, *cc* et *rr*. Voyez *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, t. I, p. xix.

Le scribe du psautier du xii^e siècle cité plus haut a fait une tentative pour distinguer au commencement des mots les *i* et les *u* voyelles des *j* et des *v* consonnes. « A cet effet, écrit M. Delisle (ouvr. cité, p. 267), il a souvent surmonté d'un accent les *i* et les *u* ou *v* qui devaient être prononcés comme nos *i* et nos *u* modernes. »



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages où sont donnés *in extenso* les titres des ouvrages indiqués sommairement ici

A

- | | |
|---|---|
| <p><i>Album paléographique</i>, 7.
 <i>Antichi manoscritti</i>, 9.
 <i>Appendix to reports</i>, 43.
 <i>Archives départementales</i> (Musée des), 10.</p> | <p><i>Archives nationales</i> (Musée des), 10
 <i>Archivio paleografico</i>, 7.
 ARNDT (W.). <i>Schrifttafeln</i>, 7.
 ASTLE. <i>The origin and progress</i>, 42.</p> |
|---|---|

B

- | | |
|--|--|
| <p>BARINGIUS (D.-E.). <i>Clavis diplomatica</i>, 6, 7.
 BASTARD (A. de). <i>Peintures</i>, 7. — <i>Peintures de la Bible de Charles-le-Chauve</i>, 92.
 BATTHENEY. <i>L'archiviste</i>, 8.
 BAUMEISTER. Voyez WÖLFFLIN.
 BERGER (Samuel). <i>La Bible française</i>, 192.
 BLASS (F.). <i>Palaeographie</i>, 8.
 BOND (T.-A.) et THOMPSON (E.-M.). <i>The Palæographical Society</i>, 8.</p> | <p>BOOT. <i>Manuscripts trouvés à Herculanum</i>, 175.
 BORDIER. Voyez DELISLE.
 BOURMONT (A. de). <i>Lecture et transcription</i>, 8. — <i>Paléographie et diplomatique</i>, 6.
 BRANA (R.-A. de la). <i>Siglos y abreviaturas</i>, 52.
 BRESSLAU. <i>Handbuch der Urkundenlehre</i>, 8.
 BRIQUET. <i>Papiers et filigranes</i>, 185. — <i>Premiers papiers</i>, 185.
 <i>British Museum</i>. Voyez <i>Catalogue</i>.</p> |
|--|--|

C

- | | |
|---|---|
| <p>CAHIER (Le P. Ch.). <i>Mélanges d'archéologie</i>, 186.
 CARINI (I.). <i>Sommario di paleografia</i>, 8.</p> | <p>CARPENTIER. <i>Alphabetum tironianum</i>, 49.
 CASTRUCCI (G.). <i>Tesoro letterario de' Ercolano</i>, 175.</p> |
|---|---|

Catalogo delle opere di paleografia, 6.
Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum, 8.
 CECCHETTI. *Le scrittura occulta*, 80.
 CHAMPOLLION (A.). *Classiques latins*, 8.
 CHAMPOLLION-FIGEAC. *Chartes et manuscrits sur papyrus*, 27. Voyez SILVESTRE.
Chartes latines sur papyrus, 27.

CHASSANT (A.). *Dictionnaire des abréviations et Paléographie*, 8.
 CHATELAIN (E.). *Classiques latins*, 8. — *Inscription du moissonneur*, 21.
 CLÉDAT. *Reproductions de manuscrits*, 9.
Collection lyonnaise de fac-similés, 9.
Collezione fiorentina di fac-simili, 9.
 COMPARETTO (D.). *Papiro Ercolanese*, 175.

D

DAVID (E.) et LUSSY (M.). *Notation musicale*, 169.
 DELGRAS. *Compendio di paleografia*, 41.
 DELISLE (L.). *Authentiques de reliques*, 34. — *Bastard (Les collections de)*, 7. — *Bastard (L'œuvre paléographique de)*, 7. — *Cabinet des Manuscrits*, 9. — *Charles V (Manuscrits de)*, 139. — *Eugypius (Fragments d')*, 28. — *Évangélaire de Saint-Vaast*, 86. — *Libri (Fonds)*, 29, 44, 85. — *Mélanges*, 9. — *Rouleaux des morts*, 183. — *Théodulfe (Bibles de)*, 90.

— *Tours (Ecole calligraphique de)*, 9, 84. — *Virgile copié au X^e siècle*, 93. Voyez DESNOYERS, *Album paléographique* et TAMIZEY DE LARROQUE.
 DELISLE et BORDIER. *Etudes paléographiques*, 177.
 [DENIFLE (P.)]. *Specimina palæographica*, 39.
 DESNOYERS et DELISLE. *Note sur un monogramme*, 85.
Diplomatique (Nouveau traité de), 10.
 DUREAU DE LA MALLE. *Papyrus*, 177.

E

Ecole des Chartes (Recueil de fac-sim.), 11.
 ELLIS (Robinson) *Bodleian library*, 9.

EWALD et LOEWE. *Exempla scripturæ visigothicæ*, 39.

F

Fac-similes of ancient charters, 43.
Fac-similes of anglo-saxon manuscripts, 44.

Fac-similes of national manuscripts of Ireland, 42.
Fac-similes of national manuscripts of Scotland, 44.

- | | |
|---|--|
| <p><i>Fac-similes of national manuscripts from William, 44.</i></p> | <p>FOUCARD. <i>Scrittura in Italia</i>, 39.
FUMAGALLI (G.). <i>Voyez THOMPSON.</i></p> |
|---|--|

G

- | | |
|--|--|
| <p>GRAND (E.-D.). <i>Leçon d'ouverture</i>, 6.</p> | <p>GRAY BIRCH (W. DE). <i>Utrecht Psalter</i>, 16.</p> |
|--|--|

H

- | | |
|---|---|
| <p>HAVET (J.). <i>L'écriture secrète de Gerbert</i>, 51.
<i>Herculanensium etc., collectio altera</i>, 175.</p> | <p>HESSLS. <i>The palæographical publications</i>, 6.
HULÁKOVSKÝ (J.-M.). <i>Abbreviaturæ</i>, 9.</p> |
|---|---|

J

- | | |
|---|--|
| <p>JANITSCHKE (H.). <i>Deutsche Malerei</i>, 186. — <i>Die Trierer Ada-Handschrift</i>, 86.</p> | <p>JORIO (A. DE). <i>Officina dei papiri</i>, 175.</p> |
|---|--|

K

- | | |
|--|---|
| <p>KARABACEK (J.). <i>Das arabische Papier</i>, 185.</p> | <p>KAULEK (J.) et PLANTET (E.). <i>Recueil de fac-simile</i>, 9.
KOPP. <i>Palæographia critica</i>, 49.</p> |
|--|---|

L

- | | |
|---|---|
| <p>LACROIX (Paul). <i>La cryptographie</i>, 81.
LAMPRECHT (K.). <i>Initial Ornamentik</i>, 186.
LANGLOIS (Ch.-V.). <i>Rouleaux d'archives</i>, 182.
LANGLOIS (E.-H.). <i>Calligraphie</i>, 186.</p> | <p>LEBEUF (l'abbé). <i>Tablettes de cire</i>, 172.
LEHMANN. <i>Das Tironische Psalterium</i>, 49.
LENORMANT (F.). <i>Propagation de l'alphabet</i>, 12. — <i>Alphabetum</i>, 12.
LETRONNE. <i>Diplômes et chartes</i>, 36.
LINCKE. <i>Die accente</i>, 160.</p> |
|---|---|

M

- | | |
|---|---|
| <p>MABILLON (Dom). <i>De re diplomatica</i>, 10.
MADDEN (Fr.). <i>Voyez SILVESTRE.</i>
MARINI. <i>I papiri diplomatici</i>, 27.
MASSMANN. <i>Libellus aurarius</i>, 26.</p> | <p>MÉRIL (Edélestand DU). <i>Tablettes de cire</i>, 172.
MERINO (P. ANDRES). <i>Escuela palæographica</i>, 41.
MOMMSEN. <i>Notarum laterculi</i>, 53.</p> |
|---|---|

MONACI (E.). Voyez *Antichi manoscritti* et *Archivio paleografico*.
Monuments de la langue française, 10.
 MOREL-FATIO. *Compte-rendu*, 41.
 MÜLLER (W.). *Göttinger Schriftta-*

feln, 10.

MUÑOZ Y RIVERO. *Manual de paleografía*, 41. — *Paleografía visigoda*, 41.
Musical notation of the middle ages, 169.

N

NAMUR. *Bibliographie*, 6.

NIEDLING (A.). *Bücher-Ornamentik*, 186.

O

O'CURRY (E.). *Lectures on the Manuscript materials*, 42.

OMONT (H.). *Grégoire de Tours*, 29.
 — *Ponctuation*, 157.

P

Paléographie musicale par les Bénédictins de Solesmes, 169.

PAOLI (G.). *Paleografia latina*, 10.
 — *Del papiro*, 176. — Voyez *Collezione fiorentina*.

PARIS (G.). Voyez *Monuments de la langue française*.

PASINI. *Delle scritture in cifra*, 80.

PERRET (P.-M.). *Les règles de Cicco Simonetta*, 80.

PERTZ (W.-H.). *Schrifttafeln*, 10.

PETRA (G. DE). *Le tavolette cerate*, 24.

PFLUGK-HARTUNG. *Specimina selecta*, 39.

PIRENNE. *Sur l'état actuel*, 6.

PISCICELLI-TAEGGI. *Paleografia artistica*, 39.

PLANTET (E.). Voyez KAULEK.

PORTA (J.-B.). *De furtivis litterarum notis*, 81.

POTHIER (Dom J.). *Les mélodies grégoriennes*, 166.

Q

QUANTIN. *Dictionnaire de diplomatique*, 10.

R

RENAUD (H.). *Paléographie française*, 11.

RIEMANN (H.). *Geschichte der Notenschrift*, 169.

ROBERT (U.). *Inventaire des cartulaires*, 193. — *Pentateuchi versio latina*, 22.

S

- | | |
|--|---|
| <p>SCHMITZ. <i>Monumenta tachygraphica</i>, 49. — <i>Beiträge</i>, 49.</p> <p>SCHUM (W.). <i>Exempla codicum</i>, 11.</p> <p>SELENUS. <i>Cryptomenyticis libri IX</i>, 81.</p> | <p>SICKEL (Th. v.). <i>Monumenta graphica</i>, 11.</p> <p>SILVESTRE (J.-B.). <i>Paléographie universelle</i>, 11.</p> |
|--|---|

T

- | | |
|---|---|
| <p>TAMIZEY DE LARROQUE. <i>Claude Saumaise</i>, 27.</p> <p>TARDIF (J.). <i>Essai sur les neumes</i>, 169. — <i>Fac-simile des chartes</i>, 36. — <i>Notes tironiennes</i>, 49.</p> <p>TASSIN (Dom). Voyez <i>Diplomatique</i> (<i>Nouveau traité de</i>).</p> <p>TERREROS. <i>Paleografia española</i>, 41.</p> | <p>THOMMEN (R.). <i>Schriftproben</i>, 11.</p> <p>THOMPSON (E.-M.). <i>Palæography</i>, 11. Voyez BOND.</p> <p>TOUSTAIN (Dom). Voyez <i>Diplomatique</i> (<i>Nouveau traité de</i>).</p> <p>TRITHÈME. <i>Polygraphie libri sex</i>, 48, 81.</p> |
|---|---|

V

- | | |
|---|---|
| <p>VIGENÈRE (Blaise DE). <i>Traité des chiffres</i>, 81.</p> <p>VITELLI(G.). Voyez <i>Collezione fio-</i></p> | <p><i>rentina</i>.</p> <p>VRIES (S.-G. DE). <i>Exercitationes palæographicas</i>, 49.</p> |
|---|---|

W

- | | |
|--|--|
| <p>WAILLY (N. DE). <i>Eléments de paléographie</i>, 12. — <i>Papyrus</i>, 26. — <i>Tablette de cire</i>, 26, 172.</p> <p>WALTHER (J.-L.). <i>Lexicon diplomaticum</i>.</p> <p>WATTENBACH (W.). <i>Anleitung zur latein. Palæographie</i>. — <i>Das</i></p> | <p><i>Schriftwesen</i>, 171. Voy. ZANGEMEISTER.</p> <p>WESTWOOD. <i>Palæographia sacra</i>, 12.</p> <p>WIESNER (J.). <i>Untersuchung des Papiers</i>, 185.</p> <p>WÖLFFLIN. <i>Palæographie</i>, 12.</p> |
|--|--|

Z

- ZANGEMEISTER et WATTENBACH. *Exempla codicum*, 16.



INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPALES MATIÈRES

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages.

A

Abréviations, 47; — par contraction, 54 à 58; — françaises, 58; — par lettres suscrites, 58 à 62; — par sigles, 51 à 53; — par signes spéciaux, 64 à 71; — par suspension, 62 à 64.

Accents, 160, 161, 379; — musicaux, 166.

Actium (Bataille d'). Poème sur la —, 175.

Ada (Evangéliste d'), 189.

Adalboldus, copiste de Saint-Martin de Tours, 84, 85.

Adémar de Chabannes, chroniqueur. Manuscrit autographe, 99.

Adrien, pape, 87.

Aetius (Consulat d'), 21.

Albi (Registre de l'inquisition d'), 145.

Aleuin, abbé de Saint-Martin de Tours, 83, 84, 89; bible dite d' —, 91.

Alexandre VII, pape, 156.

Alphabet latin (Origine de l'), 12.

Anglo-saxonne (Écriture), 42 à 45.

Anneau du pêcheur, 115.

Année (Commencement de l'), 130, 131.

Antiphonaire; définition, 191.

Apocalice, nom donné à un évangéliste du XI^e siècle, 189.

Aquilée (Actes du concile d'), 21.

Aquin (Thomas d'). Voy. Thomas.

Arabes (Les), connaissaient le papier au X^e s., 184.

Archives nationales de Paris. Diplômes des rois mérovingiens, 35; registres d'Alphonse de Poitiers, des commissaires en Toulousain, des enquêteurs du Languedoc, 185; tablettes de cire, 172.

Arezzo (Gui d'), 168.

Argent (Lettres d'), 89, 187 à 190.

Aristote. Commentaire de Thomas d'Aquin, 142, 143.

- Arles. Sacramentaire de la cathédrale d' —, 92.
 Arnoul, archevêque de Reims, 119.
 Aubert de Puychalain, envoyé de Jean II comte d'Auvergne, 146.
 Auguste. Son système d'écriture secrète, 78.
 Augustin (Saint). Manuscrits de ses œuvres, 23, 24, 177; traité contre les hérésies (manuscrit du), 100; table de ses ouvrages copiée par Robert de Paris, 121.
 Authentiques de reliques, 34.
 Autun. Diptyque d'ivoire de l'église d' —, 173.
 Auvergne. Voy. Jean II.
 Avit (Saint), évêque de Vienne. Ses homélies, 176, 177.

B

- Baudouin, sire de Cuiney. Charte de —, 127.
 Beauvais (Vincent de). Voy. Vincent.
 Bedford (Duc de) achète la bibliothèque royale, 147.
 Belgique (Bibliothèque royale de). Vies des Pères, 22.
 Benoît XII. Manuscrit de ses constitutions pour l'ordre de saint Benoît, 141.
 Benoît (Saint). Commentaire de la règle de — par Bernard, abbé du Mont-Cassin, 39.
 Benoît (Saint). Ordre de —, 141.
 Bérenger, scribe du ix^e s., 92.
 Berlin (Bibliothèque de); table pascale, 21.
 Bernard, abbé du Mont-Cassin, 39.
 Bernard, archevêque de Tolède, 41.
 Berry (Jean, duc de). Voy. Jean.
 Béthune (Evrard de). Grécisme glosé, 123.
 Béziers (Raimond de), auteur d'une traduction du livre arabe de Dina et de Kalila, 137.
 Bible; définition, 191.
 Bibles historiques, 192.
 Bibliothèque nationale, à Paris. Son origine, 139. — Manuscrits conservés à la — : Adémar de Chabannes, 99; Almageste, 121; Ambroise (Hexaméron de saint), 38; Apocalice, 189; Augustin (saint), 24, 100, 121, 177; Avit (saint), 176; Bénédictionnaire anglo-saxon, 43; Benoît XII (Constitutions de), 141; Bible de Blanche de Castille, 121; Bible de Charles le Chauve, 86, 91, 92; Bible enluminée, 141; Bible française, 139; Bible glosée, 121; Bible de Philippe le Bel, 138; Bibles de Théodulfe, 89; Bible (traduction de la) par Jean de Sy, 138; Bréviaire de saint Victor, 141; Canoniques (collections), 22, 27, 38, 87, 100, 108; Catalogue de la bibliothèque de Charles V, 139; César (Commentaires de), 148; Childebert III (Diplôme de), 35; Chroniques (Grandes), 139, 141; Code Théodosien, 21; *Codex Salmasianus*, 22; Commentaire sur la Genèse, 90; Concile d'Aquilée, 21; Constitutions des frères Prêcheurs de Paris, 122; Denys le Petit, 38; Dina et de Kalila (traduct. du livre arabe de), 137, 138; Doctrinal des simples gens, 148; épistolier parisien, 150; Eugyp-

pius, 28; Évangélaire de Charles le Chauve, 92; Évangélaire de Godesscalc, 89, 188; Évangélaire, 22, 100, 188; Evrard de Béthune, 123; Fortunat, 38; Gerson (Sermon de Jean de) 148; Grégoire de Tours, 22, 29, 100, 158; Hilaire (saint), 22; homélies (Recueil d'), 100; Ildefonse (saint), 40; Information des princes, 140; Inventaire de la bibliothèque du duc de Berry, 148; Isidore (Collection canonique d'), 108; Jean de Mandeville (Voyages de), 141; Jérôme (saint), 38, 89, 93; Légende dorée, 141; *Liber Comicum*, 40; Martyrologe de Saint-Germain des Prés, 121; Miroir historique, 141; Missel avec neumes, 107; Notes tironiennes, 49; Orderic Vital, 107; Papyrus de Ravenne, 26; Pierre le Mangeur, 108; Pontifical d'Egbert, 43; — de saint Dunstan, 43; Prudence, 19; psautier, 188; Psautier de Charles le Chauve, 92, 189; Psautier de saint Louis, 121; Psautier quadriparti, 105; Raban Maur, 91; Rational des divins offices, 139; Recueil relatif à saint Martin, 84, 85; Recueil de sermons, 161; Sacramentaire d'Arles, 92; Sacramentaire de Corbie, 93; sermons,

122, 161; Somme le Roi, 123; tablettes de cire, 173; Thomas d'Aquin (saint), 142, 143; Thomas Bradwardin, 143, 144; Tite-Live, 21; Traité de dévotion, 148; Uguccio (Dictionnaire d'), 123; Valère-Maxime, 108; Vie de saint Denis, 138; Vincent de Beauvais, 121, 141; Wisigoths (Lois des), 40.

Blanche de Castille, mère de saint Louis; ses livres, 121.

Blois (*Librairie* de), 147, 148.

Bolbec. Dictionnaire d'Uguccio copié à —, 123.

Bourges, 148.

Bourgogne (Bibliothèque de), 140.

Bourg-Saint-Andéol. Notes brèves d'un notaire de —, 146, 151.

Bradwardin (Thomas), théologien anglais. Manuscrit de —, 141, 143, 144.

Bref, lettre pontificale, 115.

Bréviaire, définition, 192.

Brunswick-Lunebourg (Duc Auguste de), auteur d'un traité de cryptographie, 81.

Bruxelles (Bibliothèque de), 140.

Bulles, lettres apostoliques. Ecriture des —, 39; espèces diverses de —, 114, 115; — sur papyrus, 176.

C

Cæcilius Jucundus (Tablettes de), 24.

Calames, 190.

Calendes. Calcul des —, 116.

Calendrier chrétien, 122; — romain, 115 à 117.

Canons des Évangiles, 192.

Capitale (Ecriture), 15 à 19, 83.

Carolingienne (Réforme) de l'écriture, 83 à 96.

Carpentier publie un formulaire en notes tironiennes, 48.

Cartulaire; définition, 192.

Cassiodore, 157.

- Catalogne. Ecriture wisigothique en —, 41.
- Catulle (Fac-similés des manuscrits de), 8, 9.
- Cava (Ecriture du monastère de la), 38.
- Cédille remplaçant *ac*, 72.
- Censier; définition, 193.
- Césaire (Homélies de saint), 22.
- César (Jules). Manuscrits des commentaires, 9, 148; son système cryptographique, 78; son prétendu testament, 27.
- Charlemagne. Sa bibliothèque, 90; ses diplômes, 95; son évangélaire, 89; réforme de l'écriture sous son règne, 3, 83, 89.
- Charles II, dit le Chauve. Bibles de —, 86, 91, 92; bibliothèque de —, 92; psautier de —, 92, 189.
- Charles IV, roi de France. Voy. Jeanne d'Evreux.
- Charles V, roi de France. Sa bibliothèque, 138 à 140, 147; évangélaire offert par — à la Sainte Chapelle, 100.
- Charles VI, roi de France. Sa bibliothèque, 147.
- Charles VII, roi de France, reconstitue la bibliothèque royale, 147; ses obsèques, 151, 152.
- Charles, duc de Guyenne, 148.
- Charles d'Orléans, 148.
- Chartaceus codex*, 176.
- Chartes, définition, 2; — opisthographes, 179; — parties, 118, 119.
- Chasseneuil (Palais de), en Poitou, 90.
- Chiffres arabes, 164, 165; — cryptographiques, 78, 79; — romains, 161 à 163.
- Childebert III. Diplôme de —, 35; manuscrit contemporain de —, 22.
- Chimay (Marie de), comtesse d Soissons. Son testament, 129, 131.
- Chrétien (Gervais), médecin de Charles V, 141.
- Cicco Simonnetta, auteur d'un traité de cryptographie, 81.
- Cicéron (Fac-sim. des manuscrits de), 9.
- Cire (Tablettes de), 171 à 173.
- Cirographes, 118, 119.
- Clefs musicales, 168, 169.
- Clémence de Hongrie, femme de Louis X. Sa bibliothèque, 138.
- Clément VIII, pape, 156.
- Clotaire II, roi de France. Diplôme de —, 175.
- Clovis III, roi de France. Diplôme de —, 175.
- Code Théodosien (Manuscrits du), 21.
- Codex Salmasianus*, 23.
- Codices*, 171.
- Cologne (Diocèse de). Missel à l'usage du —, 107.
- Colonna (Gilles). Voy. Gilles.
- Compiègne (Notre-Dame de). Livres de Charles le Chauve légués à —, 92.
- Concordances de la Bible, 191.
- Condeto* (Pierre de). Tablettes de cire de —, 173.
- Constantinople (Chancellerie de), 175.
- Constitutions de Benoît XII, 141.
- Corbie (abbaye de). Centre de rayonnement de l'écriture lombardique, 37; école d'écriture dite de Corbie, 86; manuscrit copié à —, 108; manuscrit de saint Augustin provenant de —, 24; sacramentaire de —, 93.
- Corbreuse (Seine-et-Oise). Charte du curé de —, 127.

Cordeliers de Paris (Couvent des), 120.
 Corrections (Signes de), 159, 160.
 Correctoires de la Bible, 191.
 Courceaux, 100.

Chrisme, 36.
 Cryptographie, 78 à 82; traités de —, 81,
 Cursive (Ecriture), 24 à 27.

D

Dates des chartes jusqu'au xii^e s., 115 à 117; — exprimées en chiffres romains et arabes, 163, 165; — des diplômes carolingiens, 95; — exprimées par les fêtes, 122.
 Demi-onciale (Ecriture), 23-24, 84.
 Denis (Vie de saint), manuscrit offert à Philippe V, 138.
 Denis du Moulin, évêque de Paris, 148.
 Denis le Petit. Manuscrit de sa collect. canonique, 38.
 Dina et Kalila (Traduction du livre arabe de), 137.
 Diomède, grammairien latin, 157.

Dionysianus, manuscrit de Virgile, 16.
 Diplomatique, définition, 2.
 Diplômes, définition, 2; — des rois carolingiens, 94 à 96; — des rois mérovingiens, 35, 36.
 Diptyques, 171; — d'ivoire, 173.
 Directoire, livre d'église; définition, 193.
 Dominicains de Compiègne (Couvent des), 120; — de Paris, 120, 122.
 Donat, grammairien latin, 157.
 Dosithée, grammairien latin, 157.
 Dunstan (Pontifical de S.), 43.

E

Ebbon, archevêque de Reims; évangélaire écrit pour lui, 189.
 Ecole d'écriture dite palatine, 86.
 Ecoles d'écriture au ix^e siècle, 86.
 Ecriture anglo-saxonne, 42 à 45;
 — chiffrée, 78; — cursive, 24 à 27; — demi-onciale, 23, 24;
 — gothique, 105, 120; — (histoire de l'), 3; — irlandaise, 42 à 45;
 — minuscule mérovingienne, 27 à 35; — wisigothique, 39 à 41.
 Ecritures dites nationales, 36 à 45.
 Egbert (Pontifical d'), 43.
Emblemata biblica, 192.
 Encre, 185 à 190; — d'or et d'argent, 187 à 190; — rouge, 187; — verte, 187.

Epernay (Bibliothèque d'). Évangélaire d'Ebbon, 189.
 Epicure, philosophe grec, 175.
 Epistolier; définition, 193.
 Ere d'Espagne, 90.
 Eudes, abbé de Saint-Martin de Tournai, 105.
 Eugène III, pape. Bulle d' —, 112 à 114.
 Eugène IV, pape. Le bref apparaît sous son pontificat, 115.
 Eugypsius (Manuscrit d'), 28, 34, 76.
 Évangélaire; définition, 193.
 Evrard de Béthune. Grécisme glosé, 123.
 Evreux (Jeanne d'). Voy. Jeanne.

Exilus Date par l' — du mois, 129. | *Exponetuaon*, 159.

F

Fardulfus, abbé de Saint-Denis, 89.
 Faustin, copiste du ix^e s., 90.
 Filigranes du papier, 185.
 Filles-Dieu de Paris, 153.
 Flamel (Jean), secrétaire du duc de Berry, 140.
 Flavigni, monastère. Manuscrit de Virgile copié à —, 93.
 Flavius Josèphe. Traduction par Rufin, 177.
 Florence. Ecriture secrète à —, 79;

tablettes de cire conservées à —, 173. Voyez Laurentienne (Bibliothèque).
 Foix. Voy. Roger.
 Foliotation des manuscrits, 179.
 Fontainebleau (Bibliothèque du roi à), 27.
 Forme (lettre de), 147.
 Français (la plus ancienne charte rédigée en), 127.
 Frédéric II, 38.

G

Galerie Mazarine (Manuscrits exposés dans la) à la Bibliothèque nationale, à Paris, 19, 21, 22, 24, 38, 40, 43, 89, 91, 92, 100, 107, 108, 121, 138, 139, 140, 141, 148, 173.
 Galice. Ecriture wisigothique en —, 41.
 Gand (Bibliothèque de l'Université de), 35.
 Gènes. Ecriture secrète à —, 79.
 Genève (Bibliothèque de). Manuscrit de S. Angustin (vi^e ou vii^e s.), 177; tablettes de cire, 173.
 Gerbert (Ecriture secrète de), 51.
 Gerson (Jean de). Sermon de —, 148.
 Gervais Chrétien. Voy. Chrétien.
 Gilles Colonna ou de Paris. Manuscrit de —, 148 à 150.
 Gilles Malet. Voy. Malet (Gilles).
 Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis, 138.
 Girone. Voy. Pierre, évêque de —.
 Godesscale, copiste de Charlemagne; son évangélaire, 89, 188.

Gomès, moine de S. Martin d'Albelda, 40.
 Gotiscale, évêque du Puy, 40.
 Gothique (Ecriture), 105, 120.
 Graduel; définition, 193.
 Grandes Chroniques. Manuscrit des — écrit en 1318, 141; manuscrit des — copié pour Charles V, 139.
 Granvelle (Antoine Perrenot de). Lettre d' —, 154.
 Grecques (Lettres) employées au x^e s., 50.
 Grégoire VII, 41.
 Grégoire IX, pape, 176.
 Grégoire de Tonrs (Manuscrits de), 22, 29 à 34, 158.
 Grüter publie un glossaire de notes tironiennes, 48.
 Gui d'Arezzo, 168.
 Guillaume l'Anglais, scribe du xii^e s., 108.
 Guillaume de Jumièges, chroniqueur. Manuscrit de — copié par Orderic Vital, 108.

H

- Hamon (Pierre), maître d'écriture de Charles IX, 27.
- Heimon, évêque de Verdun. Collection canonique composée sur son ordre, 100.
- Helgaud, auteur de la *Vita Roberti regis*. Manuscrit autographe, 97 à 99.
- Henri I, roi de France, Diplômes, 100 à 103.
- Henri, comte de Champagne, 108.
- Henri du Trévou, scribe de Charles V, 140.
- Herculanum. Papyrus d' —, 174, 175.
- Hermentrude, femme de Charles le Chauve, 92.
- Hilaire (Manuscrit de saint), 22, 24.
- Hippocrate. Traduction française des Aphorismes d' —, 148.
- Hongrie (Clémence de). Voy. Clémence.
- Honoré (Pierre), de Neufchâtel, 141.
- Horace (Fac-sim. des manuscrits d'), 9.
- Hucbald, moine de Saint-Amand, 93.
- Hugues Capet, 119; diplôme de —, 96.

I

- Ides. Calcul des —, 116.
- Ildefonse (Saint). Son livre sur la Vierge, 40.
- Imprimerie. Son invention, 147.
- Information des princes. Manuscrit de l' — copié par Henri du Trévou en 1379, 140.
- Initiales, 186, 187; — dans l'écriture irlandaise, 42.
- Inquisition (Registre de l'), 145.
- Irlandaise (Écriture), 42 à 45; influence sur la réforme carolingienne, 83.
- Isidore (Collection canonique dite d'), 108.
- Itala*, version de la Bible, 191.
- Italie. Écritures en —, 4, 38, 39; — réforme de l'écriture en — au xv^e s., 4.

J

- Jean II, comte d'Auvergne. Instructions de — à Aubert de Puychalin, 146.
- Jean, duc de Berry. Sa bibliothèque, 140, 148.
- Jean le Borgne, moine de Corbie, copiste du xii^e s., 108.
- Jean Chrysostome (S.). Traité écrit en notes tironiennes, 49.
- Jean Flamel. Voy. Flamel.
- Jean II, roi de France. Son goût pour les livres, 138.
- Jean de Gerson. Voy. Gerson.
- Jean de Mandeville. Relation française de ses voyages copiée en 1371, 141.
- Jean de Sy, traducteur de la Bible, 138.
- Jeanne d'Evreux, femme de Charles IV. Sa bibliothèque, 138.

Jérôme (Saint), 19; commentaire sur Jérémie, 89; manuscrit de Saint-Amand, 93.
Jesus Christus. Abréviation de —, 54.

Jumièges (Guillaume de). Voy. Guillaume.
 Justinien, empereur, 175.

L

Lagny (Seine-et-Marne). Acte dressé par le garde de la prévôté de —, 136.

Lambert, moine de Saint-Maur des Fossés, scribe du xi^e s., 100.

Laurentienne (Bibliothèque). Manuscrit de Virgile, 18.

Lectionnaire; définition, 193.

Légendaire; définition, 193.

Légende dorée, manuscrit copié en 1316, 141.

Léon (Concile de), 41.

Léon III, pape, 87.

Léon XIII, pape, 156.

Lérins (Donation à l'abbaye de), 76.

Lettre de forme, 147.

Lettres suscrites, 58 à 62.

Leyde (Papyrus de), 26.

Liber comicum, 40.

Littera Sancti Petri, 156.

Liuthard, copiste du ix^e s., 92.

Livre d'heures; définition, 193.

Lombardique (Ecriture), 37 à 39.

Lothaire, empereur; évangélaire de —, 91.

Louis I, dit le Pieux. Sa bibliothèque, 90; capitulaire en notes tironiennes, 49; ses diplômes, 95, 96.

Louis VI. Diplôme, 103, 110 à 112.

Louis VII. Diplôme, 117.

Louis IX. Sa bibliothèque, 120, 121.

Louis X. Sa bibliothèque, 138.

Louis XI reconstruit la bibliothèque royale, 147, 148.

Louis XII. Sa bibliothèque, 147, 148.

Louis l'Aveugle, roi de Provence, 92.

Louis de Bruges. Ses livres, 148.

Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V. Son goût pour les livres, 140.

Loup de Ferrières, 19.

Louvre. *Librairie* de Charles V au —, 138, 147.

Lucrèce (Fac-sim. des manuscrits de), 9.

Lyon (Bibliothèque de). Pentateuque, 22.

M

Macharius, copiste du v^e s.

Maginaire, abbé de Saint-Denis.

Lettre de —, sur papyrus, 175.

Mainard, évêque du Mans; charte de — avec notes tironiennes, 50.

Makter (Inscription de), 20.

Malet (Gilles), bibliothécaire de Charles V, 139, 147.

Mandeville (Jean de). Voy. Jean.

Manuscrits, définition, 2.

Marie, fille de Jean de Berry, 148.

Marius Victorinus, grammairien latin, 157.

Marseille, 133.

Mathurin de Paris (Couvent des), 153.

- Martin (Saint). Recueil manuscrit relatif à —, 84.
 Martyrologe; définition, 194.
 Maubeuge (Thomas de). Voy. Thomas.
 Maurille (Saint). Sa vie par Grégoire de Tours, 100.
Mediceo-Laurentianus, manuscrit de Virgile, 18.
 Merobaudes (Panégyrique de), 21.
 Mérovingiens (Diplômes des rois), 175.
 Métrodore, philosophe grec, 175.
 Metz. Ecole d'écriture dite de —, 86.
 Milan. Bibliothèque de —, manuscrit de la traduction de Flavius Josèphe par Rufin, 177; bibliothèque des ducs de —, 148; écriture secrète à —, 79.
 Miniatures, 186.
- Minuscule caroline, 85, 87, 88; — mérovingienne, 27 à 35.
 Miroir historial. Voy. Vincent de Beauvais.
 Missel; définition, 194.
 Moisenay, 100.
 Moissonneur (Inscription dite du), 20.
 Monogrammes, 75 à 78; — de *Bene Valette*, 78; — de Charlemagne, 77; — de Louis VII, 77.
Monstres ou *revues* de chevaliers, 53.
 Mont-Cassin (Ecriture du), 38. Voyez Bernard, abbé.
 Monulfe (Saint). Authentique de —, 34.
 Moulin (Denis du), évêque de Paris, 148.
 Musée Britannique. Bible dite d'Alcuin, 91. Evangélaire du ix^e s., 189.

N

- Nécrologe; définition, 194.
 Neumes, 165 à 169.
 Nolisement (Contrat de), 133, 134.
 Nones. Calcul des —, 117.
 Notaires, 50; notes brèves de —, 146; registres de —, 151, 154.
 Notation musicale, 165 à 169.
 Notes brèves de notaire, 146, 151.
- Notes musicales carrées, 169.
 Notes tironiennes, 48 à 50.
 Notre-Dame de Paris. Chapitre de —, 127; inventaire du trésor de — en 1343, 145; registre capitulaire de —, 151.
 Numidius, abbé de Saint-Médard de Soissons, 22.

O

- Obituaire; définition, 194.
 Official de Paris (Acte passé devant l'), 134, 135.
 Officialités, 134.
 Onciale (Ecriture), 19 à 23.
 Or (Lettres d'), 89, 92, 187 à 190.
 Orderic Vital. Manuscrit autographe, 107. Manuscrit de Guillaume de Jumièges copié par —, 108.
 Ordinaire, livre liturgique; définition, 194.
 Orléans (Bibliothèque d'). Augustin (Manuscrit de saint), 23, 85; Épitres de saint Paul, 93.
 Orléans (Raoulet d'). Voy. Raoulet.

Ornementation des manuscrits | Orthographe du XIII^e s., 128.
irlandais, 42.

P

- Pagination des manuscrits, 179.
Palatinus, manuscrit de Virgile, 18.
 Palimpseste, conservé à Saint-Gall, 21; — de Vérone, 23.
 Palimpsestes, 180.
 Papier, 183 à 185; — timbré, 185.
 Papyrus, 173 à 176; — (diplômes sur), 35, 36; — de Leyde, 26.
 Parchemin, 177 à 183; — pourpré, 181.
 Paris. Manuscrits copiés à —, 141, 148. Voyez Archives nationales, Bibliothèque nationale, Denis du Moulin, Mathurins, Filles-Dieu, Saint-Victor.
 Pascal II (Bulles de). Ecriture, 39.
 Paul (Saint). Epîtres de —, manuscrit d'Orléans, 93.
 Pavie, 81.
 Pentateuque de Lyon, 22.
 Pergame, lieu d'origine du parchemin, 177, 178.
 Perinz de Falons, scribe du XIII^e s., 126.
 Philippe I, roi de France. Diplôme de —, 102.
 Philippe III, 173.
 Philippe IV, roi de France, 173; mandement de —, 136, 137; protège les lettres, 137, 138.
 Philippe V, roi de France. Vie de saint Denis offerte à — par Gilles de Pontoise, 138.
 Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Sa bibliothèque, 140.
 Philodème, philosophe grec, 175.
 Pierre, évêque de Gironne. Voy. Roger I, comte de Foix.
 Pierre Honoré. Voy. Honoré.
 Pierre le Mangeur. Manuscrit de — copié à Corbie, 108.
 Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, 184.
 Plaute (Fac-sim. des manuscrits de), 8.
 Pline. Renseignements donnés par — sur la fabrication du papyrus, 174.
 Point indiquant l'inachèvement d'un mot, 63.
 Point et virgule, signe abrégatif, 67, 68.
 Points remplaçant un nom propre, 53.
 Polistrate, philosophe grec, 175.
 Polygraphie, 78, 81. Voy. Cryptographie.
 Polyptique, registre; définition, 194.
 Polyptiques, 171.
 Pompei *Graffiti*, 20; tablettes de cire, 24 à 26.
 Pontifical, livre liturgique, définition, 195. Pontifical de saint Dunstan, 43; — d'Egbert, 43.
 Ponctuation, 157 à 159.
 Pontoise (Gilles de), abbé de Saint-Denis, 138.
 Portée musicale, 168.
 Pourpré (Parchemin), 89, 187, 188.
 Provins. Manuscrit copié à —, 108.
 Prudence (Manuscrit de), 19.
 Psautier, définition, 195.
 Ptolémée V, roi d'Egypte, prohibe l'exportation du papyrus, 177, 178.

Puy (le). Bible de Théodulfe dans le trésor de la cathédrale du —, 90; bulle sur papyrus dans le

même trésor, 176; Gotiscalc, évêque du —, 40.
Pychalin (Aubert de). Voy. Aubert.

R

Raban Maur. Manuscrit de l'an 819, 91; systèmes cryptographiques qu'il indique, 78.

Rahingus, moine et scribe de Flavigni, 93.

Rational des divins offices, avec une note autographe de Charles V, 139, 140.

Raoulet d'Orléans, scribe du xiv^e s., 141.

Ravenne (Chartes de), 26, 27, 175.

Régure des manuscrits, 179, 180.

Registres pontificaux (Abréviations dans les), 52.

Reims. Ecole d'écriture, dite de —, 86. Voyez Arnoul.

Reliques (Authentiques de), 34.

Rennerius, légat de l'Eglise romaine, 41.

Richard II, duc de Normandie. Diplôme de —, 103, 104.

Rituel, définition, 195.

Robert II, roi de France. Diplômes, 100, 101; sa vie par le moine Helgaud, 97 à 99.

Robert de Paris, scribe du xiii^e s., 121.

Rodrigue de Tolède, 41.

Roger I, comte de Foix. Acte d'homage prêté par — à Pierre, évêque de Girone, 104.

Romanus, manuscrit de Virgile, 18.

Rome. Bibliothèque du chapitre de S. Pierre; manuscrit de S. Hilaire, 24. Voyez Vatican.

Rotlandus, archevêque d'Arles, 93.

Rouen, 148.

Rouleaux des morts, 182, 183; — de parchemin, 181.

Royaumont, abbaye, 120.

Rufin. Voy. Flavius Josèphe.

S

Sacramentaire, définition, 195.

Saint-Amand, monastère. Manuscrit de Saint-Jérôme, 93.

Saint-Denis (Abbaye de). Bible de Charles le Chauve provenant de l' —, 92; donation de Philippe I à l' —, 102; école d'écriture, 86; évangélaire provenant de l' —, 22; manuscrit copié à l' —, 89; manuscrits provenant de l' —, 18. Voyez Gilles de Pontoise.

Saint-Gall (Palimpseste de), 21.

Saint-Germain-des-Prés. Martyrologe, 121.

Saint-Hippolyte, abbaye près Beaune. Diplôme accordé à — par le roi Robert, 101.

Saint-Jean-en-Grève, église de Paris, 113.

Saint-Just (Jean de). Tablettes de cire de —, 173.

Saint-Martial de Limoges, abbaye. Charte de —, 132, 133.

Saint-Martin d'Albelda, monastère, 40.

Saint-Martin de Tournai, abbaye. Psautier quadriparti écrit à —, 105.

- Saint-Martin de Tours, abbaye. Son école d'écriture, 83 à 86; évangélaire offert par Lothaire, 91; manuscrit provenant de —, 28.
- Saint-Maur-des-Fossés, abbaye. Manuscrits écrits à —, 100. Voy. Lambert.
- Saint-Médard de Soissons, abbaye. Manuscrit écrit à —, 22.
- Saint-Paul hors les murs, monastère de Rome. Bible de Charles le Chauve, 92.
- Saint-Vaast d'Arras, abbaye; évangélaire de —, 86.
- Saint-Victor de Paris, abbaye. Bible offerte à — par Blanche de Castille, 121; bréviaire de —, 141; manuscrit copié à —, 108; manuscrit provenant de —, 123; recueil de sermons, 121.
- Sainte-Chapelle. Évangélaire offert à la — par Charles V, 100.
- Sainte-Geneviève, de Paris (Chanoines de), 113; privilèges accordés par le roi Robert aux —, 100.
- Salluste (Fae-sim. des manuscrits de), 9.
- Salmasianus (Codex)*, 22.
- Salone (Prieuré de). Diplôme de Charlemagne pour le —, 95.
- Sarrazin (Jean). Tablettes de cire de —, 172.
- Scrittura bollatica*, 156.
- Senlis. Tablettes de cire conservées à —, 173.
- Sens (Yonne). Registre d'un notaire de —, 154.
- Sigalaus*, abbé de Saint-Martin de Tours, 91.
- Silvestre II, pape. Bulle de —, sur papyrus, 176.
- Sigles, 51 à 53.
- Sigma grec, 54.
- Signatures autographes, 103; — des rois mérovingiens, 36.
- Signes abrégatifs, 64 à 71.
- Silos (Abbaye de); manuscrits provenant de —, 40.
- Souscriptions des grands officiers, 112; — de manuscrits, 18, 86, 90.
- Stéganographie, 78, 81. Voyez Cryptographie.
- Steno (Michel), doge. Lettre chiffrée de —, 79.
- Stiles, 190.
- Style (Ancien) et nouveau style, dans les dates, 130, 131.
- Sy (Jean de). Voy. Jean de Sy.

T

- Tablettes de cire, 171 à 173; — de Pompei, 24 à 26; — de Transylvanie, 26.
- Tablettes d'ivoire, 173.
- Tachygraphie italienne, 51.
- Teotonon, archev. de Tours; son nom écrit en lettres grecques, 50.
- Térence (Manuscrits et fac-s. des manuscrits de), 8, 19.
- Terentius Bembinus*, manuscrit de Térence, 19.
- Terrier, registre; définition, 195.
- Théodold, comte. Diplôme de Charlemagne en sa faveur, 95.
- Théodulfe, évêque d'Orléans. Ses bibles, 89, 90.
- Thibaud, évêque de Paris, 112.
- Thierry III (Diplôme de), 35.
- Thomas d'Aquin. Manuscrit copié en 1320, 141 à 143.
- Thomas Bradwardin. Voy. Bradwardin.

Thomas de Maubeuge, scribe parisien du xiv^e s., 141.
 Tiron, affranchi de Cicéron, 48.
 Tite Live (Manuscrit de), 21.
 Tolède. Bernard, archevêque de —, 41 ; école calligraphique de —, 40.
Toletana (littera), 40.
 Tournai. Voy. Saint-Martin.
 Tours (Charles écrites à), x^e et xi^e s., 50. Voyez Saint-Martin de Tours.
 Transylvanie (Tablettes de cire

trouvées en), 26.
 Trèves (Bibliothèque de). Evangé-
 liaire d'Ada, 189.
 Trévou (Henri du). Voy. Henri du
 Trévou.
 Triptyques. 171.
 Trithème (Jean), 48, 81.
Turcius Rufius Apronianus Asterius ;
 manuscrit daté de son consulat,
 18.
 Turin (Université de). Code Théo-
 dosien, 21.

U

Uguccio de Pise (Dictionnaire d'),
 123.

Urbain II (Bulles d'). Ecriture, 39.
 Utrecht (Psautier d'), 16.

V

Valère Maxime. Manuscrit de —
 copié à Provins, 108.
 Varron (Fac-sim. des manuscrits
 de), 8.
 Vatican (Bibliothèque du). Manu-
 scrits conservés à la — : Helgaud,
 97 ; Térance, 19 ; Virgile, 16 à 18,
 93.
 Vêlin, 178.
 Venise (Emploi de la cryptographie
 à), 79.
 Verdun. Voy. Heimon.
Vere dignum (Monogramme de),
 76.
 Vergy (Authentiques de reliques
 découvertes à), 34.
 Vérone (Palimpseste de), 23.

Versets, divisions de la Bible, 191.
Vettius Agorius Basilius Mavortius ;
 manuscrit daté de son consulat,
 19.
 Victor II, pape. Bulle de —, sur
 papyrus, 176.
 Vigenère (Blaise de), cryptographe,
 81.
 Vincent de Beauvais (Miroir his-
 torial de), 120, 121, 141.
 Virgile (Manuscrits et fac-similés
 des manuscrits de), 9, 16 à 18, 93.
 Vivien, abbé. Bible offerte par — à
 Charles le Chauve, 91.
Volumen, 174.
 Vulgate, 191.

W

Wisigothique (Ecriture), 39 à 41.
 Wisigoths (lois des), manuscrit du
 viii^e s., 40.

Wolfenbüttel (Psautier de), en
 notes tironiennes, 49.

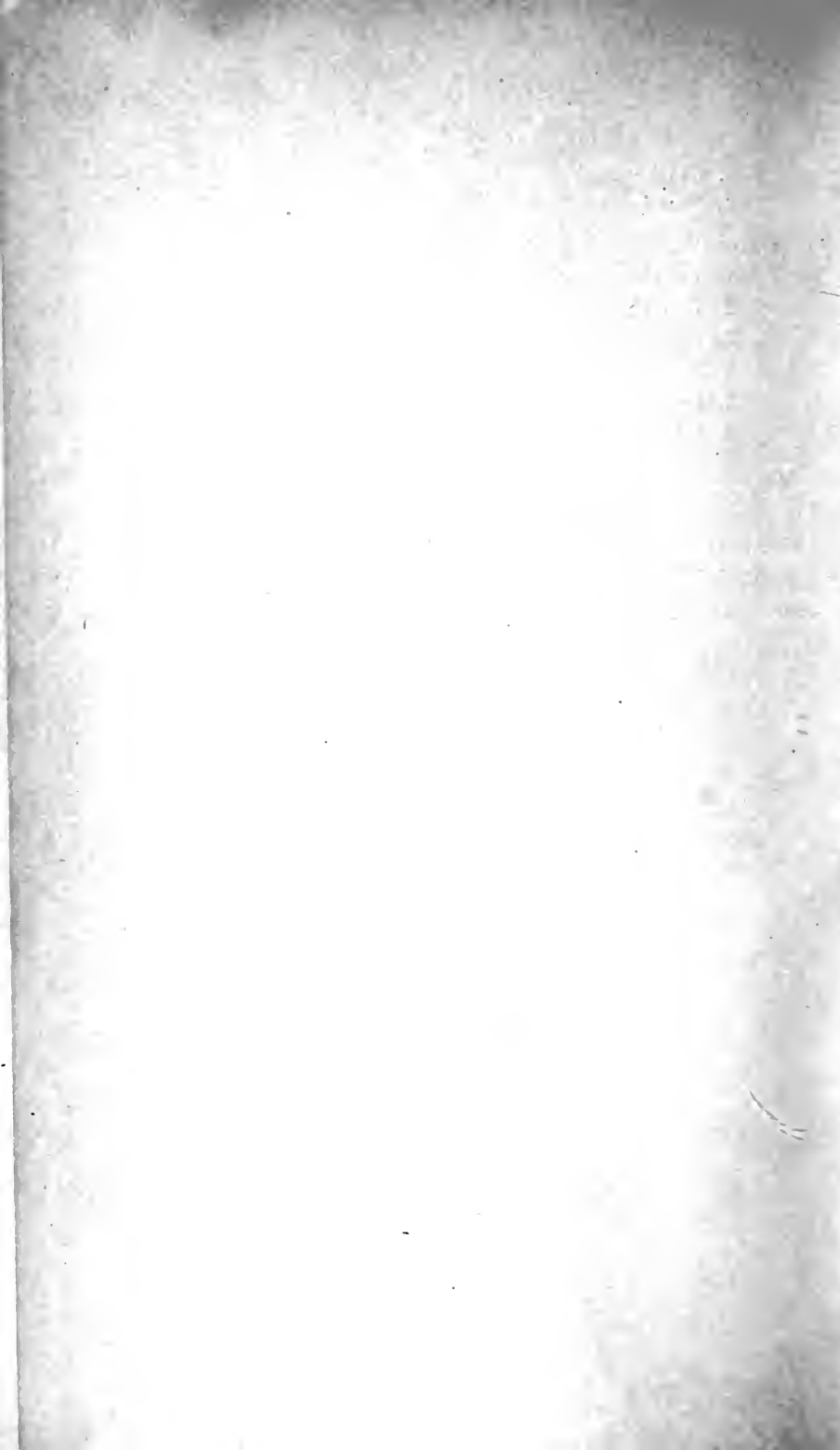


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉLIMINAIRES.	
§ 1. Définition de la Paléographie.....	1
§ 2. Les diverses périodes de l'histoire de l'écriture en France.....	3
§ 3. Bibliographie.....	6
§ 4. Origine de l'alphabet latin.....	12
CHAPITRE I. PÉRIODE ANTÉ-CAROLINGIENNE.	
§ 1. Ecriture capitale.....	15
§ 2. Ecriture onciale.....	19
§ 3. Ecriture demi-onciale.....	23
§ 4. Ecriture cursive.....	24
§ 5. Minuscule mérovingienne.....	27
§ 6. De l'écriture des actes.....	35
§ 7. Ecritures étrangères à la France, dites <i>nationales</i>	36
<i>Ecriture lombarde</i>	37
<i>Ecriture wisigothique</i>	39
<i>Ecritures irlandaise et anglo-saxonne</i>	42
CHAPITRE II. ABRÉVIATIONS.....	47
§ 1. Notes tironiennes.....	48
§ 2. Abréviations par sigles.....	51
§ 3. Abréviations par contraction.....	54

§ 4. Abréviations par lettres suscrites.....	58
§ 5. Abréviations par suspension.....	62
§ 6. Abréviations par signes spéciaux.....	64
§ 7. Signes conventionnels.....	70
§ 8. Remarques sur quelques lettres.....	71
§ 9. Lettres conjointes, enclavées et monogramma- tiques.....	75
§ 10. Cryptographie.....	78
CHAPITRE III. RÉFORME CAROLINGIENNE (IX ^e -X ^e SIÈCLE).	
§ 1. Manuscrits.....	83
§ 2. Chartes.....	94
CHAPITRE IV. PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE.	
XI ^e siècle. { § 1. Manuscrits.....	97
{ § 2. Chartes.....	100
XII ^e siècle. { § 1. Manuscrits.....	105
{ § 2. Chartes.....	110
XIII ^e siècle. { § 1. Manuscrits.....	119
{ § 2. Chartes.....	126
XIV ^e siècle. { § 1. Manuscrits.....	137
{ § 2. Chartes.....	144
XV ^e siècle. { § 1. Manuscrits.....	147
{ § 2. Chartes.....	150
XVI ^e siècle.....	152
XVII ^e siècle.....	154
XVIII ^e siècle.....	155
CHAPITRE V. SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE.	
§ 1. Ponctuation.....	157
§ 2. Signes de corrections.....	159
§ 3. Accents.....	160
§ 4. Chiffres romains.....	161

§ 5. Chiffres arabes.....	164
§ 6. Notation musicale.....	165
CHAPITRE VI. MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE.	
§ 1. Tablettes de cire.....	171
§ 2. Papyrus.....	173
§ 3. Parchemin.....	177
§ 4. Papier.....	183
§ 5. Encre	185
§ 6. Stiles et calames.....	190
PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS	191
DICIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS.....	197
Abréviations latines.....	201
Abréviations françaises.....	351
ADDENDA	379
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.....	381
INDEX ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES MATIÈRES.....	387



FOR REFERENCE
NOT TO BE TAKEN FROM THIS ROOM

Z
114.
.P96
1892

5216

PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO-5, CANADA

5216

